

THE WIVES *of* KING DAVID • 3

A single
moment changed
her life—will she
ever regain
all she's lost?

BATHSHEBA

A NOVEL



Jill Eileen Smith

Commencer à lire --

BATHSHEBA

UN ROMAN

JILL EILEEN SMITH

"Avec une attention aux détails et un style narratif qui attire l'attention, Jill Eileen Smith donne vie aux jours bibliques du roi David. Je trouve ses œuvres complètement captivantes et elle reçoit ma plus haute recommandation en tant qu'auteur de fiction biblique.

Kim Vogel Sawyer , auteur primé de
Mon coeur se souvient

« *Bethsabée* est une merveilleuse illumination de l'histoire de David et Bethsabée, finalement celle de la rédemption et de la restauration avec Adonaï. Le détail historique m'a attiré autant que le drame émotionnel vif, faisant de ce récit biblique un récit qui restera avec moi pour toujours.

Maureen Lang , auteur de *Les feuilles de chêne*
et la série Grande Guerre

« *Bathsheba* est la plus belle œuvre de Jill Eileen Smith à ce jour. Il dépeint de manière vivante la dévastation causée par la passion égoïste et la trahison, et l'incroyable bénédiction de la repentance et de la restauration par la grâce de Dieu. Les lecteurs savoureront ce dernier chapitre des Épouses du roi David.

Jill Stengl , auteur primé de *Wisconsin Brides*

"Cette histoire bien documentée et magnifiquement conçue résonnera dans votre cœur et votre esprit longtemps après que vous aurez lu la dernière page. Avec beauté et vérité, Jill Eileen Smith vous ramènera dans le temps pour révéler les conséquences du péché associées à la profondeur de la grâce et du pardon de Dieu. Une excellente lecture avec un message qui transcende le temps.

Judith Miller , auteur de la série Daughters of Amana

"Jill Eileen Smith a écrit une belle et poignante histoire sur l'une des femmes les plus connues du monde. Bible. L'histoire de Bathsheba est complexe et habilement gérée, une fin appropriée à la série acclamée Wives of King David de Smith. Hautement recommandé."

Kathleen Fuller , auteur de *A Summer Secret* , *A Hand to Hold* et *The Secrets Beneath*

© 2011 par Jill Eileen Smith

Édité par Revell
une division de Baker Publishing Group
PO Box 6287, Grand Rapids, MI 49516-6287 www.revellbooks.com

Edition de livre électronique créée en 2011

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, par exemple, électronique, photocopie, enregistrement , sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. La seule exception concerne les brèves citations dans les revues imprimées.

ISBN 978-1-4412-1426-3

Les données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès sont archivées à la Bibliothèque du Congrès, Washington, DC.

Sauf indication contraire, l'Écriture est tirée de la Sainte Bible, New International Version®, NIV ®. Copyright © 1973, 1978, 1984 par Biblica , Inc. ™ Utilisé avec la permission de Zondervan . Tous droits internationaux réservés. www.zondervan.com

L'Écriture marquée KJV est tirée de la version King James de la Bible.

L'Écriture marquée NKJV est tirée de la version New King James. Copyright © 1982 par Thomas Nelson, Inc. Utilisé avec permission. Tous les droits sont réservés.

Il s'agit d'un travail de reconstruction historique ; l'apparition de certains personnages historiques est donc inévitable. Tous les autres personnages, cependant, sont des produits de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, est une coïncidence.

Publié en association avec la Books & Such Literary Agency, Wendy Lawton, Central Valley Office, PO . Boîte postale 1227, Hilmar, CA 95324. wendy@booksandsuch.biz

A maman et papa :

Je ne pouvais pas demander des parents plus solidaires ou aimants.

Maman,

vous avez nourri mon amour des livres dès les premiers jours. Je peux encore vous voir avec un livre dans une main et une cuillère remuant ce qui était sur la cuisinière dans l'autre. Vous avez toujours écouté et soutenu même mes rêves les plus farfelus. Au fond, je pense que vous êtes un écrivain dans l'âme.

Papa,

tu étais toujours là pour moi, debout sur la touche, acclamant mon réalisations . Votre exemple, votre foi, m'a donné envie de vivre pour vous rendre fier. Je sais que si tu pouvais, tu lirais chaque mot que j'ai écrit. juste savoir tu m'aimes c'est assez

.

PARTIE 1

Ce sont les noms des vaillants hommes de David. . . . Parmi les Trente étaient . . . Eliam , fils d' Achitophel le Gilonite . . . et Urie le Hittite. Ils étaient trente-sept en tout.

2 Samuel 23:8, 24, 34, 39

Achitophel était le conseiller du roi. Hushai l' Arkite était l'ami du roi.

1 Chroniques 27:33

Et l'un dit : N'est-ce pas Bathsheba, la fille d' Eliam , la femme d'Urie le Hittite ?

2 Samuel 11:3 LSG



Jérusalem, 994 avant JC

Les ténèbres couvraient le ciel, cachant les étoiles, abritant Bethsabée dans la cour intérieure de sa maison. Elle serra la serviette en lin doux contre sa poitrine, frissonnante, tandis qu'Uriah se tenait dos à elle, une sentinelle gardant son intimité.

"Bien sûr que tu dois le faire, mais dépêche-toi, chère épouse." Son ton espiègle chauffa son sang. Soudain, la brise printanière glaciale s'infiltrant de ses pieds nus au reste de son corps drapé de robe ne sembla plus si froide.

« Oui, mon mari. Voudriez-vous aider?" Son ton le taquina, et elle tira du courage de sa propre manière ludique. Elle avait Tirzah, sa servante, pour verser l'eau sur sa tête, mais s'il était si pressé d'être avec elle. . .

Il se tourna pour lui faire face, ses yeux sombres remplis d'intérêt. Elle n'avait jamais suggéré une telle chose auparavant. Tirzah l'a toujours aidée à le faire. C'était la place d'une femme, un rituel de femme. Son adhésion stricte à la loi de Moïse lui permettrait-elle de l'aider ? Le voulait-elle ?

Elle resserra le peignoir autour d'elle, le regardant. Il semblait évaluer sa question, et elle le connaissait assez bien pour savoir qu'il réfléchissait à toutes les lois et traditions de purification pour déterminer si une telle chose était convenable avant Adonaï.

"Nous irions à l'encontre de l'objectif, Bethsabée", dit-il enfin. « Bien que si Tirzah n'était pas disponible pour aider. . . je suis ton mari , après tout. La douceur emplit son expression, ses yeux révélant à quel point il avait envie de faire ce qu'elle demandait.

"C'est un moment sacré." Elle regarda son visage alors qu'il s'approchait. "Pour rappeler à une femme qu'elle est mise à part pour Dieu, et pour son mari seul." Elle posa une main sur son bras, le voyant chaud à l'idée.

« La loi de Moïse — elle permettrait une telle chose ? Il passa une main sur sa barbe, la pensée clairement troublante. Il a travaillé si dur pour obéir à la loi. . . Si seulement il pouvait se détendre et ne pas prendre chaque note, chaque petit mot, si strictement. Mais même après trois ans de mariage, elle a marché avec précaution dans les affaires de la loi de peur d'être partie à sa culpabilité. Une culpabilité qui ne valait pas le prix de la négligence.

"Je ne sais pas," dit-elle enfin, caressant sa joue avec sa main. « Jusqu'à ce que nous le fassions, Tirzah m'aidera. Je vais me dépêcher. Elle sourit au soulagement dans ses yeux et se dirigea rapidement vers le bassin en bronze qu'il avait acheté pour son usage personnel. Elle posa la serviette sur le banc de pierre à côté et fit glisser la robe de ses épaules, écoutant son soupir.

"Je demanderai à Jozadak demain matin." Le tuteur lévite boiteux qu'Urie paya pour lui enseigner la loi passait de nombreuses heures à chercher une réponse à la question d'Urie.

Elle lui jeta un coup d'œil, son dos lui étant maintenant tourné, le corps bien musclé évident sous une tunique en lin beige. C'était un homme intelligent et beau, et elle s'émerveillait de ses questions constantes, de sa détermination à apprendre les coutumes de son peuple.

« Êtes-vous prête, maîtresse ? Tirzah interrompit ses réflexions, ramenant ses pensées à leur but ici. La distraction était trop facile avec Uriah à proximité. L'eau de la bassine scintillait du froid de la nuit, la faisant frissonner à nouveau. Tirzah posa le bocal sur son épaule, attendant.

Bethsabée retira le peigne de ses cheveux, le laissant tomber sur son dos, les tresses épaisses la couvrant comme un manteau. Elle entra dans le bassin et s'agenouilla, l'eau glaciale piquant sa chair. Elle prit une inspiration rapide alors que Tirzah versait le premier jet d'eau fraîche sur sa tête.

Elle prit l'hysope de la main tendue de Tirzah et se frotta les bras et les jambes, puis enroula ses deux bras autour d'elle, s'arc-boutant à nouveau. Tirzah a soulevé l'eau et a versé un deuxième jet sur la tête de Bethsabée jusqu'à ce qu'il touche chaque partie de son corps. Le choc de l'eau froide et trempée lui fit lever les yeux, regarder vers le ciel. Son cœur se serra à ce doux rappel de son besoin d'être pure devant Yahweh, ce qu'elle ne pouvait pas faire pendant sa période d'impureté. Elle baissa la tête, priant pour que son humilité lui accorde sa faveur à ses yeux. Est-ce que sa nuit dans les bras d'Uriah donnerait naissance à l'enfant qu'ils désiraient tous les deux ?

Elle ferma les yeux tandis que Tirzah versait l'eau une troisième fois. La honte l'emplit, son cœur aussi nu devant le Seigneur que sa peau luisante. *Oh, Adonai, j'ai besoin de toi, pécheur de naissance, incapable de garder ta loi parfaite. Lavez-moi et je serai propre, plus blanc que la neige.*

Les mots, autrefois une tradition mémorisée qu'elle avait appris à citer par cœur quand elle était enfant dans la maison de son père, étaient devenus personnels ces derniers mois. Un sentiment d'indignité l'envahit, un rappel brutal que son impureté devait être expiée.

Elle laissa les dernières gouttes d'eau s'écouler dans la bassine et leva les mains tremblantes vers le ciel, les larmes se mêlant à l'humidité qui coulait de ses cheveux. *Pardonne-moi, Adonai*. Elle savait qu'un sacrifice devait être fait pour connaître le vrai pardon, mais son cœur le désirait tout de même. Peut-être serait-ce suffisant pour acquérir la faveur de Dieu cette nuit.

Elle sortit du bain et attrapa la serviette sur le banc, séchant sa peau avec ses larmes. Glissant à nouveau ses bras dans les manches de sa robe, elle se précipita dans les bras tendus d'Uriah.



Bethsabée se leva du lit, prenant soin de ne pas réveiller Urie. Il remua à son mouvement, et elle s'immobilisa, regardant sa forme satisfaite. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait en un rythme lent, son souffle régulier et doux. Les poils noirs de son cou s'enroulaient sous sa tunique de nuit et rejoignaient les bords de sa barbe. Elle sentit une rougeur remplir ses joues alors qu'elle s'attardait, se souvenant, désirant le garder avec elle. Mais ils n'eurent plus que deux nuits ensemble avant qu'il ne reparte pour plusieurs mois. La troisième nuit, il dormira dans une autre chambre, refusant toute intimité en préparation de la guerre. Quelque chose qu'elle ne pourrait jamais comprendre et ne pouvait se résoudre à accepter. Les jours passés à marcher vers le lieu de la bataille devraient lui laisser tout le temps de devenir pur. Pourquoi devait-il commencer avant même de l'avoir quittée ?

Elle soupira, tâta le long du mur pour trouver la lampe d'argile là où elle était posée dans sa niche dans le mur, puis la saisit d'une main et se glissa hors de la pièce. Elle traversa doucement les couloirs sombres vers la salle de cuisine, où des braises étaient accumulées dans le four d'argile, suffisantes pour allumer une flamme et allumer sa lampe. Elle se dirigea vers le pot d'huile et remplit le bol pour empêcher la lumière de s'éteindre. La lampe éclairait la pièce où les serviteurs mettaient bientôt le pain à cuire et préparaient les aliments qu'Urie prendrait pour rompre son jeûne du matin. Il se levait toujours avant l'aube, mangeait rapidement, puis se précipitait vers la tente où se tenait l'arche, à temps pour le premier son de trompette. Une autre façon de montrer sa dévotion à Adonai. Ou peut-être pensait-il que d'une manière ou d'une autre ses actions gagneraient la faveur du Seigneur . . .

Bannissant cette pensée, elle s'assit au bout d'un long banc de bois et posa ses coudes sur la table lisse, essayant d'étouffer un bâillement en vain. Elle n'a jamais bien dormi avant le départ d'Uriah pour la guerre, et elle n'arrivait pas à décider si c'était lui qui la troublait le

plus ou la peur de le perdre à cause d'une flèche ennemie. Elle chercha dans son esprit, souhaitant pouvoir arrêter la peur, mais l'épuisement gardait l'inquiétude toujours en marge, s'accrochant quand elle souhaitait pouvoir la libérer comme de la paille emportée par le vent.

Qu'est-ce qui n'allait pas avec elle ?

"Vous avez encore du mal à dormir ?" Tirzah apparut sur le seuil de la cuisine, sa propre lampe à la main, ses cheveux ébouriffés en désordre. Elle s'approcha et s'assit à côté de Bethsabée. Elle plaça une main sur l'épaule de Bathsheba, la tapotant doucement.

Les larmes piquèrent les yeux de Bethsabée. L'épuisement la rendait émotive, quelque chose qu'Uriah semblait avoir du mal à gérer. Alors elle avait pris l'habitude de lui cacher ses sentiments quand elle le pouvait. Il était doué pour les faire sortir d'elle quand l'ambiance était bonne, quand il se sentait particulièrement attentionné.

« Encore inquiet ? » Tirzah s'est levé et a récupéré un flacon de vin, en versant un peu dans une coupe d'argile. Elle le tendit à Bethsabée et s'assit à côté d'elle. "Boisson."

Bethsabée obéit comme elle avait l'habitude de le faire lorsque Tirzah s'était occupée d'elle lorsqu'elle était enfant, bien que la femme n'ait pas été si âgée elle-même au moment où son père l'avait achetée pour s'occuper de son enfant sans mère. Elle essuya ses yeux. "Oui. Je n'arrive pas à m'en empêcher.

Tirzah lissa ses cheveux ébouriffés, puis appuya un coude contre la table.

"Je pense qu'il est temps pour vous d'être honnête, maîtresse."

L'estomac de Bethsabée palpita, la sensation ressemblant fortement à de la terreur.

"Honnête? Tu penses que je te mentirais à propos de quelque chose ?

« Je pense que tu te mentirais à toi-même. A votre mari. Moi, tu éviterais. Elle sourit, la lumière de la lampe projetant des formes étranges sur son visage rond.

Bethsabée se détourna, n'aimant pas la direction que la conversation avait prise. "Je n'ai aucune raison de mentir." Elle scruta les murs et le plafond de la pièce, écoutant le bruit de grattement des mulots quelque part dans les coins ombragés. Malgré leurs efforts pour garder la nourriture en hauteur et la pièce balayée, les créatures ont toujours réussi à trouver une raison d'envahir la maison.

Elle leva instinctivement les pieds sous le banc en frissonnant.

"Je pense . . ." Tirzah fit une pause comme si elle se demandait si elle devait continuer.

"Je pense que vous êtes seul, peut-être même en colère." Elle soutint le regard de Bethsabée pendant un moment suspendu.

« Si je me sens seule, c'est uniquement parce qu'il est parti plus qu'il n'est à la maison et que je n'ai pas d'enfant pour le remplacer. N'importe quelle femme ressentirait la même chose. Elle prit une autre gorgée de la tasse, sentant la chaleur du vin la traverser.

« Il y a des choses que vous pourriez faire pour combler son absence. Les pauvres ont toujours besoin d'assistance et il y a des vêtements à confectionner. Peut-être que ta tante Talia pourrait te conseiller ? Tirzah s'écarta d'elle, posant ses deux mains sur ses genoux. "Elle pourrait avoir quelque chose à vous faire faire."

« Ma tante ne peut pas garder mon lit au chaud la nuit. Je ne dors pas bien quand Uriah est absent. Le regard compatissant de Tirzah fit regretter à Bethsabée son ton acerbe. "Je suis désolé. Je ne voulais pas craquer. Elle joua avec sa tasse, puis finit le reste du vin. « Ma tante a aussi l'enfant de Chava – bientôt des enfants – dont elle doit s'occuper. Et Rei vient d'épouser une femme et ils vivent avec tante Talia. Il est facile pour elle de se sentir digne de tant de choses pour l'occuper.

« Vous vous sentez indigné, maîtresse ? Pour quoi faire ? Tirzah s'approcha à nouveau de Bethsabée, la lampe entre eux.

Bethsabée changea de position, la honte familière la remplissant, ajoutant à l'émotion qu'elle ne pouvait contenir. « Une femme mariée sans enfant, une telle personne n'a aucune valeur. Que vaut ma vie, mon mariage, si je ne peux pas donner à Urie un héritier pour continuer la lignée hittite ? Je devrais aider à construire sa maison, pas vivre comme un ornement à l'intérieur. Elle jeta un coup d'œil vers la porte de la cuisine et baissa la voix, même si l'heure était trop tôt pour que d'autres serviteurs soient présents. « Je crains qu'il ne prenne une autre femme si je ne tombe pas bientôt enceinte. Il a son honneur.

Tirzah poussa un grognement dégoûté mais regarda rapidement autour d'elle comme si elle avait peur que les murs aient des oreilles. « Le maître est autant à blâmer que vous, maîtresse. Si vous comptez les mois de son absence, cela représenterait plus de la moitié de chaque année. Comment peut-il te donner un fils dans de telles conditions ? Tu sais ça." Elle marmonna quelque chose dans sa barbe.

"Qu'est-ce que vous avez dit?" Bethsabée se pencha plus près. "Dites-moi."

"Je préfère ne pas répéter le mot que j'ai utilisé, maîtresse." Elle parut chagrinée et Bethsabée sourit. « Les hommes sont tous pareils. Ils rejettent la faute sur la femme alors qu'ils devraient savoir mieux.

Bethsabée ne put s'empêcher de rire doucement. « En cela, je suis d'accord. Mais vous savez que les hommes ne commenceraient pas à prendre le blâme pour une telle chose. Elle posa la tasse sur la table. « Uriah est attentionné. . . quand il est là. Elle ne put s'empêcher de le défendre, malgré son irritation. C'était un homme bon, un mari loyal. Un peu autoritaire en ce qui concerne la loi parfois, mais rien avec quoi elle ne pouvait pas vivre. Il était honorable jusqu'à la moelle et elle le respectait pour cela.

D'ailleurs, il ne servait à rien de se plaindre de la guerre ou de souhaiter qu'Urie exerce un métier au lieu de commander une compagnie d'hommes toujours prêts à obéir aux ordres du roi. Elle ne pouvait pas changer Urie ou le roi ou le besoin toujours présent de combattre

les ennemis d'Israël. Qu'est-ce qu'elle ne donnerait pas pour une solide année de paix. Mais cela n'allait probablement pas arriver de sitôt si l'on en croyait son père et Uriah.

Tirzah bâilla. « Après le départ du maître pour le champ, nous rendrons visite à votre tante. Indépendamment de ce que vous dites, peut-être qu'elle peut vous aider. Elle a tapoté Bras de Bethsabée. « Je retourne à ma paillasse. Essayez de vous reposer. »

Bethsabée hocha la tête, réconfortée par la capacité du serviteur à prendre le dessus et à donner un sens à n'importe quelle situation. Elle regarda Tirzah s'éloigner, la peur de la solitude n'étant plus si tangible maintenant. Si elle avait pu être complètement honnête avec Tirzah, elle aurait admis que c'était bien la solitude qui l'inquiétait le plus. Elle ne voulait pas finir veuve sans personne pour l'aimer. Uriah l'aimait, n'est-ce pas ? Mais sa loyauté envers elle n'était pas sans partage. Quand le roi appelé, il toujours répondu .



Le soleil s'était clairement levé, la ville s'était pleinement éveillée alors qu'Urie entra dans sa cour, le souvenir du culte devant l'arche encore frais. Il aimait la lecture de la loi, le rappel de tout ce que Dieu exigeait d'un homme. Les rites de purification qu'il acceptait facilement aussi, mais les sacrifices quotidiens. . . Il ne comprendrait jamais comment le Dieu des Hébreux pouvait accepter le sang d'un bélier pour payer les péchés d'un homme. Si l'homme a péché, il doit payer pour ses propres péchés.

Toujours . . . ses péchés empêchaient-ils le Dieu des Hébreux d'accorder un enfant à sa femme ? Les payait-il par la perte de sa première femme et maintenant par la stérilité de la seconde ? Ou la stérilité de Bethsabée était-elle de sa faute ? Cette pensée le troublait chaque fois que l'appel à la guerre approchait et que ses émotions s'effilochaient. Ses larmes l'ont rendu faible, impuissant, sans aucun moyen de la réconforter. Il avait offert beaucoup de prières et de pétitions en son nom. Que pouvait faire de plus un homme ?

Il traversa la cour et entra dans la maison, s'attendant à être accueilli par son valet de chambre, Anittas . Mais c'était Bethsabée qui était assise sur le canapé en face de la porte, le regardant. Il s'arrêta alors qu'elle se levait et se rapprochait. Lorsqu'elle s'approcha suffisamment pour la toucher, il prit ses deux mains dans les siennes.

"Vous ne me saluez pas habituellement comme ça." Il lui adressa un sourire, espérant lui en tirer un en retour. Elle lui offrit une faible réponse, son expression tendue étouffant l'effort.

"J'avais espéré passer du temps avec vous aujourd'hui." Sa voix douce semblait incertaine, même si les mots n'étaient pas prononcés comme une question. « Nous

pourrions aller nous promener à la source de Gihon. Le ruisseau est si beau, et j'ai pensé . . ." Elle leva les yeux, son regard sérieux, transparent. "J'ai besoin de toi," murmura-t-elle.

Son cœur remua comme il le faisait toujours quand elle le regardait de cette façon. Elle était belle au-delà de l'imagination. Même les épouses du roi ne pouvaient pas se comparer. Mais Joab, le commandant de l'armée, avait convoqué une réunion des Trente pour commencer avant que le soleil ne se lève en plein ciel. Il jeta un coup d'œil aux ombres le long du mur.

« Il n'y a pas assez de temps. Je suis attendu au palais bientôt.

Son visage prit une expression qu'il n'arrivait pas à définir. « Est-il alors temps de visiter le marché ? J'apprends qu'une caravane de Damas vient d'arriver. Nous n'aurions rien à acheter. Elle le regarda alors, ses yeux pleins d'espoir. "A quoi bon aller au marché si vous n'avez rien à acheter ?" Une journée de travail était sûrement suffisante pour occuper une femme sans visites inutiles.

« Pour le plaisir de voir de loin de nouvelles choses. Elle hocha la tête, un froncement de sourcils enveloppant son visage comme si elle pensait qu'il n'avait aucun sens.

Il l'étudia un bref instant, puis regarda à nouveau les ombres.

"Il va falloir se dépêcher."

Son sourire s'approfondit et un sentiment de soulagement emplit son regard. "Laissez-moi prendre mon manteau."

Tandis que son serviteur l'aidait à enfiler son manteau et ses sandales, Urie se dirigea vers l'arrière de la maison à la recherche d' Anittas . "Te voilà." Le vieux serviteur était avec lui depuis qu'il était enfant, fidèle à travers la mort de ses parents et de sa première femme. L'homme avait compris le besoin d'Uriah de protéger Bathsheba, de peur qu'Uriah ne subisse une autre perte.

« Maître Urie. Comment s'est passée ta visite au tabernacle aujourd'hui ? Anittas fourra une tablette d'argile et un fin stylet dans une pochette en cuir à son côté, puis ajusta la cape plus solidement autour de son cou.

« Les visites sont toujours les mêmes, Anittas . Tu sais ça."

L'homme était plus petit et plus trapu qu'Uriah, ses bras épais et forts malgré son âge, qui n'était pas tout à fait aussi vieux que le père d'Uriah aurait été, mais assez vieux pour qu'Uriah le considère comme tel. Bethsabée serait entre de bonnes mains lorsqu'il partirait pour la guerre.

« Je me dirige vers votre entrepôt pour vous rendre compte avant votre départ », a déclaré Anittas alors que les deux marchaient ensemble vers l'avant de la maison.

« Y a-t-il autre chose que vous vouliez que je fasse aujourd'hui, maître ?

Urie s'arrêta avant qu'ils n'approchent de la cour où Bethsabée attendait. Anittas se retourna pour le regarder.

« Je suis inquiet pour ma femme, Anittas . Je crains que son humeur quand je pars pour la guerre ne s'aggrave d'année en année.

"Elle a besoin d'un enfant."

"Si seulement elle en avait un." Dieu n'a-t-il pas donné la vie ? Peut-être qu'un sacrifice sanglant aiderait. « En attendant, je veux que vous vous assuriez qu'elle a beaucoup à faire pendant mon absence. Ne lui laisse pas le temps de bouder.

« Je ferai de mon mieux, monseigneur, mais les serviteurs ne peuvent pas vous remplacer. Elle pleure quand tu es parti.

Les mots d'Anittas m'ont fait mal . L'homme l'a-t-il blâmé pour le travail qu'il a fait ? "Je ne peux pas rester à la maison après la guerre juste pour faire plaisir à ma femme."

« Bien sûr que non, monseigneur. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour que Maîtresse Bathsheba reste satisfaite. Anittas jeta un coup d'œil vers la cour et Urie suivit son regard. Bethsabée se tenait dans l'arc de la porte, son profil stupéfiant même sous les plis de ses vêtements. Il prit une inspiration. La femme ignorait sa capacité à tenter un homme. Comment avait-il réussi à épouser une créature aussi magnifique ?

"Il n'y a rien d'autre. Je vous fais confiance pour surveiller ma maison pendant mon absence. Urie fit un signe de tête dédaigneux à Anittas , puis fit de grandes enjambées vers la cour.



Bethsabée sourit à l'approche d'Urie. Il saisit son coude lorsqu'il l'atteignit et la tourna doucement vers la rue. "Viens." Il relâcha sa prise alors qu'ils montaient sur le trottoir pavé et marchaient un pas devant elle. Quand ils se sont déplacés vers une route plus large, il a ralenti, lui faisant signe de le rattraper. Il entrelaça leurs doigts, puis avança, son pas précipité.

Ils marchèrent en silence, passèrent devant les maisons de leurs voisins, jusqu'à ce qu'ils atteignent la zone des marchands. Les senteurs de chameaux et de déjections animales se mêlent aux arômes d'épices exotiques et de douceurs mielleuses. Des tapisseries aux couleurs vives, de l'ivoire, du cuivre, des pierres précieuses, des coiffes en argent, des châles et des foulards rayés remplissaient les étals surpeuplés. Les marchands voisins marchandait avec le maître de la caravane pour obtenir les meilleurs prix pour leurs marchandises.

Bethsabée laissa Urie la conduire du côté de la foule, observant les étranges marques et vêtements des voyageurs de Damas. Les cheveux et la barbe des hommes étaient courts, leurs moustaches taillées, contrairement aux Hébreux qui ne rasaient pas les coins de leurs cheveux ou de leur barbe. Intérêt piqué, elle eut envie de se rapprocher, mais la main d'Uriah au bas de son dos la propulsa dans une ruelle latérale où la foule était mince. Il lui

reprit la main et la tira en avant. Elle essaya de parler mais ne put se concentrer sur autre chose que de le suivre, s'assurant que ses pieds ne trébuchaient pas.

"Monseigneur, s'il vous plaît," parvint-elle finalement quand il s'arrêta à un virage de la route et l'avait fait tourner pour repartir par où ils étaient venus. « Ne pouvons-nous pas nous arrêter pour regarder ce que les marchands ont apporté ? Elle voulait un moment avec lui pour profiter de la vue ensemble, mais il semblait avoir pour mission de traverser toute l'épreuve en progressant rapidement.

Il la regarda puis regarda le ciel. "Je t'ai dit que nous n'avions pas beaucoup de temps, mon amour." Il se pencha plus près et prit sa joue avec sa main.

"Je suis désolé, mais nous devons bientôt rentrer."

Elle hocha la tête, ne faisant pas confiance à sa voix, ne voulant pas qu'il voie autre chose que du plaisir dans son regard. Apparemment satisfait, il reprit sa main et les déplaça à travers la foule. Ils atteignirent les chameaux encore chargés de marchandises, où un Bédouin était en train de décharger l'un des paquets du côté de l'animal. Une femme parée de bijoux, vêtue de larges robes noires, rouges et jaunes, s'avança à côté de l'homme, la frange de ses manches se balançant alors qu'elle soulevait une bourse en cuir de ses mains. Elle sortit une ficelle d'écharpes multicolores du sac et les drapa sur son bras, le fin lin apparaissant aussi doux que les pétales d'une fleur.

Bethsabée ralentit et Urie attira son attention. Il faisait face à la femme. "Combien?" Il toucha une écharpe délicate et Bethsabée craignit que les fils ne s'accrochent à ses mains rugueuses. Les bleus et les rouges dans des tons variés étaient magnifiques.

"Trois shekels."

"Trop." Uriah relâcha sa prise et fit un pas en avant. "Cela vaut un demi-shekel, pas plus."

La femme toucha son bras. "Le motif est une œuvre d'art."

Le souffle de Bethsabée se retint alors qu'il regardait la femme. "Un shekel."

La bouche de la femme se tordit, mais ses yeux perçants retinrent les siens. "Deux."

"Un et demi."

"Fait." Elle retira l'écharpe des autres et la plaça dans ses mains. Il s'est retourné et l'a drapé sur la tête de Bethsabée en souriant, puis a payé la femme et s'est dépêché de continuer.

Elle a failli trébucher en essayant de suivre. Quand ils eurent dépassé les étals des marchands, son pas s'accéléra, et elle courut à moitié, à moitié marcha jusqu'à ce qu'ils aient atteint la sécurité de leur cour.

Il regarda le ciel comme s'il craignait d'être en retard, puis se pencha pour l'embrasser sur la joue. "Je dois y aller." Il se retourna et s'éloigna rapidement.

« De retour si tôt, maîtresse ?

La voix bienvenue de Tirzah a apaisé la frustration de Bethsabée. A quoi s'était-elle attendue ? Elle savait qu'il ne pouvait pas manquer une réunion de stratégie militaire convoquée par son capitaine, surtout si proche de la guerre. Peu importe que les hommes puissent élaborer des stratégies sur le terrain autant qu'ils le voulaient, une fois arrivés. Pourquoi Joab a-t-elle dû prendre le temps de son mari alors qu'il lui en restait si peu ?

Les larmes brouillèrent sa vision. Elle saisit l'écharpe pour les sécher, puis regarda plus attentivement le tissu que son mari lui avait spontanément acheté.

« C'est magnifique », dit Tirzah en s'approchant d'elle. « Dis-moi comment c'était. Les marchandises de Damas étaient-elles si différentes de ce que nous avons ici ? Elle guida Bethsabée vers le banc et récupéra la jarre d'eau pour se laver les pieds.

Bethsabée s'assit docilement et retira le foulard de sa tête, examinant le beau travail et le dessin complexe des feuilles, si petit et délicat. Elle l'avait raté d'où elle s'était tenue pendant qu'Uriah négociait la pièce. Le travail a dû prendre beaucoup de temps à produire, de nombreuses heures patientes de couture. Peut-être pourrait-elle apprendre à dupliquer un tel travail.

"Vos pensées sont loin." Tirzah leva le pied et défit la sandale poussiéreuse.

Bethsabée regarda sa servante, respirant profondément, essayant de réprimer ses émotions saccadées. « Il n'y a pas grand-chose à dire. Uriah m'a précipité à travers les étals. Nous nous sommes arrêtés juste assez longtemps pour l'acheter. Elle passa à nouveau ses doigts sur l'écharpe. "J'ai dû presque courir pour le suivre."

"Tu lui en veux de te presser."

Tirzah lisait ses pensées trop facilement. Parfois, cette pensée l'agaçait. Mais la vérité était difficile à ignorer. "J'en veux à Joab d'avoir tant exigé de lui. J'en veux au roi d'avoir envoyé ses hommes à la guerre. J'en veux à Uriah d'y aller toujours. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle, soulagée de ne voir aucun autre serviteur s'affairer.

"Peut-être que cette guerre se terminera rapidement." Tirzah a utilisé un chiffon doux et un peu de savon pour laver la saleté entre les orteils de Bethsabée.

Bathsheba sursauta et se recula, tortillant son pied, aimant et n'aimant pas la sensation chatouilleuse. "Faire attention."

"Pardon." Tirzah sourit. Elle avait douze ans de plus que Bathsheba, une femme d'apparence agréable malgré des dents inégales et un nez légèrement tordu. Ses cheveux noirs étaient empilés sous un tissu uni, marron clair, et ses mains robustes avaient été très utiles. "Vous pouvez difficilement blâmer le roi d'avoir déclaré la guerre aux Ammonites, pas après ce qu'ils ont fait à ses messagers, son propre fils parmi eux."

"Je sais. Je comprends le besoin. Je déteste juste qu'Uriah doive faire partie de tout ça. Pourquoi quelqu'un d'autre ne peut-il pas y aller ?

Elle faisait la moue maintenant et elle le savait. Si elle avait été à la place du roi, elle aurait fait la même chose. L'audace du roi d'Ammon ! Le roi David avait seulement voulu consoler l'homme après la mort de son père, et le roi étranger avait dédaigné les messagers de David, leur coupant la barbe en deux et coupant leurs vêtements au niveau des fesses. L'histoire s'était propagée dans tout le royaume et faisait encore jaser dans les rues.

"Pouvez-vous imaginer ce que ces hommes ressentaient?" demanda Tirzah. "Ils disent qu'Amnon, l'héritier du roi, est toujours en colère que son père n'ait pas agi plus tôt." Tirzah a rincé le pied de Bethsabée et l'a séché avec un morceau de lin doux, puis a atteint l'autre pied.

"Je pense que le roi doit être félicité pour avoir donné aux Ammonites la chance de se repentir et de faire amende honorable." Si son mari, son père et son grand-père devaient être crus, le roi David n'avait pas complètement décidé de faire la guerre jusqu'à ce qu'il apprenne que les Ammonites avaient rassemblé des armées de mercenaires pour combattre Israël. Il avait offert au roi Hanun la possibilité de s'excuser. « Bien que je puisse voir pourquoi Amnon serait en colère. Il a dû être humilié.

"Ils l'étaient tous." Tirzah frotta l'autre pied de Bathsheba, la sensation de chatouillement faisant à nouveau sursauter Bathsheba.

« Essaies-tu de m'énerver ? Elle fronça les sourcils à sa femme de chambre.

"Bien sûr que non, maîtresse." Mais le scintillement dans ses yeux rendit Bathsheba encore plus renfrognée. « Allons, maîtresse. Tu as besoin de te remonter le moral un peu. Elle sourit à nouveau, ses actions plus prudentes cette fois. Bethsabée se détendit prudemment. « Vous ne pouvez vraiment pas blâmer le prince. Son père devrait le préparer comme son héritier, mais tout le monde sait que le roi favorise Absalom. Ils disent qu'Amnon n'a accepté la mission que pour gagner la faveur de son père. Alors regardez ce qui s'est passé. Tirzah a séché le pied de Bethsabée et a filtré l'eau à travers un chiffon pour la remettre dans le pot. L'eau en Israël était trop précieuse pour être gaspillée.

Bethsabée leva les yeux vers les murs du palais qui s'élevaient au-dessus d'elle, à un jet de pierre derrière leur maison. Qu'est-ce qui a poussé un père, un roi, à favoriser un fils plutôt qu'un autre ? Le roi David préférait-il le fils parce qu'il aimait la mère ? Aimait-il la mère d'Absalom ? Les potins de la cour ont dit non. Les affections du roi reposaient principalement sur Abigail, mais son fils, Chileab, n'était pas apte à être roi, et son deuxième enfant était une fille. Peut-être que ce troisième, qui devait bientôt être accouché, apporterait un autre fils. Cela changerait-il la faveur d'Absalom aux yeux du roi ?

"Je pense que ce serait difficile d'être un fils de roi." Bethsabée ne pouvait détacher son regard des pierres blanches étincelantes de la maison du roi.

"Ou sa femme", ajouta Tirzah en se déplaçant pour faire sécher le tissu sur une tringle basse. « Vous avez de la chance que votre grand-père n'ait pas eu son mot à dire, maîtresse.

Vous auriez pu être mariée au roi et forcée de le partager, ou à Amnon et forcée de faire face à sa douleur et à sa colère. C'est une femme triste qui doit partager l'amour d'un homme, en particulier d'un roi.

Bethsabée rencontra le regard de Tirzah. « Si Père ne m'avait pas donné à Rei à cause de notre différence d'âge, il n'aurait jamais accepté Amnon . Nous avons plus de quatre ans d'écart. »

« Votre grand-père ne s'en serait pas soucié. Dans les cercles royaux, l'âge n'a pas d'importance. Tirzah a offert un coup de main à Bethsabée et l'a aidée à se relever.

"J'imagine que tu as raison." Bien qu'une partie d'elle se demande. La femme d'un roi passerait-elle moins de temps avec son mari que Bathsheba avec le sien ? La solitude se retrouvait aussi bien dans les maisons des guerriers que dans les palais des rois.

Elle relâcha une respiration refoulée et marcha de la cour vers la porte ouverte, caressant l'écharpe qu'Urie lui avait donnée. « Trouvez-moi du tissu. Je veux voir si je peux dupliquer ces points.



Urie prit place parmi les Trente à côté du père de Bathsheba, Eliam , une marche en dessous des bancs surélevés réservés aux conseillers du roi. Joab et Abishaï , neveux du roi et commandants en chef de l'armée ; Hushai l' Archite ; et le grand-père de Bethsabée, Achitophel , étaient parmi les principaux conseillers du roi, avec l'aîné des fils du roi David. Seul Amnon , héritier présomptif du trône, manquait à l'appel.

« La barbe d'Amnon devrait être remplie maintenant », dit Eliam à l'homme à côté de lui. "Il devrait être ici, soutenir les troupes."

"J'entends dire que le roi a essayé de le faire venir, mais il a refusé", a répondu l'homme.

"Ce n'est pas ce que j'ai entendu", a déclaré un autre. "J'ai entendu dire que le roi avait dit au prince de rester à l'écart aussi longtemps qu'il le voudrait."

"Pourquoi ferait-il ça? Sa présence ici nous unirait, et il pourrait savoir quelque chose d'utile. Eliam se raidit, le ton cassant.

« Joab a déjà tiré quelque chose d'utile de cet homme. Nous n'avons pas besoin de lui ici.

Les paroles du premier homme piquèrent les cheveux du cou d'Uria. Il se pencha sur Eliam pour le confronter. « Nous avons besoin de lui ici pour nous rappeler ce que les Ammonites méritent. Ils paieront par le sang ce qu'ils ont fait à l'honneur du prince, du roi et d'Israël.

Le son d'une trompette a fait taire une remarque de suivi, mais Uriah s'est penché en arrière, satisfait de l'expression choquée sur le visage de l'homme. Urie se leva et s'inclina profondément avec le reste des Trente tandis que le roi suivait ses porte-drapeaux et prenait place sur son estrade dorée, entouré de gardes. Le trône orné du roi se tenait dans sa salle d'audience, mais dans cette salle de planification militaire, un siège doré surélevé le tenait en honneur suprême, ce dont ses hommes se souvenaient rapidement. Joab et Abishai s'en sont assurés.

Le garde de David Benaiah se tenait aux côtés du roi, les bras croisés, son épée attachée à son côté, l'approbation du roi évidente dans l'insigne d'or donné aux Trente apparaissant brillamment sur son manteau sombre. Urie toucha son propre pendentif et se redressa, fier de l'approbation du roi, satisfait de ses propres prouesses militaires. Il serait honoré de garder le roi comme l'a fait Benaiah - une sentinelle silencieuse de protection, une figure imposante. Peut-être dans le temps. . . Il regarda maintenant le roi, qui était assis raide sur son siège, les mains agrippées aux accoudoirs de sa chaise.

"Les Ammonites font partie de ceux que le Seigneur nous a dit de ne pas provoquer ni harceler, car leur pays a été donné aux descendants de Lot en héritage de Yahweh." La salle se tut aux paroles du roi. "Garder cette loi a toujours été mon intention, comme vous le savez bien, et c'est pourquoi j'ai obtenu une alliance de paix avec Nahash, roi d'Ammon.

« Mais il se trouve qu'Ammon est celui qui provoque. Je suis sûr que vous êtes tous au courant de la nouvelle, mais au cas où l'un d'entre vous aurait la tête dans le sable ou était trop occupé pour y prêter attention, Josaphat, fils d' Ahilud, lira le message reçu des hommes que j'ai envoyés pour consoler Hanun, roi de la Ammonites, à la mort de son père, Nahash. David fit un signe de tête à Josaphat, puis croisa les bras sur sa poitrine, les manches de son manteau royal pendant sous la ceinture dorée à sa taille.

Josaphat s'est levé et a retiré une tablette d'argile des plis de la peau d'agneau douce. Un homme petit et trapu avec des cheveux épais et des sourcils qui se touchaient presque alors qu'il louchait, il rapprocha la tablette pour lire. Il s'éclaircit la gorge.

Monseigneur le roi David, salutations. De la part de ton serviteur Amnon, fils de David, de la ville de Jéricho.

Uriah se pencha plus près, son regard sur le roi, ne voulant pas rater sa réaction. La réponse du roi leur indiquait souvent la meilleure façon de procéder, le regard dans ses yeux leur commande instantanée.

Les neuf hommes que vous avez envoyés avec moi sont également ici. Nous avons fait ce que vous avez demandé et sommes allés présenter nos condoléances en votre nom au roi Hanun des Ammonites. Hanun nous a permis d'entrer en sa présence, mais plutôt que de nous recevoir avec l'honneur dû à votre nom, mon seigneur, ses nobles se sont aigris contre nous. Ils dirent à Hanoun : « Penses-tu que David honore ton père en envoyant des hommes

pour t'exprimer sa sympathie ? David ne vous les a-t-il pas envoyés pour explorer la ville, l'épier et la renverser ?

Alors Hanun a écouté ses hommes et nous a saisis devant toute la cour. Nous aurions riposté sans la lame tranchante maintenue sous notre gorge. Contre notre volonté, à notre plus grande humiliation, les hommes de Hanun ont rasé la moitié de la barbe de chaque homme, puis nous ont coupé nos vêtements au niveau des fesses et nous ont fait sortir de son palais et nous faire traverser les rues jusqu'à la porte de la ville, nous exposant le plus complètement. Montrez-nous maintenant ce que nous devons faire, car vos hommes sont grandement humiliés et les actions de Hanun ne doivent pas rester impunies.

Josaphat s'assit, et le silence tomba sur le groupe, rompu seulement par le souffle chaud des hommes. Tous les yeux étaient tournés vers le roi. Uriah sentit un feu brûler dans son ventre, imaginant à nouveau ce qu'il ferait à Hanun s'il en avait l'occasion. Il regarda le visage du roi s'assombrir, ses yeux fumant des braises.

Le roi se redressa, les mains agrippant à nouveau les accoudoirs de son siège, son regard dur, perçant. Il cracha sur les dalles à ses pieds, puis se leva. « J'ai immédiatement envoyé des messagers pour garder les hommes à Jéricho jusqu'à ce que leur barbe repousse. Ils sont revenus il y a quelques jours et m'ont fait un rapport complet, confirmant les propos d'Amnon . Il regarda le groupe d'hommes de confiance, son intention claire. « Aujourd'hui, Hanoun est devenu du fumier dans mes narines, et il regrettera le jour où il a jamais entendu le nom de David, roi d'Israël. Il regarda Joab, dont les yeux avides flamboyaient. « L'armée est prête ?

"Prêt à partir à votre ordre, mon seigneur."

Le roi s'assit de nouveau et regarda de Joab à ses conseillers. « Que devrions-nous savoir d'autre ? »

Achitophel leva la main et David le reconnut. « On dit que Hanun a embauché les Syriens de Beth Rehob et les Syriens de Zoba — vingt mille fantassins. Et mille hommes du roi de Maaca , et douze mille hommes d' Ish-Tob pour renforts. Il a entendu parler de votre colère et se prépare à nous engager.

« Laissez-les venir », dit Joab. "Nous avons vaincu tous les ennemis jusqu'à présent. Les Ammonites et les Syriens s'inclineront aussi devant nous, ou ils s'en tireront moins bien que les hommes de Moab. Une acclamation s'éleva des capitaines et des trente hommes puissants, mais se dissipa rapidement à un geste de la main du roi.

Il se tourna vers Josaphat, qui tenait un roseau trempé d'encre dans sa main au-dessus d'un rouleau, enregistrant chaque mot de David. "Envoie un message à Hanoun , roi d'Ammon. Saluez-le en mon nom et dites : « Tu es devenu une puanteur dans mes narines. » Son regard se leva, examinant la pièce d'un coup d'œil rapide, s'arrêtant à nouveau sur Joab. « Nous partir dans trois jours ».



David a parcouru les couloirs de la salle militaire à sa chambre d'audience, son sang pompant toujours chaud et rapide. Hanun paierait pour ses abus, son insolence. Le père de Hanun , Nahash , aurait été mortifié s'il avait su ce qui s'était passé, et David ressentait encore un soupçon de chagrin que le fils ne ressemble en rien au père. La paix aurait été bien meilleure qu'une nouvelle guerre. Peut-être devenait-il trop vieux pour se battre, même si nombre de ses guerriers n'étaient pas beaucoup plus jeunes.

Il s'arrêta à l'entrée de la salle, attendant que ses trompettistes et ses porte-drapeaux annoncent sa venue. Des pas précipités venaient de derrière, et il se tourna pour regarder Benaiah et ses gardes intercepter qui que ce soit. "Je dois parler avec le roi immédiatement." David reconnut la voix d'Anne, la surveillante des femmes. Son ton alarmé le tira de ses pensées sur les Ammonites. Il traversa sa bande de gardes.

« Qu'est-ce qu'il y a, Hannah ? »

Elle s'inclina profondément au niveau de la taille, puis releva rapidement la tête. « Monseigneur, vous devez venir tout de suite. J'ai peur que nous perdions votre femme Abigail.

Ses paroles le secouèrent, et il planta son sceptre plus fermement sur le sol, se stabilisant. Il ne pouvait pas perdre Abigail. Le choc de la pensée amena une ruée vers la mémoire. Il l'avait presque perdue avec la naissance de Chileab .

"Comment se peut-il? Son heure est-elle venue alors ? Pourquoi n'a-t-il pas été prévenu plus tôt ?

Hannah hocha la tête grisonnante, se détournant légèrement de lui comme si elle lui faisait signe de le suivre. « S'il vous plaît, mon seigneur. Ses douleurs sont venues sur elle soudainement ce matin. J'ai peur que ça ne se passe pas bien avec elle. Le bébé est venu, mais Abigail est très faible.

"Le bébé est venu - c'est une bonne chose." Chileab avait mis des jours à sortir. Hannah a sûrement exagéré. Mais par le regard dans ses yeux, David a rejeté la pensée. "Emmenez-moi à elle."

Ses pas correspondaient aux battements rapides de son cœur, son esprit le réprimandant à chaque pas. Il ne pouvait pas la perdre. Elle lui avait assuré après la naissance d'Anna qu'il serait prudent d'autoriser plus d'enfants. Chileab avait été la seule exception, et même depuis sa naissance, elle s'était rétablie, avec le temps. Il n'aurait pas dû l'écouter. N'aurait jamais dû promettre de s'abstenir de prendre plus de femmes. Plus d'épouses lui auraient donné des fils tout en préservant la vie de celle qui lui était la plus chère.

Abigail.

Il s'arrêta sur le seuil de son appartement, suivant l'exemple d'Hannah. Benaiah s'arrêta un pas derrière lui. La porte était légèrement entrouverte, et David posa une main sur le

bois de cèdre sculpté pour la pousser, mais les cris provenant de l'intérieur de la pièce arrêtaient son mouvement.

« Ne pars pas, Abigaïl. Vos enfants ont besoin de vous. Le roi a besoin de vous.

David poussa la porte et s'avança à grands pas. Des serviteurs planaient à proximité et le médecin du palais se tenait debout, utilisant un pilon pour mélanger des herbes dans un petit bol en argile. L'homme a versé la concoction dans une coupe en argent et la sage-femme a soulevé la tête d'Abigail pour l'aider à boire. Michal était assise dans un coin, tenant un nouveau-né dans ses bras.

— Monseigneur, dit doucement le médecin, puis recula, laissant à David la place aux côtés d'Abigail.

Mais il ne voulait pas de public. Il voulait passer du temps seul avec sa femme préférée. Il est temps de la tenir, de l'amener à vivre. « Y a-t-il autre chose à faire pour elle ? demanda-t-il au médecin. Au hochement de tête de l'homme, David jeta un coup d'œil à Benaiah . "Débarrassez la pièce."

Son ordre fut accueilli par de légers halètements provenant de plusieurs femmes. Ce n'était pas ce à quoi ils s'attendaient, mais les serviteurs se sont dépêchés de lui obéir.

Michal se leva lentement de son siège, portant l'enfant d'Abigail. Elle s'arrêta près de lui comme si elle s'attendait à ce qu'il dise quelque chose, qu'il la reconnaisse d'une manière ou d'une autre, mais il ne put se résoudre à lui parler. Pas alors qu'Abigail semblait approcher de son dernier souffle.

L'ignorant, il jeta un coup d'œil à Benaiah , qui se déplaça pour escorter Michal hors de la pièce. Le garde sortit de la porte pour empêcher quiconque d'entrer et de l'interrompre.

Soulagé d'être enfin seul avec Abigail, David s'avança et s'agenouilla à ses côtés, prenant sa main molle dans la sienne, son cœur battant lentement et fort comme s'il mourait avec elle. Il a inspiré. Une autre. Avalé durement contre le sable dans sa gorge.

« Abigaïl. Bien-aimé. Ne me quitte pas. J'ai besoin de toi." Il se pencha près de son oreille et embrassa sa joue humide, puis caressa les vrilles trempées de sueur de ses cheveux. "Oh, bien-aimé. . . s'il vous plaît."

Elle s'agita, ses yeux scintillants s'ouvrirent, leurs teintes sombres maintenant vitreuses, fiévreuses. Mais un doux sourire souleva les bords de sa bouche craquelée et sèche. "David." Elle murmura son nom comme une caresse, faisant encore plus se serrer son cœur. « Vous avez une autre fille, monseigneur . Elle ferma les yeux en parlant, et il sentit que l'effort de parler lui avait coûté cher. Sa respiration était lente et inégale.

« Je suis sûr que notre fille est belle, bien-aimée. Comme sa mère." Il prit une inspiration saccadée, luttant contre l'envie de s'effondrer et de pleurer. Il lui caressa la main à la place, embrassant chaque doigt. Il posa une main sur son front, ses joues, puis attrapa un chiffon

et le plongea dans un bol d'eau. Il l'essora et le plaça sur son front, chaque mouvement soigneux, accompagné de prières suppliantes silencieuses.

S'il vous plaît, Adonai, ne prenez pas mon Abigail.

"Tu te souviens quand j'ai promis de ne plus prendre de femmes, et la nuit où j'ai dit que j'aurais aimé n'avoir épousé que toi ?" Comme elle ne répondait pas, il se dépêcha, ayant besoin de parler qu'elle puisse l'entendre ou non. "Je pensais ce que j'ai dit, bien-aimé. Mais notre vie ensemble n'est pas terminée. Notre fille a besoin que vous l'éleviez pour qu'elle devienne une femme qui aime Yahvé comme vous. Comme vous l'avez appris à Anna et Chileab à faire. . ." Il s'étouffa dans un sanglot. "Je ne peux pas faire ça sans toi."

Sa gorge s'épaissit de larmes non versées, et il ferma les yeux, se voulant un semblant de contrôle. *S'il vous plaît, Adonai, s'il vous plaît, laissez-la vivre. J'ai besoin d'elle.*

« Abigaïl. . . Que puis-je faire? Comment puis-je vous aider à redevenir fort ? » Il déglutit, goûtant la bile. Distraitement, puis à dessein, il lui caressa la joue. « Chileab est devenu un beau fils, pas aussi gâté ou égocentrique que ses frères. C'est à cause de toi, bien-aimé. Tu es seul."

Ses yeux clignotèrent à sa douce supplication, ses sourcils froncés, comme si quelque chose la troublait. Elle le regarda à nouveau. Cette fois, l'aspect vitré s'était éclairci. « Michal enseignera à nos filles, monseigneur. Mical aime aussi Yahweh. Elle prit une profonde inspiration, grimaçant à cause d'une douleur que David ne pouvait pas voir.

« Tu as mal. Laissez-moi rappeler le médecin. Il caressa à nouveau son visage avec des doigts doux, des larmes tombant spontanément, mouillant ses joues.

Elle sourit, un regard de paix s'installant sur elle, faisant se serrer ses tripes de peur.

« Abigaïl ? »

Mais sa seule réponse fut de soutenir son regard avec un regard d'amour si fort qu'il pensait que sa force lui déchirerait le cœur en deux. Et puis elle était partie.

Ses yeux vitreux dans le masque indubitable de la mort.

Le chagrin le traversa avec la force d'un vent puissant. Des gémissements jaillirent de sa gorge et un gémissement aigu s'échappa de ses lèvres, perçant le silence. La porte s'ouvrit et les gardes et serviteurs qu'il avait auparavant bannis envahirent l'appartement. Des sons aigus provenaient des femmes, correspondant à son cri amer.

Abigaïl ! Oh, Adonai, pourquoi l'as-tu prise ? Pourquoi maintenant? J'ai besoin d'elle!

Mais il savait que les questions resteraient sans réponse, les raisons de la mort aussi variées que les raisons de la vie. Il l'étudiait maintenant, chaque ligne de son visage paisible, insouciant – un sentiment qu'elle avait souvent désiré. Une qu'il ne pourrait jamais pleinement lui donner.

Ses doigts se refermèrent sur les siens, mais il recula face à l'absence de vie de ses mains autrefois occupées. Jamais plus elle ne coudrait de tuniques et de robes pour lui ou pour leurs enfants. Elle avait tiré un tel plaisir de la tâche.

Les femmes se déplaçaient autour de lui comme des abeilles, bourdonnant, gémissant, récoltant des épices et de l'eau pour préparer le corps d'Abigail pour la tombe. Il l'enterrerait dans sa propre tombe royale déjà réservée et qui l'attendait dans la ville, pas dans une grotte trop éloignée pour qu'il la remarque ou la visite.

Il ne pourrait pas la ramener, c'était certain. Mais il pouvait honorer l'amour qu'ils avaient partagé. Il pressa sa main une dernière fois sur sa joue froide et incolore, puis se leva et se tourna pour partir.

Michal le rencontra alors qu'il atteignait la porte. « Pardonnez-moi, mon seigneur, je suis vraiment désolé pour votre perte. Mais avant de partir, voudriez-vous voir la fille d'Abigail ?

David regarda Michal, voyant les larmes scintiller dans ses yeux, le paquet endormi dans ses bras, notant la manière protectrice dont elle tenait l'enfant contre sa poitrine stérile. *Michal enseignera à nos filles, mon seigneur. Mical aime aussi Yahweh.* Depuis que Mical avait fait la paix avec David et avec Adonaï, Abigaïl en était venue à apprécier sa rivale, se liant d'amitié avec elle lorsque ses autres femmes continuaient de la dédaigner. Quelque chose que David avait souvent trouvé à la fois inhabituel et étonnant, étant donné la lutte précédente d'Abigail contre la jalousie.

Abigail voudrait que Michal élève l'enfant pour lui, bien qu'un certain nombre d'épouses ou de concubines de moindre importance puissent faire le travail avec plus d'énergie. Michal commençait à montrer son âge dans les lignes sur son front et sa bouche, n'étant plus le beau jeune amour de sa jeunesse. Elle l'avait souvent supplié de lui donner un enfant, mais ses bras étaient toujours vides, son ventre stérile. Une autre façon dont il n'avait pas réussi à plaire à une femme qu'il aimait autrefois. Pour lui donner l'enfant d'Abigail. . . c'était le moins qu'il puisse faire.

Ne faisant pas confiance à sa voix, il hocha la tête vers Michal. Elle a défait l'emballage de l'enfant pour révéler un visage rond avec une peau bronzée crémeuse et des yeux sombres, comme ceux de sa mère. Il cligna des yeux, puis regarda à nouveau sa fille, la fille d'Abigail.

« Elle sera comme sa mère », dit-il enfin.

Il toucha d'un doigt la joue de l'enfant, mais il ne demanda pas à la tenir. Il devrait la prendre et la bénir comme il l'avait fait pour Anna, malgré le fait qu'elle n'était pas un garçon. Mais le chagrin de la perte d'Abigail était trop vif, et il avait soudainement besoin de s'évader, de trouver la solitude et la paix.

Il regarda dans le regard plein d'attente de Michal et lui offrit ce qu'il espérait être un sourire convaincant. "Voulez-vous l'élever pour moi?" Devant son air complètement surpris, il ajouta : « Abigail voudrait que tu le fasses. Vous avez partagé un amour pour Adonaï et... » Sa voix s'interrompit. "Allez-vous?"

"Oui mon Seigneur. Je serais honoré." Il commença à s'éloigner d'elle vers la porte, mais ses mots l'arrêtèrent. « Comment l'appellerez-vous, monseigneur ?

Il s'arrêta, incertain, puis regarda dans le regard tendre de Michal. « Abigaïl. Après sa mère. Il se retourna et s'éloigna pour pleurer en paix.



Bethsabée a arraché une extrémité du pain de blé brun et l'a trempée dans le ragoût, ramassant un morceau d'agneau et des lentilles rouges sur le petit morceau. Uriah avait déjà mangé et s'était retiré dans le salon pour faire la comptabilité de la journée avec Anittas . Parfois, il partageait un repas avec elle, mais ses préparatifs pour la bataille l'avaient pressé et préoccupé.

Elle mâcha lentement, forçant la nourriture malgré son manque d'appétit, redoutant son départ mais souhaitant à moitié qu'il soit déjà parti. Est-ce que ça lui ferait mal de ralentir un peu, de lui donner une mesure supplémentaire de son temps ? Mais il avait déjà passé la matinée à la précipiter à travers le marché et redoubla d'efforts pour rattraper la perte. Il y avait beaucoup à faire à l'avance, bien que les serviteurs aient réussi à bien contrôler les choses pendant ses absences.

Elle prit quelques bouchées de plus du ragoût. Incapable de finir, elle fit signe à un serviteur de retirer la vaisselle. Elle s'attarda un moment dans la salle à manger, agitant un oreiller au bout du canapé, jetant un coup d'œil à l'étui en cuir contenant sa lyre. Pas même la pensée de sa musique ne l'acclamait d'une guerre si imminente. Peut-être plus tard. Elle se leva et se déplaça dans la pièce, redressant les coussins et allumant les lampes. Le crépuscule jetait sa lumière grise sur les tentures murales orange, jaunes et bleues, et les rires des domestiques lui parvenaient des cuisines, où les femmes mangeaient maintenant qu'elle et Uriah avaient pris leur soif. Un sentiment de profonde solitude l'envahit à ce bruit. Elle aurait dû les rejoindre. À tout le moins, elle aurait dû demander à Tirzah de s'asseoir avec elle.

Un fort coup de trompette lui fit presque lâcher la petite torche. Une autre explosion la secoua. Elle souffla la torche, attrapa une lampe en argile et se précipita dans le salon. Un

coup fort à la porte d'entrée a accompagné la troisième explosion. Uriah se leva d'un bond et se précipita vers la porte.

"Maître Uriah, il vous est commandé de vous présenter immédiatement dans la cour du palais pour accompagner le roi à son tombeau pour enterrer sa femme Abigaïl."

Bethsabée se tenait derrière Urie, remarquant l'insigne royal - le lion de la tribu de Juda - blasonné sur les manteaux de deux gardes royaux. Leurs paroles l'ont secouée. Abigaïl était morte ? Comment cela pourrait-il être ?

"Quand est-ce arrivé ?" Urie s'adressa aux hommes alors qu'il arrachait ses sandales du panier près de la porte. Il se pencha pour les nouer tandis qu'Anittas lui tendait sa tunique de soldat.

"Cet après midi. La dame Abigaïl est morte en donnant naissance à une fille. Les femmes ont préparé son corps pour l'enterrement, et le roi souhaite enterrer sa femme dans sa propre tombe. Il est ordonné aux Trente d'y assister. Les gardes se retournèrent et sortirent de la cour.

Urie fit passer la tunique par-dessus sa tête et attacha sa robe de capitaine par-dessus, attachant solidement la ceinture. Anittas récupéra le casque d'Urie et le lui tendit.

« Puis-je venir, monseigneur ? demanda Bethsabée. D'autres femmes accompagnaient la foule, des pleureuses professionnelles parmi elles.

Il se tourna et rencontra son regard, ses sourcils sombres tirés bas sous le couvre-chef en cuir. Il eut l'air de vouloir rejeter sa demande, puis sembla réfléchir et hocha la tête. "Amenez votre femme de chambre avec vous." Il regarda Anittas. "Vous pouvez les accompagner." Il se pencha pour l'embrasser sur la joue, puis franchit la porte.

Les ténèbres s'installèrent rapidement sur la ville alors que Bethsabée enfilait ses sandales et attrapait sa cape. Anittas menait, et Tirzah suivait Bethsabée à travers la cour dans les rues étroites de Jérusalem. Des gémissements aigus venaient de la direction du palais, devenant plus forts à mesure qu'ils s'approchaient. Bethsabée est restée près d'Anittas au milieu de la foule. Des torches éclairaient la nuit alors qu'ils se dirigeaient vers les marches du palais.

À l'intérieur de la porte du roi, les trente hommes puissants se tenaient en rangées précises à la tête du cortège. Elle a repéré Uriah et son père, Eliam, vers l'arrière du groupe. Derrière eux, six esclaves soulevaient la bière, tenant le corps sans vie de l'épouse préférée du roi. Bethsabée se tenait sur la pointe des pieds, essayant d'avoir un meilleur aperçu, mais même avec les nombreuses torches, elle ne voyait pas grand-chose. Directement derrière la bière, entouré de gardes, de courtisans, de porte-drapeaux et de trompettistes, se tenait le roi lui-même.

Anittas les a conduits à la porte, où ils ont pu rejoindre la procession une fois qu'elle a dégagé la zone et s'est déplacée dans les rues vers l'extrémité sud de la ville. Abigaïl serait

enterrée dans les grottes près des remparts de la ville, des tombes destinées au roi David et à ses héritiers.

Bethsabée resserra sa cape contre son cou, rentrant l'écharpe pour que le vent ne la soulève pas de son visage. Les trompettes ont retenti et les hommes puissants ont commencé une marche lente et régulière. Des gémissements forts et amers ont fendu l'air une fois que le son des trompettes s'est estompé.

Le regard de Bethsabée passa de la bière au roi. Il se rapprocha, et bien que ses hommes l'entourassent, elle put mieux le voir tandis qu'ils s'approchaient des portes de fer. Sa couronne reposait toujours sur sa tête, mais ses robes étaient en toile de sac et la cendre recouvrait ses cheveux. Les larmes mouillaient ses joues.

« Abigail, oh, Abigail, mon amour. Comment puis-je vivre sans toi? »

Ses paroles, si passionnées, ont touché une corde sensible dans le cœur de Bethsabée. Comme il avait aimé cette femme ! Elle se pencha, espérant un meilleur aperçu, pour exprimer d'un regard combien elle avait mal pour lui, mais la main d'Anittas sur son bras la retint. L'un des gardes de David regarda dans sa direction, la faisant reculer d'un pas, la honte brûlant son visage. Quelle folie de penser qu'elle pourrait d'une manière ou d'une autre s'approcher suffisamment pour réconforter le roi ! A quoi pensait-elle ?

Elle baissa la tête, écoutant les cris continus du roi. Elle attendit que le reste du cortège – les femmes et les enfants du roi – passe. Enfin, Anittas et Tirzah l'ont conduite avec le reste de la foule à prendre du retard, pour faire la longue marche vers les tombes.

Les gémissements montaient et descendaient comme un vent incertain. Bethsabée a trouvé impossible d'élever sa voix avec la foule, incapable de pousser le son au-delà de la boule dans sa gorge. Urie pleurerait-il pour elle comme le roi pleurerait Abigail ? Elle secoua légèrement la tête. Bien sûr qu'il le ferait. Peut-être pas aussi ouvertement ou avec une telle démonstration publique, mais il pleurerait sûrement sa perte si elle mourait.

Tirzah s'est déplacée à ses côtés alors que d'autres personnes se pressaient derrière elle. Elles étaient proches des épouses et des filles du roi, derrière son grand-père et ses collègues conseillers. L'air frais de la nuit tourbillonnait sous ses robes, la refroidissant, mais le temps allait bientôt se réchauffer avec la chaleur de l'été. Uriah pouvait s'absenter plusieurs mois, même à l'automne, sans même une seule visite à la maison. La pensée la déprima.

« Les grottes ne devraient pas être trop loin, maîtresse », dit Tirzah en se penchant près de son oreille. Les doux murmures des personnes derrière elle se sont tus quelques instants plus tard lorsque la prédiction de Tirzah s'est réalisée.

Les hommes avançaient, tenant les torches en l'air pour éclairer toute la périphérie entourant les grottes. Des ondulations de silence s'installèrent sur la foule au son strident de la lourde pierre déplacée de l'entrée. Bethsabée regarda vers le roi, qui se tenait près de

la bière et regardait sa femme bien-aimée. Son visage se froissa et il le couvrit de ses deux mains, se détournant de la foule.

« Abigaïl ! Son cri pitoyable était doux, un gémissement venant du plus profond de lui, mais il portait jusqu'à l'endroit où Bethsabée se tenait.

Des larmes lui montèrent aux yeux face à sa douleur, et de nouveau elle eut le soudain désir de le reconforter. Elle regarda ses femmes. Aucun d'eux ne s'avancerait-il pour poser une main sur son bras, pour le tirer vers eux ? Étaient-ils heureux qu'un de leurs rivaux ne se dispute plus son affection ? Elle frissonna, reconnaissante une fois de plus de n'avoir qu'Uriah.

Un moment passa tandis que le roi levait vers le ciel son visage et ses mains striés de larmes. « Loué soit ton nom, Adonaï, car tu es bon. Comme elle t'a aimé dans la vie, puisses-tu l'accueillir dans la mort. J'irai un jour vers elle, mais elle ne reviendra pas vers moi.

Le roi s'éloigna de la bière alors qu'un jeune homme s'approchait et leva une main infirme pour toucher le bord de la bière. Une petite fille tenait la robe du jeune homme. Les enfants d'Abigail, Chileab et Anna.

"Je suis !" La petite fille s'accrochait à la jambe de son frère. « Je veux Ima ! » David la souleva et la tint en sanglotant contre sa poitrine. Ses gémissements perçants se mêlaient aux gémissements profonds de Chileab .

« Ah, maman ! Si seulement tu avais vécu assez pour voir les enfants de tes enfants.

Le roi David a placé un bras sur les épaules de son fils et l'a attiré dans une étreinte à trois, une famille mise à part, partageant publiquement leur chagrin privé. Les spectateurs ont regardé, pleurant également, et Bethsabée les a rejoints, les larmes coulant librement. Elle les a repoussés à temps pour voir les six esclaves transporter le corps d'Abigail dans la grotte. Quelques instants plus tard, ils revinrent, roulèrent la pierre sur l'entrée et placèrent le sceau du roi entre la pierre et le mur de la grotte, empêchant quiconque d'empiéter sur le lieu de repos de sa femme.

Plus de pleurs, plus doux maintenant, se déplaçaient parmi la foule. Tenant toujours sa fille et soutenu par son fils, le roi s'avança à grands pas, menant la foule, les yeux humides, la douleur palpable. Des gardes et des conseillers, d'autres épouses, des enfants et des hommes puissants sont venus derrière. Il s'approcha si près de Bethsabée en passant qu'elle pouvait presque le toucher. Un petit halètement s'échappa de ses lèvres avant qu'elle ne puisse le réprimer. Mais il ne semblait rien remarquer d'elle ni de personne d'autre dans la foule, ses yeux aveuglés par ses larmes.

Une caresse sur son bras la fit sursauter. Elle vit Anittas hocher la tête et lui faire signe de la suivre. Elle est intervenue derrière le cortège pour le long voyage de retour.



David se dirigea sur des pieds de plomb vers sa salle d'audience, les salles de marbre et de cèdre faisant écho aux pas de sa suite alors qu'ils ouvraient la voie. Le bruit lui parvenait de la foule d'hommes debout dans l'antichambre attendant de lui parler, de réserver un jugement en leur nom, mais cela ne pouvait pas le tirer de la mélancolie qui hantait chacun de ses pas, sa respiration même. Demain, l'armée partirait en guerre, et Joab s'attendait à ce qu'il les rejoigne – ce qu'il ne pouvait se résoudre à faire, peu importe le nombre d'arguments contraires qu'il avait entendus.

Il s'arrêta au moment où les trompettes annonçaient son arrivée à la cour, regardant Benaïah, toujours fidèle à ses côtés.

"Je ne suis pas d'humeur à porter un jugement aujourd'hui. Renvoyez ceux qui attendent dans les chambres extérieures chez eux. Dites-leur de revenir la semaine prochaine. Il ajusta la ceinture à sa taille et leva son sceptre.

Benaïah hocha la tête. « Il en sera comme vous le dites, monseigneur. Il s'inclina et s'éloigna pour donner la déclaration de David aux gardes qu'il commandait, puis recula à côté de David. « Etes-vous donc certain de votre décision de rester à Jérusalem ?

David entendit vaguement l'annonce familière de son nom à la cour alors que les portedrapeaux avançaient. Il regarda son garde du corps de confiance. "Je suis certain."

Benaïah a reconnu sa déclaration avec une légère inclinaison de la tête, puis s'est aligné derrière David alors qu'il se déplaçait pour prendre place à la cour. Le tissu violet matelassé l'accueillit et il se laissa tomber sur le trône orné familial. Abigail avait dessiné le motif de feuilles vertes le long des bords des coussins, qui correspondait à la couleur et au motif des manches de ses robes royales.

Abigail, dont les bras ne le retiendraient plus jamais. L'avaient-ils fait reposer seulement deux jours auparavant ?

Il réprima un profond soupir, examinant le mélange de conseillers et de commandants de l'armée. Ses fils avaient pris place sur des chaises dorées d'un côté de la pièce tandis que ses conseillers et scribes étaient assis de l'autre. Tous s'étaient levés et s'étaient inclinés lorsqu'il était entré dans la pièce. Ils le regardaient maintenant avec des visages dans l'expectative, se demandant probablement si les rumeurs étaient vraies. Bientôt, ils sauraient.

Il s'adressa à Benaïah, à voix basse. "Invoquez mes commandants."

Un instant plus tard, Joab et Abishai se précipitèrent en avant, se penchant bas, chacun touchant un genou au sol carrelé.

"Monter." Il a étendu le sceptre pendant que chaque homme se levait. « L'armée est-elle prête à partir en guerre ?

« Tout est prêt, monseigneur », dit Joab, le dos raide, les épaules rejetées en arrière. Il portait les vêtements de général d'Israël, les fils d'or de sa robe noire épais le long des bras

et sur la poitrine, les ailes d'aigles cousues le long de ses omoplates. "Les troupes marchent à l'aube."

"Bien. J'ai une grande confiance en toi, Joab. David sourit à son neveu.

« Je vous envoie vous occuper des Ammonites. Battez-les pour moi, pour Israël.

Les yeux sombres et globuleux de Joab sondèrent le regard de David, échouant à montrer la tête inclinée appropriée et le signe d'acceptation muet. « Vous ne changerez pas d'avis ?

"Pas cette fois."

De doux murmures remplissaient la pièce et la posture de Joab se raidit. « Vous savez sûrement que les hommes s'attendent à ce que vous meniez. Les Ammonites ont humilié vos ambassadeurs. Votre honneur est en jeu.

« Et j'attends de vous que vous respectiez cet honneur. Mais je n'irai pas.

"Monseigneur, est-ce vraiment sage ?" Achitophel se leva, n'attendant pas d'être reconnu, envoyant une vague d'irritation à travers David. Les questions de Joab auxquelles il s'était habitué, voire toléré, car pendant toutes ses années en tant que roi, il n'avait jamais été tout à fait capable de contrôler les attitudes ou les actions de Joab. Mais l'homme était un atout inestimable, un général sans égal. Même le cousin de Saul, Abner, n'avait pas été à la hauteur de la ruse de Joab. Mais Achitophel, bien que parfois semblable à un ange de Dieu, s'était lassé ces derniers temps, remettant toujours en question les intentions de David. Lui, de tous les gens, devrait comprendre la perte d'une femme.

« Sage ou pas, Achitophel, je n'y vais pas. Je ne serais pas bon pour mes hommes ou pour qui que ce soit d'autre en ce moment.

"La guerre vous ferait oublier votre femme." Achitophel a insisté sur son point, suscitant le froncement de sourcils de David. Il retourna à son siège. "Pardonnez-moi, mon seigneur."

« Votre conseiller marque un point, mon oncle. La guerre vous donnera quelque chose à faire en plus de vous asseoir et de vous apitoyer sur votre sort. Le ton de Joab était un défi. David se hérissa, en colère maintenant. « Je ne suis pas obligé de m'expliquer devant vous, neveu, ni d'écouter des conseils erronés. Souvenez-vous que c'est moi qui suis roi. Une main se resserra sur le bras du fauteuil, l'autre agrippa son sceptre. "Je vous fais confiance et Abishai peut gérer l'armée à ma place."

« Ces armées sont grandes, monseigneur. Et s'ils s'avéraient trop forts pour nous ? Abishai parla maintenant, son expression montrant qu'il voulait clairement que David change d'avis.

"Ce n'est pas comme si vous n'aviez jamais fait la guerre sans moi." David poussa son dos contre le trône, la menace d'un mal de tête se formant le long de ses tempes. « Ma décision est prise. Ne m'interrogez pas davantage. Il regarda de ses généraux à ses conseillers. Quand personne ne répondit, il se leva. « Je m'attends à des rapports réguliers.

Si la bataille devient trop difficile pour vous, alors je reconsidérerai. En attendant, renforcez vos mains pour le combat. Ne me laissez pas découvrir que ce sont des femmes aux genoux faibles que j'ai envoyées pour faire le travail des guerriers.

N'attendant pas de réponse, il descendit du trône et quitta la pièce à grands pas sans un regard en arrière.



Bethsabée était allongée sur le lit surélevé qu'elle partageait normalement avec Uriah, tentant un sommeil qui ne viendrait pas. Le clair de lune baignait la pièce dans l'ombre, les fenêtres fermées contre la brise fraîche de la nuit. Demain Uriah marcherait à la guerre avec les armées d'Israël. Qui savait quand ils se reverraient ?

Elle rapprocha le drap de son cou, son corps aspirant à sentir les bras d'Uriah autour d'elle, désirant être serré une nuit de plus contre sa poitrine. Mais il dormirait plutôt sur une paille dans le salon, loin d'elle, loin de l'amour. La guerre était primordiale dans son esprit. Pensait-il à elle allongée si près, ayant besoin de lui ?

Elle renifla, piquant les larmes mouillant l'oreiller sous sa tête. Urie n'était pas à blâmer. La guerre était l'ennemi, ce besoin constant de défendre les frontières d'Israël, de prendre la terre que Dieu leur avait promise. Si les Ammonites n'avaient pas été aussi idiots, ils ne seraient pas dans ce pétrin.

Elle se retourna pour faire face au mur, réajustant les couvertures, frustrée par le fil de ses pensées. La colère ne l'aiderait pas à dormir. Elle ferait mieux de s'habituer à être seule à partir de maintenant.

La porte grinça doucement lorsqu'elle s'installa enfin dans le matelas en laine. Elle se dressa sur un coude. Uriah se tenait dans l'embrasement de la porte, la regardant. Il ferma la porte et entra dans la pièce.

Bethsabée s'assit, laissant tomber le drap. Elle chercha son visage dans le doux clair de lune, incapable de voir clairement son expression. Que faisait-il ici ?

"Quelque chose ne va pas, mon seigneur?" Elle se leva du lit, sa fine tunique de nuit tombant en plis jusqu'aux chevilles. Elle posa une main sur son bras et leva son visage plus près du sien.

"Rien n'est mauvais." Sa voix était rauque. Elle connaissait ce regard. Il se pencha pour déposer un doux baiser sur ses lèvres.

Elle s'accrocha à lui, enroulant ses bras autour de son cou. Son baiser s'approfondit, mais un instant plus tard, il recula, la repoussant. "Je suis désolé." Il lui tourna le dos, puis se

retourna pour lui faire face. "Je n'aurais pas dû venir." Son rejet a fait mal. Elle s'écarta de lui jusqu'à ce que ses jambes touchent le lit.

Elle serra ses bras contre sa poitrine, sa bouche ressentant toujours la sensation de son baiser. "Nous sommes mariés. Ce n'est pas mal que tu sois ici. Elle leva une main tremblante vers lui, incapable de retenir la supplication de son ton. « S'il vous plaît, n'y allez pas. J'ai besoin de toi." C'était un risque de dire une chose pareille. Mais sinon pourquoi était-il venu ici si son besoin n'était pas aussi grand que le sien ?

Il frotta sa barbe, l'air misérable, l'étudiant comme si ce faisant il pouvait décider quoi faire. Lorsqu'il ne s'avança pas vers elle, elle laissa retomber sa main sur son côté. Il pencha la tête en arrière, levant son regard vers le plafond. Enfin, il lui fit à nouveau face. "Pendant l'enterrement, je n'arrêtais pas de penser à toi, de craindre de te perdre."

"Tu ne vas pas me perdre."

"Tu ne sais pas ça."

Pensait-il à sa première femme qui était morte comme Abigaïl ?

Ils restèrent immobiles, leurs regards connectés, incapables de se libérer. « Je pourrais te perdre à la guerre », dit-elle après un long silence. "Seul Dieu sait quand viendra notre heure d'entrer dans le shéol ."

Il baissa la tête dans un léger hochement de tête, les rides autour de ses yeux sombres s'adoucissant. « Je sais seulement que je ne veux pas que ce soit ce soir. Je veux passer ma dernière nuit avec toi.

Son cœur se réchauffa à son honnêteté. « La loi ne dit pas que vous devez vous éloigner des femmes si tôt. Et cela permet de se purifier si une telle chose devait arriver. Elle lui fit un sourire timide et ouvrit les bras, lui faisant signe d'avancer.

Sa bouche se courba légèrement sur les bords, mais son expression sérieuse fit battre son cœur. Il était si proche et pourtant si loin. Tellement besoin d'elle et pourtant si désireux d'obéir à chaque allusion à la loi, à chaque caprice des ordres du roi. Ne pouvait-il pas céder une seule fois à ses propres désirs ? Combien l'aimait-il ?

"S'il vous plaît, mon seigneur." Elle se rapprocha de lui, sachant qu'elle portait son cœur dans ses yeux. Son souffle toucha son visage. S'il la rejetait maintenant, elle serait dévastée. Mais au moins elle saurait.

Un léger gémissement s'échappa de ses lèvres alors qu'il l'attirait près de lui. "Chère épouse, tu seras ma perte." Il l'attira plus près de lui dans ses bras, l'écrasant presque contre lui, ses lèvres réclamant les siennes.

Elle lui rendit son baiser, son cœur s'envolant à son contact familial. "Est-ce que tu m'aimes?" chuchota-t-elle contre lui alors qu'il la plaçait parmi les coussins.

Sa bouche se détacha de la sienne, son regard doux, tendre. « Ma douce Bethsabée, y a-t-il jamais eu un doute ?

Son baiser fit taire sa réponse.



Bathsheba a grimpé sur le toit de sa maison après le départ d'Urie le lendemain matin, son regard fixé sur les toits de ses voisins, essayant d'apercevoir l'armée alors qu'elle défilait dans les rues de Jérusalem vers les champs et les collines d'Ammon. Uriah avait désapprouvé son désir de rejoindre les femmes et les enfants qui bordaient les rues pour chanter des chansons et agiter des feuilles de palmier. Anittas et Tirzah auraient veillé à sa sécurité, mais sa protection l'a obligée à rester. Inutile de lui causer des soucis supplémentaires.

Mais oh, l'apercevoir à nouveau, voir l'étincelle dans ses yeux quand il la regardait – une étincelle qu'elle voyait si rarement. Elle secoua la tête à cette pensée. Uriah ne céderait pas à l'émotion devant ses hommes. Mais au moins il l'avait laissée reposer dans la sécurité de son amour. Sinon, pourquoi aurait-il enfreint son propre code de conduite pour être avec elle si ce n'est par amour ? Il avait raison, bien sur. Il n'y a jamais eu de doute. Elle avait été idiote de penser le contraire.

Elle s'approcha du parapet, le vent fouettant l'écharpe contre ses joues, la collant à sa bouche. Alors qu'elle l'enlevait, la frange se coinça entre les bagues de ses doigts, et elle se retourna, tirant doucement sur les fils de sa main. Elle leva les yeux vers le palais du roi comme elle le faisait toujours chaque fois qu'elle s'aventurait dehors, s'attendant à le trouver vide. Mais son souffle se coupa à la vue du roi appuyé contre le parapet du toit du palais, resplendissant dans ses robes royales.

Ses mains s'immobilisèrent et son cœur s'emballa. Comme il semblait proche, pourtant leurs toits les séparaient, et il ne regardait pas dans sa direction. Elle tira plus fort sur la frange coincée de son écharpe, l'arrachant finalement de sa main, et tira rapidement l'écharpe plus solidement sur ses joues et son nez, couvrant tout sauf ses yeux. Si par hasard il avait regardé dans sa direction. . . Urie serait content si le roi ne pouvait pas voir son visage.

Elle devrait se retourner, faire semblant de ne pas le voir là, mais même de loin, sa présence était enivrante. Elle le regarda, fascinée, se remémorant le mari endeuillé quelques nuits auparavant. Son grand-père semblait dégoûté du désir du roi de rester à Jérusalem, mais même un roi devrait avoir le temps de pleurer.

L'irritation monta en elle. Guerre! Un homme devait-il être gouverné par le besoin constant de se battre ? Que l'ennemi soit pendu. Un homme avait des choses plus importantes à faire. Comme prendre soin de sa famille.

La chaleur emplit son visage à la réalisation qu'elle avait fixé le roi. Elle recula d'un pas et se tourna pour regarder à nouveau vers la rue, mais s'arrêta net lorsque son œil capta un

mouvement soudain. Elle regarda à nouveau dans sa direction, effrayée de lever son visage vers le sien, mais tout aussi effrayée de ne pas le faire. Elle ne s'est pas trompée. Il l'avait vue debout là, et son regard parcourait maintenant la longueur d'elle, bien que son expression ne révélait rien, comme si ce qu'il voyait ne l'intéressait pas.

Mais ses yeux sombres la tenaient envoûtée même avec l'espace du toit entre eux, et alors qu'il se rapprochait pour s'aligner juste au-dessus du bord de son toit, elle ne put s'empêcher de se déplacer vers lui en réponse. Elle s'agenouilla, inclinant son visage vers le sol du toit quand elle ne pouvait pas aller plus loin, et il se tenait directement au-dessus d'elle.

« Levez-vous », dit-il, sa voix à la fois autoritaire et douce.

Elle se leva lentement mais garda son regard baissé.

"Regarde-moi s'il-te-plaît." Elle a obéi. Il était penché sur le toit dans une tentative évidente de communiquer plus librement, mais quand elle leva les yeux, il se redressa, son expression reconnaissante. "Vous êtes très belle."

Elle baissa les yeux et inspira rapidement. Son écharpe s'était détachée lorsqu'elle s'inclina profondément, révélant son visage ! Pourquoi ne s'était-elle pas attendue à une telle chose et n'avait-elle pas pris de précautions contre cela ? Elle attrapa le bord du tissu et le retourna par-dessus son épaule, couvrant sa bouche et ne laissant que ses yeux visibles.

"S'il vous plaît, ne vous couvrez pas." Un sourire enfantin remplit son beau visage, faisant battre son cœur. Quelle trahison était-ce ? Elle aimait Urie ! N'ose-t-elle pas faire ce qu'il demande ?

« Je suis une femme mariée, mon seigneur. Il convient que j'obéisse à mon mari, qui préfère que je me couvre en public. Elle baissa les yeux, même si elle avait envie de scruter son visage, de se régaler de la complexité de ses expressions, qui semblaient passer d'imposantes à vulnérables en un instant.

« Bien sûr, vous avez raison d'obéir à votre mari. Dites-moi, quel est l'homme qui a la chance d'avoir une si belle femme pour femme ? Sa voix lui parvenait clairement dans la brise, tandis que les sons de l'armée en retraite et des femmes qui chantaient s'estompaient au loin.

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle, mais aucun serviteur de sa maison ne l'avait rejointe sur le toit. Elle risqua un autre regard vers lui. Il posa les deux mains sur le parapet, et son regard était fixé uniquement sur elle. Son sourire enfantin devint sombre quand leurs regards se rencontrèrent, et elle sut qu'elle était en sécurité avec lui. Il l'honorerait ainsi que son mari.

"Mon mari est Urie le Hittite, et mon père est Eliam, fils d' Achitophel votre conseiller, mon seigneur." Les mots jaillirent contre le tissu et des gouttes de sueur se formèrent le long de sa lèvre supérieure. La chaleur de la brise printanière la surprit, lui faisant souhaiter qu'elle puisse retirer complètement le couvre-chef.

« La petite-fille d'Ahitophel ? Je suis surpris que ce vieux renard ne me l'ait pas proposé il y a longtemps. Ses yeux sombres s'adoucirent et son regard ressemblait à une touche intime.

"Il n'aurait pas été refusé."

"Vous m'honorez, mon seigneur." Ses joues flamboyaient sous son voile. "Mais je crois que vous vous trompez."

Son regard passa de son toit au sien comme s'il mesurait la distance entre eux et prévoyait de combler l'écart d'une manière ou d'une autre. Elle fit un pas en arrière, craignant à moitié que ses paroles ne l'aient irrité.

"N'y va pas." Son ton pressant stoppa son mouvement. "Je souhaite seulement que nos toits ne soient pas si éloignés l'un de l'autre - je ne souhaite pas crier pour être entendu." Il la regarda de côté puis de nouveau vers elle. "Ou être entendu par nos voisins."

Elle hocha la tête, se rapprochant autant que le toit le permettait, puis recula de nouveau pour ne pas avoir à se fatiguer le cou en regardant vers le haut.

"Je sauterais en bas, mais ensuite je devrais expliquer à vos serviteurs pourquoi je ne pouvais pas remonter." Il rit, et le son lui rappela la musique qu'elle l'avait entendu chanter une fois. "Mais dites-moi avant de partir - comment me suis-je trompé?"

Elle jeta un coup d'œil furtif derrière et à côté d'elle, puis retira lentement le foulard de son visage, se convainquant qu'elle n'aurait pas à parler aussi fort sans le voile. Son sourire reconnaissant réchauffa son cœur d'une manière qu'elle n'était pas sûre de ressentir, mais elle repoussa cette pensée. Il était le roi, après tout. Une amie de son grand-père. Elle n'avait rien à craindre.

"Il y a environ quatre ans, avant mon mariage avec Uriah, mon grand-père a essayé d'arranger un mariage avec moi avec vous. Mais tu n'étais pas intéressé à prendre d'autres femmes à cause de ta promesse à ta femme Abigaïl. A l'ombre qui traversa son visage, elle grimaça. "Je suis désolé pour votre perte, mon seigneur." Pourquoi n'a-t-elle pas appris à réfléchir avant de parler ?

"Merci. Continue."

Elle déglutit, consciente de son intérêt intense. « Il n'y a pas grand-chose de plus à dire. Grand-père voulait voir si un match pouvait se faire entre nous ou avec quelqu'un de sang royal, mais père avait en tête de récompenser Uriah pour lui avoir sauvé la vie au combat. J'ai donc épousé Urie il y a trois ans.

Elle a levé les yeux. Les muscles de sa mâchoire travaillaient, mais il ne dit rien pendant un long moment. Elle prit le bout de l'écharpe et la drapa autour de son cou, laissant son visage partiellement exposé. Elle devrait y aller, qu'il le veuille ou non. Le roi avait sûrement des choses plus importantes à faire que de rester ici à lui parler !

"Quel est votre nom?" Sa question ne contenait que peu d'émotion, comme s'il était un scribe enregistrant une entrée dans un livre.

"Bathsheba, mon seigneur." Elle baissa la tête, craignant qu'il ne la congédie, souhaitant presque qu'il le fasse.

« Bethsabée. Septième fille. Vous avez donc beaucoup de sœurs ?

Elle leva les yeux, surprise. « Non, mon seigneur. Je suis la fille unique de mon père et de ma mère. Osera-t-elle lui en dire plus ? Il appuya ses deux coudes sur le parapet comme s'il n'avait pas l'intention de la laisser partir bientôt. « Bethsabée signifie aussi 'fille du serment.' Mon père a failli perdre ma mère et moi en couches. Mon père a prié et a demandé à Dieu d'épargner au moins l'un d'entre nous. S'il le faisait, mon père a promis de le servir fidèlement, d'être le meilleur soldat qui ait jamais vécu. Adonaï a choisi de m'épargner, alors mon père a tenu son serment et m'a nommé en conséquence. Elle desserra l'écharpe tout en parlant et s'appuya contre le bord du parapet.

Il se décala sur le côté, inclinant la tête vers elle. "Je suis le plus jeune de huit fils, bien que vous le sachiez probablement déjà."

"Vous avez de la chance d'avoir une si grande famille." Elle n'avait pas voulu que son ton soit si mélancolique, et elle détourna les yeux, embarrassée.

« Si l'on en croit mes femmes, c'est toi qui as la chance d'être la seule femme d'un seul homme.

Elle leva la tête mais ne rencontra que de la sincérité dans son sourire. "Uriah est un homme bon." Ses pensées se bousculaient dans sa tête. Les pensées d'Urie la remplissaient de honte. Il ne comprendrait pas son désir de parler avec cet homme, même s'il était le roi. Elle ne le comprenait pas elle-même, mais elle sentait qu'elle ne devait pas être là, ne devait pas poursuivre une conversation qui ne pouvait que devenir plus intime.

Le roi était-il attiré par elle ? Cette pensée la fit s'arrêter alors qu'elle retirait consciemment le voile sur sa bouche. Ce n'était pas possible. Le roi avait le choix entre de nombreuses épouses, certaines bien plus belles qu'elle. Et il pouvait avoir n'importe quelle femme dans le royaume.

Un étrange regret l'emplit à cette pensée. Était-ce elle qui était attirée par lui ? La confusion s'insinua, la remplissant d'incertitude.

Elle se glissa hors du parapet et s'inclina profondément. Elle devait s'éloigner. Elle ne pouvait pas penser correctement avec lui la regardant comme ça. Elle se redressa. "S'il plaît à mon seigneur, je dois y aller." Elle ne rencontra pas son regard malgré les battements désormais erratiques de son cœur qui l'invitaient à le faire. "Voulez-vous m'excuser, monseigneur ?"

Le bruissement de mouvement au-dessus d'elle lui indiqua qu'il s'était également levé. "Bien sûr. Je suis désolé de vous avoir empêché de travailler. Son ton sincère attira à

nouveau son regard vers le haut, et son sourire la fit frémir de l'intérieur. Il baissa la tête comme s'il était n'importe quel homme normal et non le roi qui tenait leur destin – son destin – entre ses mains. "Ce fut un plaisir de vous rencontrer, Bethsabée." Son nom sur sa langue ressemblait à un contact intime.

Elle frissonna et recula, craignant les sentiments que sa proximité évoquait soudainement. "Merci mon seigneur. Le plaisir était aussi pour moi. Elle attendit, hésitante. Était-il juste de lui tourner le dos et de dévaler les marches loin d'un roi ?

« Vous pouvez y aller », dit-il, même s'il n'avait pas l'air satisfait de cette perspective.

Elle ignora tout désir qu'il pouvait ressentir, se demandant ce qu'elle avait pensé plus tôt quelques jours auparavant pour le reconforter de la perte d'Abigail. Maintenant, la pensée avait trop de pouvoir, et sa présence avait trop d'emprise sur ses sentiments. Reparler avec lui serait s'attirer des ennuis. Son attrait était trop fort, sa présence trop imposante, sa personne trop attirante.

Elle s'éloigna encore plus de lui, son cœur battant fort, correspondant à la façon dont sa respiration se faisait par petites giclées courtes. Lorsqu'elle atteignit les escaliers, elle rompit enfin le contact visuel et se dépêcha de descendre les marches, ne sachant pas si elle fuyait le roi ou la sécurité de sa maison. Mais elle était certaine qu'elle ne dépasserait jamais l'attrance qui s'était installée entre eux, ou la solitude qu'elle trouverait loin des bras protecteurs d'Uriah.



David marchait en cercle sans but le long du périmètre de son palais, s'arrêtant de temps en temps au parapet pour contempler la ville. Le coucher du soleil était passé depuis longtemps et les bruits de la nuit s'étaient calmés dans la majeure partie de Jérusalem. La lumière de la lampe vacilla d'en bas, et les voix de ses voisins les plus proches se dirigèrent vers lui, leurs paroles indiscernables. Il n'était pas allé sur son toit depuis trois mois, évitant l'envie de regarder dans la direction de la femme qu'il avait rencontrée le jour où ses hommes étaient partis à la guerre. Reparler avec elle ne serait pas approprié ou de bon augure si d'autres en entendaient parler. Ce soir, il céda finalement au besoin de visiter son pavillon, mais découvrit que ses jambes agitées ne s'immobilisaient pas et que son esprit ne se concentrait pas clairement.

Il s'éloigna du bord alors qu'un soupir lui échappait, une action qu'il semblait incapable de contrôler trop souvent ces derniers temps. S'il avait le moindre bon sens, il se débarrasserait des responsabilités de la royauté - ne serait-ce que pour une nuit -

descendrait les marches de sa propre cour familiale et choisirait une femme pour le rejoindre. Une femme pouvait être une grande distraction du chagrin et de la guerre, comme il l'avait brièvement remarqué le jour où il avait rencontré la femme de son voisin. Mais le répit avait été de courte durée. La mort d'Abigail avait laissé un trou profond dans son cœur, et aucune autre femme ne pourrait jamais prendre sa place. Pourquoi Adonaï avait-il pris la seule femme qui le comprenait, avec qui il pouvait discuter de ses soucis, partager ses fardeaux – la seule femme qui avait volé son cœur ?

La dépression le tirait, et il était soudainement fatigué de faire les cent pas, ses jambes devenant plus lourdes à chaque pas. Il trébucha en avant, puis se redressa, faisant signe au garde qui se précipita plus près comme pour l'aider. Il n'était pas si vieux qu'il ne parvenait pas à traverser son propre toit à pied ! Mais il savait qu'il ressemblait plus à un homme ivre qu'à un roi, alors il se dirigea vers son pavillon de tente, soulagé de s'enfoncer dans les coussins de son canapé. Il leva les yeux au bruit de pas. Le garde venant le surveiller, sans doute.

" Mon seigneur roi, Hushai l' Archite demande à vous parler. Peut-il approcher ? Benaiah se tenait à l'ouverture de la tente, le surprenant.

« Je pensais que tu prenais la nuit, Benaiah . Rentre chez toi avec ta femme et tes enfants. Votre roi peut survivre sans vous pendant une soirée. David passa une main sur sa barbe, étudiant sa fidèle garde. "Et oui, envoyez -moi Hushai ." Il appuya sa tête contre les coussins et ferma brièvement les yeux, ne réalisant pas jusqu'à ce moment à quel point il se sentait épuisé.

"Ma femme était nécessaire lors d'un accouchement, laissant une maison vide." Benaiah n'était pas du genre à se lancer dans de longues explications. Il s'est retourné pour partir, mais David savait que l'homme ne rentrerait pas chez lui. La pensée était étrangement réconfortante. Il ferma à nouveau les yeux, souhaitant pouvoir sombrer dans un sommeil sans rêves, mais il savait sans aucun doute que le sommeil ne viendrait pas.

David s'assit au son de l'approche de Hushai et accepta un gobelet de vin en or d'un serviteur. "Que puis-je faire pour toi, Hushai ?" Il fit tourbillonner le liquide, puis le tint immobile, regardant son reflet. La ressemblance était trop sombre pour voir grand-chose. Tant mieux, vu à quel point il doit paraître hagard. Il prit une longue gorgée, goûtant la douce amertume, si proche de la vie.

« Dois-je vous demander quelque chose, monseigneur ? Hushai a déplacé son cadre volumineux et s'est abaissé sur un siège rembourré en face de David. Il sourit, ses dents inégales apparaissant derrière une barbe grisonnante, ses yeux sombres tenant ceux de David.

"Tout le monde veut quelque chose, mon ami." David a mis le calice de côté, a pris une de ses nombreuses lyres et a pincé un air doux. « C'est le devoir d'un roi de donner à son peuple. Je n'attends rien de moins."

"Un véritable ami n'attend pas toujours une faveur, monseigneur."

David leva les yeux, appréciant l'effort de l'homme. De toutes les personnes, Hushai serait le moins susceptible de rechercher des faveurs. "Un roi a très peu de vrais amis." Surtout pas parmi ses femmes ou ses fils. Cette pensée amena avec elle une nouvelle vague d'irritation. Il a gratté une note discordante, puis est passé à une tonalité mineure obsédante, la tête baissée pour éviter le contact visuel avec Hushai. L'homme voulait probablement offrir à David un conseil bien mérité, que David veuille l'entendre ou non.

À la fin du dernier accord, David posa la lyre sur ses genoux et s'appuya contre les coussins. Hushai sirota son gobelet en argent alors qu'un serviteur sortait de la tente, les laissant à nouveau seuls.

"Même vous avez une raison de venir ici, Hushai - même si tout ce que vous voulez, c'est ma compagnie." Il eut un petit rire. "Bien que récemment, je ne sais pas pourquoi quelqu'un s'en soucie."

Hushai joignit ses deux mains autour de son gobelet, puis sembla changer d'avis et posa la tasse de côté, croisant ses mains sur son ample carrure. « Je me souviens quand tu es venu pour la première fois à Hébron, quand Juda t'a oint pour la première fois roi sur eux. Vous étiez sur le point d'accomplir tout ce que Dieu vous avait promis. C'était un moment grisant.

David croisa les chevilles, se souvenant. Ces jours avaient été chargés de conflits et de guerres civiles, mais à certains égards, ils étaient plus simples. La mélancolie accompagna cette pensée, et il bougea mal à l'aise. "Votre point?"

Hushai n'avait pas l'air le moins du monde préoccupé par l'inconfort de David, s'installant plus profondément contre les coussins comme s'il prévoyait une longue visite. "Mais il y a eu aussi des moments difficiles, avec la blessure de Chileab et la dame Abigail." Hushai s'arrêta, lançant à David un regard pointu.

David combattit l'envie de se tortiller sous l'examen minutieux de son ami. Hushai était la seule personne qui savait ce que David avait fait en renvoyant Abigaïl et ce qu'il avait sacrifié pour arranger les choses à nouveau.

"Vous avez promis quelque chose à Abigail, mon seigneur, et je vous ai vu tenir cette promesse."

Il haussa un sourcil et offrit à Hushai un sourire ironique. "Cette promesse n'a pas été aussi difficile à tenir qu'on pourrait le penser." Moins de femmes à se disputer son attention, à implorer des faveurs pour leurs fils gâtés. Moins de femmes pour l'ennuyer avec leurs demandes incessantes. Moins de femmes à plaire.

Hushai gloussa, décroisant ses bras pour poser ses deux mains sur ses genoux. « En vérité, non, je ne pensais pas que vous pouviez tenir un tel vœu, surtout quand la moitié des tribus d'Israël ont amené leurs filles défiler devant vous. Je pensais que tu céderais et que tu en choisirais au moins quelques-unes. Pour maintenir la paix, bien sûr.

David sourit, ce qui signifie que cette fois. "Bien sûr." Il avait réussi à maintenir la paix sans les femmes supplémentaires, mais il se demandait souvent ce que la déception de ces hommes lui avait coûté en loyauté. Un roi n'était jamais sans ennemis.

"Alors qu'est-ce que tu essaies de dire, Hushai ?" Il aimait son ami, mais ce sujet l'ennuyait. « J'ai tenu ma promesse à Abigail et maintenant elle est morte. Pourquoi Adonaï a permis qu'elle soit prise alors que j'ai d'autres épouses que j'aurais pu suggérer qu'il considère d'abord, je n'en ai aucune idée. Pourquoi prendre la femme qui comptait le plus pour moi ? Même Michal avec sa foi retrouvée en Yahweh ne m'incite pas à chercher Adonaï comme l'a fait Abigaïl. Il joignit ses mains et les étudia, paumes vers le haut. Comme ses doigts étaient calleux, mais quand il y pensait, il pouvait encore sentir la douceur soyeuse de la peau d'Abigail sous leurs pointes. "Qu'est-ce que je suis censé faire sans elle, Hushai ?"

Il ne s'était pas attendu à exprimer la question ou à ce que son poids porte autant d'émotion, même si cela jouait dans sa tête depuis des mois comme un tambour de mariage incessant. D'une manière ou d'une autre, le dire à haute voix rendait le chagrin légèrement moins aigu. Il inspira lentement et expira, son regard fixé sur Hushai .

"Je suis profondément désolé pour votre perte, David." Son ami utilisait rarement son prénom, et cela le surprenait et le plaisait. "Je t'admire d'avoir tenu ta promesse à Abigail, mais elle est partie maintenant. Vous n'êtes pas lié à cette promesse.

"La loi dit toujours aux rois de ne pas prendre beaucoup de femmes." Il s'était attaqué à cette pensée plus de fois qu'il ne pouvait compter. Il s'était lassé de ses propres arguments internes.

« Oui, mais combien font « beaucoup » ? Les femmes que vous avez maintenant vous plaisent-elles ? L'un d'eux peut-il remplacer ce que vous aviez avec Abigail ? Êtes-vous prêt à voir si cela est possible ? » Les questions venaient comme des flèches silencieuses vers son cœur, comme si son ami avait d'une manière ou d'une autre jeté un coup d'œil au-delà de son apparence extérieure de façade royale et lu les profondeurs de son âme.

David força son corps à se dégager des coussins et se dirigea vers l'ouverture de la tente, son regard embrassant la noirceur de la nuit nuageuse. "Il n'y a personne qui se rapproche d'Abigail, et tu le sais, Hushai . Alors pourquoi me tourmentes-tu avec de telles questions ? Pourquoi ajoutez-vous à ma frustration ? Il passa une main dans ses cheveux, souhaitant soudain ne pas être si facilement influencé par la beauté d'une femme ou ses paroles charmantes. Une telle faiblesse. Il souffla et retourna dans le pavillon, s'enfonçant à

nouveau parmi les coussins moelleux. « Que voudriez-vous que je fasse ? Dis-moi." Il était à court de réponses, d'excuses et de raisons. Laissez quelqu'un d'autre porter les jugements pour changer.

"Prends une autre femme."

Les mots pendaient dans le silence. Des criquets résonnaient quelque part au loin, leurs cris d'accouplement correspondant au rythme régulier de son cœur.

« Prends une autre femme. Juste comme ça?"

« Votre promesse à Abigail est terminée, monseigneur. Cherchons parmi les femmes de Jérusalem. Nous n'aurons pas à quitter la ville pour trouver quelqu'un. Les yeux de Hushai brillaient comme s'il avait déjà quelqu'un en tête.

« Et la loi ? N'est-ce pas toi qui étais toujours prompt à me le rappeler ? Il soutint le regard intense de Hushai , ne voyant la lumière scintiller qu'un instant dans ses yeux sombres.

« Vous n'auriez pas besoin d'en prendre beaucoup plus, monseigneur. Juste un – pour remplacer Abigail. Hushai leva une épaule dans un léger haussement d'épaules. "Vous avez besoin d'une femme dont le cœur peut tenir le vôtre comme le sien l'a fait. À moins que, comme je l'ai dit, vous puissiez remplacer Abigail par une autre que vous avez déjà ? »

Le pourrait-il ? Il ne pouvait pas dire qu'il avait réellement exploré une telle pensée. Il s'était lassé de leurs plaintes et trop habitué à leurs faux charmes.

"Tu as eu quelque chose une fois avec Michal."

David détourna le regard, n'aimant pas le sens de la conversation. "Michal a peut-être changé, Hushai , mais notre amour n'a jamais été ce qu'il aurait dû être.

Je n'ai pas l'énergie de revisiter ces souvenirs.

Hushai remua sa masse, se penchant en avant, les deux coudes sur ses genoux. "Alors prends une autre femme."

"Vous semblez très sûr de vous." David souleva le gobelet de la table et but une longue et lente gorgée. Voulait-il honnêtement une autre femme ? Mais qu'y avait-il de plus parmi tant d'autres, surtout s'il ne faisait que remplir la place d'Abigail ? Il avala le reste d'un trait, puis s'essuya la bouche du revers de la main. Rien, personne ne pouvait prendre la place d'Abigail.

« J'ai eu des pères qui m'ont approché. J'ai vu certains de vos choix. Hushai sourit, son air espiègle.

"Vous avez, avez-vous?" Il ne put se débarrasser de ces pensées mélancoliques mais sourit quand même, soutenant le regard de son ami. "Peut-être devriez-vous me laisser jeter un œil à ces choix alors."

Pourquoi cette pensée l'intéressait-elle réellement ? Était-il fou ? Probablement. Mais Hushai avait raison dans un autre sens. Il n'y avait plus de raison d'empêcher sa maison de

se renforcer. Ajouter une autre femme signifierait plus de fils, et gâtés ou non, plus de fils renforcerait son royaume.

Des pensées sur la loi traversèrent son esprit, mais Hushai avait également raison. Beaucoup signifiait plus d'un. Combien c'était trop ? Tant qu'ils n'ont pas détourné son cœur de Yahweh, le nombre ne devrait pas avoir d'importance.

Rien, personne ne pouvait ébranler sa dévotion à Adonai.

"Apportez-moi vos choix, Hushai ." Il appela le serviteur pour qu'il remplisse sa coupe et souhaita bonne nuit à Hushai , le cœur plus léger qu'il ne l'avait été depuis des mois.



Bethsabée se tenait dans la salle de cuisine pendant que les serviteurs se déplaçaient autour d'elle, nettoyant les restes du repas du matin pour commencer les préparatifs de la fête de la Nouvelle Lune plus tard dans la soirée. Malgré l'absence d'Uria, Bathsheba s'est assurée que les lois, les purifications, les sacrifices et les fêtes étaient respectés, sachant que son mari demanderait une mise à jour et une comptabilité à son retour. Elle avait déjà envoyé les invitations à son grand-père, tante Talia, Chava et son mari Matthias, et Rei et sa nouvelle épouse Jarah . Tous avaient accepté de la rejoindre pour la fête qui suivit les sacrifices de Gabaon. Le voyage vers le haut lieu et retour prendrait du temps, et elle était impatiente de partir.

Le désir de sa famille la tirait. Chava avait été absente de leurs visites hebdomadaires au marché, toujours malade de sa deuxième grossesse, mais ce n'était pas le visage de Chava qui lui manquait. Si Bethsabée était honnête avec elle-même, c'était un aperçu du roi qu'elle désirait le plus. Son pouls s'accéléra à cette pensée, apportant avec elle un troublant sentiment de culpabilité.

Elle se déplaça de la cuisine vers l'avant de la maison, s'arrêtant devant sa chambre pour attraper sa cape et son foulard. La solitude était la seule explication à la façon dont son esprit jouait leur conversation des mois auparavant. Si Urie n'était jamais allée au combat, elle n'aurait pas été sur le toit à ce moment-là ni même dit un mot au roi. Que son regard ait voyagé presque chaque jour depuis l'endroit où il s'était tenu était la preuve que son mari lui manquait. La guerre ne finirait-elle jamais ?

Elle se força à revenir à l'examen du travail manuel des domestiques alors qu'elle portait sa cape et son écharpe jusqu'au salon. La porte de la cour était entrouverte, laissant filtrer la brise chaude à travers la maison. La chaleur de l'été était devenue oppressante le mois

dernier, mais fermer la maison n'était pas mieux que de laisser la chaleur s'infiltrer à l'intérieur. Bethsabée détestait le sentiment d'enfermement.

Dans la cour, une servante d'âge moyen se tenait debout, battant la poussière d'un tapis avec une lourde pagaie en bois. Tirzah leva la tête d'où elle se tenait en train de polir des tables et des lampes.

"Rassemblez votre manteau et venez avec moi." Bethsabée a sorti ses sandales d'un panier près de la porte et s'est assise sur un canapé bas pour les attacher en place. Tirzah glissa le chiffon à poussière de lin dans sa ceinture et se précipita vers ses quartiers. Elle revint alors que Bethsabée finissait de nouer son autre sandale.

« Vous partez si tôt, ma dame ? La carrure d'Anittas bloquait son chemin vers la cour, ses bras épais croisés sur sa poitrine robuste. Son protecteur constant, Uriah avait exhorté Anittas à la protéger.

"J'ai promis à ma tante que je passerais un peu de temps avec elle avant d'aller à Gabaon."

"Le maître voudrait qu'un serviteur vous accompagne." Il s'écarta, mais comme elle faisait un pas en avant, il la suivit.

Elle s'arrêta, se tournant pour lui faire face. « Tirzah est assez serviteur. J'irai bien, Anitas ."

"Oui Maîtresse. Shimron devrait peut-être vous accompagner.

« Ma cousine Rei nous accompagnera à Gabaon. Tu n'as rien à craindre." L'insistance d'Uriah pour qu'un serviteur l'accompagne toujours était devenue agaçante. Elle couvrait assez bien son visage et rien dans sa robe ne révélait à quoi elle ressemblait. En cela, Uriah ressemblait trop à son père, ne lui laissant jamais d'espace pour respirer, planant toujours comme s'il craignait que quelqu'un ne l'arrache à sa montre ou qu'elle ne s'envole comme un oiseau. Ridicule!

Mais Anittas ne serait jamais d'accord avec son évaluation. Elle soupira, tira le foulard sur sa tête et sur son visage, et rencontra le regard inquiet du serviteur. « Nous serons bien. Ne vous inquiétez donc pas. Elle lui tapota le bras, essayant de paraître reconnaissante pour son inquiétude paternelle, mais fut étouffée par sa prudence. "Mon grand-père ne laisserait rien m'arriver, et il nous rejoindra également."

Anittas hocha la tête, apparemment apaisée. Elle entra dans la cour, Tirzah juste derrière. "Si vous envoyez Shimron malgré tout, dites-lui de garder ses distances." Elle entendit Anittas glousser alors qu'elle et Tirzah s'avançaient dans la rue.

« Pourquoi as-tu la même conversation avec lui à chaque fois que nous allons quelque part ? Vous savez qu'il enverra Shimron ou un autre serviteur, que vous le vouliez ou non. Tirzah plaça un panier qu'elle portait sous un bras et s'approcha de Bethsabée.

« Il ne devrait pas s'inquiéter ainsi. Et il y a toujours une chance qu'un de ces moments, il m'écoute et ne se sente pas obligé de surveiller chacun de mes pas. Il est pire qu'une mère

poule. Ils passèrent devant les maisons de leurs voisins, où des femmes étaient assises en train de moudre du grain dans leurs cours et de jeunes enfants jouaient à proximité. Il y avait peu de place pour eux pour courir dans la ville, à l'exception des rues semi-encombrées.

« Il fait de son mieux pour obéir aux ordres du maître, maîtresse. On peut difficilement reprocher à un serviteur de s'occuper du travail de son maître.

Ils tournèrent à l'angle d'une rue plus fréquentée, l'artère principale qui menait au palais du roi. La curiosité attira son attention sur les imposantes portes du palais, mais elle ne vit rien d'autre que du calcaire poli et des gardes qui montaient la garde. Elle se détourna, un sentiment d'inquiétude s'installant en elle, la déception la mettant mal à l'aise. À quoi s'attendait-elle - que le roi se tienne à la porte en attendant de l'apercevoir alors qu'elle passait? Maintenant qui était ridicule ?

Elle se hâta, ses sandales claquant sur les pavés, prenant le chemin vers la rue des marchands. Une charrette conduite par un âne claqua derrière eux, et ils se déplaçaient rapidement sur le côté de la route pour la laisser passer.

« Quelque chose vous trouble, maîtresse ? La douce voix de Tirzah dans son oreille lui fit détourner le regard. Elle déglutit et enroula l'écharpe plus fort sur son visage, heureuse que la couverture cache son expression aux passants.

« Rien ne me dérange. J'ai seulement hâte de voir ma tante. Elle ne pouvait jamais dire à sa servante ses pensées traîtres, malgré la capacité de la femme à empêcher sa bouche de se répandre en commérages. Certaines choses ne devraient pas être partagées, et son désir de voir le roi était le principal d'entre eux. La pensée même sonnait pire qu'elle ne l'était. Elle ne cherchait pas un remplaçant pour Uriah.

Elle voulait seulement quelqu'un à qui parler, et il avait été si captivant.

Elle se donna une secousse mentale. Rien de bon ne sortirait de telles pensées.

Une autre charrette se dirigea vers les étals des marchands de la rue voisine. Une chèvre baaing a galopé après la charrette et un jeune garçon l'a poursuivie en criant.

Bethsabée fit signe à Tirzah de le suivre et continua à marcher.

Ils continuèrent en silence jusqu'à ce qu'ils atteignent une maison beaucoup plus petite que celle qu'elle partageait avec Uriah. Elle pénétra dans la cour familière et passa la tête sous l'arche de la porte ouverte. Le temps était suffisamment chaud pour que Bethsabée souhaitait pouvoir retirer son manteau, mais Urie voudrait qu'elle reste couverte jusqu'à ce qu'elle soit à l'intérieur de la maison.

« Tante Talia. Est tu a la maison?"

Des voix sont venues d'une des pièces, et un instant plus tard, sa tante et sa cousine Rei se sont précipitées vers elle. Tante Talia l'embrassa avant qu'elle ne puisse prononcer un autre mot. Des larmes non désirées sont alors venues spontanément. Elle n'avait pas voulu

montrer une telle émotion. Elle voulait seulement parler à sa tante, avoir un peu de recul sur sa vie, combler sa solitude.

"Là là." Tante Talia la tenait à bout de bras. « Vous venez me saluer après ces nombreux mois avec des larmes ? Qu'est-ce qui te trouble, mon cher ? Elle tapota doucement la joue de Bethsabée.

Bethsabée secoua la tête, son visage se réchauffant sous le toucher de sa tante. "Je vais bien, tante Talia, il ne manque que toi, tout le monde me manque." Elle jeta un coup d'œil à Rei et la chaleur augmenta.

Il lui lança un regard pensif et curieux. "C'est bon de vous voir, cousin." Il sourit de ce sourire enfantin qu'elle avait toujours aimé, mais son expression n'était pas enfantine du tout. Rei l'avait toujours aimée, avait voulu l'épouser, et s'il avait eu deux ans de plus au lieu de deux ans de moins, son père aurait peut-être envisagé une compatibilité. Mais il était trop tard pour réfléchir. C'était une femme mariée, et Rei avait maintenant une nouvelle épouse.

« Et toi aussi, Rei. Comment vas-tu ces jours ci?" Il avait grandi depuis la dernière fois qu'elle l'avait vu, sa barbe fournie, les muscles d'un homme sous sa tunique bronzée.

"Je vais bien. Je me suis juste arrêté pour voir si maman avait besoin de quelque chose du marché. Je suis en route pour acheter du cuir pour découper les gonds des portes. J'ai construit deux nouvelles pièces dans la maison de maman. Jarah est enceinte. Son menton se leva dans un évident sentiment de fierté.

Le cœur de Bethsabée se serra à la nouvelle. Rei était marié depuis moins de trois mois et déjà sa femme était enceinte ? Pourquoi Adonaï lui a-t-il refusé un plaisir similaire ?

Elle sourit malgré la douleur dans son âme. « Meilleurs vœux à toi, cousine. Quand pouvons-nous nous attendre à ce jour de fierté ? »

"Avant la récolte de l'orge." Il la regarda, puis détourna le regard. « Je dois y aller si je veux revenir dans le temps. Nous partons pour le haut lieu après le repas de midi.

"Nous serons prêts", a déclaré tante Talia, poussant Rei vers la porte. "Vas y."

Tante Talia s'éclaircit la gorge lorsque Jarah apparut dans la pièce derrière lui et fit signe à Bathsheba. "Viens dans la maison, cher enfant."

"Je serai bientôt de retour." Rei pencha la tête vers Bethsabée, embrassa la joue de sa femme, puis disparut par la porte.

"Venez maintenant, ma chère." Tante Talia prit le bras de Bathsheba et l'entraîna dans la pièce principale qui servait également de coin salon et de salle à manger. Des canapés bas étaient disposés près de quelques tables basses, avec une peau d'agneau drapée sur le sol en pierre. "Tiens, laisse-moi prendre ton manteau." Bethsabée a défait le drap et l'a remis à sa tante, qui l'a posé sur un crochet dans le mur. Elle se tourna vers Tirzah pour faire de même, mais Tirzah secoua la tête.

"Je vais juste attendre dehors."

Tante Talia sourit de compréhension tandis que Tirzah retournait dans la cour. Tante Talia regarda Jarah . "Ma fille, pourrais-tu nous apporter du vin arrosé ?" Elle jeta un coup d'œil à Bethsabée. « Ou du thé peut-être ?

« Le thé irait bien. Mais laissez-moi vous aider. Elle a étudié la femme de son cousin. La fille était plus petite que Chava , avec une ossature moyenne et une peau plus foncée, robuste comme Tirzah. Son sourire éclaira sa bouche alors qu'elle agitait ses bras dans un geste dédaigneux. "Absurdité. Toi et Mère devez vous asseoir et rattraper les choses. Je vous rejoindrai sous peu.

"C'est une fille réfléchie." Bathsheba a fait face à tante Talia alors que Jarah quittait la pièce. Sa tante était une petite femme corpulente aux cheveux grisonnants tirés en arrière sous un foulard brun. Ses bras robustes avaient vu de nombreuses bonnes journées de travail, et bien que veuve depuis plusieurs années maintenant, elle a continué, donnant à ceux qui étaient dans le besoin autour d'elle même sur ses maigres moyens.

"Elle est bonne pour Rei et une aide pour moi dans ma vieillesse." Son regard n'était pas trompeur et Bathsheba sentit que le commentaire était destiné à la mettre à l'aise. Ils savaient tous les deux à quel point Rei s'était autrefois souciée d'elle.

« Vous n'êtes pas vieille, tante Talia. Vous avez de belles années devant vous. »

Sa tante chassa cette pensée. "Seul Dieu sait combien de temps une personne est sur cette terre." Son expression mélancolique indiqua à Bathsheba que les pensées de sa tante s'étaient tournées vers son mari Shem.

"Est-ce qu'il te manque encore ?"

Tante Talia croisa les bras sur sa large circonférence. "Parfois, quand je suis seul dans cette pièce en train de raccommoder, je sens quelqu'un dans le fauteuil." Elle désigna la chaise en bois vide en face d'eux, celle que l'oncle Shem avait souvent revendiquée comme la sienne. "Je regarde toujours, m'attendant à le voir, mais bien sûr, il n'est jamais là." Sa poitrine se souleva dans un profond soupir. "Je sais qu'il repose dans le shéol , mais parfois sa présence, le sens de lui, est difficile à oublier." Elle leva les yeux lorsque Jarah revint avec un plateau de pain plat assaisonné et trois tasses d'argile fumantes de thé au miel. "C'est bien d'avoir Rei et Jarah ici pour soulager ma solitude."

Tante Talia fit signe à Jarah de s'asseoir à côté d'elle et tordit sa masse pour faire face à Bathsheba. "Maintenant, avant que Rei ne revienne, dis-moi, qu'est-ce qui a provoqué l'émotion dans tes yeux ? Bien sûr, Urie te manque, mais quoi d'autre ?

Bethsabée prit la tasse que sa tante lui tendait et but lentement. "Il n'y a rien d'autre. Je m'occupe des tâches ménagères, mais les mois s'éternisent et on ne sait pas quand la guerre se terminera. Sabba me dit que les choses empirent. Le roi rejoindra probablement les troupes après la Nouvelle

Fête de la lune.

"Bien! Le roi aurait dû rejoindre ses hommes dès le départ. Peut-être que la guerre serait terminée maintenant si David les avait dirigés plutôt que de laisser Joab aux commandes. Cet homme a peut-être la loyauté de l'armée, mais la direction du roi est ce dont ils ont besoin. D'ailleurs, à quoi cela lui a-t-il servi de rester à la maison et de pleurer ? Tout ce qu'il a réussi à faire, c'est ajouter plus de femmes à sa maison. Tante Talia ramassa un panier de raccommodage et enfila une aiguille, ses mains rythmant ses paroles.

« Sabba ne m'a pas dit ça. Le roi avait-il finalement rompu son vœu envers Abigaïl ? Une telle chose avait du sens maintenant qu'Abigaïl était partie. "Peut-être que le roi était seul." Elle pouvait comprendre ce sentiment, même si cette compréhension ne faisait rien pour soulager la culpabilité qu'elle ressentait à cause de son intérêt pour lui.

Bathsheba a pris le panier de Jarah après que la femme ait choisi une tunique à réparer, et a ramassé un châle avec la frange manquante dans un coin. Garder ses mains occupées fournissait une bonne distraction pour ses pensées troublantes.

« Je suis sûr qu'il était seul. Personne ne veut perdre un conjoint, un enfant, mais le roi avait beaucoup d'autres épouses parmi lesquelles choisir. Il n'a pas eu besoin d'en rajouter. « Combien en a-t-il ajouté ? » La voix douce de Jarah avait un léger accent que Bathsheba ne pouvait pas situer. Rei n'avait-elle pas mentionné l'avoir rencontrée en dehors de Jérusalem ? Ou peut-être avait-elle récemment déménagé ici.

"Certains disent trois, d'autres cinq. Ah ! Un serait de trop ! L'homme aurait dû faire la guerre. Tante Talia planta l'aiguille en os dans le doux tissu de laine.

"Pourquoi devrions-nous nous soucier de qui le roi épouse?" Les mains de Bethsabée s'immobilisèrent, la question appelant une réponse. Pourquoi tout le monde dans le royaume se préoccupait-il de la vie privée du roi ? « N'a-t-il pas droit au bonheur ? En outre, Sabba dit que les hommes de chaque tribu et même d'autres nations sont toujours prêts à offrir une fille en mariage au roi. Comment peut-il refuser ?

« Il a très bien refusé tant qu'Abigaïl vivait. Ce ne sont pas mes affaires, bien sûr, mais il semble qu'Adonaï ait pris la mauvaise femme. Un soupir souleva la poitrine de sa tante. « Mais qui suis-je pour interroger le Tout-Puissant ? Il donne et Il reprend. Béni soit son nom.

"Béni soit son nom", ont répondu Jarah et Bathsheba à l'unisson.

Ils étaient assis en silence, cousant, tandis que les questions et l'incertitude tourbillonnaient dans la tête de Bethsabée. Pas étonnant qu'elle n'ait pas vu le roi sur son toit depuis le départ d'Urie pour la guerre. Il avait épousé plus de femmes et était sans aucun doute occupé à les connaître. Et si les rapports de la guerre étaient vrais et que Sabba avait bien entendu, le roi partirait rejoindre ses troupes, et peut-être alors Urie pourrait-il

rentrer à la maison. Et une fois qu'Uriah serait à la maison, elle ne serait plus seule, et ses pensées ne dériveraient plus vers une amitié interdite qu'elle avait surtout imaginée.

Elle jeta un coup d'œil à Jarah , dont le ventre était déjà légèrement gonflé par l'enfant de Rei. Des graines d'envie ont germé, mais tout aussi rapidement, elle les a éteintes. Jarah portait peut-être l'enfant de Rei, mais avait-elle son amour ? Au moins, elle savait qu'Uriah l'aimait.

Mais alors qu'ils se dirigeaient vers le haut lieu plus tard dans l'après-midi, c'était le visage souriant du roi qu'elle avait envie de voir, et elle se demanda si elle était amoureuse de son mari ou d'un produit de son imagination.



David se tenait à l'entrée couverte de rideaux du tabernacle sur le haut lieu de Gabaon, entouré de ses conseillers et de ses gardes du corps. La brise de fin d'après-midi soufflait chaudement contre son visage, un filet de sueur dessinant une fine pellicule le long de son front couronné. Le poids de l'or et des bijoux lui parut plus lourd qu'à l'accoutumée lorsqu'il pénétra dans la cour où les holocaustes au Seigneur brûlaient continuellement jour et nuit sur le foyer de l'autel.

Un taureau, six agneaux et un bélier bordaient le périmètre, attendant leur sort comme offrandes pour le péché sur l'autel en bronze au centre. Gabaon offrait un meilleur endroit pour les sacrifices que les rues étroites de Jérusalem. David avait laissé Zadok , le souverain sacrificateur, en charge ici depuis le moment où il avait amené l'arche à Jérusalem. Le plan avait bien fonctionné, bien qu'il ne puisse jamais visiter cet endroit sans souhaiter les sacrifices et le culte avant que l'arche d'Adonaï ne puisse être unie dans un temple magnifique.

Le souffle d'une corne de bélier attira son attention sur les prêtres vêtus d'éphods de lin fin, avec Zadok portant les riches robes du grand sacerdoce d'Aaron. Zadok et son fils ont tiré le premier bélier vers le centre. David s'avança et posa ses mains sur sa tête, transférant symboliquement ses péchés à l'animal pour agir comme son substitut, bien qu'il sache que le sang d'aucun animal ne suffirait jamais à couvrir les péchés d'un homme.

Le prêtre a tranché la gorge du bélier d'un mouvement rapide. Les gémissements et les prières des centaines d'hommes et de femmes dispersés derrière lui couvraient le bruit des moutons bêlants restants.

Le cœur de David se serra et il s'agenouilla dans la poussière, inclinant son visage vers le terrain rocheux et herbeux. Le bruissement, le bruit changeant de la foule parvint à ses

oreilles. Son peuple aurait suivi son exemple, copiant sa posture. Comme il se doit. Mais les prières qu'il entendait chuchoter autour de lui semblaient lointaines, les mots qui lui venaient à l'esprit ne faisaient que répéter des paroles qu'il avait mémorisées il y a longtemps et qu'il avait répétées bien trop souvent ces derniers temps. Où étaient les prières qui jaillissaient habituellement de ses propres lèvres, la communion dont il jouissait avec Adonaï depuis sa jeunesse ? Le rituel sacerdotal, ce sacrifice mensuel commandé par la loi de Moïse, n'avait jamais été une tâche habituelle mais qu'il embrassa avec délectation.

Qu'était-il arrivé à sa joie ?

Il se leva et attendit que Zadok prononce la bénédiction finale. Le sacrifice seul ne rendait pas un homme pur. Il le savait. Ce n'est que lorsque le cœur était engagé dans la confession et la repentance, acceptant l'offrande comme paiement pour son péché, qu'Adonaï considérait un homme comme pur à ses yeux. David jeta un coup d'œil à l'étendue bleue au-dessus de sa tête, ses nuages vaporeux ne faisant pas grand-chose pour bloquer la chaleur du soleil implacable. Il leva une main pour se protéger de l'éblouissement.

Suis-je pur devant toi, Seigneur ?

La prière est restée sans réponse et il s'est détourné de l'autel. Il ne se sentait pas propre, mais il ne pouvait non plus nommer aucun péché dans son cœur. Avait-il eu tort de prendre cinq nouvelles concubines ? Il a fouillé son cœur pendant que ses gardes ouvraient un chemin pour l'emmener à la tête de la foule et retourner dans la ville. Il n'a rien senti. Pas de culpabilité. Aucune garantie. Malgré ses efforts, son cœur s'était refroidi là où vivait autrefois la chaleur de l'amour d'Abigail. Et il semblait impuissant à faire quoi que ce soit pour le changer. Dieu n'aurait pas dû la lui enlever.

Il a avancé, se frayant un chemin sur un sol rocailleux, regardant enfin les hommes et les femmes fidèles qui l'avaient accompagné. Il repéra Ahithophel, un visage familier qu'il n'avait pas vu depuis au moins un mois. Attrapant l'attention toujours présente de Benaïah, il fit signe vers son conseiller, et la foule s'écarta à son approche.

« Ahithophel, mon ami, où étais-tu ce mois-ci ? Vos sages conseils m'ont manqué. David sourit, tendit la main vers l'homme plus âgé et embrassa chaque joue. Achitophel s'inclina rapidement lorsque David le relâcha.

"Monseigneur, vous me faites grand honneur." Il se leva tandis que David lui tendait la main et l'aidait à se relever. « J'ai passé du temps chez moi à Giloh. Je suis heureux d'annoncer que les vendanges ont été meilleures que prévu. »

« Et je suis heureux de l'entendre. Venez, marchons ensemble vers la maison de notre Dieu. Le dernier arrêt après les sacrifices serait une visite à la tente qui contenait l'arche. « Alors vous pouvez me rejoindre à ma table ce soir. La fête de la Nouvelle Lune n'est pas la même sans toi, mon ami. Bien qu'Achitophel ait parfois l'habitude de s'énerver, avec ses hommes en guerre, sa compagnie manquait à David.

"Merci mon seigneur. Je serais ravi de marcher avec vous. Il a marché dans le temps avec le rythme de David. "J'ai promis à ma petite-fille de manger le festin de la Nouvelle Lune chez elle ce soir." Il jeta un coup d'œil derrière lui, désignant une femme vêtue d'un voile rayé rouge et bleu, ses yeux sombres étant la seule chose visible sous ses plis. Plusieurs autres femmes l'accompagnaient. « Mais je suis sûr qu'elle ne s'en souciera pas terriblement si je le manque. À moins, bien sûr, que vous vouliez vous joindre à nous, monseigneur ?

David regarda dans la direction indiquée par Ahithophel , son regard rencontrant celui de la femme. Elle parut surprise par son attention et baissa rapidement la tête. Elle avait un air familier autour d'elle, mais il ne savait pas où il aurait pu la voir.

« Je crains que ma suite ne soit trop nombreuse pour sa maison, mon ami. Si votre petite-fille le souhaite, elle peut se joindre à la table des femmes lors du banquet. Amenez toute votre famille. Je serais ravi de les rencontrer tous alors. Cette pensée égaya son humeur, une distraction de la routine normale.

« Je crains que mon fils et le mari de ma petite-fille ne soient partis combattre les Ammonites. Et ma petite-fille s'est donné beaucoup de mal pour préparer le repas pour moi et pour la famille de ma fille. Pardon, monseigneur, si je manque seul son festin, je serai pardonné, mais si nous le manquons tous, je serai sûrement châtié. Il gloussa et David rit avec lui.

« C'est bon de t'avoir à nouveau près de moi, Ahithophel . Bien sûr, je ne voudrais pas que vous subissiez la langue piquante d'une femme. Il a souri à Le rire d'Ahithophel, mais une partie de lui ne pouvait s'empêcher de désirer voir son vieil ami en compagnie de sa famille. Une famille normale comme il en avait l'habitude avant que les signes extérieurs de la royauté ne changent tout. "Peut-être que si je devais personnellement étendre l'invitation ?"

Ahithophel haussa un sourcil, son expression clairement dubitative. « Comme vous le souhaitez, monseigneur. Je suis sûr que ma famille serait très honorée d'être invitée à votre table. Ahithophel jeta un coup d'œil derrière lui et fit signe à la jeune femme d'avancer. Elle se dépêcha d'obéir, gardant son regard sur son grand-père.

« Oui, Sabba , de quoi as-tu besoin ? »

David s'est réchauffé au mot intime et au ton qu'elle a utilisé avec son grand-père.

« Cher ami, le roi a invité notre famille à célébrer la fête de la Nouvelle Lune à sa table ce soir. Avez-vous des objections ? » Ahithophel jeta un coup d'œil à David et lui fit un clin d'œil comme s'il trouvait la question elle-même amusante. Quelle femme défierait son grand-père devant le roi ? David cacha un sourire en la regardant, mais elle garda les yeux baissés et ne regarda pas dans sa direction.

« Si le roi est content de nous avoir, Sabba , nous serions bien insensés de le refuser. Dites à mon seigneur le roi que l'invitation est un grand honneur. Le ton de la femme était agréable et familier. L'avait-il déjà entendu ?

"Vous pourriez lui dire vous-même", a déclaré David, surpris de sa propre audace. Le bourdonnement des voix autour d'eux lui apprit qu'il n'avait pas été entendu, mais la femme refusait toujours de le regarder.

Elle gardait les yeux détournés, comme si chaque pas sur le terrain rocheux devait être soigneusement surveillé pendant qu'elle marchait. « Merci, mon seigneur le roi. Ma famille sera ravie de partager votre table ce soir. Elle s'arrêta et s'inclina profondément, puis se leva au contact d'Ahitophel sur son bras. Sa réaction envers lui n'aurait pas dû le surprendre – c'était une femme mariée qui parlait à un homme et non à son mari. A quoi s'attendait-il ? Roi ou pas, il ne pouvait pas lui demander d'accueillir l'attention d'un homme qu'elle ne connaissait pas.

"Je l'attends. Ton grand-père pourra alors te présenter correctement à moi. Il s'éloigna d'elle, sentant son soulagement alors qu'il la renvoyait, mais incapable d'ébranler l'intérêt que leur court échange avait suscité.

Il accéléra le rythme lorsque les murs de calcaire de Jérusalem apparurent. Il n'avait pas à laisser son esprit vagabonder vers une femme mariée. Ses propres femmes et enfants avaient besoin de lui, et même s'il apercevrait la famille d'Ahitophel ce soir, les rencontrerait même brièvement au festin, son attention devait être là où elle appartenait légitimement. Après la fête, il passait du temps avec sa propre famille et les bénissait.



La salle de banquet du roi scintillait. Des supports dorés contenaient des cônes d'encens aux quatre coins de la pièce, tandis que d'autres étincelaient avec des flammes le long du périmètre et sur chaque table. Des calices, des bols et des assiettes à boire, tous bordés d'or, étaient placés à chaque endroit, et des plats chargés de nourriture étaient recouverts de fines toiles de lin blanc. Bethsabée, Chava , tante Talia et Jarah ont été conduits à des sièges près de l'avant à gauche de la salle spacieuse, suffisamment près pour avoir une bonne vue sur la table resplendissante du roi.

Chava gloussa, se penchant près de Bathsheba. « Peux-tu croire que nous fêtons avec le roi ? J'en ai rêvé toute ma vie !" Les drames de son cousin ont rappelé à Bathsheba leurs jours de jeunesse lorsque Chava voulait épouser le roi et Bathsheba voulait se marier par amour.

Le visage d'Uriah flottait devant les yeux de son esprit, s'assombrissant de jour en jour. Il était parti depuis le début du printemps, et l'apogée de l'été était maintenant sur eux. Cela ne finirait-il jamais ? Elle était lasse de la guerre, d'attendre son retour.

« Allez-vous regarder ces assiettes de service ? Je n'ai jamais vu autant de nourriture ! Chava a attrapé le bras de Bathsheba et l'a tirée pour qu'elle s'assoie à côté d'elle pendant que tante Talia engageait la conversation avec Jarah . « Tu m'écoutes, cousine ? Ou est-ce que je t'ai perdu dans la rêverie même ici ?

"Je suis ici." Bethsabée offrit un sourire à sa cousine, essayant de se sortir de sa soudaine humeur mélancolique. « Juste un peu distrait. Cet endroit est magnifique!"

Chava se déplaça, plaçant une main protectrice sur sa taille à l'endroit où reposait l'enfant de Matthias. « Ne sont-ce pas les femmes du roi ? Elle désigna d'un geste inconvenant la table où les épouses du roi David étaient assises et allaient bientôt partager le repas.

"Oui, je ne pense pas que quelqu'un d'autre s'assiérait si près du roi." Bethsabée se pencha, s'assurant de ne pas être entendue. "Ils n'ont pas l'air trop festifs, n'est-ce pas ?"

Bathsheba a noté leur hostilité masquée alors qu'elle évaluait chaque femme, se rappelant qui elles étaient toutes à partir de conversations entendues entre son père et son grand-père et des quelques aperçus qu'elle avait eus d'eux lors des défilés du festival. Michal était l'aînée, bien que les lignes le long de la bouche et du front d'Ahinoam et son expression austère placent son âge devant celui de Michal. Michal semblait le plus en paix du groupe, tandis que le regard plein de ressentiment de Maaca fit s'arrêter Bathsheba. Celui-là pourrait être un problème pour le roi ou pour ses autres épouses. Que s'était-il passé pour rendre Maaca si amère ? Et ces femmes ne pourraient-elles pas mettre de côté leurs différends même pour un festin ?

Les trompettes ont attiré son attention et Chava lui a serré le bras, son excitation palpable. "Le voilà!" Elle siffla les mots entre ses dents serrées. « Comment était-ce de le rencontrer ? Je suis tellement jaloux!"

Bethsabée avait entendu les questions de Chava pendant toute la marche depuis le haut lieu, à partir du moment où son grand-père l'avait désignée et que le roi avait choisi de lui parler là-bas. Son cœur avait battu comme les ailes d'un oiseau anxieux à sa proximité, et elle se demandait s'il la reconnaîtrait sous les lourds plis de son voile. Quand ils s'étaient parlé au début du printemps, le jour où Urie était parti à la guerre, ils s'étaient tenus sur les toits et il n'aurait peut-être pas eu une vue claire d'elle. Elle secoua la tête. Bien sûr qu'il l'avait fait, étant donné la manière stupide dont elle avait laissé tomber son voile qui couvrait son visage. Mais aujourd'hui, il ne semblait pas se souvenir de la rencontre comme elle. Mais pourquoi devrait-il ? Il avait beaucoup de femmes à regarder et rencontré beaucoup de gens chaque jour à la cour. Elle n'était qu'un autre visage pour lui. Et cette pensée ne devrait pas avoir d'importance pour elle le moins du monde.

« Tu n'as rien à être jaloux, Chava . Il voulait simplement que Grand-père se joigne à lui ce soir, et Grand-père nous a mentionnés. Le roi était juste poli. Il m'a à peine parlé. Elle se leva et s'inclina profondément avec le reste des occupants de la salle alors que les portedrapeaux précédaient le roi dans la salle de banquet. La trompette retentit à nouveau, signalant que le roi avait pris place sur son canapé de banquet doré.

"Néanmoins, beaucoup de gens aimeraient avoir la chance d'être même en présence du roi, et vous étiez pratiquement assez proche pour le toucher !" Chava posa une main sur sa poitrine et poussa un soupir dramatique.

"Matthias va vous confiner à la maison s'il vous voit agir comme une femme folle et amoureuse." Bethsabée gloussa et jeta un coup d'œil à sa tante, qui semblait également ravie du roi. Toutes les femmes étaient-elles amoureuses de lui ?

Son regard se tourna vers le roi à cette pensée. Il était extrêmement beau dans ses riches robes violettes et vertes alors qu'il riait de quelque chose que son grand-père lui disait. Ses traits lui rappelaient un garçon espiègle, son expression bien plus claire qu'elle ne l'avait été la nuit du cortège funèbre d'Abigail, ou même le jour où elle lui avait parlé depuis son toit. Quel homme fascinant !

"Matthias ne le saura pas si vous ne le lui dites pas." Chava fit un signe de tête à un serviteur, qui plaça des morceaux d'agneau de choix dans son assiette après qu'il l'avait déjà fait pour Bathsheba. Fascinant ou non, il n'était qu'un symbole pour elle, le roi du pays, pas un homme comme les autres. Malgré les espoirs initiaux de son grand-père, Bathsheba n'a pas pensé pour la première fois à quel point son père avait eu raison d'insister pour qu'elle se marie en dehors de la maison royale.

Elle hocha la tête à quelque chose que Chava avait dit qu'elle n'avait qu'à moitié entendu, déplaçant son regard vers les épouses du roi, dont les tons secs la portaient sur la courte distance qui séparait leurs tables. Un frisson la parcourut. La maison tranquille d'Urie valait bien mieux qu'un tel endroit, malgré son opulence.

Chava bavardait, attirant l'attention de Bathsheba sur elle, passant d'un sujet à l'autre, mais le regard de Bathsheba revenait invariablement pour regarder son grand-père et le reste des hommes à la table du roi. Le repas principal s'est terminé trop tôt car les domestiques se sont déplacés pour remplir les gobelets de vin. Des plateaux de noisettes au miel et des gâteaux pressés aux dattes ont remplacé les plateaux de légumes et d'agneau rôti.

Le roi prit sa lyre et commença à gratter les cordes. Le cœur de Bethsabée se réchauffa, un petit frisson la traversa. Elle avait longtemps espéré entendre à nouveau la musique du roi, comme son père et son mari l'avaient si souvent fait sur le champ de bataille. La pièce s'immobilisa tandis que la voix du roi s'élevait au-dessus des accords, un son déterminé, urgent et mélodieux.

« Qu'Elohim se lève, que ses ennemis soient dispersés ; que ses ennemis fuient devant lui. Comme la fumée est chassée par le vent, puisses- Tu les chasser ; comme la cire fond devant le feu, que les méchants périssent devant Elohim. Mais que les justes s'égayent et se réjouissent devant Elohim ! qu'ils soient heureux et joyeux. Chantez à Elohim, chantez des louanges à son nom, exaltez Celui qui chevauche sur les nuées - Son nom est Yahweh. Réjouissez-vous devant lui.

Bethsabée se pencha en avant sur le banc rembourré, ravie. Elle n'avait jamais entendu la voix du roi aussi forte, mais quelque chose de plus. . . obsédant, peut-être. Elle l'étudia à la lueur de la lampe, sa tête couronnée penchée en avant, les yeux fermés. Ses cheveux noirs portaient des traces d'argent le long des tempes, mais son visage portait peu de marques d'âge.

Le regard de Bethsabée dérivait alors que ses pensées faisaient de même. Quelle était cette emprise que le roi avait sur eux ? Chaque homme était assis fasciné, chaque femme était clairement émue. Elle l'étudia encore une fois.

Dévouement. Elle le vit sur son visage lorsqu'il leva la tête au-dessus de la foule, son regard ravi d'admiration et de révérence. Le roi était tellement épris d'Elohim que Bethsabée s'est retrouvée prise dans l'instant, dans l'adoration. Son esprit s'est envolé avec la musique et elle s'est rendu compte que son propre regard s'était levé vers le ciel, son cœur aspirant au Très-Haut. Quand enfin la chanson se termina, elle regarda le roi. Il tendit sa lyre à un serviteur et se tourna pour dire quelque chose à l'un de ses conseillers.

Le moment d'adoration était passé. La perte l'a laissée se sentir étrangement dépourvue. *Chantez plus.* Mais personne n'a dit les mots.

Le murmure des voix s'élevait autour d'elle tandis qu'hommes et femmes dégustaient les délices mielleux oubliés pendant le chant du roi. Bethsabée fit un signe de retenue à sa tante alors qu'elle lui offrait le plateau de bonbons. Son attention s'est portée sur Chava , mais sa cousine parlait à une femme assise à côté d'elle. Bethsabée toucha la toile de lin et s'en servit pour se tamponner la bouche, puis ramassa son verre à vin bordé d'or et but une gorgée, son regard attiré à nouveau vers la table du roi. Amnon et Absalom étaient engagés dans ce qui semblait être une conversation presque animée avec un troisième homme qu'elle ne reconnaissait pas. L'homme était penché en avant, essayant visiblement de les apaiser tous les deux.

"Ce sont de beaux hommes, comme leur père." La voix de Chava la fit sursauter .

Elle regarda sa cousine. "Ils ont de belles mères, alors pourquoi ne le seraient-elles pas?"

Chava haussa les épaules. "Et un beau père." Son sourire montrait des dents inégales, une des raisons pour lesquelles Chava ne se serait jamais mariée dans la maison royale, malgré son manque de beauté.

Bethsabée rit, détestant la façon nerveuse dont cela sonnait. « Et chaque femme dans cette pièce a semblé remarquer ce fait ! Vous y compris, cousin.

Chava recula du siège. « J'ai bu trop de vin et le bébé le sait. Si vous voulez bien m'excuser. Elle a demandé quelque chose à un domestique et a rapidement suivi la femme hors de la pièce.

Bethsabée jeta un coup d'œil à sa tante, qui était prise dans une conversation avec la femme de Rei. Se sentant soudain perdue, Bethsabée regarda quelques instants les jongleurs, mais son regard retrouva de lui-même la table du roi.

Son cœur rata un battement lorsqu'elle le surprit en train de la regarder directement. Ou s'est-elle trompée ? Mais le léger sourire jouant au-dessus de sa barbe et le signe de tête qu'il lui adressa lui dirent que ce n'était pas le cas. Elle se dit de baisser les yeux, de porter sa tasse à ses lèvres ou de détourner rapidement le regard, mais elle ne pouvait pas détacher son regard du sien. Son souffle semblait immobile en elle. Son regard était reconnaissable, donnant l'impression que ses joues étaient comme une flamme. Elle n'aurait jamais dû venir. Mais comment une simple femme a-t-elle pu refuser un roi ? Son mari et son père n'ont jamais pu le faire, et elle n'était pas meilleure qu'eux.

Enfin, il rompit le contact visuel, son attention attirée par l'un des hommes assis à côté de lui. Elle avait envie de continuer à regarder l'échange. Qui savait si elle aurait de nouveau cette chance ? N'avait-il pas dit qu'il avait l'intention d'être correctement présenté à elle ce soir ? L'excitation et la peur la traversèrent comme des émotions jumelles. Elle ne pouvait pas refuser le roi, mais elle n'osait pas rester. L'attrait de cet endroit, la présence même du roi, emmenait ses pensées vers des endroits où elles ne devraient pas aller, alimentées par son propre sentiment de solitude et ses désirs qu'elle avait été forcée de renier avec l'absence d'Uriah.

La chaleur des lampes et l'odeur lourde de l'encens semblaient soudain plus obsédantes que douces. Elle doit rentrer chez elle, malgré ce que le roi voulait.

Elle serait en sécurité derrière les murs épais d'Uriah avec Anittas pour veiller sur elle.

Elle se tourna vers sa tante. « Tante Talia, je ne me sens pas très bien. Je vais demander à un serviteur de me ramener chez moi. S'il vous plaît, dites à Chava de rester et de profiter du reste du festin. Elle se leva lentement sur ses membres chancelants, s'efforçant de ne plus regarder vers la table du roi.

"Laisse-moi venir avec toi, mon enfant." Sa tante se leva à moitié, mais Bethsabée l'arrêta d'une touche sur son bras.

"Non je t'en prie. Je vais bien. J'ai juste besoin d'air et de me reposer. Ça a été une longue journée." Elle envoya une prière silencieuse vers le ciel pour que sa tante accepte son explication. Elle n'était pas prête à être examinée ni à répondre à des questions.

"Tu es trop jeune pour être si épuisé." Tante Talia rencontra son regard, son inquiétude évidente dans les douces teintes bleues. « Mais si vous êtes sûr. . . »

"Je suis sûr." Elle sourit, même si elle savait que c'était loin d'être convaincant.

"Je vais vérifier sur vous demain."

"Il n'y a pas besoin. S'il vous plaît, ne vous dérangez pas.

Sa tante la regarda fixement, puis hochait lentement la tête. "Envoie alors un mot pour me faire savoir que tu vas bien."

"Je vais." Bethsabée s'éloigna du canapé rembourré et se tourna pour s'adresser à un domestique.

Un des gardes du roi s'approcha, l'interrompant. "Achitophel, conseiller du roi, demande à sa famille de s'approcher de la table du roi pour être présentée au roi." Son visage était amical mais ne tolérait aucune discussion.

Chava revint à ce moment-là. « Nous allons rencontrer le roi ? Elle attrapa le bras de Bethsabée et tira. "Venir vite. Nous ne devrions pas faire attendre le roi.

Bethsabée perçut l'esquisse d'un sourire sur le visage de la garde, mais elle ne put invoquer l'un des siens, son cœur se serrant. Elle ne se sentait vraiment pas bien, mais de refuser une telle convocation. . . Elle jeta un coup d'œil à sa tante, qui avait clairement entendu, l'inquiétude et l'excitation également évidentes dans le regard qu'elle lança à Bathsheba.

La défaite s'abattit sur elle. Elle n'aurait jamais dû venir. Et maintenant il était trop tard.



Les pieds d'Uriah lui faisaient mal, sa tête battait sous l'effet de la chaleur et ses muscles se sont tendus après avoir marché pendant trois jours avec à peine un instant de repos. Il ne voulait rien de plus que laver la crasse de son corps et se reposer à côté de sa femme, sentir sa peau douce, sentir le parfum de grenade dans ses cheveux. *Bethsabée*. Cela faisait trop longtemps, et une fois que son régiment eut Jérusalem en ligne de mire, il ne put chasser de son esprit l'image de sa femme.

Il leva les yeux, le ciel s'assombrissant à chaque pas maintenant dans les rues de Jérusalem. La nouvelle lune était basse, le bout de son ongle pointant vers l'ouest, comme une sentinelle guidant et gardant leur chemin, comme les dieux que son peuple avait vénérés. Il réprima sa pensée, se réprimant même pour avoir imaginé une telle chose.

La lune ne pouvait pas le protéger. Le Dieu des Hébreux veillait sur le peuple d'Israël et sur les étrangers qui suivaient ses voies.

Les lumières scintillantes du palais s'approchèrent. Devant, le général Joab marcha avec son frère Abishai, conduisant les Trente directement à la caserne pour un changement rapide de vêtements, puis à la salle de banquet où le roi célébrait la fête de la Nouvelle Lune. Uriah jeta un coup d'œil à sa tunique souillée, heureux qu'il en soit bientôt débarrassé, mais ne souhaita pas pour la première fois cette nuit qu'il puisse simplement rentrer chez lui. Mais le devoir l'appelait avant le repos ou le plaisir, et il n'allait pas se dérober à ce qu'on attendait de lui. Bethsabée ne l'attendrait pas de si tôt et se régalerait sans doute chez son grand-père ou sa tante.

A la caserne, il profita pleinement de la citerne d'eau, frottant le sang séché sur ses bras, puis se précipita vers sa paillasse et sortit une tunique militaire propre de sous la fine natte. Replaçant son manteau et redressant le fermoir avec le pendentif à tête de lion qui le marquait comme l'un des Trente du roi, il se dirigea à grands pas vers le lieu de rendez-vous sur le portique du palais. La musique filtrait jusqu'à lui à travers les portes fermées en cèdre, se mêlant aux odeurs d'encens et au sifflement des lampes de bronze éclairant chaque recoin du parc du palais.

« Sommes-nous tous ici ? La voix de Joab avec son grondement grave et d'acier traversa le petit groupe, faisant taire les conversations. Uriah scruta les hommes, faisant un décompte mental.

"Nous sommes tous pris en compte", a déclaré Eliam. Uriah hocha la tête en signe d'accord.

"Bien. La fête est déjà passée, mais les serviteurs nous accueilleront dans l'antichambre après que nous ayons fait nos apparitions et fait un rapport au roi. Suis-moi." Joab fit demi-tour et fit signe aux gardes d'ouvrir les portes du palais.

Uriah lança un rapide coup d'œil aux murs bordés de cèdre et aux piliers de marbre, puis garda son regard concentré alors qu'ils s'approchaient de la salle de banquet. Les portes s'ouvrirent pour Joab, et Josaphat l'enregistreur fit signe au trompettiste et annonça la présence de Joab au roi. Au bout de la salle, la table du roi, recouverte de lin blanc pur avec des gravures violettes et vertes et une tête de lion dorée au centre, attira l'attention d'Uriah. Il ne pouvait jamais entrer dans le palais du roi sans éprouver un certain émerveillement devant la splendeur et la majesté émanant du roi David. Aucun des rois précédents qu'Uriah avait vus ou sous lesquels il avait servi n'avait jamais connu une telle estime parmi ses courtisans ou son peuple.

D'une manière ou d'une autre, le roi David avait réussi à se faire aimer de tout Israël.

Bien sûr, aucun roi n'était sans ennemis, mais Uriah sentait que ceux de David étaient beaucoup moins nombreux maintenant qu'ils ne l'avaient jamais été. Surtout après une telle

victoire ! Et au printemps suivant, ils reviendraient et finiraient les gens de Rabba . Les Ammonites regretteraient le jour où ils avaient offensé Israël.

Comme ils s'approchaient de la table du roi, Joab s'inclina devant David. Urie suivit l'exemple de Joab et posa son front sur le carrelage frais. Ils se sont levés comme un sur l'ordre de David.

« Joab, mes éclaireurs m'ont dit que tu avais été repéré en train de rentrer à la maison, mais je ne t'attendais pas si tôt. Dites-moi, comment s'est déroulée la bataille ?

La musique devint douce, les notes silencieuses d'une seule harpe remplissant le fond tandis que les voix dans la pièce s'apaisaient. Uriah jeta un coup d'œil au roi, qui s'appuya contre son canapé, les mains jointes sous son menton barbu, son attention concentrée sur Joab.

Écoutant à moitié le récit par Joab de la bataille entre Israël et les Syriens et les Ammonites, Urie laissa errer son regard vers les hommes assis à la table du roi, se demandant à quoi ressemblerait un tel privilège . Il repéra le grand-père de Bathsheba, Achitophel , et se rappela une fois de plus le lien que le père et le grand-père de Bathsheba avaient avec le roi, un lien qu'il n'avait établi que depuis son mariage avec la fille d'Eliam , lorsqu'il fut également accepté dans les trente puissants de David.

Achitophel leva les yeux de sa coupe de vin et parut le remarquer. Il pencha la tête dans la direction d'Uriah. Uriah retourna le geste, puis jeta un coup d'œil à gauche de la table où se tenaient une file d'hommes et de femmes, attendant apparemment de faire la connaissance du roi. Il avait vu le roi étendre la pratique lors des quelques fêtes militaires auxquelles il avait assisté, mais n'avait jamais participé à une telle chose.

Son regard suivit la ligne, s'arrêtant net vers la fin. Était-ce Bethsabée ? La femme portait un mince voile sur son visage, mais il reconnaîtrait sa femme n'importe où. Comment était-ce possible ? Que faisait-elle à la table du roi lors de la fête de la Nouvelle Lune ?

Son esprit s'agita, imaginant et rejetant une poignée de pensées, quand il vit une autre femme saisir son bras et lui chuchoter quelque chose à l'oreille. Il s'efforça de voir à travers la salle bondée et ombragée. Sa cousine. Une inspection plus approfondie a révélé la tante de Bathsheba et quelques parents masculins. Ce doit être l'œuvre d'Ahitophel . Uriah se détendit à cette pensée et inspira lentement.

La voir ici a intensifié son désir pour elle.

"Merci Joab. J'attends un rapport complet demain, mais il semble que nous ne puissions plus nous attendre à des ennuis de la part de nos ennemis jusqu'au printemps prochain. Le roi se pencha en avant, posant ses paumes sur la table, puis fit un geste vers sa droite. « Une table vous attend. Venez, hommes, joignez-vous au festin, puis rentrez chez vous et reposez-vous. Un repos bien mérité. Il sourit, puis tourna son attention vers ceux qui attendaient de le rencontrer.

Urie sentit la main d'Eliam sur son bras, mais le festin pouvait attendre. Il fit un signe de tête vers les femmes, puis se glissa à côté d'Eliam et se dirigea vers le fond de la pièce et arriva près de la fin de la file. Il se rapprocha jusqu'à se tenir directement derrière Bethsabée. Il plaça une main douce sur son bras et se pencha près de son oreille.

« Bethsabée ». Il murmura son nom tel qu'il avait joué dans son esprit pendant tout le trajet de retour vers Jérusalem.

Elle se retourna, un léger halètement s'échappant de ses lèvres. N'avait-elle pas prêté attention à Joab ou remarqué son arrivée ? "Urie !" Son visage pâlit sous le doux voile bleu, la lumière vacillante de la lampe la faisant paraître presque malade. "JE . . ." Elle posa une main sur sa poitrine comme pour se rappeler de respirer. "Je ne vous attendais pas si tôt."

"Ce n'est pas exactement l'accueil que j'espérais." Il lui sourit, désireux de la tirer contre lui et de l'embrasser jusqu'à ce que ses joues redeviennent roses. Mais pas ici. Il attrapa sa main à la place et serra ses doigts froids. "Tu n'es pas content de me voir ?" murmura-t-il. Il sentit son estomac se nouer, surpris de voir à quel point il voulait entendre une réponse positive.

"Oui! Oh oui!" Sa voix étouffée et son regard rapide derrière elle vers la ligne mouvante détournèrent son attention d'elle, et il remarqua à quel point ils étaient proches de la table du roi. "Tu m'as tellement manqué!" Elle agrippa sa main et il se rapprocha d'elle, réchauffé par son besoin évident de lui, tandis que sa tante et ses cousins s'inclinaient profondément devant le roi. "Je suis content que tu sois là."

Il relâcha sa main et toucha le bas de son dos. "Comme moi", dit-il en passant devant Ahithophel.

"Mon seigneur le roi, puis-je vous présenter ma petite-fille Bathsheba et son mari, Urie le Hittite, revenus cette nuit de la guerre avec Ammon. Je vois qu'il a hâte de voir sa fiancée. Achitophel s'inclina, le bras tendu vers eux deux, mais son sourire ne semblait s'adresser qu'à sa petite-fille.

Cette irritation était-elle cachée dans la lueur de ses yeux ?

« Urie, bienvenue chez toi. Merci pour votre service fidèle dans la bataille. La voix du roi avait une chaleur authentique, remontant le moral d'Uriah.

Urie s'inclina, posa un genou au sol, puis se leva. "Merci mon seigneur. C'est un honneur de vous servir.

Le roi hocha la tête, rencontrant le regard d'Uriah. Il jeta un coup d'œil à Bethsabée. "Un plaisir de rencontrer enfin la famille d'Ahitophel ." Il sourit mais tourna rapidement son attention vers les personnes qui attendaient derrière Bethsabée.

Uriah a pris cela comme son renvoi. Il fit passer Bethsabée devant la table du roi et suivit la file jusqu'au fond de la salle où sa tante et ses cousins attendaient.

« Oh, n'était-ce pas merveilleux de rencontrer enfin le roi ? » La cousine de Bethsabée, Chava , avait une poigne sur le bras de son mari, ses yeux brillants étaient clairement impressionnés. "Il nous a posé des questions et a même promis à Matthias de lui envoyer des affaires." Elle se tourna vers Matthias et planta un baiser audacieux sur sa joue. L'homme plus âgé rougit, son embarras était évident, mais adressa à sa femme un sourire de bonne humeur.

"Je pense qu'il est temps que nous te ramenions à la maison, très chère." Matthias tapota la main de Chava et la glissa sous son bras.

Chava fit signe à Bathsheba tandis que Matthias la tournait vers les marches. "Attendre." Chava planta ses pieds et fit face à Bathsheba. "Qu'est-ce qu'il vous a dit? Je veux tout entendre. Elle jeta un coup d'œil à Uriah comme si elle ne remarquait sa présence que maintenant. "Nous sommes heureux que vous soyez à la maison en toute sécurité."

— Tout comme moi, dit-il en posant une main sur l'épaule de Bethsabée. « Je suis sûr que vous pourrez parler davantage avec ma femme un autre jour. Le roi nous a à peine parlé, donc il n'y a rien à dire. Il aimait Chava la plupart du temps, et une femme dans sa position aurait peu de chance de festoyer avec le roi, donc son excitation avait du sens. Mais pourquoi le roi parlait plus à Chava et Matthias qu'à Uriah, un guerrier fidèle qui avait gagné le rang et le droit d'entrer en présence du roi, il ne pouvait pas commencer à comprendre. Le roi semblait presque réticent à regarder Bethsabée, comme s'il n'avait aucune envie de rencontrer la petite-fille d'Ahitophel .

Il cacha un sourire à cette pensée. Bien. Ahithophel n'a pas caché le fait qu'il avait voulu que Bathsheba se marie dans la maison du roi, mais Eliam avait annulé les désirs d'Ahitophel, insistant sur le fait que sa fille serait plus heureuse dans une maison non royale. Urie a souvent remercié le Dieu des Hébreux pour la décision d'Eliam . Si cela signifiait qu'il attirait également moins l'attention du roi, qu'il en soit ainsi. Tout ce qui l'intéressait en ce moment était de rentrer chez lui et de passer du temps avec la femme qui lui avait manqué ces nombreux mois.

"Allons à la maison." Il lui prit la main et la conduisit à travers les salles du palais et descendit les larges marches à colonnes.



La lumière des étoiles dansait au-dessus d'eux alors qu'Uriah ramenait Bathsheba à la maison. Elle serra sa cape plus près de son cou, frissonnant malgré la nuit chaude et la chaleur de la laine. Uriah plaça une main protectrice dans le bas de son dos, mais il ne dit rien tandis qu'ils saluaient sa tante et ses cousins, puis tournèrent le virage et empruntèrent l'étroite ruelle menant à leur propre cour privée.

"Monseigneur, vous êtes de retour !" Anittas , manifestement ravi, les rencontra au bord de la cour, la main tendue pour prendre leurs manteaux. "Nous ne vous attendions pas si tôt."

"Donc je vois." Urie regarda Bathsheba alors qu'il détachait le fermoir de son cou et enlevait son vêtement de dessus, le tendant au serviteur. Il s'assit lourdement sur le banc le long du mur, étendant les pieds, attendant que l'homme retire ses sandales.

Bethsabée s'écarta, détournant le regard, surprise du ton amer de son mari. L'avait-elle mis en colère d'une manière ou d'une autre ? Elle chercha dans son esprit, se rappelant la brève visite avec le roi, son inattention évidente envers elle, sa concentration sur son mari – comme il se doit. Mais c'était bien différent de l'intérêt qu'il lui avait témoigné ce matin-là en revenant de Gabaon ou lorsqu'ils avaient conversé sur les toits le jour où Urie était parti à la guerre. L'avait-il reconnue ? Qu'aurait-il pu lui dire si Urie n'était pas revenu quand il l'a fait ?

La chaleur se déplaçait dans son milieu, sa flamme se propageant jusqu'à son visage. Elle détourna le regard, croisant le regard attentif d'Uriah. Anittas a rapidement lavé et séché les pieds d'Uriah et s'est lentement levé, reculant pour permettre à Uriah d'entrer dans la maison.

Uriah lui fit signe de s'écarter et se tint dans l'arc de la porte, la regardant alors que Tirzah émergeait pour lui laver les pieds. Tirzah a glissé la sandale ornée de bijoux de Bathsheba d'un pied et a massé l'arche avant de la reposer dans l'eau tiède. Elle leva l'autre pied pour répéter l'action. "Comment était la fête ?" demanda-t-elle d'une voix légère, comme si l'honneur de manger à la table du roi était un événement mensuel.

"Le palais est magnifique, le mobilier riche, la nourriture délicieuse." Elle jeta un coup d'œil par-dessus la tête de Tirzah et sourit à Uriah, espérant dissiper le regard de méfiance. Ou était-ce l'incertitude qui baignait son beau visage ? Il n'avait aucune raison d'être affligé par elle. Il ne pouvait pas connaître ses pensées traîtresses ou la trahison cachée dans son cœur. Une trahison qu'elle ne ressentait plus maintenant qu'il était à la maison, sa graine enracinée dans la solitude qu'elle n'avait plus besoin de ressentir.

Le soulagement l'envahit à la pointe d'amusement qu'elle capta dans la légère courbe de ses lèvres, ses sourcils levés comme s'ils partageaient un secret qui n'était destiné qu'à elle. Elle lui lança un regard timide en réponse, cachant son sourire derrière sa main alors qu'elle attendait que Tirzah ait fini de se laver les pieds. Comme il lui avait manqué !

Tirzah a séché les pieds de Bathsheba, puis a drapé la serviette sur un bras. Uriah combla la distance, lui prenant la main et l'attira contre lui alors que Tirzah se glissait hors de la cour. Ses lèvres cherchèrent les siennes, son baiser désireux, possessif, chassant toute pensée du palais ou du roi.

"Tu m'as manqué," dit-il, sa voix rauque alors qu'il caressait le doux voile couvrant toujours ses cheveux.

"Et je vous." Elle posa sa tête contre sa poitrine, sentant le battement régulier de son cœur sous sa tunique. "Je suis content que tu sois à la maison."

Il la conduisit dans la maison jusqu'à leur chambre, où il s'assit sur le lit et l'attira à côté de lui. Il se déplaça pour lui faire face, caressant lentement un doigt le long de son bras. "Pourquoi étiez-vous au banquet du roi ce soir?" Il fouilla son visage, lui demandant la vérité.

Elle regarda dans ses yeux sombres, réalisant une fois de plus qu'elle n'aurait jamais dû y aller, malgré les désirs de son grand-père ou les souhaits du roi. "Le roi a invité mon grand-père à assister à son festin, mais Sabba avait l'intention de manger avec moi - j'avais prévu un festin pour tante Talia et sa famille - alors quand le roi a décidé qu'il voulait la compagnie de Sabba, il nous a également invités. Nous ne pouvions pas refuser le roi. Elle détourna les yeux, ne voulant pas qu'il lise dans ses pensées, craignant la transparence de son cœur.

"Non bien sûr que non." Ses doigts trouvèrent son menton et soulevèrent doucement son visage vers le sien. « Je me demande seulement pourquoi le roi se souciait tant de la famille d'Achitophel. Le roi est habitué à la compagnie de son conseiller, il n'a pas eu besoin de l'étendre au reste de la maison.

Bathsheba s'était posé la même question, mais ses seules réponses possibles la laissaient croire que le roi s'était indûment intéressé à elle. Elle ne pourrait jamais dire une chose pareille à son mari. De plus, une telle pensée n'était que pure spéculation. "Je ne sais pas," dit-elle, s'autorisant à soutenir son regard. "Je pense que le roi était simplement généreux envers Sabba."

« Qu'avez-vous fait de la nourriture que vous aviez préparée ? »

La question ne la surprit pas, car Uriah s'attendait à un compte rendu de telles choses pendant son absence. Elle n'avait tout simplement pas pensé à comment l'expliquer en si peu de temps. « J'ai dit à Anittas de le donner aux domestiques et le reste aux pauvres. Je ne pouvais pas laisser le festin se gâcher.

Il hocha la tête, mais se tut comme il le faisait souvent quand il contemplait quelque chose. « Je ne peux pas vous en vouloir pour ça. Il n'y avait rien que vous auriez pu faire différemment. Le roi a demandé votre présence. Votre grand-père, votre protecteur, était d'accord. Vous ne pouviez rien faire d'autre.

Elle laissa échapper un souffle qu'elle avait retenu trop longtemps. "Merci mon seigneur. Je ne voulais pas être là sans toi, mais je ne savais pas quoi faire d'autre.

Son attitude raide s'adoucit, et il tendit la main vers elle, sa méfiance remplacée par le feu du désir qu'elle attendait de lui après qu'il soit parti si longtemps. Il enleva le voile de

ses cheveux et tira lentement les peignes d'ivoire de ses longues tresses. « Tu as été obéissant aux hommes qui avaient autorité sur toi, mon cher. C'est tout ce que l'on peut attendre d'une femme.

Son baiser réduisit au silence toute réponse qu'elle aurait pu prononcer, ses attentes correspondant à tous les hommes qu'elle ait jamais connus. Obéissance sans conteste à son père, son grand-père et son mari, qu'elle soit d'accord avec eux ou non. C'était son devoir, ce que la société et la loi attendaient. Mais une petite partie d'elle-même, la partie qu'elle cachait à tout le monde - même Chava et Tirzah - s'est rebellée contre une telle obéissance aveugle. Et s'ils lui demandaient de faire quelque chose de mal ? Comme ce soir, dîner avec le roi, sans l'escorte de son mari. Malgré la salle bondée, elle s'était sentie exposée, vulnérable et un peu effrayée par ses propres réactions.

Mais elle n'avait pas eu le courage de refuser son grand-père ou, plus encore, le roi. On lui avait appris toute sa vie à obéir sans poser de questions, et jusqu'à ce soir, elle l'avait fait sans souci. Le dévouement de son père et d'Uriah à la loi lui avait assuré qu'ils la garderaient toujours en sécurité, protégée. . . pur. Et tant qu'ils obéissaient à la loi, elle n'avait rien à craindre.

Mais alors qu'elle était allongée dans le creux des bras de son mari, écoutant sa respiration régulière, elle se demanda ce qu'elle ferait, comment elle lui obéirait, s'il faisait quelque chose qu'elle savait mal et lui demanda de l'accompagner. Son bras effleura sa peau nue, et elle frissonna contre lui alors même qu'elle appréciait le confort de sa chaleur. Urie n'était pas ce genre d'homme. Son strict respect de la loi ne lui permettrait pas de la mettre dans le besoin de choisir de telles choses.

Elle poussa un soupir, le soulagement calmant lentement ses pensées troublées et ses nerfs en lambeaux. Uriah était à la maison et elle était en sécurité. Rien d'autre n'avait d'importance.



Le vent a fouetté le foulard, menaçant de l'arracher de son visage, alors que Bethsabée a vu les militaires s'aligner en groupes pour marcher dans les rues de Jérusalem vers la guerre. Le toit de son grand-père offrait la meilleure vue sur la zone directement devant le palais, où les guerriers du roi débordaient les rues bondées. Elle ne pouvait pas choisir Urie ou son père parmi les rangées d'hommes, pas même lorsqu'elle les cherchait sous la bannière de Juda.

Le vacarme des boucliers cliquetants et des voix masculines sous elle se mêlait aux chants des femmes louant leurs hommes et leur roi, pour remonter le moral alors qu'elles partaient pour la guerre. Encore.

Bethsabée leva une main pour protéger ses yeux, puis saisit l'écharpe pour la maintenir en place, la fixant plus fermement avec le fermoir. Un profond soupir souleva sa poitrine alors que son esprit rejouait la conversation qu'elle avait eue avec Uriah dans la cour de leur maison plus tôt cette semaine.

« Je pars pour la guerre dans trois jours », avait-il dit, debout devant elle dans son manteau de capitaine, la mâchoire serrée comme si l'affaire était réglée et qu'il n'y avait plus rien à dire.

Elle l'avait étudié, un battement inconfortable près de son cœur se déplaçant rapidement, coulant vers son milieu comme du sable lesté. "Guerre?" Le sentiment de naufrage se durcit en colère. "Vous venez de rentrer de la guerre il y a deux mois."

"Je sais." Il la fixa d'un long regard. « Mais les Syriens sont sortis pour nous engager à nouveau et le roi appelle toute l'armée à traverser le Jourdain pour les combattre. Cela m'inclut.

« Que le roi livre ses propres batailles insensées ! Vous venez de rentrer... » Elle arrêta ses mots devant l'éclair de ses yeux et la direction de son regard vers l'imposant palais derrière elle. Ses paroles de trahison ne leur feraient aucun bien, et si le roi avait appelé son mari au combat, il n'y avait rien à faire à ce sujet. Sa vie en tant que fille de l'un des hommes puissants de David lui avait beaucoup appris, et sa vie conjugale n'avait pas été différente de la première année jusqu'à maintenant.

"Je suis désolée," dit-elle, regrettant son ton dur, s'attendant à son plein pardon.

Mais au lieu de l'attirer contre lui et de la réconforter comme il l'avait fait tant de fois auparavant, il recula d'un pas et croisa les bras. Son regard se posa de nouveau sur le palais, comme s'il s'attendait à ce que les murs aient des oreilles ou qu'un oiseau transmette ses commentaires au roi quelque part entre ses colonnes de marbre et ses portes en cèdre.

"Je ne te comprends pas, Bethsabée."

La chaleur de son regard lui faisait toujours honte, réchauffant ses joues encore maintenant au souvenir de son ton passionné, si différent de son mari normalement agréable et doux. Son commentaire n'était sûrement pas si inhabituel. . . Ne savait-il pas qu'elle était tout simplement fatiguée des combats qui l'ont enlevé à elle ? Qu'elle en avait marre de le partager avec les caprices du roi ?

Mais ses tentatives pour justifier ses actions ont été noyées par le souvenir de ses paroles.

« Vous avez été élevé pour accepter un père qui a combattu plusieurs des premières batailles d'Israël lorsque le roi assurait sa place dans le royaume. Tu sais quel genre de vie c'est, et tu savais quand tu m'as épousé que les choses ne seraient pas différentes. Parfois

la guerre arrive souvent, parfois il y a des années de paix. Apprenez à accepter l'inévitable et arrêtez de me faire sentir comme un échec parce que je ne peux pas vous donner ce que vous voulez.

Il s'était alors détourné d'elle et était sorti de la cour, ne revenant pas avant qu'elle n'ait placé sa lampe dans sa niche dans le mur et tiré les couvertures jusqu'à sa tête. La piquêre de ses mots était comme une gifle au visage, quelque chose qu'elle n'avait pas ressenti depuis qu'elle avait irrité son père quand elle était enfant.

Maintenant, trois jours étaient passés, sans aucune chance de rétablir leur relation. Avait-il raison ? Elle s'est rebellée contre cette pensée. Il pouvait demander un congé, s'abstenir de traîner après Joab au moindre soupçon d'escarmouche. D'autres hommes restaient parfois à la maison. La loi le permettait dans certaines circonstances.

L'amertume couvrit les larmes au fond de sa gorge, mais elle les ravala alors que des voix proches la faisaient se retourner.

"Te voilà. Je ne m'attendais pas à ce que vous soyez déjà là. Je suis d'abord allé chez toi. Sa cousine Chava fit le dernier pas et s'arrêta, une main à son milieu où l'enfant avait grandi en elle.

"Ah, ma chère fille, tu marches comme ton vieux grand-père." La tête d'Ahitophel se leva derrière Chava alors que les deux traversaient le toit jusqu'à l'endroit où Bathsheba s'était placée pour mieux voir les troupes qui passaient.

"Un mois de plus. Il vaut mieux que ce bébé ne soit pas en retard ou je ne pourrai plus monter les marches en dandinant. Chava souffla en se glissant vers Bathsheba et se pencha pour accepter le baiser de Bathsheba.

Bathsheba sourit, espérant que Chava ne remarquerait pas le regard peiné dans ses yeux, puis se précipita pour embrasser son grand-père, forçant ses pensées à s'éloigner de sa dispute avec son mari et de sa déception envers elle. Soit Chava serait d'accord avec Uriah juste pour être désagréable parce que l'enfant la rendait irritable ces jours-ci, soit elle encouragerait les sentiments de rébellion de Bathsheba. Ni l'un ni l'autre ne rétablirait son sentiment de paix ni n'améliorerait son humeur, alors elle scella les pensées en elle.

Elle se retourna vers la route qui serpentait comme un large fil parmi les bâtiments jusqu'à la Porte de l'Est. « Il y a tellement d'hommes, Sabba . Je ne peux pas trouver Urie ou Père.

Son grand-père posa une main sur l'épaule de chaque femme et les conduisit vers le bord est du parapet. Des chevaux piaffaient près de la porte du palais, attirant leur attention.

"Cet homme drapé de noir, monté sur le cheval noir, est le général d'armée, Joab. Je suis sûr qu'Urie a parlé de lui ? Son grand-père désigna un homme chevauchant le long des lignes de soldats, criant quelque chose de trop loin pour être clairement entendu.

Elle hocha la tête mais retint sa langue. Elle avait vu Joab à la fête de la Nouvelle Lune lorsqu'il avait fait un bref rapport au roi David. Son expression et sa posture avaient été respectueuses, mais ses manières bourruées et le peu qu'elle savait de lui la faisaient frissonner. Bien que parfois, quand il mettait trop d'exigences sur son mari, elle avait envie de lui dire une chose ou deux. Si elle n'était pas une femme et si elle l'avait en son pouvoir.

..

« Votre mari et votre père faisaient partie du groupe qui a devancé les autres. Ils sont déjà à la porte de la ville maintenant.

Elle aurait dû s'attendre à de telles nouvelles, mais avait espéré voir Uriah une fois de plus, même de loin. Elle enroula ses bras autour de son corps, se tenant contre la brise raide. Son baiser à l'aube n'avait rien fait pour restaurer la joie qu'elle avait ressentie depuis son retour de la dernière guerre avec Ammon et la Syrie il y a deux mois à peine. Au lieu de cela, sa fierté, ou peut-être son dévouement à la loi, l'avait maintenu concentré sur sa tâche. Apparemment, il avait complètement oublié ses mots cinglants, mais elle ne pouvait pas, surtout quand il avait passé les jours suivants en réunions stratégiques, avec peu de temps pour elle, ne rentrant chez lui que bien après la tombée de la nuit. Elle l'avait perdu au combat avant qu'il ne l'ait jamais embrassée d'adieu et qu'il soit sorti rejoindre sa troupe à l'aube.

Maintenant que le soleil atteignait son apogée à l'horizon, des larmes amères menaçaient à nouveau, et elle ne pouvait plus les retenir. Elle cligna rapidement des yeux et regarda en dessous, essuyant ses yeux avec le dos de sa main, espérant et priant que son grand-père ou Chava ne voient pas. Elle ne voulait pas de leur sympathie.

« Regarde, Bethsabée, voilà le roi. Le vois-tu ? » L'excitation de Chava correspondait à la façon dont elle avait agi lors de la fête. La femme ne se remettrait-elle jamais de son enchantement pour l'homme ? Il n'était pas si incroyable.

Mais tout de même, elle se tourna dans la direction indiquée par Chava . Son regard s'attarda lorsqu'elle repéra le cheval noir du roi, simple, pas orné de bijoux comme dans un défilé, ses vêtements comme n'importe quel soldat ordinaire, à l'exception de l'épais anneau d'or sur la main tenant les rênes. Sa chevalière.

« Pourquoi le roi ne s'habille-t-il pas en roi ? C'était un homme frappant, même habillé en guerrier. Peut-être plus.

« Le roi ne souhaite pas être une cible facile pour nos ennemis. S'il porte la couronne, ils le repéreront. Notre roi est rusé, Bethsabée. Il sait comment vaincre un ennemi. Son grand-père s'approcha, posant une main sur son bras. « Vous ne devez pas vous inquiéter pour la sécurité de votre mari. Le roi sait conduire ses hommes. Je suis seulement content qu'il les ait rejoints cette fois. Il se pencha pour l'embrasser sur la joue, puis recula. « Vous, les filles, appréciez la vue. Je vais à l'intérieur.

Chava le regarda partir, puis fit face à Bathsheba. « On dirait que vous n'avez pas dormi. Êtes-vous inquiet? » Elle agrippa le parapet d'une main.

Bethsabée a touché le bras de sa cousine. "Bien sûr que je m'inquiète. Je déteste la guerre. « Tu n'aurais pas dû épouser un guerrier alors. Tu aurais pu avoir Rei.

"Mon père ne m'aurait jamais laissé épouser Rei, et tu le sais."

"Alors tu aurais dû épouser l'un des fils du roi, comme Sabba le voulait."

« Les fils du roi sont gâtés et fiers et trop jeunes pour moi. Et tu oublies que mon père avait le dernier mot. Elle jeta un coup d'œil à la forme décolorée du roi, un sentiment mélancolique remplissant son cœur. L'irritation a suivi la réaction. Le roi était autant un guerrier que son mari. N'avait-elle aucun contrôle sur ses émotions ?

"Êtes-vous en train de dire que vous auriez aimé ne pas avoir obéi aux souhaits de votre père, que vous aviez épousé quelqu'un d'autre qu'Urie?" Chava lui fit face, et ses mots déchirent le brouillard de ses propres pensées. Est-ce ce qu'elle pensait depuis qu'il l'avait bouleversée trois jours auparavant ?

"Bien sûr que non. Je déteste seulement qu'il soit parti autant. Je suis veuve, mais pas veuve. Soudain, elle souhaita pouvoir revenir en arrière, pouvoir défaire les choses qu'elle avait dites et le ton qu'elle avait utilisé et le tenir près d'elle une fois de plus. Il avait besoin qu'elle soit forte pour lui, et elle avait lamentablement échoué.

"Les choses s'amélioreront à son retour. Vous avez juste besoin d'apprendre à accepter Uriah pour qui il est, d'arrêter d'essayer de faire de lui ce qu'il n'est pas. Quand nous aurons enfin la paix dans le pays, il sera tellement à la maison que vous en aurez marre de lui. Chava leva la main dans une vague dramatique et roula des yeux. "Regarde-moi juste."

Bethsabée a ri, mais la joie n'a pas atteint son cœur. Elle devrait attendre le retour d'Uriah pour se réconcilier avec lui, et elle n'avait aucune idée du temps que cela prendrait. "Venez, rentrons à l'abri du vent."

"Oui, allons-y."

Elle suivit l'exemple de Chava, mais ce faisant, elle jeta un dernier coup d'œil aux hommes qui marchaient maintenant au rythme d'un tambour de guerre. Elle regarda les images s'estomper de Joab, le roi, et les quelques cavaliers incliner fièrement la tête en avant et mener la charge.

S'il vous plaît, Adonai, donnez-leur un succès rapide.

Plus tôt ils gagneraient la guerre, plus tôt Uriah rentrerait chez elle et elle pourrait tout arranger à nouveau.

Le cœur de Bethsabée gardait le rythme du tambourin qu'elle secouait dans sa main. Ses pieds tourbillonnaient au rythme du rythme alors qu'elle rejoignait sa cousine Chava près de l'imposante structure de la Porte de l'Est. Qu'elle ait réussi à convaincre Tirzah et Anittas de lui faire confiance seule avec Chava était tout simplement incroyable. Avaient-ils senti son besoin de s'éloigner d'eux, d'être la première à guetter le retour de son mari ?

Le bruit des sabots des chevaux et des hommes qui défilent a presque maîtrisé les chants des femmes alors qu'elles dansaient dans les rues, attendant que le gardien à la porte annonce l'entrée des hommes dans la ville. La joie l'entourait alors que ses jupes colorées entouraient la moitié inférieure de son corps. Bien que les deux mois et demi aient semblé être une éternité, Uriah rentrait enfin chez lui et les Syriens avaient été vaincus. La guerre pourrait enfin céder la place à la paix.

La trompette sonna, les bruits de sabots s'intensifièrent. Les femmes se sont précipitées sur les côtés de la route pour faire place lorsque les portes ont éclaté. Des cris et des acclamations montèrent des femmes, la propre voix de Bethsabée s'élevant pour saluer leurs hommes. Elle tendit le cou, espérant apercevoir son mari, mais la foule était trop épaisse, la poussière se soulevant jusqu'à ce que ses particules recouvrent l'air. Quand il entrerait dans la ville, il ne la connaîtrait jamais parmi tant de femmes, toutes vêtues de robes de formes et de couleurs variées, beaucoup voilées, avec seulement leurs yeux révélant leur joie.

"Nous devrions retourner à la maison ou au toit de grand-père", a déclaré Chava à ses côtés. Elle avait laissé son fils d'un mois et demi aux soins de tante Talia pour rejoindre Bathsheba ici.

"Ils ont à peine fini de passer sous la porte." Un autre coup de trompette interrompit les paroles de Bathsheba. "Regarde, voilà le roi."

Un cheval noir ouvrait la marche, le roi assis à califourchon droit et fier, portant la robe et la couronne d'un roi. Le cœur de Bethsabée fit un petit bond à cette vue et le tambourin s'immobilisa dans ses mains.

Chava laissa échapper un soupir dramatique et posa une main sur sa poitrine. « Mon cœur, sois tranquille en moi. N'est-il pas le plus bel homme que vous ayez jamais vu ?

Bethsabée jeta un coup d'œil à sa cousine, sentant la chaleur monter sur ses joues, mais reconnaissante de savoir que sa cousine mariée semblait ressentir ce qu'elle ressentait. Ses pensées d'attirance pour le roi n'étaient pas traîtres. Elle appréciait simplement la belle apparence du roi. Quelle femme ne l'a pas fait ?

"Oui, cousin, le roi est vraiment beau." Dire cela a en quelque sorte enlevé le secret de sa propre attirance, la soulageant de la culpabilité lancinante. Elle pouvait aimer Urie et être attirée par le roi. Personne ne lui reprocherait une telle chose, alors pourquoi était-elle si dure avec elle-même ?

Le reniflement du cheval du roi attira son attention. Elle se retourna à son approche, ravie. Son souffle lui échappa alors qu'il passait lentement devant eux.

Les Trente marchèrent à pied directement derrière le roi. Elle chercha Urie dans la foule, déterminée à garder ses pensées là où elles devaient être. Son attirance pour le roi n'était rien - toutes les femmes d'Israël l'aimaient.

Oh, Adonai, aide-moi à plaire à Urie. L'incertitude s'installa en elle. Serait-il heureux de la revoir ?

Elle l'a repéré dans la dernière ligne en face d'elle. "Il y a Père et Urie." Elle se tenait sur la pointe des pieds, pointant du doigt, son cœur battant la chamade alors qu'ils défilaient rapidement en direction du palais. "Allons-y." Elle agrippa le bras de Chava et se fraya un chemin à travers la foule, empruntant une rue latérale et se dépêchant de rentrer chez elle. "Je veux rentrer à la maison avant Uriah."

« Nous n'allons pas suivre la foule jusqu'au palais ? Vous ne voulez pas entendre le discours du roi ? Pourquoi est-ce que je t'emmène quelque part ?

Chava a continué, mais Bathsheba a ignoré son bavardage. Lorsqu'ils furent à deux pas de chez elle, haletants et essoufflés, Bethsabée ralentit.

"Je veux entendre le roi", a déclaré Chava, les mains sur les genoux, se penchant en avant pour reprendre son souffle. "Mon fils aura bientôt besoin de soins, et si nous montons jusqu'à

Le toit de grand-père, nous pourrions entendre quelques-unes de ses paroles.

« Matthias sera dans la foule. Il vous le dira.

"Je veux l'entendre par moi-même. Pourquoi nous précipitez-vous maintenant ? Ses taquineries avaient laissé place à l'irritation, son expression scrutatrice et Bethsabée espérait que sa cousine n'avait pas le pouvoir de lire dans son âme. « Je veux plaire à Urie. Pouvez-vous me le reprocher ? »

Chava posa une main sur son bras, son regard s'adoucissant. "Si la paix est vraiment revenue, Uriah sera chez lui pour longtemps." Son sourire se transforma en un demi-sourire. "Tu peux lui plaire alors." Chava se redressa et continua de marcher, puis s'arrêta. "Tu viens?"

Bethsabée était déchirée. Elle voulait entendre le discours du roi, mais pour toutes les mauvaises raisons. Si elle le voyait dans son habit royal et écoutait le timbre de sa voix, elle trouverait plus d'excuses pour l'admirer, nourrissant une attirance qu'elle ne voulait pas.

"Tu vas. Uriah appréciera mieux s'il arrive à tout me dire de première main. Il le ferait, n'est-ce pas ? Ou serait-il trop fatigué pour lui dire quoi que ce soit, et alors elle serait forcée de demander à Chava des détails qu'elle pourrait entendre par elle-même en ce moment ? L'indécision la maintenait enracinée dans les pavés.

"Allez. Combien de fois entends-tu le roi parler ? Chava s'avança et lui tira la main. « Nous partirons avant que la foule ne se disperse. Tu seras encore à la maison avant qu'Uriah n'arrive.

Uriah apprécierait-il qu'elle soit venue le saluer et ait entendu le discours du roi, ou préférerait-il qu'elle reste à la maison et travaille ? Il a apprécié une fête. Il voudrait sûrement qu'elle en profite aussi.

Une acclamation s'éleva de la foule lointaine, attirant son attention.

« Ça nous manque ! Venez-vous ou non ? » Chava soutint le regard de Bathsheba, la frustration lui pinçant clairement les sourcils.

"D'accord." Elle souleva ses jupes, souhaitant pouvoir les rentrer dans sa ceinture comme le faisaient les hommes, et courut après la forme dodue et gonflée de Chava avant qu'elle ne puisse changer d'avis, espérant qu'elle ne regretterait pas sa décision.



"La défaite des Syriens est complète." La voix du roi portait avec autorité depuis les marches du palais jusqu'à l'endroit où Bethsabée et Chava se penchaient sur le parapet du toit de Jérusalem de son grand-père, s'efforçant d'avoir une meilleure vue.

"Ils n'essaieront pas de lever le petit doigt pour aider à nouveau les Ammonites."

Des acclamations ont éclaté à sa proclamation et le soulagement a rempli le cœur de Bethsabée. Un ennemi de moins à poursuivre.

« Lorsque les dernières pluies du printemps prendront fin, nous attaquerons Rabbah et terminerons ce que nous avons commencé avec les Ammonites. Nous ne revendiquerons pas leurs terres, nous les soumettrons seulement à nous, conformément à la loi. Adonaï a livré nos ennemis entre nos mains et restauré le pays qu'il avait promis à notre père Abraham. Béni soit son nom !

« Béni soit son nom ! vint le cri des gens rassemblés là, la propre voix de Bethsabée parmi eux.

David leva les mains au-dessus de sa tête, calmant la foule, et regarda vers le ciel. « Nous avons entendu de nos oreilles, ô Dieu ; nos pères nous ont dit ce que tu as fait de leur temps, il y a longtemps. De ta main tu as chassé les nations et planté nos pères ; Tu as écrasé les peuples et fait prospérer nos pères. Ce n'est pas par leur épée qu'ils ont gagné le pays, et leur bras ne leur a pas apporté la victoire ; c'était ta main droite, ton bras et la lumière de ton visage, car tu les aimais. Tu es mon Roi et mon Dieu, qui décrète des victoires à Jacob.

Les musiciens ont pris leurs luths et leurs lyres, et la voix du roi s'est élevée au-dessus du vacarme, la mélodie de sa chanson touchant une corde profonde au sein de Bathsheba.

Elle toucha le tambourin à ses côtés mais ne le souleva pas, craignant de rompre le charme de la chanson de David. Un désir rapide la tira. Depuis combien de temps n'avait-elle pas gratté les cordes de sa lyre ? Au cours des nombreux mois où son père était parti combattre les batailles de David, des tuteurs avaient rempli sa tête de savoir lire, écrire et calculer des sommes, un privilège que son père s'empressait de lui rappeler que peu de femmes étaient offertes ou pouvaient se permettre. Mais ses leçons préférées avaient toujours été quand Rei lui avait appris à jouer des chansons sur sa lyre à six cordes et écoutait avec une attention soutenue quand elle chantait avec eux, créant ses propres mots.

Son père n'avait jamais semblé apprécier ce côté d'elle, et afin de décourager l'attention de Rei, il n'avait pas permis à leurs leçons de continuer quand il était à la maison. Et comme Uriah n'avait jamais montré beaucoup d'aptitudes pour de telles choses ou s'était mis à fredonner des airs sans paroles, elle cachait ses désirs. Serait-il content si elle chantait pour lui comme le roi le faisait pour le peuple ? Pourquoi ne lui avait-elle jamais demandé ?

La musique flottait autour d'elle, attisant ses désirs. Mais à quoi servait la capacité d'écrire sans la liberté d'acheter les plumes et les peaux de cuir ou les parchemins plus chers ? Et quels mots écrirait-elle si elle le pouvait ? Ses chansons ne seraient pas écrites dans un livre du souvenir à la vue de tous.

Les gens en dessous se sont mis à se balancer au rythme. Certaines des femmes ont joint leurs mains et tournoyé, tandis que d'autres ont secoué des cymbales et des tambourins jusqu'à ce que les rues soient assez secouées par le son. Elle regarda Chava se balançant et virevoltant, les yeux fermés, rattrapée par les paroles du roi.

« Par Toi nous repoussons nos ennemis ; par ton nom nous piétinons nos ennemis. Je n'ai pas confiance en mon arc, mon épée ne m'apporte pas la victoire ; mais tu nous donnes la victoire sur nos ennemis, tu fais honte à nos adversaires. En Dieu nous nous glorifions toute la journée, et nous louerons ton nom pour toujours.

Sélah.

Lorsque les mots furent terminés, le roi pencha la tête en arrière en riant. La joie a volé comme un oiseau ailé à travers la foule, et le cœur de Bethsabée a emboîté le pas, s'élevant et s'envolant. Elle recula du parapet et attrapa les mains de Chava, tournoyant avec elle tandis que les tensions musicales s'intensifiaient et que le rythme du tambour se déplaçait de plus en plus vite. Lorsque le dernier accord s'est tu, Bathsheba s'est repliée contre le bord pour se soutenir, son souffle gardant toujours le rythme avec le tambour absent.

"En l'honneur d'Adonaï, en accord avec tout ce qu'il a fait pour nous, apportez le butin pour le dédier ici au Seigneur." La voix du roi lui parvint clairement et Bethsabée se tourna pour regarder.

Les Trente séparèrent la foule tandis que des soldats arrivaient de différentes directions portant des brassées d'or, d'argent, de bronze, de pierres précieuses, et plus encore, ce qui était trop difficile à distinguer pour Bethsabée. Un espace ouvert sous les marches du palais se remplit bientôt du butin pris aux Syriens. Lorsque le dernier homme est entré dans le parc et a déposé ses bagages, la corne d'un bélier solitaire a donné un long coup de trompette.

« Il y a plusieurs années, j'avais dans le cœur de construire un temple à Adonaï, mais le Seigneur n'a pas accepté ma requête. Il m'a dit par l'intermédiaire du prophète Nathan qu'un fils qui m'est né construirait un jour un temple à son nom, mais je ne vivrais pas pour le voir construit.

Le cœur de Bethsabée s'accéléra aux paroles du roi, et la tristesse l'emplit de ne pas vivre pour voir son rêve se réaliser.

"Mais le Seigneur ne m'a pas empêché de rassembler des matériaux ou de faire des plans qui seront nécessaires pour cette grande structure, donc j'en ai fait ma priorité. Ces richesses que vous voyez devant vous aujourd'hui sont désormais dédiées au Seigneur pour être utilisées dans le temple que mon fils construira un jour. Zadok, s'il vous plaît, venez.

Le prêtre sortit de sous le toit du portique vêtu de sa robe sacerdotale. Bethsabée écoutait pendant qu'il priait, demandant la bénédiction d'Adonaï sur les richesses et le travail futur de leurs mains. Quelque chose remua au plus profond d'elle alors qu'elle ouvrait les yeux pour observer la scène. À quoi cela ressemblerait-il de participer à la préparation du temple, de faire partie d'un si grand projet ? Mais que pouvait faire une simple femme ?

« Les bénédictions d'Adonaï sur vous. Que sa miséricorde et sa paix soient sur Israël. »

Bethsabée regarda le roi se retourner, s'éloigner de la foule et entrer dans le palais.

"Êtes-vous prêt à aller ? Mon fils voudra bientôt manger.

de Chava ramena son regard au centre. Les gardes sont entrés et ont fait signe aux gens de rentrer chez eux. Uriah était probablement l'un des hommes voyant que l'endroit était dégagé avant de revenir vers elle. Elle n'avait aucune raison de s'inquiéter de ne pas être là avant lui.

"Je suis prêt." Elle relâcha une lente respiration, laissant ses rêves tomber là où ils pouvaient.

"Tu n'es pas content que nous soyons restés pour regarder ?" Chava lui attrapa le bras et ouvrit la marche en dévalant les marches.

"Je suis contente," dit-elle. Elle fit ses adieux à Chava et fredonna la chanson du roi jusqu'à la maison.

PARTIE 2

Il arriva au printemps de l'année, à l'époque où les rois partaient pour le combat, que David envoya Joab et ses serviteurs avec lui, et tout Israël; et ils détruisirent le peuple d'Ammon et assiégèrent Rabba . Mais David resta à Jérusalem.

2 Samuel 11:1 LSG

Alors David envoya des messagers, et prit [Bathsheba]; et elle vint à lui, et il coucha avec elle, car elle était purifiée de son impureté; et elle retourna dans sa maison. Et la femme conçut; elle envoya donc parler à David, et dit : « Je suis enceinte.

2 Samuel 11: 4-5 LSG

Mais ce que David avait fait déplut à l' Éternel .

2 Samuel 11:27 LSG



Bethsabée passa une main sur la lyre et gratta un doux accord. Le travail de tissage de la journée derrière elle, elle tenait l'instrument que Rei avait façonné pour elle plus près de sa poitrine, ses doigts grattant d'abord puis pinçant les cordes. Qu'Uriah ait permis l'introduction d'une telle musique dans leur maison lui plaisait. Elle avait envie d'en faire plus, d'enregistrer ses paroles et ses notations musicales sur du parchemin, de l'inclure dans la musique avec elle, mais il avait montré peu d'intérêt.

Un soupir la traversa, et elle leva les yeux au son de voix enflammées dans la cour. Ses mains s'immobilisèrent lorsqu'elle reconnut le grognement bas de son père. Elle attrapa l'étui en cuir et glissa rapidement la lyre à l'intérieur, la plaça à côté du canapé et attrapa le fuseau et la quenouille dans un panier bas. Elle se leva, travaillant la laine dans le fuseau alors qu'elle se dirigeait vers la porte, sachant que son père froncerait les sourcils de mécontentement si ses mains étaient inactives.

"C'est de la folie, comme je le vois." Uriah ouvrit la porte et entra, son père un pas derrière.

Bethsabée sourit à son regard, puis hocha la tête vers Tirzah alors que la femme de chambre entra dans la pièce et se dépêchait rapidement d'exécuter l'appel d'offres silencieux de Bethsabée. Elle accepta le baiser de son père. "Bonsoir à vous, Abba."

"Et à toi, ma fille." Eliam s'assit sur le bord du canapé, les mains posées sur ses genoux. Il se concentra sur Urie. "Je suis d'accord. Les mariages du roi sont plus fréquents que les appels à la guerre des Cananéens. Je suppose que ce sont les traités qui comptent. Ces

nouvelles épouses assureront la paix avec les tribus du nord. Mais pour les prendre maintenant que la guerre est sur nous. . . ça ne va pas bien avec les hommes.

Bethsabée se déplaça pour s'asseoir sur une chaise basse dans un coin, ses doigts bougeant avec agilité, luttant contre la sensation de malaise qu'elle ressentait toujours quand Urie se préparait à partir au combat. Comment se fait-il que le printemps soit arrivé si vite ? Cinq mois n'étaient pas assez longs.

"Rester à la maison de cette bataille pour une femme, ou dans ce cas plus d'une, est une excuse, si vous me demandez." Bethsabée a entendu la note aigre dans le ton d'Uriah. Ses mots étaient des flèches barbelées, la blessant. Il n'envisagerait jamais de se dérober à son devoir envers elle, alors pourquoi devrait-il approuver la décision du roi ? Mais qu'était-il advenu du respect qu'il avait toujours eu pour le roi ? Ce sont les propres édits du roi qui ont envoyé Uriah à la guerre en premier lieu - les mêmes directives qui l'ont si souvent tenu loin de chez lui, loin d'elle. Des élancements d'envie piquaient sa conscience. Le roi est-il resté à la maison par amour ?

Elle a attiré l'attention de Tirzah alors qu'elle entrait dans le salon portant un plateau de fromages et de pain, des sauces et des dattes, tandis qu'une autre servante suivait derrière portant des tasses d'argile et une outre de vin.

"Le roi a toujours eu un faible pour les femmes, donc ses actions ne devraient pas nous surprendre." Son père la regarda en lui offrant un sourire bienveillant. "C'est pourquoi je ne l'ai jamais laissé voir ma fille." Eliam prit la coupe de vin des mains du serviteur et se servit de la nourriture que Tirzah plaça devant lui. "Quelle femme voudrait partager le contrôle de sa maison?" Il croisa à nouveau le regard de Bethsabée. « Une femme doit être une bonne gestionnaire des affaires de son mari et achever le travail de ses mains. »

Son regard pointu émerveilla Bethsabée. Avait-il entendu le son de la lyre en entrant dans la cour ? Elle baissa les yeux, évitant le contact visuel. La vie n'a pas été faite que pour le travail. Même la loi autorisait des jours de repos et de festin.

« La faiblesse du roi n'est pas ce qui m'inquiète tant que sa décision de laisser Joab diriger les troupes pour capturer Rabba . C'est la bataille du roi. Quelqu'un devrait changer d'avis sur cette guerre. Achitophel est-il incapable de le joindre ? Peut-être si nous parlions à Joab. Urie prit sa tasse et but. Il a arraché un morceau de pain plat et l'a trempé dans une sauce au concombre.

"Joab aime diriger l'armée, prendre les décisions sans que le roi ne l'emporte sur chacun de ses gestes." Son père trempa son pain dans l'aneth crémeux et fourra le morceau dans sa bouche.

« Mais Rabba est la dernière forteresse, et le roi Hanoun a humilié le propre fils de David ! Quel genre de père ignore un tel affront ? Quel roi ne mène pas ses troupes à la guerre au

printemps ? Le corps d'Urie se raidit et Bethsabée le regarda, se demandant pourquoi il s'en souciait tant. Et si le roi n'entrait pas en guerre avec ses troupes ?

« Rabbah est aussi une forteresse, et la ville ne tombera pas facilement. David n'est pas dupe. Il le sait et envoie Joab pour les épuiser. Il viendra à temps pour porter le coup fatal, voir la prise de la ville et placer la couronne du roi sur sa propre tête. Eliam avala le reste du vin et posa la tasse sur la table. « Si nous partons bientôt, je dois y aller. Contrairement au roi, j'ai du travail à faire pour me préparer à la guerre.

Urie se tenait à ses côtés et Bethsabée se leva d'un bond. « Vous partez si tôt, Père ? Mais vous venez juste d'arriver. Elle devrait être habituée à ce qu'il se précipite comme il l'a fait. Il avait passé sa vie à courir après le roi David à la guerre.

Il bougea pour embrasser chacune de ses joues. "Je suis désolé, ma fille, mais ton mari et moi partons demain matin pour Rabbah, et je pense qu'il aimerait passer du temps seul avec toi avant de partir." Il lui sourit et tapota Uriah dans le dos.

"Demain? Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ? Son émotion monta en colère rapide et brûlante.

La main d'Uriah sur son épaule la fit se retourner. « Joab a chargé les Trente de passer devant les troupes pour explorer la zone avant que les autres ne partent dans trois jours. Il a pris sa décision ce matin. Il jeta un coup d'œil à son père, puis enroula son bras autour de sa taille. « Ne vous inquiétez pas, mon cher. Vous saviez qu'une fois le mois d'Iyyar atteint, la guerre était imminente. Cela se passe ainsi chaque année. »

"Pas tous les ans." Elle avala le goût amer du fiel.

"Chaque année depuis notre mariage et de nombreuses années avant cela." Son ton avait une teinte de sévérité, et elle savait que se disputer ne lui ferait aucun bien.

"Nous serons de retour avant que vous puissiez éventuellement nous manquer." Son père se retourna alors et se dirigea vers la porte. Il jeta un coup d'œil à Uriah. "Je viendrai à l'aube."

Uriah hocha la tête et l'attira à lui. « Ton père a raison », dit-il tandis qu'ils regardaient Eliam quitter la cour et s'engager dans la rue. "Cette guerre ne devrait pas durer longtemps, ce n'est qu'une seule ville."

Alors pourquoi le roi a-t-il attendu pour partir, laissant ses hommes faire la plupart du travail d'assiéger la ville pour lui ? Mais elle ne posa pas la question, sachant que défier Uriah ne ferait que les frustrer tous les deux. Il n'y avait rien qu'elle puisse faire pour le convaincre de ne pas y aller, et il n'y avait rien qu'il puisse dire pour la convaincre que son départ était la bonne ou la meilleure chose à faire.

Elle posa sa tête contre sa poitrine, sentant sa force, entendant la cadence régulière de son cœur, désespérée de mémoriser ce moment, la sensation d'elle en sécurité dans ses

bras. Il reviendrait sûrement vers elle. Mais aucune guerre ne s'est terminée rapidement. Ils ont tous pris des mois à la fois, et même si les soldats pouvaient s'éloigner de la bataille, ils ne rentreraient pas chez eux tant qu'ils ne pourraient pas venir en groupe, la guerre étant enfin terminée. C'était la voie des choses. Comme cela avait toujours été.

Cette fois ne serait pas différente.



Le mois de Tammuz a apporté une vague de chaleur estivale, et avec elle un sentiment croissant d'agitation. Deux mois s'étaient écoulés depuis qu'Uriah avait franchi la porte de l'Est et s'était dirigé vers Rabba . Le mot était parvenu à son grand-père que les Ammonites s'étaient enfuis à l'intérieur de leur ville, où ils étaient restés, résistant aux forces de Joab. Cela promettait d'être un long siège.

Bathsheba a marché avec Tirzah à travers le marché jusqu'à la source de Gihon pour puiser de l'eau. La brise du petit matin ébouriffait l'écharpe drapée sur son visage, et elle pressa une main sur sa tête, sentant les gouttes de sueur imbiber le tissu.

« Peut-être qu'une autre visite chez ta tante serait utile », dit Tirzah, déplaçant un bocal vide de sa tête à son épaule. "Tu sais que tu te sens toujours mieux après un après-midi avec elle."

"Peut-être." Elle avait réfléchi à cette pensée plus d'une fois au cours des dernières semaines mais avait écarté les raisons de la visiter aussi vite qu'elles étaient venues. Chava a passé plus de temps avec tante Talia maintenant qu'elle portait un troisième enfant, et la femme de Rei, Jarah, avait un fils en bas âge dont il fallait s'occuper. La vue de tant de petits devrait lui apporter de la joie, mais cela n'a fait qu'augmenter sa tristesse.

Bathsheba a réajusté la cruche sur sa propre épaule, sachant que ses excuses n'étaient pas fondées. Tante Talia accueillerait sa visite, et une fois que Bethsabée aurait dépassé la piqûre initiale de sa stérilité, elle apprécierait les enfants. Alors pourquoi a-t-elle continué à trouver des excuses ?

"Nous pourrions travailler sur certaines des tuniques pour les enfants pauvres." La tentative de Tirzah d'engager la conversation grinça comme du fer sur de l'argile, comme l'épée d'Urie aiguisée contre la pierre. Elle frissonna, se souvenant du son affreux.

« Nous pourrions en parler plus tard. Elle ignora le front levé de Tirzah, détournant son regard vers la file de femmes debout à la tour de Gihon. Quand leur tour est venu de puiser de l'eau, Tirzah a pris sa jarre et l'a trempée dans la source, attendant que l'eau bouillonne au sommet pour remplir la jarre à ras bord, puis a fait de même avec la cruche de Bethsabée.

Quand elle eut fini, Bethsabée les ramena le long de la rue du marché, devant les marchands, jusqu'à leur maison près du palais du roi. "Pensez-vous qu'il partira bientôt pour la guerre?" Elle s'arrêta dans la cour extérieure du palais, regardant à travers les portes

les marches de marbre luisantes. La maison du roi brillait comme un joyau au cœur de la ville, même si avec les hommes en guerre, l'activité venant de l'intérieur s'était amoindrie.

« Les commérages du palais ne disent pas dans un sens ou dans l'autre. J'ai entendu dire que le roi s'ennuyait des nouvelles épouses qu'il avait prises au début du printemps. Ils disent qu'il est de mauvaise humeur et agité, et la plupart des serviteurs préfèrent rester à l'écart. Certaines de ses femmes sont plus grincheuses que lui . Si vous me le demandez, dit Tirzah en tendant la main vers les portes, le roi ferait mieux de rejoindre ses hommes à la guerre. Rien de bon ne peut sortir de l'agitation d'un roi.

« Pourquoi la réponse à chaque problème auquel un homme est confronté est-elle une invitation à faire la guerre ? Peut-être que la meilleure solution est de ramener les hommes à la maison et d'en finir avec cette affaire. Bethsabée se retourna brusquement, projetant une partie de la précieuse eau de sa cruche sur les pierres chaudes sous ses pieds. Irritée, elle resserra sa prise sur le bocal et se dirigea lentement vers la maison, incapable d'arrêter le profond sentiment de nostalgie, d'Uriah manquant, et complètement malade de la ville tranquille. Le moment était venu de se purifier à nouveau, et Urie ne serait plus là pour la reconforter quand elle aurait fini.

"Les hommes doivent rentrer à la maison." Elle sentit sa gorge s'épaissir à l'aveu alors qu'ils entraient dans sa cour, sachant très bien qu'une telle chose était encore dans plusieurs mois. Si seulement son grand-père pouvait convaincre le roi de ramener Urie à la maison. Mais elle savait que même s'il venait, il n'abandonnerait pas sa loyauté envers ses hommes. Il ne voulait pas profiter de sa femme pendant que les hommes sous son commandement étaient dans les champs loin de chez eux.

"Je sais qu'il te manque." Tirzah posa sa cruche dans le trou de la pierre de la cour, puis posa celle de Bethsabée à côté de la sienne. "Peut-être qu'il sera à la maison plus tôt que vous ne le pensez."

"Douteux." Bethsabée s'installa dans la maison en direction des cuisines, Tirzah la suivant. Il y avait de la nourriture à préparer et des serviteurs à nourrir et à réparer. Elle ne pouvait pas rester assise à se languir de son mari, malgré sa solitude désespérée.



« Quand voulez-vous que votre bain soit préparé ? » Tirzah a demandé quelque temps plus tard alors qu'ils mettaient la pâte à cuire au four et l'aneth et l'ail hachés pour la sauce au concombre. Tirzah connaissait le cycle de Bathsheba et les instructions strictes d'Uriah de suivre les lois pour chaque femme de la maison. Une fois que Bethsabée aurait terminé sa purification, d'autres servantes suivraient, préservant l'eau.

"Après le repas du soir. Je me baignerai dans la cour intérieure comme toujours. Ce ne serait pas la même chose sans les plaisanteries enjouées d'Uriah ou ses bras accueillants

une fois qu'elle aurait terminé, mais elle observerait tout de même le rituel. Puis elle se retirerait dans la chambre qu'elle devrait partager avec lui et prétendrait qu'il était toujours avec elle. Peut-être qu'en le souhaitant, elle comblerait le vide de son manque.

14

David fixait le plafond, les mains derrière la tête, son regard effleurant les mêmes lignes, les mêmes ornières déchiquetées, dans les poutres de cèdre au-dessus de son lit. Il bâilla, son corps fatigué mais pas fatigué, son esprit répétant la liste multiple des griefs qu'il avait entendus le matin même. Il avait porté un jugement presque sans prévoyance. Les cas étaient différents mais identiques - les visages changeant avec les années mais les supplications venant d'une colonne ininterrompue d'humanité implorant justice.

C'était un bon roi. Il avait travaillé dur pour juger avec droiture, pour être juste et prudent et rapide pour punir les coupables. Et à part la guerre avec Ammon, le pays n'avait jamais connu une telle paix.

Il se leva, ses mouvements languissants, la chaleur du jour encore accrochée aux pièces intérieures du palais, malgré les serviteurs agitant des palmes et l'eau fraîche puisée d'heure en heure au Gihon pour se désaltérer. La sieste l'avait ranimé, mais il ne pouvait se débarrasser de l'agitation, du sentiment qu'il devait faire quelque chose – n'importe quoi – pour soulager son humeur mélancolique.

Un domestique entra en un claquement de doigts. "Apportez-moi du vin frais et préparez-vous un bain frais." Il traversa sa chambre jusqu'à ses jardins attenants et toucha les longues feuilles pointues de l'amandier, puis respira les parfums de sauge et de pin. Ses fleurs cultivées avaient perdu leurs fleurs dans la chaleur de l'été, tout comme il avait perdu sa joie. Il devrait trier ses parchemins et écrire une nouvelle chanson, mais aucun mot ne jouait un air dans sa tête, et le désir de créer s'évanouit.

"Votre bain est prêt, mon seigneur." Le serviteur s'approcha et lui tendit son calice d'or. Il sirota le bon vin rouge et fit signe au serviteur de s'en aller. "J'ai changé d'avis. Peut-être plus tard."

"Comme vous voudrez, monseigneur." Le serviteur a disparu, laissant David seul. La brise ne portait plus l'haleine chaude de midi, soulevant les mèches de cheveux de son front. Il aurait dû accompagner les hommes à la bataille, devrait partir dès maintenant pour les rejoindre. Le manque de respect de Joab et son ton amer étaient préférables à ce sentiment de solitude. Son excuse d'avoir pris une nouvelle femme n'avait plus de sens ni de joie pour lui maintenant. Le nouveau groupe de femmes que lui offraient les tribus du

nord était inintéressant et ennuyeux. Et s'il y réfléchissait assez longtemps, comme il semblait devoir le faire ces derniers temps, la plupart des femmes étaient singulièrement inintéressantes et ennuyeuses, alors pourquoi avait-il pensé que ces nouvelles épouses seraient différentes ? Personne ne correspondait à Abigail, et personne ne le ferait jamais.

Irrité, il retourna dans sa chambre, mais il était las du repos. Tenant le calice d'une main, il passa devant Benaiah d'un signe de tête. Le garde se glissa derrière lui, et les serviteurs s'inclinèrent profondément et s'écartèrent de son chemin alors qu'il traversait les couloirs bordés de cèdres, ses sandales ornées de bijoux atterrissant sur des carreaux à motifs étincelants. Il se tourna vers l'emplacement de la cour des femmes, ralentissant sa démarche. Des voix chamaillées lui parvenaient devant la porte fermée, et les cris de petits enfants le faisaient s'arrêter. Une musique douce retentit en arrière-plan mais ne pouvait pas remplacer les sons amers des querelles.

Il se retourna, pas d'humeur à faire face à ses femmes, et prit les couloirs dans la direction opposée au toit. "Reste ici." Il jeta un coup d'œil à Benaiah, puis monta les marches, sa paume frôlant la rambarde pendant qu'il montait.

La brise du soir soulevait les poils de ses bras, apportant un sentiment de soulagement bienvenu. Il sirota une nouvelle gorgée dans la coupe dorée, le vin le réchauffant, faisant lentement taire l'agitation qui hantait chacun de ses pas. Il se promena le long du toit, évitant le parapet qui dominait la cour des femmes. Même à cette distance, il ne pourrait pas échapper à leurs disputes s'il se tenait trop près de leur toit. Souvent, quand Abigail avait l'habitude de s'asseoir à l'ombre du palmier et de coudre de beaux motifs en tissu, il la regardait de haut et elle le surprenait en train de la regarder. Un pincement de chagrin persistant accompagna le souvenir, et il ferma les yeux, le forçant à s'éloigner. Il ne pouvait pas la ramener, et les souvenirs ne lui faisaient aucun bien, sauf à envenimer son humeur.

Il se dirigea vers l'extrémité du toit, loin de la cour des femmes, et se fraya un chemin jusqu'au parapet. Le grattage d'une lyre provenant de la maison d'un voisin en contrebas attira son attention. Il posa une main sur la rambarde, son regard cherchant la source du son. Enfin, il aperçut une femme assise sur un banc dans la cour intérieure de sa maison, la tête penchée sur une petite lyre. La musique, douce et envoûtante, lui serrait la gorge et l'émotion remplissait sa poitrine. Il poussa un soupir, ses genoux s'affaiblissant. Il agrippa le parapet pour se stabiliser. Elle lui tournait le dos, et il devait se tenir juste pour voir dans sa cour, dont les hauts murs la garderaient normalement cachée à sa vue.

La musique continua, sa puissance énervante. Qui était cette femme qui pouvait gratter les cordes avec une telle passion, un tel sentiment ? Le flair mélancolique de l'air correspondait à la cadence exacte de son cœur. Pourquoi ne l'avait-il jamais entendue auparavant ? Mais la question était facile à répondre, car il marchait rarement le long de ce

côté du toit à cette heure de la nuit. Peut-être gardait-elle la musique pour elle la plupart du temps.

Il resta fasciné jusqu'à ce que le calice devienne lourd dans sa main, et il songea à la laisser à elle-même, se sentant comme un intrus dans quelque chose de privé et de sacré. Mais un instant plus tard, elle a placé la lyre dans un sac en cuir et l'a remise à un serviteur, puis s'est retournée et a attendu qu'un autre serviteur lui enlève sa robe et sa tunique.

Le pouls de David bondit comme une gazelle alors qu'elle entra dans un bassin de bronze et que le serviteur versait un mince filet d'eau sur sa tête. La femme tressaillit, les yeux fermés, les mains levées vers le ciel. Ses cheveux noirs tombaient en cascade jusqu'à sa taille fine, et il ne pouvait empêcher son regard de voyager jusqu'au bord de chaque mèche, puis de s'attarder sur sa peau luisante.

La chaleur se répandit en lui, un feu brûlant et imparable. Qui était-elle? Des ombres se déversaient sur sa cour, rendant son corps visible uniquement à la lueur vacillante de la lampe. Mais l'obscurité ne pouvait cacher la perfection, la beauté, qui se tenait si innocemment sous lui. Elle ne pouvait pas savoir qu'il la regardait. Pas d'où il se tenait. Mais quand elle jeta un coup d'œil vers son toit, il recula d'un pas, embarrassé à l'idée d'être pris. Il n'avait aucune excuse pour rester ici. Elle était manifestement en train de subir la purification rituelle prescrite aux femmes par la loi. Une femme pieuse et une musicienne. Partageait-elle son cœur solitaire ?

La possibilité l'encouragea. Comprendrait-elle son besoin, ses propres désirs vides, qu'aucune femme ne semblait capable de combler ? Le son de sa voix parlant à un domestique attira à nouveau son regard vers elle. La vue fit s'arrêter son cœur. Sa tête était inclinée comme si elle priait, et la servante versa le reste de l'eau sur sa tête, le liquide glissant facilement sur sa peau exposée dans le bassin. Chaque mouvement faisait pomper son sang plus épais, plus vite, jusqu'à ce que le désir bloque toute pensée de son esprit.

Quand elle sortit du bassin et accepta une serviette du serviteur, le cœur de David s'accéléra. Il doit agir maintenant avant qu'elle ne se glisse dans sa maison. Il quitta à contrecœur l'endroit où il pouvait la voir et fit quelques pas vers l'escalier. A sa sommation, Benaiah se hâta de monter les marches.

"Oui mon Seigneur."

David fit signe de la main à Benaïa de le suivre. Il baissa les yeux vers l'endroit précis et poussa un soupir qu'elle se séchait toujours dans la cour. David la désigna et croisa le regard de Benaiah . Benaiah a reculé et David a suivi.

"Envoie quelqu'un et découvre qui est cette femme," murmura David.

Benaiah hocha la tête et partit pour faire les enchères de David. David recula pour regarder la femme libérer la serviette et permettre à la servante d'enfiler une nouvelle tunique sur sa tête, son rythme cardiaque accélérant à nouveau, l'impatience le remplissant.

Si elle n'était pas mariée, il enverrait chercher son père cette nuit et arrangerait des fiançailles et un mariage avant la fin de la semaine. Qu'y aurait-il besoin d'attendre ? Il pouvait facilement se permettre n'importe quelle dot et n'exigeait aucune période d'attente. Ses serviteurs pourraient rechigner à organiser un mariage si rapidement, mais ils obéiraient à ses ordres, qu'ils soient d'accord avec lui ou non.

Il posa une main sur sa barbe, prenant son menton en coupe, entretenant un sourire. Il la distinguerait des autres femmes. Ils passeraient toutes les soirées qu'il pourrait passer à faire de la musique ensemble dans son somptueux appartement, l'appartement qu'il aurait construit pour elle une fois qu'elle lui aurait appartenu. En attendant, il lui permettrait de rester dans ses propres chambres. Et pourquoi pas ? Il avait donné le privilège à Abigail avant la naissance de Chileab . Même si cette femme concevait peu de temps après leur mariage, il la garderait proche.

Une gorge s'éclaircit à l'approche de quelqu'un. Il s'éloigna une fois de plus alors que la femme se retirait dans sa maison, son absence laissant un vide dans son cœur. Peu importe, s'il pouvait la ramener chez lui en fin de semaine. Comment était-il possible qu'il n'ait pas vu une si belle femme avant maintenant ? Il leva les yeux vers Benaiah , lisant un avertissement dans le regard de l'homme.

"Vous avez des nouvelles."

Benaiah fit un signe de tête vers la maison de la femme. "N'est-ce pas Bethsabée, la fille d' Eliam et la femme d'Urie le Hittite ?" Il croisa les bras sur sa poitrine, immobile.

David détourna les yeux, sentant un coup fatal à ses plans. Bethsabée. Il connaissait ce nom. Ils s'étaient déjà rencontrés et il avait rejeté sa beauté parce qu'elle appartenait à l'un de ses hommes puissants. Il jeta un coup d'œil de son toit au sien, se demandant comment il était possible qu'il ne l'ait pas reconnu plus tôt. C'était la femme qui avait retenu son attention il y a plus d'un an. Mais pas si complètement. Pas de cette façon.

L'irritation monta dans sa poitrine, l'agitation précédente faisant marcher ses pieds le long du toit et vice-versa, une fois, deux fois. Mais le désir de l'avoir ne fuirait pas. Il jeta un coup d'œil vers son toit, la musique de son rire et de sa lyre silencieuse maintenant. Son mari se battait devant les portes de Rabbah , tout comme son père. Il pourrait la prendre et ils ne le sauraient jamais.

Ses paumes devinrent moites de sueur, son cœur battant un rythme anxieux à cette pensée. Viendrait-elle ? Mais bien sûr, elle viendrait. Il était le roi. Elle n'aurait d'autre choix que d'obéir à sa sommation, et une fois qu'elle serait dans ses appartements privés. . Il laissa ses pensées dériver, l'imagination faisant à nouveau pomper son sang plus fort. Quand une femme lui avait-elle tant fait désirer d'elle ? Pas depuis qu'Abigail s'était tenue devant lui dans la grotte le soir où il l'avait épousée.

« Envoyez-la chercher. Il se dirigea vers l'endroit où se tenait son garde qui l'attendait et rencontra le regard de Benaiah sans broncher.

de Benaiah contenait la censure, rappelant à David l'homme qui avait autrefois dédaigné l'annulation par Saül de son mariage avec Michal. "C'est la femme d'un autre homme, monseigneur."

« Quoi qu'il arrive, vous n'êtes pas responsable. Faites simplement ce que je dis.

Benaiah secoua la tête. "En toute bonne conscience, je ne peux pas approuver cela, mon seigneur." Il soutint le regard de David un moment de plus qu'il ne l'aurait fait normalement. "J'enverrai quelqu'un d'autre." Il se retourna sans un mot et descendit les marches.

15

Bathsheba posa son pied sur un banc bas de sa chambre tandis que Tirzah était assise sur le sol, dessinant des motifs au henné sur les arches et les talons de Bathsheba. L'activité était inutile car Uriah n'était pas à la maison pour voir leurs efforts, mais cela l'encourageait à faire autre chose qu'observer les lois et faire les corvées, jour après jour, sans personne d'autre que les serviteurs avec qui les partager.

"Tu pourras faire mes ongles quand tu auras fini. Même si je ne sais pas pourquoi je m'en donne la peine. Bethsabée s'appuya contre les coussins que Tirzah avait posés sur le lit pour son confort, en soupirant. « Quand cette guerre finira-t-elle ? Je suis si fatigué, Tirzah ! Je veux faire quelque chose, aller quelque part, serrer à nouveau mon mari contre moi.

"Tenir bon. Vous bougez trop. Tirzah a trempé le roseau dans la teinture et a tsiked . "Uriah pourrait rentrer à la maison demain, et cela en aura valu la peine."

Bethsabée grogna et croisa les bras. « Sabba aurait dit quelque chose si la fin de la guerre était proche, et vous le savez. Elle plissa les yeux vers le serviteur. « Tu n'as pas entendu quelque chose que tu ne me dis pas, n'est-ce pas ? »

Tirzah secoua la tête, puis replaça une mèche de cheveux derrière une oreille. "Rien de nouveau. La seule rumeur que j'ai entendue est celle dont je vous ai parlé tout à l'heure, selon laquelle le roi pourrait bientôt partir pour Rabba . La ville deviendra plus calme et encore plus ennuyeuse une fois qu'il sera parti. Si c'est vrai."

« Cela ne fera que donner aux gens moins de commérages. Il est assis enfermés dans ce palais et ne sort jamais la tête. J'aimerais qu'il organise un défilé ou qu'il nous invite à un

autre banquet ou quelque chose comme ça. Peut-être avez-vous raison, il est temps que je rende à nouveau visite à ma tante. Chava va baver sur ton travail, mais tu ne dois pas peindre ses pieds même si elle te supplie. Bathsheba pinça les lèvres, appréciant la pensée de voir Chava faire la moue sur les cadeaux de Tirzah, que Bathsheba employa avec joie.

"Je n'envisagerais même pas une telle chose, maîtresse." Elle lança à Bathsheba un regard conspirateur en plaçant la dernière ligne le long du bord intérieur du pied de Bathsheba, puis souffla sur le henné et agita une main dessus pour l'aider à sécher. « Vos pieds sont faits pour le roi lui-même ! »

Bethsabée gloussa devant le visage gonflé de Tirzah alors qu'elle soufflait sur ses pieds.

"Malheureusement, Chava devra faire." Ils n'avaient pas vu le roi depuis le jour où elle et Chava l'avaient vu revenir de la guerre, quand ils s'étaient levés et avaient apprécié la fanfare depuis le toit de son grand-père.

Un coup frappé à la porte de sa chambre l'arrêta de rire. Tirzah se leva lentement et prit son temps pour répondre. Bethsabée s'assit et remua les pieds, essayant de ne pas tacher la peinture, voulant qu'elle sèche plus vite.

Anittas entra dans la pièce et baissa la tête en signe de respect. « Maîtresse, vous devez vous habiller rapidement de vos plus belles robes et venir tout de suite. Des messagers sont venus du roi. Votre présence au palais est requise immédiatement.

Bethsabée agrippa le bord du lit, son souffle s'arrêtant. "Le roi? me demande-t-il ? Un frisson nerveux la parcourut. « Qu'est-ce qu'il pourrait bien vouloir ?

« Je ne sais pas, maîtresse. J'espère que tout va bien. Les messagers n'ont rien dit. Le regard désolé d'Anittas interrompit ses pensées. Urie ! Pourquoi n'avait-elle pas pensé à lui en premier ?

« Vous ne pensez pas. . ." Une sensation de malaise remplaça le frisson. « Il doit aller bien. Il est fort, un puissant guerrier. . ." Elle a cherché des mots pour se convaincre que son mari n'était pas blessé ou pire. « Mais pourquoi d'autre me demanderait-il à moins que . . . pourrait-il être Père? Sa mère était morte il y a longtemps, donc si son père avait été tué, elle serait la première à le savoir, sauf . . . non, son grand-père serait informé en premier. Ce devait être Urie.

L'émotion lui piquait la gorge tandis que la peur et l'excitation lui faisaient tourner la tête. Le roi l'avait fait venir ! Elle doit s'habiller. Elle leva un pied et toucha la peinture. "Je pense que c'est sec." Elle jeta un coup d'œil à ses mains. "Mais vous n'avez jamais eu la chance de tacher les ongles." Elle regarda Tirzah, implorante.

« Je vais vous laisser seuls. Je vous suggère de choisir vos meilleurs vêtements, ma dame. Pas besoin de porter le sac noir du deuil jusqu'à ce que vous sachiez pourquoi il vous a appelé. Ce n'est peut-être rien. » Mais les paroles d'Anittas ne correspondaient pas à la lueur d'inquiétude sur son visage ridé.

Tirzah arrachait déjà des bijoux d'une boîte sur une table dans le coin et tira la robe à rayures vertes et bleues de Bethsabée d'une patère le long du mur. « Voulez-vous garder cette tunique ? C'est frais, mais ce n'est pas votre meilleur. Tirzah se dirigea vers un panier et attrapa deux paires de sandales. "Lesquels?"

Bethsabée toucha la tunique de lin blanc qui couvrait son corps. "Donnez-moi la tunique bleue." Le bleu pâle correspondait mieux à la robe. "Et la ceinture en cuir doré pour ma taille et les sandales en cuir jaune - ce sont les plus proches pour compléter la ceinture."

Tirzah hocha la tête et fit habiller Bethsabée plus vite qu'elle ne l'avait prévu. « Et mes cheveux ? » Ils venaient juste de finir de peigner les nœuds de chaque mèche. Il pendait plein et épais jusqu'à sa taille, mais elle ne pouvait pas le porter pour voir le roi.

"Je vais le remonter avec vos peignes en ivoire ornés de bijoux." Elle tendit l'écharpe bleue à Bethsabée, du même fin lin pâle que dans sa tunique.

Bathsheba s'assit docilement, permettant à Tirzah de se coiffer et de tamponner une petite quantité de khôl sur ses yeux, puis de placer soigneusement le couvre-chef sur sa tête, en le drapant lâchement sur son visage . L'excitation traversa Bathsheba alors qu'elle se dirigeait vers la porte, son pouls battant la chamade, sa peur montant.

Tirzah lui serra la main. « Tout ira bien », murmura-t-elle alors que les messagers du roi la rencontraient dans la cour extérieure.

Ils la regardèrent, leurs regards évaluant.

« Voulez-vous que je vous accompagne, ma dame ? Anittas s'approcha d'elle, lançant un regard sévère aux messagers du roi. Pensait-il qu'elle avait besoin d'être protégée des propres gardes du roi ?

"Le roi a demandé sa présence seule", a déclaré un garde. Il portait une torche pour éclairer les rues sombres de Jérusalem et se retourna brusquement pour s'éloigner. Bethsabée lança à Anittas un regard d'excuse et se dépêcha de la suivre tandis que l'autre garde arrivait derrière elle.

Ils marchaient en silence, le bruit de leurs pas noyant à peine le battement de tambour de son cœur anxieux. Aux portes du palais, ils ne s'arrêtèrent pas mais passèrent devant les gardes qui semblaient ennuyés et indifférents.

La salle de banquet apparut et Bethsabée reconnut les sculptures en cèdre sur les portes et les colonnes de marbre le long du portique. Le symbole de la tête de lion de Juda l'accueillait sur des tapisseries murales, et des feuilles de figuier ornaient les bords des tables en chêne dans les antichambres, où des scribes étaient assis enregistrant quelque chose sur des rouleaux et des serviteurs occupés à nettoyer et à remplir des lampes à huile.

Après plusieurs tours dans le hall, ils arrivèrent à une autre porte sculptée, où la tête de lion arborait un regard fier défiant tous ceux qui pourraient entrer de se rappeler qui gardait cet endroit. Était-ce la résidence privée du roi ?

L'un des gardes a frappé deux fois et la porte a été ouverte par un autre garde dont le regard sévère a failli arrêter son cœur. Il lui ordonna d'entrer, puis les deux hommes entrèrent dans le couloir, fermant la porte derrière elle et la laissant seule.

La nervosité rendait ses paumes moites. Elle a fait des pas prudents dans un jardin clos. Des pierres serties formaient une allée pavée, tandis qu'une variété d'arbres et d'arbustes d'amandiers, de figuiers et de sauges étaient assis parmi des plantes en pot dont les fleurs avaient depuis longtemps dépassé la floraison du printemps. L'eau reposait dans des bassins de marbre et de hautes appliques soutenaient des torches couvertes. Même dans la chaleur de l'été, le jardin lui a coupé le souffle, sa beauté inégalée à tout ce qu'elle avait vu à Jérusalem.

La musique dérivait vers elle de l'autre côté de la cour et hors de vue. Elle avança lentement vers le son, les accords mineurs la tirant avec des mains invisibles. Où était-elle? Et puis elle le vit, et ses genoux devinrent si faibles qu'elle chercha une place pour s'asseoir. Un banc de pierre semblait l'attendre, en face de lui où il était assis, grattant sa lyre, son regard la prenant.

Elle atteignit le banc et s'y laissa tomber, ses mains agrippant le bord, son dos droit. Ses yeux sombres la tenaient liée, son regard possessif comme s'il la connaissait. . .

Son souffle se coupa et sa main se posa sur sa poitrine pour calmer d'une manière ou d'une autre son cœur qui battait la chamade. Il la connaissait. Il l'avait vue. La réalisation a vidé son sang. Elle a toujours été si prudente.

La honte a fait revenir le sang, et elle s'est tenue avec une telle force qu'elle a failli perdre l'équilibre. Elle se retourna, les joues flamboyantes. Elle fit deux pas en avant, mais ses membres semblaient plombés, inutiles.

"N'y va pas." Ses mots étaient doux, comme une caresse.

La musique cessa et elle sentit qu'il s'était levé, mais elle ne pouvait toujours pas faire obéir ses pieds pour se retourner et lui faire face ou courir le long du chemin pavé jusqu'à la porte, à travers les couloirs du palais et vers la sécurité de sa propre maison. Comment pourrait-elle fuir le roi ?

Son contact sur son bras fit tourner son milieu en liquide. Il toucha son couvre-chef. « J'ai entendu votre musique. Vos airs étaient obsédants. Il la tourna lentement pour lui faire face, et elle fut incapable de l'arrêter. "Et je ne pouvais pas m'éloigner."

Son regard chercha le sien, ses yeux sombres évaluant, presque . . . vulnérable. Les brises nocturnes soulevèrent les glands de son écharpe, et quand sa main se déplaça pour retirer le tissu bleu de son visage, elle baissa les yeux, l'action l'humiliant.

"Je partage ta solitude."

Des papillons s'envolaient en elle. La chaleur remonta à l'arrière de son cou, remplissant son visage. Son cœur s'accéléra lorsqu'elle sentit les peignes se détacher de ses cheveux et ses doigts écartèrent les mèches de son visage.

"Regarde-moi, Bethsabée."

Elle leva la tête et ses mains se posèrent sur sa taille, défaisant habilement le nœud de sa ceinture. "Vous savez mon nom."

"Je sais plus que votre nom, bien-aimé." Il laissa tomber la ceinture sur les pierres et posa ses mains sur ses bras, les déplaçant lentement jusqu'à ce qu'il prenne son visage en coupe et pose ses lèvres sur les siennes.

Son baiser était doux, mais lorsqu'il s'approfondit, des images d'Urie passèrent devant ses yeux fermés. Elle tressaillit.

Il recula, la regardant. "Est-ce que je t'offense ?"

Est ce qu'il? Elle devrait dire oui, bien sûr qu'il l'a offensée. Elle avait un mari qui s'était donné beaucoup de mal pour la protéger, et là, elle gâchait tout ce qu'il avait travaillé, avec un homme dont le seul regard lui coupait le souffle. Que faisait-elle ici ?

"Pourquoi m'as-tu appelé ?" C'était une question idiote, à laquelle elle pouvait déjà répondre, mais elle avait besoin de réfléchir, et elle ne pouvait pas le faire avec lui qui la regardait, la caressant.

Il s'écarta alors d'elle, et elle remarqua les insignes royaux sur sa robe, le cercle d'or sur sa tête. Il s'était habillé en roi, pas en amant. Pour lui rappeler qu'il s'attendait à être obéi ? Urie souffrirait-elle si elle ne faisait pas ce que le roi lui demandait de faire ?

"Je pense que vous connaissez déjà la réponse à cette question."

Et il prendrait ce qu'il voulait parce qu'il en avait le pouvoir. Ce n'était pas de l'amour. L'amour était chez lui avec Urie.

"Je te veux, Bethsabée." Ses mots n'étaient qu'un simple murmure, leur signification s'enfonçant profondément, la courtisant, la dépouillant doucement de sa résolution. "Bien qu'en vérité je doive vous paraître comme un imbécile insensible." Il s'est déplacé vers le banc et s'est assis, a pris sa lyre et a gratté, la musique venant dans des tons doux et doux, une mélodie tendre et poignante, l'attirant.

Son cœur remua au son, et elle se laissa retomber sur le banc, son regard fixé sur le sien. Des ombres baignaient son visage, le scintillement des lampes illuminant les yeux sombres et l'inclinaison enfantine de son front. Son regard l'évalua avec familiarité et nostalgie, et son cœur bondit comme une gazelle capricieuse, puis ralentit comme s'il réalisait qu'elle était prise sans aucun moyen de s'échapper.

« Je ne pense pas que tu sois insensible ou idiot, dit-elle enfin. Elle étudia ses pieds peints au henné. « Je pense que vous êtes souvent incompris. . . comme moi. L'admission

lui réchauffa le visage, et elle inspira profondément quand la musique s'arrêta une fois de plus.

« Où as-tu appris à jouer de la lyre ?

Elle a levé les yeux. Il ne s'était pas levé ni n'avait cherché à la toucher à nouveau, mais elle ne pouvait échapper au désir dans ses yeux. "Mon cousin m'a appris à jouer quand j'étais enfant et m'a fabriqué une petite lyre en cadeau. Mon père et mon mari ne s'en soucient pas trop, alors je joue le plus souvent pendant qu'il... pendant qu'ils sont absents. Elle jeta un coup d'œil à ses mains et agrippa sa robe, pétrissant le tissu entre ses paumes humides. Pourquoi lui disait-elle cela ?

« Vous jouez magnifiquement. Je devrais aimer t'entendre chanter. Jouerez-vous pour moi ?

La question la fit sursauter, son regard rencontrant le sien. "Je ne suis pas très bon."

"Au contraire, tu es plutôt bon." Les rides autour de ses yeux s'adoucirent et il s'appuya contre le banc, sa lyre posée sur ses genoux. Il l'étudia pendant un long moment, le feu dans ses yeux devenant des braises, et son sourire fit fondre ses entrailles. Sa distance faisait des choses étranges à ses sens, son silence déconcertant.

"Je t'ai mis mal à l'aise de t'appeler ici." Ce n'était pas une question et elle ne savait pas quoi répondre. "La plupart des gens ne parlent pas facilement avec moi, leur roi."

Ses mains s'arrêtèrent de plisser les plis de sa robe. "Je t'ai trouvé assez facile de parler avec toi ce jour-là sur le toit." S'en souvenait-il ?

Son regard pétilla de reconnaissance. "Ah oui, l'année dernière, quand la guerre avec Ammon a commencé. Tu étais la femme que je ne pouvais pas oublier, qui a hanté mes rêves de nombreuses nuits après. Sa bouche s'est inclinée à un coin, et il a soudainement ressemblé beaucoup plus à un jeune garçon qu'à un roi.

"Je t'ai cherché après ça, mais tu es resté à l'écart." Qu'y avait-il chez lui qui rendait sa langue si lâche ?

"Il ne semblait pas approprié que le roi parle à une femme mariée à travers les toits, alors j'ai fait de mon mieux pour vous oublier." Son aveu l'a encore plus perturbée. "Mais je trouve cette tâche beaucoup plus difficile que ce à quoi je m'attendais."

Elle regarda derrière lui, puis vers ses pieds, n'importe où sauf directement vers lui, mais son silence ne fit qu'augmenter l'air entre eux jusqu'à ce qu'elle croise enfin son regard. "J'ai souvent pensé à toi."

Son sourire lent ramena le flottement vers son milieu, mais il ne bougea toujours pas de là où il était assis. Quelles étaient ses intentions ? Mais elle savait sûrement.

« Votre mari est souvent parti, n'est-ce pas ? »

La franchise de la question la surprit. Elle hocha la tête, surprise de l'émotion qui lui remplissait soudain la gorge. « Aussi souvent que mon roi envoie des troupes à la guerre.

Uriah ne manque jamais une mission. Elle entendit l'amertume dans son ton et se demanda ce qu'il pensait d'elle maintenant, sachant que son ressentiment était en partie dirigé contre lui.

La tension pulsa entre eux jusqu'à ce qu'enfin il se lève et prenne le siège à côté d'elle. Son cœur s'accéléra lorsqu'il traça une ligne le long de son bras et se déplaça pour lui faire face. "Vous avez des raisons d'en vouloir à votre roi."

Elle ne pouvait pas parler au-delà du nœud dans sa gorge.

Il plaça ses cheveux derrière son oreille et se pencha pour lui embrasser la gorge. "Je suis désolé de t'avoir causé tant de douleur et de solitude, Bethsabée." Son baiser envoya de petits chocs en elle, rendant son sens de la raison confus et distant. "Voulez-vous rester et accepter mon amour en gage de mes excuses ?" Il fit glisser la robe de ses épaules, ses mains sondant des endroits où seul Uriah avait osé aller.

Elle ne devrait pas être ici. Mais elle ne pouvait pas arrêter le désir, le besoin désespéré de se donner à lui, de le connaître comme elle était pleinement connue.

"Je vais rester," murmura-t-elle sous la douce pression de ses lèvres sur les siennes.

L'émotion palpait entre eux comme une chose vivante et respirante. Son baiser s'approfondit, réchauffant son sang, jusqu'à ce que le désir l'emporte sur la raison.



Bethsabée était parfaitement immobile, écoutant la respiration régulière du roi. L'obscurité les enveloppait sous de riches rideaux violets suspendus au plafond à travers quatre poteaux dorés. L'intimité aurait dû lui apporter un certain sentiment de confort, mais la culpabilité et le désir se battaient comme des armées opposées en elle, rendant le sommeil impossible. Elle devrait rentrer chez elle immédiatement, avant que quiconque ne le soupçonne, mais bouger le dérangerait. A-t-elle osé ? Est-ce qu'il la remarquerait ou lui manquerait-il ?

Que faisaient ses autres femmes une fois qu'il en avait fini avec elles ?

Les questions l'assaillirent jusqu'à ce que sa peur revienne, l'écrasant. Pourquoi lui avait-elle cédé ? Elle jeta un coup d'œil à son visage mais ne distinguait pas grand-chose dans la pénombre. La nuit les entourait sûrement encore. Elle n'était pas restée éveillée ici assez longtemps pour que l'aube se lève. Peut-être que si elle se déplaçait très silencieusement, elle pourrait passer inaperçue. Ce serait pour le mieux. Mais osera-t-elle partir sans son renvoi ?

Elle se déplaça, testant la douceur du lit, et se rapprocha du bord. Mais alors qu'elle était sur le point de balancer ses jambes au sol, le bras de David vint autour de sa taille et l'attira à lui. Son souffle tinta contre son cou.

« Ne pars pas. Pas encore." Il enfouit sa tête dans ses cheveux et inspira lentement.

« Ce n'est pas sûr pour moi de rester, monseigneur. Quelqu'un me verra, et ma maison se demandera si je ne reviens pas cette nuit. Elle se tourna pour lui faire face et passa une main le long de sa mâchoire barbue. "Bien que je ne veuille pas y aller."

Il l'embrassa, et elle répondit, souhaitant que le temps n'ait pas à se terminer mais sachant qu'il le devait.

« Je ne veux pas te perdre, dit-il.

"Moi non plus que toi."

Ses bras se resserrèrent autour d'elle, et son soupir sembla étranglé, comme s'il était impuissant malgré tout le pouvoir qu'il avait à manier. "Tu as raison, bien sûr."

Elle s'étouffa dans un sanglot, incapable de parler.

"Là maintenant, ne pleure pas, bien-aimé." Il l'attira plus près, traçant des cercles le long de son dos. "Tout ira bien. Ne suis-je pas le roi ? Si quelqu'un vous interroge, faites-le moi savoir, et je m'occuperai d'eux.

Elle hocha la tête et renifla contre sa poitrine, étrangement réconfortée. Il était le roi. Il l'avait appelée, et elle n'avait fait son devoir que d'obéir à sa demande. Comme son père et son mari l'avaient fait à la guerre, elle l'avait fait dans la paix. Elle n'avait rien à craindre.

"Je souhaite seulement pouvoir te revoir." Il embrassa le haut de sa tête et l'éloigna de lui, scrutant son regard dans l'obscurité.

"Et moi vous, mon seigneur."

"Appelle-moi David quand nous sommes seuls."

"David." Elle sourit, bien qu'elle sache que le résultat était vacillant. "L'Etre aimé."

Il l'embrassa à nouveau, un doux rappel de tout ce qu'ils avaient partagé, puis la relâcha. "Je ne suis pas sûr que nous devrions risquer cela à nouveau."

La déception se mêlait à la culpabilité dont elle ne pouvait se débarrasser. "Non, je suis sûr que nous ne devrions pas." Elle toucha son visage une fois de plus et se pencha pour déposer un doux baiser sur ses lèvres. "Bien que je souhaite que nous le puissions, David."

Elle glissa de ses bras et arracha sa tunique au sol. S'habillant rapidement dans le noir, elle ouvrit les rideaux de son lit et resta debout un moment, permettant à ses yeux de s'adapter au changement de lumière.

Elle sentit sa présence derrière elle avant de sentir son toucher sur son épaule. "Tu as oublié ça."

Il lui tendit son couvre-chef bleu, sa protection contre l'exposition, même si elle était certaine que sa culpabilité était évidente malgré tout voile derrière lequel elle pourrait essayer de se cacher. Cette pensée la parcourut d'un frisson.

"Je vais envoyer un garde pour vous raccompagner chez vous."

Des larmes lui piquèrent les yeux alors qu'elle se retournait, prise une fois de plus dans son étreinte.

"Je ne t'oublierai jamais."

Elle hocha la tête contre sa poitrine. "Une telle chose serait impossible." Un autre sanglot se fraya un chemin jusqu'à sa gorge, et elle craignit de s'effondrer et de pleurer devant lui. Au lieu de cela, elle se pencha plus près et l'embrassa une dernière fois, puis se précipita vers la porte de ses appartements.

David attrapa sa main alors qu'elle touchait le loquet, porta ses doigts à ses lèvres et lui lança un dernier regard prolongé. Il tourna la poignée et ouvrit la porte. Le garde à l'air sévère qu'elle avait vu en arrivant se tenait le dos droit, les bras croisés.

« Emmenez cette femme chez elle, Benaiah. L'ordre de David coupa à travers ses pensées. Le garde hocha la tête et s'éloigna, Bethsabée le suivant rapidement. Il ne l'avait pas appelée par son nom, probablement pour sa propre protection, même si le garde savait sûrement qui elle était. C'était simplement une femme qui avait passé une nuit avec le roi. Il était temps qu'elle mette cela de côté et revienne à sa vie, sachant que le roi – David – l'oublierait bien trop tôt.



La maison baignait dans une profonde obscurité alors qu'elle se déplaçait sur les pierres de la cour. Benaiah se tenait en silence, attendant qu'elle arrête de tâtonner avec le loquet et ouvre la porte. Quand enfin ses doigts tremblants parvinrent à tenir fermement et à faire glisser la barre intérieure sur le côté, elle se tourna pour faire face à Benaiah et hocha la tête.

"Merci de m'avoir ramené à la maison." Elle essaya de sourire, mais son regard évaluateur étouffa son envie. Il l'avait déjà jugée et le dirait sans aucun doute à Uria une fois de retour. Dans quelle mesure le roi faisait-il confiance à cet homme pour garder ses secrets ? Si quelqu'un savait, si Urie l'apprenait. . .

Un sentiment de malaise s'éleva en elle comme il l'avait fait depuis qu'elle avait mis les pieds pour la première fois dans les jardins du roi. Elle pourrait être lapidée. Le strict respect de la loi par Urie l'exigerait. Il ne la verrait jamais graciée, même à la demande du roi.

Et puis une nouvelle pensée s'empara d'elle. Est-ce que David s'impliquerait là-dedans ? Ou la laisserait-il seule face à son père et son mari ? Elle regarda Benaiah, se demandant

pourquoi l'homme n'était pas encore parti, puis se rendit compte qu'il attendait qu'elle entre dans sa maison et ferme la porte, comme le ferait n'importe quel garde fidèle.

« Que s'est-il passé ce soir ? » dit-elle, cherchant les mots pour lui demander ce qu'il savait, ce qu'il dirait une fois Uriah revenu. "Je veux dire-"

« Ce n'est pas à moi de le dire, maîtresse. Les affaires du roi sont les siennes seules. Il lui fit alors un signe de tête et lui fit signe d'entrer dans la maison avec sa main.

Elle baissa la tête, son cœur battant fort et vite sous le doux lin bleu. Ses doigts agrippaient la ceinture à sa taille, tandis que l'autre main agrippait le rebord de la porte. Elle entra dans la maison et ferma lentement la porte, attendant, écoutant les pas du garde sur les pierres.

"Comment ça s'est passé, ma dame?"

Bethsabée sursauta au son de la voix douce de Tirzah, son cœur martelant soudainement comme des battements de sabots. "Ça s'est bien passé. Tout va bien."

"Il n'y a donc pas de mot du maître?" Tirzah s'approcha d'un pas, examinant son visage, mais Bathsheba baissa la tête et se précipita dans le couloir jusqu'à sa chambre, ayant besoin de l'abri du sanctuaire tranquille, où elle pourrait se glisser dans son lit et oublier.

« Madame, vous allez bien ?

"Je vais bien." Bethsabée entra dans la pièce en regardant autour d'elle. « Les domestiques sont-ils au lit ?

« Ils ont pris leur retraite il y a plusieurs heures. Je ne me suis réveillé que lorsque j'ai entendu le loquet. J'ai attendu sur le canapé du salon, inquiet. Tirzah a stabilisé la lampe d'argile dans sa main, sa tunique de nuit froissée comme si elle avait essayé de dormir pendant de nombreuses heures.

"Vous n'avez pas besoin d'avoir veillé sur mon compte." Bethsabée se détourna, grimaçant à son ton énigmatique. "Je suis désolé. Je suis fatigué. Si vous voulez bien m'aider à me déshabiller,

J'ai l'impression que je pourrais rester au lit pendant une semaine.

"Oui, bien sûr, ma dame." Tirzah plaça la lampe dans la niche du mur et s'approcha pour prendre l'écharpe des mains de Bethsabée. « Où sont vos peignes ? »

Bethsabée sentit sa tête et toucha ses cheveux défaits. La chaleur monta dans son cou lorsqu'elle réalisa qu'elle s'était enfuie sans ses meilleurs peignes, ceux que son père lui avait donnés lorsqu'elle avait épousé Uriah. Si le roi ne s'était pas rendu compte qu'elle avait presque laissé son écharpe, elle aurait pu marcher dans les rues de Jérusalem en tant que femme effrontée et non couverte ! Que doit penser Tirzah d'elle ? Comment expliquer une telle chose ?

"JE . . ." Sa langue était épaisse contre le mensonge qui flottait sur ses lèvres. Tirzah la regarda avec inquiétude. Osera-t-elle dire la vérité à ce fidèle serviteur ? "Je dois les avoir

oubliés." Elle se retourna alors, ses mains tremblant sur la ceinture dorée, essayant sans succès de défaire le nœud comme David l'avait fait avec tant de maîtrise il y a des heures. Des larmes coulèrent spontanément et elle sentit le sel couler dans sa bouche. Elle les a rapidement essuyés, mais elle ne pouvait pas arrêter le besoin de pleurer.

"Laisse-moi!" Le murmure rauque ressemblait plus à un gémissement qu'à un ordre. Elle força ses mains à achever de défaire la ceinture, le dos tourné à Tirzah jusqu'à ce qu'elle entende la porte claquer derrière elle.

Elle se débarrassa du cuir et retira ses bras de sa robe et de sa tunique. Frissonnant dans le noir, elle chercha sa tunique de nuit, puis jeta une robe de jour autour d'elle avant d'enfouir sa tête sous les couvertures de laine. La faible odeur d'Uriah s'attardait toujours sur le couvre-lit, mettant les événements de la nuit en évidence. Les souvenirs des baisers passionnés et des caresses tendres d'Uriah se mêlaient à la douceur du roi avec elle, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus les séparer.

Ses larmes étaient maintenant incontrôlables, et quand elle ferma les yeux, le visage souriant d'Uriah la regarda, l'amour évident dans chaque trait. Il l'aimait, n'est-ce pas ? Et elle avait tout gâché sur un coup de tête de solitude.

Quoi avait elle fait ?



David a trempé un morceau de pain plat dans le ragoût de lentilles corail. Le cumin épicé a éveillé son goût mais n'a rien fait pour tenter son appétit chancelant. La chaleur estivale ne faisait qu'ajouter à la chaleur oppressante des torches murales en bronze nécessaires pour éclairer la salle de banquet. La fête de la Nouvelle Lune marquait un mois depuis qu'il avait tenu Bethsabée dans ses bras. Il aurait dû être capable de l'oublier maintenant, comme il le faisait si facilement avec beaucoup d'autres femmes. Mais il ne pouvait pas secouer ce qu'elle deviendrait si son mari découvrait un jour leur union.

La conversation flottait en lui et autour de lui, et il faisait de son mieux pour paraître attentif, mais un poids lourd s'était installé dans son ventre, pressé comme une meule, et sapait ses forces. Il ne voulait rien de plus que s'échapper dans son lit et se cacher de la vie de cour. Mais ses conseillers l'ont trouvé à chaque tournant. Oh, s'envoler comme un oiseau et se reposer.

Il n'aurait jamais dû la prendre. Qu'est-ce qui lui avait pris d'appeler et de réclamer une femme mariée ? Il était devenu comme l'un de ces imbéciles qui se promenaient dans les

rues, cédant aux femmes égarées des faubourgs dont les maris étaient partis à la guerre ou en affaires, qui se moquaient de les déshonorer.

Bethsabée n'avait pas été ce genre de femme, et il savait au fond de lui qu'elle pleurait même maintenant pour ce qu'elle avait fait. Pour ce qu'il lui avait fait faire.

Le goût amer de la bile montait dans sa gorge, et les voix incessantes de ses hommes et de ses femmes s'intensifiaient - un filet de rire ici, un bruit de querelles là. Il écarta sa chaise dorée de la table et se leva. Une bande de serviteurs se précipita à son aide, mais il les fit signe de partir et sortit par la porte latérale, dans les couloirs sinueux, jusqu'aux escaliers menant au toit juste au-dessus de ses appartements. Le toit qu'il avait évité pendant un mois de peur de ce qu'il pourrait faire s'il la revoyait.

Ses jambes étaient molles et il avait du mal à grimper malgré son besoin désespéré de le faire, pour s'éloigner des demandes constantes qui lui étaient faites. Quand enfin il atteignit le sommet, il agrippa le parapet et chancela le long du bord du toit, en deuil. Comme il avait fait le deuil d'Abigail, et pourtant l'angoisse n'était manifestement pas la même.

Il se déplaçait lentement, son cœur prenant le rythme d'un tambour silencieux. La trouverait-il en train de subir sa purification rituelle comme il l'avait fait le mois précédent ? Sa musique apaiserait-elle les lignes anxieuses désormais visibles dans le miroir de bronze au-dessus de son front ?

Il s'arrêta à l'endroit où il l'avait vue pour la dernière fois, les yeux fermés, redoutant, espérant. . . mais les sons en dessous ne contenaient aucune musique, et quand il regarda dans la cour, le bain était perché le long d'un mur, les jarres d'eau intactes. Des lumières clignotaient à l'intérieur de la maison – peut-être avait-elle des invités pour son propre festin de la Nouvelle Lune – mais personne ne bougeait sur le toit ou dans la cour.

Elle aurait pu déjà achever sa purification. Ou peut-être que son heure n'était pas encore venue. Cette pensée transforma le poids dans son ventre en pierre solide. Sûrement pas. Au cours de ses années de mariage avec Uriah, elle n'avait pas eu d'enfants et il n'avait passé qu'une nuit avec elle. . .

Ses pieds trébuchèrent en arrière, sa poigne atteignant la balustrade derrière lui. Il écarta cette pensée comme un messenger indésirable. Mais alors qu'il se dirigeait vers sa chambre en contrebas, où sa présence s'attardait encore dans chaque souffle de son imagination, il ne put se débarrasser de la peur inquiétante que ses pensées avaient évoquée. Si par hasard il avait raison, ses ennuis ne faisaient que commencer.



Bethsabée était assise sur un banc sous la tente ouverte qu'Urie avait installée pour elle sur le toit afin de lui donner un endroit où tisser ou filer sans que les rayons du soleil ne la brûlent. Une des nombreuses choses qu'il avait faites pour rendre sa vie plus agréable,

comme le bassin en bronze qu'il avait acquis pour son bain dans sa propre cour afin qu'elle puisse effectuer son rituel de purification en privé. Un rituel qu'elle ne pratiquerait pas ce mois-ci, ou dans plusieurs mois, si ses craintes s'avéraient vraies.

Un sentiment de naufrage l'envahit, la noyant dans un sentiment de désespoir omniprésent, comme chaque matin depuis une semaine alors qu'elle attendait, comptant les jours, espérant contre tout espoir, suppliant silencieusement Adonaï de lui montrer qu'elle avait tort. Comment aurait-elle pu rater son temps après une seule nuit avec le roi, alors que près de quatre ans passés avec Urie n'avaient produit aucun héritier ? Elle ne pouvait pas être enceinte. Elle était stérile, n'est-ce pas ?

Elle jeta un coup d'œil au panier à côté d'elle, où le fuseau et la quenouille l'attendaient pour les ramasser et continuer son travail, mais elle posa une main sur son ventre à la place, combattant un sentiment de malaise et d'instabilité. Que devrait-elle faire ? Si elle portait un enfant, elle devait le dire au roi. Il avait promis de la protéger de quiconque parlerait contre elle, mais comment pourrait-il la protéger de son propre mari ? Son destin, la punition pour adultère, était la mort par lapidation.

Un frisson profond la parcourut et son malaise grandit. Elle se pencha en avant, se tenant le ventre, les larmes remplissant ses yeux. Uriaah était si strict quand il s'agissait de la loi. Allait-il couvrir son péché et revendiquer l'enfant comme le sien, ou exiger que la vérité soit confirmée et la laisser payer la peine exigée par la loi ?

Elle tomba à genoux sur le sol dur du toit, se balançant d'avant en arrière, sachant à un instant qu'il exigerait sûrement sa mort, et certaine à l'instant suivant que son amour vaincrait même cela. Mais le serait-il ? Urie était un homme d'honneur, et son honneur, son devoir, passait avant tout. Oh, que doit-elle faire ?

Elle devait le dire à quelqu'un. Elle avait besoin de confirmer ses craintes, bien sûr. Le visage de tante Talia lui vint à l'esprit, mais elle rejeta l'idée d'emblée. Elle aimait sa tante, mais tante Talia le dirait sûrement à Chava ou, pire, à son grand-père, et ni l'un ni l'autre ne garderaient leur savoir pour eux.

Le bruit de pas la fit se mettre en position assise et elle essuya rapidement ses larmes. Tirzah passa la tête sous la tente, l'inquiétude tapissant ses traits simples. Ses cheveux noirs reposaient sous un voile brun et ses bras robustes tenaient un lot de laine vierge prête à être cardée et filée. Elle posa son fardeau sur le sol à côté du banc où Bethsabée était assise et s'agenouilla à ses côtés.

« Qu'est-ce qui ne va pas, maîtresse ? » Elle plaça une main sur l'épaule de Bathsheba, mais le contact fit raidir Bathsheba. Elle enroula ses bras autour de ses genoux et regarda sa servante pendant un bref instant, puis regarda au-delà d'elle vers le toit du palais. Des souvenirs la traversèrent, et la dure réalisation de ce qu'elle avait fait la remplit d'une nouvelle terreur.

Tirzah s'assit mais n'essaya pas de se rapprocher. Elle tendit une main suppliante. « S'il vous plaît, laissez-moi vous aider. Tu n'as pas été toi-même et... » Elle se retourna, son regard suivant celui de Bathsheba. « Que s'est-il passé cette nuit-là ?

Bethsabée déglutit difficilement alors que le silence persistait. Elle n'avait pas besoin de s'expliquer devant un serviteur, mais Tirzah était probablement la seule personne suffisamment loyale pour ne pas lui causer plus de mal que ce qu'elle avait déjà dû faire de son propre chef.

Mais elle laissa le silence s'approfondir, écoutant le chant mélancolique d'une colombe perchée le long du parapet. L'indécision guerroyait en elle. Elle posa son menton sur ses genoux et ne put retenir ses larmes lorsqu'elle regarda une fois de plus le regard évaluateur de Tirzah.

« Étiez-vous avec lui ?

Bethsabée hocha la tête et renifla, serrant ses yeux contre les larmes piquantes.

Tirzah rapprocha sa masse robuste, se penchant vers l'oreille de Bethsabée. "Il n'y aura pas besoin de purification ce mois-ci, n'est-ce pas ?" Son regard compréhensif donna à Bathsheba un sentiment de réconfort.

« Comment avez-vous su ? »

"Tu n'es plus toi-même depuis que tu es rentré tard ce soir-là."

La peur montait dans sa poitrine. « Les autres serviteurs soupçonnent-ils ?

Tirzah secoua rapidement la tête. "Non. Je ne pense pas."

"Mais tu ne sais pas."

Tirzah pencha la tête en arrière comme si elle réfléchissait. "Non. Je suis sûr que non. Je ne l'ai dit à personne, et personne ne te connaît comme moi. De plus, personne d'autre ne t'a vu rentrer à la maison ce soir-là ou n'était au courant pour les peignes. « Les peignes ?

Le sourire de Tirzah était doux et triste. « Vous avez laissé les peignes d'ivoire au palais. Quelle autre raison pourriez-vous avoir pour laisser tomber vos cheveux ? »

Les yeux de Bethsabée se filmèrent à nouveau alors qu'elle détournait les yeux, incapable d'accepter la gentillesse dans le regard de sa servante. Tirzah serait accusée si elle cachait un tel secret à Urie. Elle pourrait être licenciée ou battue ou vendue comme esclave.

"Voulez-vous le dire à mon mari?" Sa voix sonnait faible à ses propres oreilles. Elle était redevenue une enfant dans la maison de son père, Tirzah s'occupant d'elle comme elle l'avait fait depuis que sa mère était morte en couches.

Les bras de Tirzah l'entourèrent alors, et elle l'attira dans une étreinte maternelle, même si elles étaient plus proches en âge d'être sœurs à plusieurs années d'intervalle. « Je ne trahirais jamais votre confiance, Bethsabée. Ton secret est en sécurité avec moi."

« Cela ne restera pas longtemps un secret. Bientôt tout le monde le saura et ma vie prendra fin. Elle s'étouffa dans un sanglot, sentant l'odeur réconfortante de Tirzah, enfouissant son visage dans l'épaule de sa servante.

Tirzah lui tapota le dos et la laissa pleurer en silence jusqu'à ce que Bethsabée ne puisse plus invoquer une autre larme. L'épuisement la pesait. Qu'est-ce qu'elle ne donnerait pas pour une nuit de sommeil paisible où la culpabilité ne la tourmentait pas et où la peur ne correspondait pas à sa culpabilité.

"L'enfant est alors au roi." Tirzah prit le visage de Bethsabée en coupe, l'attirant dans les yeux.

Bethsabée hocha la tête. "Cela ne peut être à personne d'autre ."

Tirzah bougea ses mains pour saisir doucement les épaules de Bathsheba. « Alors vous devez informer le roi. Il saura quoi faire.

Bethsabée soutint le regard de Tirzah, lisant l'insistance de sa servante, sachant qu'elle parlait avec sagesse. Elle la reconnut d'un regard, puis tourna à nouveau son regard vers le palais, où son message changerait bientôt tout ce que le roi pensait d'elle. S'il pensait encore à elle.

Il avait dit qu'il ne l'oublierait pas. Qu'il le veuille ou non à l'époque, maintenant il n'aurait plus le choix.



Bethsabée tenait la plume au-dessus du parchemin que Tirzah avait obtenu pour elle sur la place du marché, chaque lettre rédigée avec le plus grand soin. Les leçons que son père avait insisté pour lui donner se révélèrent des plus utiles, bien que pour toutes les mauvaises raisons. Si elle avait dû payer un scribe pour rayer ses mots, elle aurait eu une personne de plus à qui faire confiance pour garder son secret en sécurité.

Sa main tremblait alors qu'elle la trempait dans l'encre et tapotait le bout contre le pot d'argile. Tirzah était assise en face d'elle à la table de travail dans la salle de cuisine, la seule lumière étant une petite lampe à huile pressée contre le parchemin, mais pas trop près pour attraper le matériel coûteux en feu.

Alors que le dernier mot séchait sur la page, Bethsabée lut le message à travers une vision floue. *Je suis avec un enfant.* Elle ne signerait pas son nom ni n'adresserait le message. Il le saurait par la pression du sceau de son mari sur la cire.

Une larme a coulé, laissant une légère trace sur le mot *enfant* . Comment approprié. Remarquait-il ou devinait-il la douleur que cela avait causée ? Ferait-il n'importe quoi pour empêcher sa mort ?

Tirzah déplaça le sceau cylindrique d'Uriah sur la table vers elle. La cire chaude reposait dans un bol, attendant d'être versée sur le parchemin. Bethsabée fixa les mots un moment de plus, éventant l'encre pour la sécher avec sa main, puis enfin roula le parchemin et l'aplatit. Soulevant soigneusement le bol, elle versa un mince filet de cire comme son tuteur lui avait appris il y a longtemps à le faire en prévision d'un jour s'occuper des affaires de son père, et roula le cylindre sur la cire, scellant ses mots.

« Apportez ceci au garde Benaiah . Elle tendit le parchemin à Tirzah en passant en revue les instructions qu'elle lui avait déjà données à plusieurs reprises, craignant ce qui se passerait si quelqu'un arrêta Tirzah ou interceptait la missive avant que les propres mains du roi ne la tiennent. « Ne laissez personne d'autre l'avoir, peu importe qui essaie de vous arrêter. Dites à Benaiah que le message est pour les seuls yeux du roi. Tirzah a tenu la lettre et a tiré jusqu'à ce que Bethsabée relâche enfin sa prise.

Elle poussa un soupir faible et troublé. « Je ne veux pas mourir », murmura-t-elle.

Tirzah toucha son bras. "Le roi saura quoi faire." Ses yeux implorants témoignaient d'une confiance que Bethsabée aurait voulu pouvoir croire. Mais comme une deuxième semaine s'était écoulée et que son heure n'était toujours pas venue, elle ne pouvait se risquer à attendre plus longtemps. Si le roi envoyait chercher Urie, il fallait avoir le temps de le préparer, de tomber sur sa miséricorde et de lui permettre de couvrir dignement son péché, le peu qu'il pouvait en rester. Si elle était trop avancée, les gens le sauraient et Urie n'éviterait pas si facilement la disgrâce. Mais si le roi le permettait, si elle reconnaissait leur péché à Urie, demandait son pardon, peut-être que le roi le promouvrait même pour prendre la place de Joab comme commandant de l'armée en compensation. Sûrement l'amour d'Uriah pour elle le laisserait être ainsi apaisé.

N'est-ce pas?

L'espoir a bondi, mais alors que Tirzah enfilait son couvre-chef et se glissait dans la nuit, les attentes de Bethsabée se transformaient une fois de plus en un désespoir profond et douloureux. Son sort reposait entre les mains du roi, qui pouvait la renvoyer aussi facilement qu'il l'avait prise. Elle n'avait aucune preuve que l'enfant était le sien, aucune preuve qu'elle avait même été avec le roi, à l'exception des quelques serviteurs qui l'avaient vue entrer dans le palais cette nuit-là. Et si le roi ignorait son message, au moment où Uriah rentrerait chez lui, sa honte serait évidente pour tous. La loi ne la protégerait pas alors, même si elle ne pouvait pas la protéger maintenant. Elle n'avait aucun recours .

Oh, Adonai , aie pitié !



David se tenait sur son toit et regardait la cour familiale, où des torches projetaient de la lumière et de l'ombre parmi les arbres et les arbustes, et ses femmes se mêlaient, attendant qu'il fasse une apparition. Mais ses visites avaient peu augmenté ces derniers temps. Il se dit que leurs plaintes le fatiguaient, mais en vérité, la culpabilité de l'adultère le tenait à l'écart de tous sauf de ses proches.

Parfois, la guerre sonnait mieux que l'amour.

Les grillons bourdonnaient dans les arbres voisins, et la brise d'été ne faisait rien pour rafraîchir la chaleur qui opprimait pendant la journée. Il passa une main sur sa barbe et s'éloigna du tribunal des femmes, se demandant où était passé son désir pour sa famille. Alors qu'il s'approchait du bord opposé du toit, des pas vinrent de derrière. Il se tourna pour voir approcher Benaiah, l'expression sombre.

Benaiah baissa la tête. "Mon Seigneur." Il tendit un petit rouleau, son sceau illisible dans l'obscurité de la nuit.

« De qui est-ce ? » Il scruta le visage du garde pour savoir à quoi s'attendre, mais Benaiah secoua la tête.

"Une femme. Je ne l'ai jamais vue auparavant. Le clair de lune illuminait son visage sombre et barbu, et David ne manqua pas l'expression de désapprobation dans ses yeux. "Le sceau est celui d'Urie le Hittite."

Le poids familial qu'il portait depuis cette nuit-là le frappa comme un poing dans le ventre. S'il bougeait, il tituberait sûrement, laissant place à sa peur. Il parvint à soutenir le regard de Benaiah sans broncher, sa main droite encerclant le parchemin, prenant soin de ne pas l'écraser dans sa paume. "Merci, Benaiah .

Tu peux partir."

Il se dirigea vers son pavillon de tente, où les flammes des torches fermées donnaient plus de lumière que les étoiles parsemant la nuit la plus noire qu'il ait jamais vue. Un serviteur s'approcha, prêt à remplir son gobelet de vin. Il autorisa le geste, puis le renvoya d'un signe de la main. Enfin seul, il s'installa entre les coussins de son canapé, but une longue gorgée de sa coupe dorée, puis brisa soigneusement le sceau, déroulant le rouleau.

Ses yeux se posèrent sur les quatre mots solitaires.

Je suis avec un enfant.

Il s'immobilisa, sa force s'écoulant lentement de lui comme de l'eau à travers le sable. La coupe trembla dans sa main, et il lutta pour la poser sur la table basse sans la renverser sur le parchemin. Ses soupçons n'étaient pas sans fondement.

Je suis avec un enfant.

Ils n'avaient été ensemble qu'une seule nuit. N'avait-elle pas été mariée pendant des années sans fils ? Comment était-ce possible ?

L'image de Bethsabée se forma dans son esprit. La peine pour adultère était la mort par lapidation. Si son état était découvert alors que son mari était en guerre, son grand-père pourrait exiger un jugement. Même en tant que roi, il ne pouvait pas la protéger à moins qu'il ne sorte et admette sa propre culpabilité.

Un tremblement le parcourut et sa peau se glaça malgré la chaleur de la nuit. Un tel aveu pourrait lui coûter le trône. Le peuple pourrait se soulever contre lui et exiger sa démission. Comment pouvaient-ils faire confiance à un roi qui emmenait la femme d'un autre homme dans son lit ? Une telle chose pourrait arriver dans d'autres nations, mais pas en Israël.

Il attrapa le calice, souhaitant que la boisson enivrante puisse bannir de telles pensées, mais alors qu'il allait le saisir, il renversa la tasse, renversant le liquide sur le sol. Sa couleur rouge foncé s'est infiltrée dans le tapis blanc en laine d'agneau, comme du sang versé.

Comme un sacrifice. Ou le sang d'une belle femme lapidée pour un crime qu'il avait commis contre elle.

Je suis avec un enfant.

Il doit la protéger. Elle n'avait personne d'autre. Si elle l'avait fait, elle ne lui aurait pas envoyé cette note. Elle savait qu'elle était à sa merci, et il savait sans aucun doute que l'enfant était à lui. La sueur perla sur son front alors qu'il se forçait à se redresser sur des membres tremblants. Il chancela jusqu'au bord du parapet, d'où il put contempler sa maison. L'obscurité baignait l'endroit d'ombres, mais il crut voir la moindre lampe vaciller à travers la fenêtre ouverte.

Un désir si grand qu'il en eut le souffle coupé le secoua. Si seulement il pouvait aller la voir, la réconforter et lui dire que tout irait bien. Il arrangerait ça. Tout ce qu'il avait à faire était d'appeler Urie à Jérusalem et de le renvoyer chez lui. Il coucherait avec sa femme et n'en serait pas plus sage, en supposant que l'enfant était le sien.

Le plan lui plaisait, mais il ne s'autorisait pas un sourire. Trop de risques étaient en jeu, trop dépendants d'hypothèses. Pourtant, Urie était fidèle à une faute. Il obéirait sûrement à son roi.

Jetant un dernier regard à la sombre maison de Bethsabée, il se retourna et se dirigea vers Benaiah . Avant la fin de cette nuit, il enverrait un message à Joab pour ramener Urie à la maison.



Les teintes roses et grises de l'aube rampaient comme un soldat espion au-dessus des collines lointaines. Uria cligna de ses yeux brûlants et passa une main sur un bâillement

bien mérité. Il avait passé les deux dernières nuits de garde, faisant le guet à l'extrémité sud du camp. Heureusement pour lui, tout avait été calme, tandis que les Ammonites se blottissaient derrière les murs de Rabbah, attendant leur sort entre les mains d'Israël. Les fournitures d'Ammon s'épuiseront bientôt et Joab avait indiqué qu'il relancerait l'attaque dans la semaine. Uriah avait hâte de montrer à ces mécontents arrogants exactement qui ils avaient pris à partie. Les hommes du roi David n'ont pas reculé devant un combat, et personne n'a insulté les émissaires d'Israël et n'a vécu pour en parler.

Il passa une main le long de la poignée de son épée et fit une fois de plus le tour de sa commission avant de céder son poste à Eliam et de toucher le sol dur de sa tente pour quelques heures de sommeil. Il était attendu depuis longtemps.

Le soleil a complètement atteint la crête orientale alors qu'il revenait à son point de départ initial. Rien ne bougeait sur ce périmètre, et cela lui allait bien. Les attaques ennemies insoupçonnées n'ont jamais été le premier choix de Joab dans la guerre, et heureusement, grâce à la sagesse tactique du général, elles ont rarement été prises au dépourvu.

Uriah leva les yeux en s'approchant du feu et leva la main pour saluer son beau-père. "Tu as l'air reposé."

"Et tu as l'air épuisé." Eliam redressa son casque comme s'il venait tout juste de sortir de sa tente et s'habillait en marchant, ce qu'il faisait souvent lorsqu'il prenait un quart de travail matinal. « Je ne peux pas encore t'envoyer sur ton tapis, cependant. Le général vous demande. Il s'approcha et tapota l'épaule d'Uriah en signe de sympathie.

« Pourquoi ai-je le sentiment que je ne vais pas aimer cette réunion ? » Il a rencontré Le regard d'Eliam, cherchant plus. "Qu'est-ce que tu sais?"

Eliam haussa les épaules. "Pas beaucoup. Seulement que le messenger du roi a voyagé toute la nuit pour arriver ici et Joab a dit que c'était urgent. Il agita la main. "Alors allez."

Uriah hocha la tête une fois et se retourna, ses jambes imprégnées d'une énergie soudaine. Qu'est-ce que le roi pourrait vouloir qui pourrait éventuellement l'impliquer? Quelque chose s'était-il passé à la maison ? Bethsabée allait-elle bien ? Il avait appris depuis longtemps à s'éloigner d'elle lorsqu'il était en guerre. Cela ne servait à rien de laisser son esprit vagabonder dans des endroits où il ne pouvait pas aller physiquement. Cela affaiblissait un homme d'avoir des relations avec des femmes alors qu'il était assis sur les lignes de front, et bien sûr aucune femme n'était autorisée dans le camp, mais même la pensée de sa belle épouse était souvent sa perte. Alors il la bloqua dans ses pensées. Quand il le pouvait.

Quand l'épuisement ne s'est pas faufilé et l'a amenée à ses rêves.

Son cœur s'emballa alors qu'il courait plus vite à travers l'enceinte vers la grande tente du général. Joab se leva d'un siège en pierre près d'un feu, tout comme un autre homme

portant l'uniforme et l'insigne du lion du roi. L'un des gardes chérithiens personnels de David .

Uriah s'arrêta et prit une succession de respirations rapides, se disant que ses craintes n'étaient pas fondées. Il baissa la tête par respect pour son commandant. Un serviteur s'approcha et lui offrit une outre d'eau. Il le prit et versa un mince filet de liquide dans sa bouche, son signe de tête silencieux remerciant l'homme.

"Vous vouliez me voir, mon seigneur." Il posa le bonnet sur la outre d'eau et le tint d'une main. Sa gorge desséchée en voulait plus, mais il refusa sa demande.

« Urie, le roi te demande. Rassemblez vos affaires et revenez tout de suite avec cet homme. Joab regarda le messenger du roi. "Vous ne voulez pas faire attendre le roi."

Des questions fusaient dans et hors de ses pensées. « Si je peux être si audacieux, monseigneur, je ne suis pas un courrier ou un coureur. Quelque chose ne va pas?"

Joab leva une épaule dans un demi-haussement d'épaules et hocha la tête vers le messenger, lui permettant de parler.

« Les paroles exactes du roi étaient : 'Envoie-moi Urie le Hittite.' C'est tout ce que je sais." Le garde bougea d'un pied sur l'autre et lança un coup d'œil vers le ciel, envoyant un message qu'Uriah ne pouvait ignorer. Il n'y aurait plus de sommeil pour lui maintenant. Après une nuit complète de garde, il faisait le long voyage à travers les collines et les plaines jusqu'à Jérusalem, jusqu'aux cours du palais, dans un but sans nom.

"Laisse-moi prendre mes affaires." Uriah fit volte-face et regagna sa tente en trotinant.



Bethsabée travaillait la quenouille et le fuseau alors qu'elle arpentait sous l'enceinte de la tente de son toit, incapable de rester immobile un instant depuis que Tirzah avait apporté son message au roi. Tirzah était assise à carder la laine vierge à proximité, et Bethsabée pouvait sentir le regard de la servante dirigé vers elle, mais elle ne dit sagement rien, sachant qu'il n'y avait rien à dire. Le roi avait reçu son message. Tirzah lui avait assuré que Benaiah l' avait pris de sa main, et elle avait attendu dans la salle jusqu'à ce qu'il s'éloigne pour le lui remettre. La garde personnelle du roi n'aurait sûrement pas manqué de remettre le rouleau au roi.

Sûrement pas.

« Tu vas porter un motif dans le sol si tu n'arrêtes pas de faire des allers-retours comme ça. Tu me fais tourner la tête comme une danseuse nerveuse en te regardant. Tirzah fit claquer sa langue comme le faisait souvent tante Talia, mais cela ne fit rien pour alléger l'humeur de Bethsabée.

"Alors ne regarde pas." Elle savait que les mots étaient coupés, durs même, mais ses nerfs étaient raidis comme les cordes d'une lyre. Elle tâta la laine, la fit tourner, sortit enfin de sous la protection de la tente et regarda le toit du palais.

Pourquoi ne m'as-tu pas contacté ?

La colère provoquée par la peur tenait sa langue. Elle voulait crier sur l'homme d'où elle se tenait, mais ses mots ne pénétraient pas ses salles de pierre et de marbre, isolées comme il l'était de son monde. S'en souciait-il ?

Sa gorge s'épaissit comme elle l'avait fait tous les jours depuis cette nuit, l'émotion familière l'étouffant. *Urie, que t'ai-je fait ?*

Le bruit des pas fit bondir son pouls. Ses doigts s'immobilisèrent sur la quenouille tandis qu'elle regardait Anittas approcher.

"Ma dame." Il s'inclina à moitié, puis se tint raide et fier, comme s'il lui parlait plutôt qu'à elle. « Vous avez un visiteur. Un messager du palais . Ses yeux sombres passèrent d'elle au palais derrière elle. « Dois-je le faire monter ?

Bethsabée jeta un coup d'œil à ce qui l'entourait. Seul Tirzah était avec elle ici. C'était l'endroit le plus isolé de sa maison. Si David avait un message pour elle, elle serait plus sûre de le recevoir ici. "Oui, envoyez-le." Elle regarda le serviteur, mais encore une fois son regard ne rencontra pas le sien. "Merci, Anitas ."

"Oui Maîtresse." Il s'inclina une fois de plus et se dépêcha de partir, donnant à Bethsabée une autre raison de craindre d'être exposée. Anitas le savait -elle ? S'il le faisait, il le dirait sûrement à Uriah avant qu'elle n'ait le moindre moyen de s'expliquer. Alors qu'Anittas l'avait toujours traitée avec gentillesse, il était farouchement fidèle à Uriah. Si l'esprit de jalousie s'emparait d'Uriah avant qu'elle ne puisse lui parler de l'enfant, Anittas n'aurait aucune raison de défendre son honneur. Il l'avait vue aller au palais, et bien que seul Tirzah l'ait rencontrée à son retour, Anittas dormait près de la cour extérieure. Il aurait pu facilement regarder à son insu pour voir qu'elle était arrivée en toute sécurité à la maison.

Elle leva les yeux à nouveau lorsqu'un homme vêtu des vêtements des gardes du roi David s'approcha. Elle ne reconnut pas l'homme, ce qui signifiait que David n'avait pas pensé que sa situation était suffisamment grave pour la garder dans la plus stricte confidentialité. Son moral s'est effondré alors qu'elle luttait pour garder ses émotions sous contrôle.

"Ma dame Bethsabée?"

"Oui." Bethsabée s'approcha. "Mon serviteur m'a dit que vous aviez un message pour moi ?" Elle essaya de garder son expression passive, comme si tout ce qu'il pouvait dire n'avait aucune importance, mais craignait d'échouer lamentablement.

L'expression du garde ne révélait rien, aucun réconfort et pourtant aucune censure. "Le roi m'a demandé de vous informer que votre mari est sur le chemin du retour à Jérusalem

et de l'attendre à la maison ce soir ou demain." Sur ce, il tourna sur lui-même, s'avança d'un pas sec jusqu'au bord du toit et descendit les escaliers.

La main de Tirzah sur son bras la fit sursauter. Sa peau était épineuse et un tremblement la parcourut.

« Uriah rentre à la maison », dit Tirzah, comme si Bethsabée n'avait pas encore entendu la nouvelle.

"Oui." Elle devrait s'en réjouir, mais la peur qui la traversait lui a volé tout le bonheur qu'une telle nouvelle devrait apporter.

"Il sera avec vous et tout ira bien." Tirzah lui tapota l'épaule. « Nous devons vous emmener au mikvé, henné vos pieds et vos mains, et parfumer vos draps. Il sera tellement épris de toi que tu n'auras pas à dire un mot.

Bethsabée se retourna et fit face à sa servante mais ne put rendre le sourire de la femme. "Il saura." Elle ne pouvait pas lui mentir, et son seul regard sur elle la forcerait à se trahir.

"Il ne le fera pas à moins que vous ne lui disiez."

« Anittas lui dira.

« Anitta ne sait rien. Il sait seulement que vous avez été convoqué au palais et que vous êtes revenu après la tombée de la nuit.

"Il agit comme s'il en savait plus."

« Hum ! Anittas aime trop faire semblant. Tirzah a pris la quenouille des mains serrées de Bethsabée. « Si vous aimez Urie, vous ferez cela pour lui.

Pour sa fierté. Pour son héritier.

"Son orgueil ne voudra pas de moi." Les tremblements ont augmenté et elle ne pouvait plus se tenir debout. Tirzah l'a guidée à l'intérieur de la tente jusqu'à un banc, où elle a réussi à s'asseoir avant que ses jambes ne cèdent.

« Il t'aime, Bethsabée. Une fois qu'il est venu, dites-lui la vérité et tombez sur sa miséricorde. Quand il se souviendra de ta grande beauté, son cœur l'emportera sur sa tête.

Bethsabée fixa ses mains tremblantes et les serra sur ses genoux. Elle regarda Tirzah, les yeux embués de larmes. « Vous ne pouvez pas le savoir. Personne ne peut savoir ce que fera Urie.

"Bien sûr que non. Mais bientôt il sera à la maison et alors vous saurez. Le roi l'a envoyé chercher pour régler le problème. Peut-être le roi lui avouera-t-il tout et vous épargnera-t-il la peine. Elle s'assit à côté d'elle et tapota la main de Bethsabée. "En attendant," dit-elle, sa nature pratique prenant le dessus comme elle l'a toujours fait, "faisons ce que nous pouvons et laissons le reste à Adonaï."

Bethsabée hocha lentement la tête, mais son cœur ne pouvait pas être d'accord. La loi d'Adonaï était ce qui exigeait sa mort pour adultère. Si la loi devait être respectée, il ne pourrait y avoir aucune pitié.

Uriah s'arrêta à la porte orientale près de la source de Gihon, la sueur faisant coller sa tunique à lui comme une seconde peau. Il jeta un coup d'œil au garde royal, l'épuisement de l'homme égalant le sien. Il avait besoin de sommeil et d'un bon repas avant d'entrer en présence du roi, mais il se contenterait d'un plongeon au printemps pour laver la sueur et la crasse de son corps. Une tunique fraîche était rangée dans sa poche, et le temps qu'il faudrait pour le nettoyer valait le coup de ne pas submerger la cour avec la puanteur de l'odeur de son propre corps.

« Donnez-moi un peu de temps ici. Je ne serai pas long.

Le garde hocha la tête, montant la garde pendant qu'Uriah nettoyait rapidement et enfilait sa tunique fraîche. Rafraîchi et remis dans sa tenue militaire, Urie accéléra le pas à côté de la garde du roi et marcha en silence jusqu'au palais. Au portique extérieur de la maison du roi, le garde qui l'avait accompagné quitta son côté, tandis que deux autres le flanquaient, annonçaient sa présence et l'escortaient dans la salle d'audience du roi.

« Urie, mon ami, comment se passe la bataille ? Le regard sérieux du roi soutint le sien, et il se pencha en avant, comme s'il était impatient d'avoir des nouvelles à offrir.

Urie se tenait droit, peu habitué à une telle attention de la part du roi, choisissant soigneusement ses mots. « Les choses avancent lentement. Les Ammonites se sont terrés à l'intérieur de leur ville, mais chaque jour Joab et Abishai et certains des autres commandants essaient de nouvelles façons de les faire sortir. Les batailles les plus chaudes se déroulent près des murs, bien sûr, où les Ammonites ont un endroit isolé près de la citadelle pour nous tirer dessus avec leurs flèches. Nous n'avons pas encore percé les murs, mais nous avons empêché tous les voyages et le commerce de les atteindre et de se ravitailler. Avec le temps, nous les affamerons, si ce n'est moins.

Le roi se pencha en arrière, ses mains sous son menton. "Bien. Les plans sont tous bons. Son regard devint pensif, comme s'il allait dire quelque chose de plus, peut-être offrir un stratagème militaire, mais il sembla réfléchir et secoua légèrement la tête. « Et Joab ? Comment ça se passe en général ? »

Uriah passa une main sur sa bouche, se forçant à ne pas bâiller. Il se redressa rapidement, se tenant droit, conscient même à travers sa fatigue et sa faim qu'être distingué de cette manière avait un but. « Le général va bien, monseigneur. Grognon comme jamais.

Le roi gloussa à cela, et un sourire facile étira les coins de sa bouche. « L'homme est brillant, je lui accorde ça, mais « grincheux », comme vous dites, c'est gentiment. Joab est

entêté et têtu et une épine dans le côté. Il se pencha de nouveau en avant, ses mains agrippant les têtes de lions sur les bras de son trône doré, ses jointures montrant du blanc.

"Comme vous le dites, monseigneur." Uriah sentit une tension soudaine dans la pièce et chercha à la dissiper mais ne savait pas comment. Il adressa un léger sourire au roi, mais il attendit de voir s'il découvrirait enfin la raison pour laquelle il avait été choisi et convoqué en mission de courrier.

« Et comment vont les hommes ? Est-ce qu'ils ont le moral ? »

Les questions semblaient assez normales, mais Urie savait que le roi recevait régulièrement des rapports sur de telles choses. Était-ce vraiment la seule raison pour laquelle il avait été traîné ici : apporter des nouvelles aussi élémentaires pour apaiser la curiosité du roi ?

"Les hommes se lassent de la chaleur, mais ils espèrent que nous pourrions bientôt attaquer et prendre la ville." Il s'arrêta, évaluant ses options. Suggérer qu'au lieu de s'asseoir ici pour demander de tels rapports, le roi pourrait préférer revenir avec Urie et rejoindre leurs rangs semblait valoir le risque de l'offenser, étant donné que David semblait chercher des choses à dire. « Les chants du roi leur manquent quand ils se reposent sous les étoiles. Peut-être que mon seigneur reviendrait avec moi et accorderait leurs souhaits. Il haussa un sourcil, espérant susciter l'intérêt du roi. Mais le regard de David avait dérivé au-delà de lui comme si ses pensées s'étaient éloignées de ses hommes ou de leurs désirs.

« Bientôt, peut-être », dit enfin le roi. "Merci pour le rapport." David se renversa une fois de plus sur sa chaise et fit signe à un serviteur d'avancer. L'homme s'approcha et s'inclina profondément. « Apportez le cadeau que j'ai préparé à la maison d'Urie le Hittite. Il jeta un coup d'œil à Urie et sourit tandis que l'homme reculait rapidement pour obéir aux ordres du roi. « Descends chez toi et lave-toi les pieds. »

Uriah regarda fixement, surpris par la tournure soudaine de la conversation. Au renvoi de David, il s'éloigna du roi et quitta le palais, l'esprit agité. Le roi n'avait jamais, dans son souvenir, suggéré à un homme de coucher avec sa femme lors d'une mission militaire. Il y a bien longtemps, avant qu'Urie n'ait jamais rejoint la bande d'hommes puissants de David, les soldats savaient que la politique de David était ferme. Aucune interaction avec les femmes en temps de guerre. Parfois, cela signifiait même les quelques jours avant une bataille alors qu'ils étaient encore chez eux avec leurs femmes dans leurs lits. L'édit avait fait dormir Uriah sur une paille de Bethsabée, sachant qu'il ne pourrait jamais s'empêcher de la toucher si elle était pressée si près.

Bethsabée. La pensée de sa femme faisait fondre ses entrailles. Qu'elle lui a manqué ! Et maintenant être si près de Jérusalem, à un jet de pierre à peine de chez lui, et ne pas aller vers elle ou être avec elle ? Comment pouvait-il rester à l'écart ? Surtout quand le roi lui

avait envoyé un cadeau pour l'accueillir chez lui, probablement une sorte de nourriture pour lui afin d'apaiser la faim qui le rongait toujours.

Mais cela violerait les propres principes du roi. Joab et ses hommes vivaient dans des tentes à la guerre, sans le privilège d'une femme pour les réchauffer. Comment pouvait-il en toute bonne conscience revenir vers eux et nier qu'il était rentré chez lui, si tant est qu'il l'ait été ? La voir le rendrait impur pour seulement un jour, mais cela changerait son état d'esprit, brouillerait sa pensée, le rendrait moins prêt ou capable de retourner au combat, prêt à se battre comme il se doit. Il ne pouvait pas commander à ses hommes s'ils savaient qu'il avait cédé aux désirs charnels alors qu'ils étaient reniés. Son orgueil ne le lui permettait pas. De plus, si ses calculs étaient corrects, elle serait impure pendant une autre semaine - ses cycles étaient trop précis pour être différents.

Alors qu'il passait sous le toit du palais jusqu'au portique, la brise de fin d'après-midi effleura les cheveux le long de son front. Des voix lui parvenaient du poste de garde. Le roi avait des casernes à la porte et à l'arrière du palais pour abriter l'élite Trente en cas de besoin, et les gardes Cherethite et Pelethite sous le commandement de Benaiah, une rotation de mercenaires qui gardaient le palais en sécurité. L'odeur du pain frais et des épices lui retourna l'estomac de faim. Il avait besoin de manger et de dormir, deux choses qu'il pouvait obtenir - et plus encore - s'il franchissait les portes du palais et empruntait le chemin menant à la maison. L'indécision a joué avec son esprit fatigué, mais il a étouffé le désir de sa femme aussi vite qu'il l'a pu .

Il se dirigea vers le poste de garde, mais la suggestion implicite du roi l'arrêta à nouveau. Il jeta un coup d'œil de la porte à la caserne, l'incertitude lui effleurant la nuque. Et si ses calculs étaient faux ? Un gémissement lui échappa alors qu'il fermait les yeux face à l'image de la forme séduisante de Bethsabée. Il ne doit pas faire ça.

Inspirant lentement, serrant les poings des deux mains, il se redressa, certain de son choix. Il se dirigea vers le bruit des rires des hommes et entra dans leurs quartiers. Après avoir rempli son ventre, il s'allongeait quelque part dans un coin et dormait.



Bethsabée se tenait devant la petite fenêtre de sa chambre, la lumière de la lampe allumée, la lumière des étoiles projetant des ombres sur la cour intérieure privée de sa maison - la cour où sa vie avait changé de cours pour toujours. Le bassin de bronze reposait dans un coin contre le mur, là où elle et Tirzah l'avaient laissé cet après-midi-là. La suggestion de Tirzah de terminer sa purification quel que soit son état était logique et empêcherait les serviteurs de connaître la vérité un peu plus longtemps. Si elle évitait le rituel, ils auraient d'autant plus de raisons de parler, et les commérages étaient la dernière chose dont elle avait besoin en ce moment.

Mais le mensonge qu'elle continuait à perpétrer lui glaça le cœur. Elle frissonna contre la brise nocturne, l'air frais agitant la myrrhe qui lui flottait de ses draps fraîchement lavés, et sa peau picotait d'anticipation et d'effroi grandissant.

Le repas du soir était passé. L'agneau rôti cuit à la perfection par les propres serviteurs du roi avait été livré avec une foule de légumes et de sucreries, mais elle avait mangé le festin seule, et le goût s'était depuis longtemps transformé en cendre dans sa bouche. Uriah aurait sûrement dû la rejoindre maintenant. Le cadeau du roi témoignait du retour de son mari, alors où était son mari ? Pourquoi n'était-il pas rentré ?

Son estomac se serra et un autre frisson la parcourut. Ses pieds nus recouverts de henné et la tunique transparente drapant son corps propre et lavé se moquaient d'elle. Elle s'éloigna de la fenêtre et se laissa tomber sur le bord du lit, les larmes faisant surface, menaçant de tacher le khôl que Tirzah avait placé le long de ses paupières. Le savait-il ? Anittas lui avait-elle confié son secret ? Anittas savait-elle la vérité ?

Tirzah l'avait rassurée à maintes reprises que les serviteurs d'Urie ne soupçonnaient rien d'anormal. Mais la culpabilité de Bethsabée lui disait le contraire. Elle n'avait jamais été douée pour mentir. Ses joues se réchauffèrent au souvenir des punitions rapides de son père lorsqu'elle avait tenté une telle chose. Et un regard d'Urie lui arracherait la vérité.

Elle se leva et arpenta la petite pièce. Doit-elle enfiler sa robe et aller au palais le chercher ? Non. Une telle chose était inouïe. Si Urie avait choisi de passer la nuit ailleurs, il n'y avait rien à faire de sa part. Si même le roi ne pouvait pas le persuader de revenir à la maison avec un cadeau tel que le somptueux festin qu'il avait envoyé, sa présence ne ferait aucune différence.

S'il venait à elle, elle se jetterait à ses pieds, baiserait le bas de sa robe et lui dirait tout. Elle plaiderait pour la miséricorde et le servirait comme il le souhaitait pour le reste de ses jours. S'il voulait seulement lui pardonner.

Mais elle ne pouvait pas lui demander, ne pouvait pas lui dire la vérité, s'il ne rentrait pas à la maison. Et s'il ne rentrait pas à la maison, elle n'avait plus rien à faire.



Le cri plaintif d'une colombe en deuil remplit la chambre de David d'un chant indésirable. Malgré une nuit de sommeil plus reposante qu'il n'en avait eu depuis plus d'un mois, son humeur oscillait entre soulagé et troublé. Il s'assit à une large table chargée de fruits et de pain, de sauces et de fromages, leur étalage coloré destiné à tenter son appétit. Mais il se

contenta de piocher dans la nourriture, choisissant à la place une longue et savoureuse gorgée de vin cramoisi.

Seuls les imbéciles s'enivraient le matin, et il n'avait pas l'intention de boire à ce point, mais rien d'autre ne semblait pouvoir calmer ses nerfs en lambeaux. Il avait bien fait de ramener Uriah à la maison. A présent, l'homme avait sûrement couché avec sa femme, et tout irait bien. Bethsabée avait eu raison de le contacter si tôt. Quand l'enfant arrivait un mois plus tôt, peut-être qu'Urie ne le remarquerait pas. S'il le faisait, David soudoyerait l'homme avec la position et le pouvoir d'apaiser.

Il cassa un morceau de fromage de chèvre blanc doux et le fourra dans sa bouche. Appuyé contre les coussins de son canapé, il sirota à nouveau sa tasse. Ses yeux se fermèrent et il ne songea pas pour la première fois à quel point Urie était privilégié d'avoir épousé une telle femme. Une pointe d'irritation lui chatouilla le cou en réalisant qu'une si belle femme avait été dans la maison de son conseiller et d'un de ses trentenaires, et qu'aucun ne la lui avait offerte. Malgré sa promesse à Abigail, ils auraient pu offrir. Son esprit se posait la question, *pourquoi pas ?*

L'incessant chant funèbre de la colombe interrompit ses rêveries. Il se leva du canapé et se dirigea vers la fenêtre ouverte, le liquide clapotant dans le gobelet. Eliam n'avait pas caché son désaccord avec les multiples épouses de David. Il en avait semblé heureux quand David avait tenu parole à Abigaïl et n'avait pas ajouté de femmes à sa famille royale. Lui avait-il caché Bethsabée pour cette raison ?

Sa mâchoire se serra à cette pensée alors qu'il fermait la fenêtre contre le bruit irritant de la colombe. Un double coup à sa porte le fit se retourner et faillit renverser le vin. Il stabilisa sa main et but une longue et lente gorgée avant de traverser la longue pièce. Benaiah donnait toujours deux coups rapides à la porte, puis attendait sa sommation d'entrer. L'homme était fiable, et maintenant plus que jamais, David avait besoin de quelqu'un sur qui compter.

"Entrez," appela-t-il une fois qu'il se fut de nouveau installé dans son siège. Les jambes tendues devant lui, il s'efforçait de paraître à l'aise, même si son cœur et son esprit lui disaient le contraire.

Benaiah entra dans la pièce et ferma la porte, puis traversa la pièce pour faire face à David. Il plongea son genou dans une courte révérence, puis se redressa au geste de la main de David.

"Dis-moi ce qui s'est passé." Il fixa le liquide qui avait presque disparu de la coupe dorée, voyant son propre reflet s'estomper.

"Mon seigneur le roi, Urie le Hittite n'est pas allé chez lui la nuit dernière. Il a dormi à la porte du palais de mon seigneur dans le dortoir avec les serviteurs du roi.

David leva la tête du regard fixé sur le vin pour rencontrer le regard impassible de Benaiah . L'homme avait une opinion sur tout, mais il l'offrait rarement, et David ne l'entendrait pas maintenant à moins qu'il ne le demande. « Une idée de pourquoi il a fait ça ? Un muscle bougea sur la joue barbue de Benaiah , mais son regard ne faiblit pas. « Uriah est loyal, un soldat en service actif. Il ne ferait rien pour compromettre sa position ou son autorité auprès de ses hommes.

La chaleur montait au cou de David au reproche implicite dans les mots de Benaiah , mais il pouvait difficilement réprimander l'homme pour lui avoir dit ce qu'il avait demandé à entendre. Il se leva, se retourna vers la fenêtre et redressa sa colonne vertébrale. "Amenez-moi Urie dans ma salle d'audience." Il s'habillait en tenue royale complète pour rappeler à l'homme qui commandait les troupes d'Israël, à qui elles devaient obéir. Peut-être avait-il été trop amical et pas assez ferme hier.

David retourna dans la pièce et vit que Benaiah était déjà parti pour faire son offre. Il appela ses serviteurs pour l'aider à s'habiller. Il ferait face à Uriah une fois de plus et verrait ce qu'il pourrait faire pour persuader l'homme de faire la bonne chose.



Uriah redressa le col de sa tunique militaire, vérifia la ceinture de cuir à sa taille et épingla le manteau rayé fermé avec le pendentif en tête de lion d'or. Il baissa les yeux, s'assurant que le fermoir était bien fermé, la fierté gonflant en lui. Il avait travaillé dur pour entrer dans les rangs d'élite de David et avait beaucoup donné pour accomplir les tâches qui accompagnaient le bureau du capitaine. Maintenant, il pouvait retourner aujourd'hui à la bataille avec la confiance qu'il était resté fidèle à ces devoirs, et insuffler à ses hommes le courage de faire de même.

Il vérifia son épée et son petit poignard et traversa la caserne, lançant un dernier regard panoramique sur l'endroit. Des palettes surélevées bordaient les murs, mais chaque homme disposait d'un petit espace pour ses effets personnels. Il ne fallait pas grand-chose pendant que les gardes étaient en rotation loin de chez eux. Le roi fournissait leur nourriture et leur boisson tandis qu'ils assuraient sa protection. C'était un bon système et Uriah admirait le roi pour son habileté à maintenir un gouvernement qui fonctionnait bien.

Il contourna un autre garde entrant dans la caserne en passant, puis se dirigea vers les écuries du roi. Il avait hâte de revenir et verrait s'il pouvait réquisitionner un cheval ou un mulet pour accélérer le voyage. Ses sandales claquèrent le long de l'allée carrelée, mais il s'arrêta à l'approche d'un domestique.

« Urie le Hittite ?

Urie baissa la tête. "Oui."

"Le roi a demandé votre comparution dans sa salle d'audience." Le serviteur s'inclina et se retourna pour reprendre le chemin par lequel il était venu.

Uriah leva une main et ouvrit la bouche pour objecter, mais laissa les mots mourir sur sa langue. L'homme n'en saurait pas plus que le message qu'il avait déjà délivré. Mais pourquoi le roi voudrait-il le revoir ? Il avait déjà fait un rapport sur la bataille, Joab et les hommes. Il n'y avait plus rien à dire.

Mais tout de même, il tourna les talons et traversa l'enceinte en direction du palais. Les gardes ouvrirent les larges doubles portes à son approche et un domestique l'annonça, comme cela avait été fait la veille. Uriah ralentit sa démarche et se dirigea vers le trône, son regard rivé sur les carreaux à motifs verts et bleus ornant le sol de la salle d'audience. Il s'arrêta près des marches du trône et s'inclina profondément, touchant son front aux tuiles froides.

La réponse du roi fut retardée de plusieurs battements de cœur, quand enfin Urie entendit le sceptre gratter le sol. « Vous pouvez vous lever. Le roi avait l'air las, comme si cette rencontre l'agaçait et lui déplaisait.

Uriah se redressa, cherchant dans son esprit ce qu'il aurait bien pu faire pour provoquer le froncement des sourcils et le regard scrutateur qu'il suscitait au roi. « Puisse mon seigneur le roi David vivre éternellement », dit-il en baissant à nouveau la tête, pas sûr de vouloir garder le regard sévère de son monarque. Il força ses pieds à rester stables, bien qu'à l'intérieur il se tortillait comme un petit garçon surpris en train de désobéir aux instructions de son père, sentant presque la piqûre du fouet contre sa peau. « N'êtes-vous pas venu de loin ? Pourquoi n'es-tu pas rentré chez toi ? Le ton du roi était aussi sévère que celui de son père, sa colère s'exprima dans la raideur avec laquelle il s'assit sur son trône et agrippa le sceptre.

Uriah rencontra le regard désapprobateur du roi, ses pensées le traversant comme des flèches frappant leur cible. Pourquoi le roi devrait-il se soucier de ce qu'il a fait pendant son temps libre ? Et comment pouvait-il suggérer une telle chose alors que le reste d'Israël vivait dans des tentes dressées pour la bataille ? A moins que le roi n'ait une arrière-pensée pour cette inquisition. Mais alors qu'il soutenait le regard de l'homme, il ne pouvait pas comprendre quel serait ce motif.

« L'arche, Israël et Juda sont sous des tentes, et mon maître Joab et les hommes de mon seigneur sont campés dans les champs. Comment pourrais-je aller chez moi pour manger et boire et coucher avec ma femme ? Aussi sûrement que vous vivez, je ne ferai pas une telle chose ! Uriah redressa sa posture pendant qu'il parlait, levant le menton pour montrer au roi sa dévotion. Peut-être que ses paroles auraient un certain effet, pourraient amener le roi à reconsidérer à quel point ses suggestions étaient insensées. Si le roi était venu avec eux au combat, il verrait par lui-même à quel point il était important pour les hommes de

se contrôler et pour les capitaines de donner le bon exemple. Le roi le savait sûrement et l'avait pratiqué pendant des années. Était-il resté à la maison si longtemps qu'il avait en quelque sorte oublié ?

La posture rigide du roi ne s'est pas atténuée, mais ses yeux ont brillé avec quelque chose qu'Uriah ne pouvait pas définir. L'incertitude, peut-être ? Urie osa espérer que ses paroles persuaderaient le roi d'agir comme il se devait.

"Restez ici encore un jour, et demain je vous renverrai."

Uriah s'inclina, se penchant en avant pour toucher sa tête à son genou. Il se redressa de nouveau. "Comme vous voudrez, monseigneur."

Au renvoi de David, Uriah recula de la pièce, incapable de se débarrasser du malaise qu'il ressentait. Il devrait être sur le chemin du retour à Rabba . Il n'y avait rien à faire dans la ville pendant qu'il attendait, et il ne rentrerait pas chez lui. Il n'y avait qu'une seule chose qu'il pouvait faire, ce à quoi il avait consacré sa vie. Garde le roi .



Bethsabée prit le repas que Tirzah lui avait servi, la peur dans son cœur remplaçant rapidement la faim dans son ventre. La visite attendue d'Uriah avait mis la maisonnée sur les nerfs, et maintenant la tension, les chuchotements et les regards jetés sur son absence trop évidente lui coupaient l'appétit et l'espoir. Pourquoi n'est-il pas venu ?

Tirzah ferma les portes de la cuisine et la rejoignit à table, assise à côté d'elle sur le banc. « On dit qu'Urie est toujours à Jérusalem », murmura-t-elle près de l'oreille de Bethsabée. « Anittas revint de la maison du roi après avoir parlé avec Urie. Apparemment, le roi a parlé avec le maître ce matin et lui a ordonné de rester à Jérusalem un autre jour. Le maître avait prévu de partir pour Rabba ce matin, mais le roi le retient ici jusqu'à demain. Peut-être rentrera-t-il aujourd'hui avant de partir. Elle toucha le bras de Bethsabée, son regard réconfortant. "Il ne faut pas perdre espoir."

Bethsabée ferma les yeux en secouant lentement la tête et en baissant les yeux.

« Il ne rentrera pas à la maison.

Tirzah toucha une assiette de dattes mûres. « C'est encore possible. Viens, tu dois manger quelque chose.

"Si Anittas lui a parlé, tout est perdu."

Bethsabée leva les yeux pour voir le hochement de tête emphatique de Tirzah. « Anittas n'a parlé avec lui que pour régler quelques questions sur le domaine. Il n'a rien dit de toi.

Bethsabée haussa un sourcil et se pencha, évaluant son serviteur. "Comment sais-tu cela? Vous ne pouviez pas le suivre ou vous approcher suffisamment pour entendre leurs conversations.

Tirzah croisa les bras sur sa poitrine. « J'ai demandé à Anittas de me dire directement quand il reviendrait. Il ne mentirait pas.

Bethsabée regarda vers la fenêtre la lumière du matin pénétrant à travers les treillis. "Tout le monde ment si c'est à son avantage." Elle s'éloigna du banc et se dirigea vers la fenêtre. Les domestiques travaillaient dans la cour ouverte, celle qui jouxtait celle de leur voisin, moulant le grain et tamisant le blé pour le repas du soir. Ces tâches quotidiennes normales. Elle plaça une main sur sa taille, là où l'enfant gisait impuissant, sans défense. Vivrait-il pour voir de telles tâches ? Ou l'enfant mourrait-elle dans son corps meurtri, sous un tas de pierres ?

Un frisson la secoua, et elle agrippa ses deux bras, se tenant fermement contre l'assaut de la peur, de la vérité et de l'émotion. Le bruit de Tirzah nettoyant son repas non consommé atteignit sa conscience, lui rappelant que tant qu'elle vivait, il y avait du travail à faire. Urie a eu un jour de plus à Jérusalem.

Elle doit préparer son repas préféré, juste au cas où.



David a annulé la cour plus tôt que d'habitude et s'est retiré sur son toit, Benaiah faisant le guet à proximité. Des serviteurs lui apportèrent du pain et du vin, mais il les laissa intacts dans son pavillon et se mit à arpenter de parapet en parapet. Maintenant quoi? Urie était clairement dévoué aux règles mêmes que lui, David, avait initiées lorsqu'il avait commandé sa première bataille. Il avait modifié les lignes directrices au fil des ans, mais essentiellement elles sont restées en place parce qu'elles fonctionnaient. Les hommes se battaient mieux lorsqu'ils étaient tenus à l'écart des femmes. Leur objectif était unique, et même s'il ne pouvait pas empêcher les pensées d'un homme de s'égarer, la pratique du célibat en temps de guerre était bonne.

Était-il étonnant que l'un de ses meilleurs capitaines le confronte sur une telle chose ? Il a incliné la bouche, chagriné. Il avait affaire aux meilleurs, et ils le savaient tous les deux. Mais Urie savait-il aussi le secret que David et la femme d'Urie cherchaient si désespérément à lui cacher ? Ses raisons de rester loin d'elle étaient-elles enracinées dans quelque chose de plus que de la dévotion ?

Il s'arrêta au bord du parapet ouest et passa une main sur sa barbe alors que les ombres de la fin d'après-midi rapprochaient le soleil de plus en plus de la crête terrestre. Uriah s'était attendu à être renvoyé à la bataille après avoir fait son rapport et ne s'attendait

probablement pas à ce que le roi remette en question ses actions ou ses motivations personnelles.

Le fait que David le garde ici un jour de plus a probablement éveillé les soupçons de l'homme.

Mais si David l'avait laissé revenir si vite sans voir Bethsabée. . .

Que devrait-il faire?

Son regard se leva vers le ciel, mais le désir familial d'Adonaï s'était éloigné de lui à un moment donné de son passé récent, et son propre poids de culpabilité ne lui permettait pas de chercher sa face. La réalisation l'a attristé. Il n'aurait jamais dû appeler Bethsabée, n'aurait jamais dû céder à ses pulsions masculines. Devrait-il avouer ce qu'il avait fait à Urie et tomber dans la miséricorde de l'homme ?

Il se retourna brusquement, en colère contre le cours de ses pensées, et se dirigea vers le mur opposé tandis que son esprit réfléchissait à ce qu'une telle confession pouvait signifier. Au mieux, Urie leur pardonnerait à tous les deux et accepterait l'enfant comme le sien. Mais un tel acte exigerait une grande miséricorde. La pitié que David ne méritait pas, et de la façon dont Uriah l'avait défié ce matin, quelque chose qu'Uriah ne serait pas capable de donner.

Au pire, Urie demanderait justice, ce qui signifierait la mort par lapidation pour David et Bethsabée et l'enfant qui grandit en elle. Le royaume qu'il avait travaillé si dur pour gagner reviendrait à Amnon , un fils qui n'était pas prêt ou digne de la position, ou peut-être Absalom, qui était trop jeune et arrogant pour commander une nation. Le peuple pourrait même se retourner complètement contre la maison de David, et alors la promesse de Dieu d'avoir toujours un homme de sa maison sur le trône d'Israël serait perdue.

Mais s'il se taisait, Bethsabée souffrirait seule. Elle ne pouvait pas cacher sa grossesse indéfiniment, et quand Urie retourna au combat, tout le monde à Jérusalem saura que l'enfant n'était pas le sien. La déclaration d'Uriah et l'insistance publique qu'il ne rentrerait pas chez lui avaient scellé la vérité.

Le cœur de David s'accéléra tandis qu'il marchait – il s'emballait presque – son rythme devenant effréné jusqu'à ce qu'enfin ses jambes le portent jusqu'à son pavillon, où il s'affaissa sur les coussins, épuisé. Il attrapa le flacon toujours présent que le serviteur avait laissé et versa une partie du liquide sombre dans son calice qui l'attendait. Il avait besoin de conseils, de sagesse sur ce qu'il fallait faire, mais il n'y avait personne à qui demander. Il ne pouvait pas avouer une telle chose, et c'était la vérité. Urie ne pouvait pas le savoir, pour son bien et celui de Bethsabée. Il ne pouvait pas risquer de la voir lapidée à cause de lui. L'image de son visage parfait, son corps sculpté, ensanglanté et déchiré, lui piquait les yeux. Non. Il ne pouvait pas la laisser mourir.

Convoquant Benaïah , il expédia un message. "Amenez Urie à manger à ma table ce soir." Peut-être qu'en mangeant et en buvant, une idée lui viendrait. Il regarda dans le riche liquide violet et but. Si l'homme buvait suffisamment, il pouvait tituber jusqu'à sa maison au lieu de la caserne. Un serviteur discret placé ici ou là pourrait assurer le fait. Et tant qu'Urie passerait la nuit chez lui, peu importe ce qu'il ferait ici. Il serait trop ivre pour s'en souvenir, et Bethsabée serait en sécurité.

Un lent sourire effleura les lèvres de David alors qu'il finissait la dernière lie de sa tasse.



Des parfums d'ail et de cumin et les doux sons d'une lyre parvinrent à Urie alors qu'il entra dans la salle à manger du roi. Avec Israël en guerre, il fut surpris du nombre d'hommes mangeant à la table du roi. Mais au second regard, il réalisa que les fils du roi occupaient une table et ses conseillers plus âgés une autre. Le petit-fils du roi Saül, Mephibosheth, et son fils étaient assis avec d'autres nobles, des hommes dont les mains ne s'étaient pas entraînées pour la guerre. La salle n'était pas aussi remplie qu'elle l'aurait été pour un festin normal.

Un serviteur apparut à ses côtés alors qu'il enjambait le seuil. « Par ici », dit-il, passant devant Uriah, s'attendant manifestement à ce qu'il le suive. L'homme passa devant les tables et autour de quelques jongleurs et conduisit Uriah à l'avant de la salle jusqu'à la table du roi. Le roi David était déjà assis comme s'il attendait son arrivée.

Urie s'installa à côté du roi, la curiosité et l'orgueil se mêlant en lui. Si seulement Eliam – ou mieux encore, son propre père – avait pu être témoin de cet événement. Quand Uriah revenait et prenait son temps pour décrire cette nuit surprenante, Eliam le harcelait de questions. Même parmi les Trente, peu d'hommes ont eu le privilège de s'asseoir à un banquet aussi près du roi.

"Mon seigneur, puisses-tu vivre éternellement", dit Uriah, soudainement mal à l'aise avec la lecture silencieuse du roi. L'homme lui était-il toujours mécontent d'avoir tenu son vœu de célibat pendant la guerre ? Mais au sourire facile du roi, il abandonna cette pensée.

« Urie, mon ami. Merci de m'avoir rejoint. J'espère que vous êtes bien reposé de votre voyage depuis Rabbah ? » David s'appuya sur sa chaise dorée pendant qu'un serviteur se promenait en remplissant des coupes de vin.

« Oui, merci, monseigneur. Le voyage n'a pas été pénible et je suis prêt à retourner auprès de mes hommes. Urie fit un signe de tête au serviteur, et tandis que le roi prenait sa coupe, il fit de même, buvant comme le roi, ne souhaitant pas pécher par excès de mauvaises manières.

Ils mangèrent quelques instants en silence, Uriah attentif à l'humeur du roi, se demandant quoi dire pour continuer la conversation. Il a suivi l'exemple du roi et a arraché un morceau

de pain du pain plat sur son assiette et l'a trempé dans le bol de lentilles. Le pain et le sel entre eux signifiaient l'amitié, bien qu'Urie ait encore du mal à comprendre pourquoi le roi recherchait le sien maintenant. Pourquoi le singulariser ? Bien qu'en toute honnêteté, il savait que le privilège gonflait sa poitrine, soulevait sa fierté, plus qu'il ne le devrait.

« Aimes-tu la musique, Urie ? » La question du roi a recentré son attention, et il s'est réprimandé silencieusement pour ne pas avoir observé le roi de plus près.

"Oui mon Seigneur. Il a ses utilisations. Je n'avoue pas porter de mélodie, mais j'apprécie les chants d'adoration au tabernacle et lors des fêtes. Les Israélites, votre Dieu tire-t-il plaisir d'une telle chose ? Alors qu'il croyait au Dieu d'Israël, il ne pouvait jamais vraiment comprendre les diverses caractéristiques d'Adonai Elohim. Il appréciait l'ordre et les nombreuses lois imposées aux hommes, ainsi que les sacrifices et la nécessité de demander pardon, mais il ne pouvait pas se concentrer sur le culte qui impliquait la musique, la prière et l'émotion.

Le roi regarda quelque part au-delà d'Uriah, mais Uriah ne suivit pas son regard. « Adonaï tire son plaisir de beaucoup de choses. Il a chanté les oiseaux, mais ils chantent le même refrain. Seuls les hommes ont la capacité de créer quelque chose de nouveau. Le roi sirota de nouveau sa coupe et Urie fit de même. « As-tu déjà créé quelque chose de nouveau, Uriah ?

Urie posa la coupe à côté de son assiette et un serviteur la remplit de nouveau. Il n'avait pas l'habitude de boire autant de vin avec un repas, mais il n'avait aucune intention d'offenser le roi alors qu'il avait la chance de passer du temps avec lui. Il secoua lentement la tête. « Je ne suis pas si enclin, monseigneur. C'est ma femme qui s'y intéresse, pas moi. Il sourit et porta à nouveau sa tasse dorée à ses lèvres, les posant contre la surface lisse et fraîche, le vin le picotant et le réchauffant. "C'est très bon," dit-il après une petite gorgée. Il a pris une figue mûre dans un plat.

« Les raisins proviennent des meilleurs vignobles d'Israël. Il y en a beaucoup plus, alors buvez et profitez-en. Le roi sourit en désignant la coupe d'Uriah. Il tenait le sien lâchement dans une main, comme si le gobelet lui était devenu aussi familier que son sceptre. « Vous dites que votre femme s'intéresse à la musique. Comment?"

Uriah étudia le liquide tourbillonnant dans sa tasse, ses pensées s'épaississant comme de la laine. « Elle joue parfois de la lyre. Pas d'habitude quand je suis là, même si je ne l'interdis pas. Son père n'a jamais approuvé l'instrument, mais je sais que cela la rend heureuse, alors je la laisse l'utiliser quand son travail est terminé. Il regarda le roi et essaya de lire son expression, mais sa réaction resta cachée, son regard dans l'ombre.

"C'est bien de s'intéresser à sa musique", a déclaré David après un long silence. « Abigail avait l'habitude de me persuader de jouer pour elle, même si elle ne jouait pas d'un instrument elle-même. Son intérêt m'a encouragé, m'a fait m'efforcer de mettre plus de

mélodies et de mots sur parchemin. Le roi étudia le contenu de sa coupe, et Urie le regarda tandis qu'il écoutait les sons assourdis des conversations masculines et des rires autour d'eux.

"Abigail était une bonne épouse pour toi." Urie sentit la mélancolie soudaine du roi et se demanda à nouveau pourquoi Adonaï avait pris la femme que le roi semblait aimer le plus. Le roi avait-il fait quelque chose pour offenser Adonaï ?

Abigaïl avait-elle enfreint l'une des nombreuses lois de Moïse ?

"Oui, elle était." Le roi but une longue gorgée de vin, et Urie fit de même, même s'il luttait déjà pour rester concentré. Il avait été ivre à quelques reprises et s'en sortait assez bien. S'il plaisait au roi de boire jusqu'à ce qu'aucun d'eux ne puisse marcher droit, qu'il en soit ainsi.

"Je n'étais pas un aussi bon mari pour elle qu'elle m'était dévouée." Le roi se pencha plus près. « Une femme a besoin qu'un homme soit là pour elle, qu'il l'aime. Quand il est parti tout le temps ou qu'elle doit le partager avec d'autres, elle souffre. Son regard pénétra, sa signification soudain claire.

Le roi parlait autant à Urie qu'à lui-même, suggérant que Bethsabée souffrait parce qu'il était parti à la guerre. Mais la guerre était celle que le roi avait commandée, appelant Urie au combat. Était-il censé abandonner juste avant la fin ? Il secoua la tête, essayant de s'éclaircir, mais le vin l'éclairait.

« La femme d'un roi ou d'un guerrier connaît les attentes et les risques d'une telle vie. Vos femmes savent qu'elles vous partageront, et ma femme sait que je lui manquerai. C'est la nature de la vie. Urie posa le gobelet et le repoussa, mais David fit signe vers lui, le persuadant de le reprendre.

"Savoir et avoir besoin sont deux choses différentes." David se pencha sur sa chaise, tenant la coupe d'or en l'air. « Mais tu as raison, Urie. Nos femmes connaissent leur place, alors pourquoi devrions-nous changer ? Qu'est-ce que cela nous importe ? Nous devons nous faire plaisir avant tout. Il pencha la tête en arrière et jeta le liquide dans sa bouche.

La chaleur montait au cou d'Uria, et il savait que le vin n'y était pour rien. Les paroles acérées du roi visaient à piquer son sentiment de culpabilité, à lui donner envie de se faire plaisir ou de plaire à sa femme au-dessus des règles et coutumes du temps de guerre. Ce que le roi lui-même n'aurait pas fait s'il était allé en guerre avec eux.

L'irritation monta en lui à l'inférence, et il renversa le vin dans sa tasse avant de prendre une inspiration et d'avaler les restes. Il posa le gobelet un peu plus fort que prévu. Les mots lui manquèrent et un mal de tête commença le long de sa tempe. Il frotta doucement la tache avec deux doigts.

« T'ai-je offensé, Urie ? Le commentaire du roi enregistré, soulevant sa colère.

« Comme vous le dites, monseigneur. Si vous pensez que je suis trop loin de ma femme, peut-être devriez-vous rejoindre vos hommes à la guerre et ne pas rester à la maison pendant que nous combattons ensemble. Alors la prochaine fois que nous irons à la guerre, je serai sûr de refuser. Uriah ferma les yeux, sachant qu'il en avait trop dit. Et au roi ! Il n'aurait jamais dû se permettre de boire du vin en présence du roi. Sa langue lâche lui coûterait sûrement la position qu'il avait atteinte, ou plus. "Tu as encore raison, Uriah." Le ton du roi était calme, à peine entendu au-dessus du vacarme de la pièce. « J'aurais dû partir en guerre avec mes hommes. Mais vous vous trompez également. Si j'étais allé à la guerre et que j'avais eu la chance de revenir à la maison, je ne passerais pas la nuit avec un monarque inutile. Je rentrerais chez ma femme et profiterais de ses charmes. Son sourire s'estompa tandis qu'il parlait, ses yeux sondant. Uriah sentit le sens malgré le brouillard de la boisson, et sentit sa fierté et son honneur glisser à chaque instant qui passait.

"Peut-être que je devrais y aller, mon seigneur." Il savait qu'il devait attendre d'être congédié, alors il ne se leva pas de son siège, mais il pressa une main sur sa tête et cligna des yeux, essayant d'arrêter de voir double. « Je crains que le vin n'ait mis des mots dans ma bouche, et je ne me tiens pas trop bien. Veuillez pardonner à votre serviteur et excusez-moi. Il attendit, regarda. Au signe du roi, il se leva.

« Rentre chez toi, Urie. Dormir un peu." Le roi se détourna alors de lui comme si leur rencontre lui importait peu.

Urie s'inclina profondément et la pièce bascula à mesure qu'il se levait. "Merci mon seigneur. Pardonnez-moi, mon seigneur. Il chancela de la table du roi à l'extérieur de la salle. Les serviteurs l'ont rencontré et lui ont agrippé les bras, le guidant à travers les salles du palais jusqu'à la cour extérieure vers la porte.

Alors qu'ils passaient sous les yeux attentifs des gardes à la porte, les serviteurs guidèrent Urie vers sa rue. Ils avaient l'intention de le ramener chez lui, et il ne voulait rien de plus. Mais alors que le vin s'installait avec son mouvement, sa tête s'éclaircit un peu et il s'arrêta, observant ce qui l'entourait. C'était exactement ce que le roi lui avait dit de faire : rentrer chez lui et se reposer. Mais il avait juré de ne jamais faire une telle chose pendant que Joab et ses hommes vivaient dans des tentes. Il ne pouvait pas rompre son vœu ! S'il ne tenait pas parole, qui lui ferait confiance ? S'il perdait son intégrité pour une nuit de plaisir - pour se faire plaisir ou plaire à sa femme - à quoi cela lui servirait-il à long terme ?

« Je ne peux pas faire ça. Je ne ferai pas ça.

La légère pression des serviteurs sur son bras l'a persuadé de continuer à rentrer chez lui, mais il a secoué les mains des hommes et s'est retourné, revenant par où il était venu. Il trébucha et se redressa, ignorant les regards implorants et les supplications des serviteurs du roi, et retourna au poste de garde à la porte du palais.

David s'est levé et s'est excusé du repas au moment où Urie a quitté la pièce. L'homme rentrerait sûrement chez lui cette fois. Il avait réussi à faire passer le message assez bien, si Uriah était un observateur avisé. La pensée le troublait. Si Urie était conscient de ce qui se passait autour de lui, l'homme aurait déjà dû découvrir les raisons des efforts de David, ou à tout le moins soupçonner quelque chose. Avait-il ? Urie avait-il simplement accepté l'offre d'amitié de David pour dissimuler ce qu'il savait déjà ? Resterait-il exprès loin de sa femme ?

Aggravé, David a piétiné des carreaux de pierre incrustée, effleurant ses couloirs de cèdre, à peine conscient de son environnement opulent. Son esprit rejouait chaque mot qui s'était passé entre eux, chaque geste, regard et nuance. Il atteignit sa chambre, passant devant les gardes de Benaiah . Deux serviteurs le suivirent à l'intérieur, l'un allumant les lampes pour dissiper le clair de lune, l'autre l'aidant à mettre des vêtements plus confortables. Quand ils ont fini leurs devoirs, David les a congédiés et s'est dirigé vers la fenêtre.

La vue de ses appartements donnait sur ses jardins privés d'un côté et faisait face à la porte orientale de Jérusalem de l'autre. La hauteur du palais lui permettait une vue sous tous les angles, mais l'activité de ses cours extérieures ne l'intéressait pas, et ses jardins lui rappelaient trop vivement Bathsheba. Son estomac se noua à la pensée d'elle. Urie était-il déjà rentré chez lui ? Lui dirait-elle la vérité ou garderait-elle leur secret partagé ? Il ne lui avait jamais demandé cela, supposant seulement qu'elle garderait le silence.

Avec une femme, il ne faut jamais assumer.

Il se frotta la nuque et inspira lentement. Il voulait juste que tout ça se termine. Pour revenir à ce moment avant qu'il n'ait succombé à ses propres impulsions stupides et changer le résultat. S'il ne l'avait jamais appelée. . .

Il s'est arrêté. Il ne pouvait pas changer le passé. Il ne pouvait que changer ce qui allait se passer maintenant.

Un coup frappé à la porte l'empêcha de regarder la cour en contrebas.

« Viens », cria-t-il en se dirigeant vers la porte.

L'un des Benaiah Des gardes kéréthites lui passèrent la tête. « Mon seigneur, des serviteurs sont ici avec un message pour vous.

David fit un bref signe de tête à l'homme. "Laissez-les entrer."

Le garde recula et les deux serviteurs qu'il avait envoyés pour ramener Uriah en toute sécurité entrèrent. Le cœur de David manqua un battement à l'expression du visage du premier homme. « Urie est-il rentré chez lui ? »

Le serviteur secoua la tête. « Non, mon seigneur. Urie le Hittite dort au poste de garde avec les serviteurs de mon seigneur.

La chaleur se précipita dans les veines de David, son pouls battant dans son oreille. "Dis moi tout." Même s'il connaissait déjà la réponse.

« Nous avons fait ce que vous avez demandé, monseigneur. Nous avons chacun saisi l'un des bras d'Uriah et l'avons persuadé de franchir les portes du palais. Nous sommes même arrivés dans la rue de l'homme, non loin de sa maison, quand soudain il s'arrête, regarde autour de lui et semble réaliser où il se trouve. Il a marmonné quelque chose à propos de: 'Je ne peux pas faire ça. Je ne ferai pas ça », puis il se retourne et retourne au palais. Nous avons essayé de le dissuader, monseigneur, mais il n'a pas voulu écouter. L'homme s'inclina profondément lorsqu'il termina son discours.

« Est-ce qu'il dit la vérité ? David a demandé au deuxième homme, bien qu'il n'ait aucune raison de penser que ses serviteurs lui mentaient.

"Oui, monseigneur, c'était exactement comme il l'avait dit." Le deuxième homme s'inclina également.

« Allez au poste de garde et faites le guet. Si Urie le Hittite va quelque part ou parle à quelqu'un, je veux le savoir. Il les congédia et se laissa tomber sur les coussins de son canapé, vaincu.

Soit Urie était un meilleur homme ivre que David n'avait été sobre, soit il jouait David pour un imbécile. Uriah pourrait-il vraiment être si sournois qu'il refuserait la demande du roi de prouver un point? Ou était-il simplement aussi naïf ? Dans les deux cas, il faut faire quelque chose. L'inaction d'Urie coûterait la vie à Bathsheba.

Il se leva du canapé, le poids de la situation pesant sur lui, sapant ses forces. Avec un effort, se sentant bien plus âgé que son âge, il tituba jusqu'à son lit et grimpa sous les rideaux. S'il pouvait dormir, peut-être qu'une solution sortirait de l'abîme le matin.

Il tira les couvertures sur sa poitrine et fixa le plafond sombre au-dessus de lui. Dormir aurait être long à venir .



Le ciel couvert correspondait à son humeur le lendemain matin, et David demanda ses parchemins, sa plume et son encre. Il fixa le parchemin beige, la plume serrée dans sa main, les mots qu'il avait forgés dans la nuit se répétant et se reformant encore et encore dans sa tête. Il y avait sûrement un autre moyen. Mais peu importe combien de façons il l'avait

regardé, changeant ses pensées aussi souvent qu'il s'était jeté sous les couvertures de son lit, il ne pouvait pas en trouver un.

Avec un profond soupir qui ne fit rien pour soulever le poids de la taille d'une meule dans sa poitrine, il plongea la plume dans l'encre et écrivit une lettre à Joab.

Mettez Uriah en première ligne là où les combats sont les plus féroces. Puis retirez-vous de lui afin qu'il soit frappé et qu'il meure.

Il n'a pas pris la peine de l'adresser ou de le signer. Ironiquement, Uriah serait assez fidèle pour délivrer son propre arrêt de mort. Si par hasard l'homme décidait de briser le sceau et de lire les mots, il aurait la preuve dont il avait besoin pour mettre fin au royaume de David. La loyauté ou la trahison d'Urie seraient bientôt connues, soit par la mort de David, soit par celle d'Urie.

David roula le rouleau, versa la cire chaude sur les bords et appuya son sceau royal en place. Quand il a refroidi, il a soulevé le sceau et s'est levé, puis s'est habillé de ses robes royales et s'est dirigé vers sa salle d'audience.

Uriah apparut, l'air plus hagard que la veille.

Il s'inclina profondément. "Mon seigneur roi, vivez éternellement."

David étendit son sceptre, et Urie se leva, gardant un genou fléchi, le regard baissé.

« Apportez -le au général Joab. Quand Urie leva les yeux, David lui passa le rouleau, puis posa les deux mains sur les bras de sa chaise, son cœur se transformant en pierre. "Bon voyage, Uriah."

"Merci mon seigneur." L'homme rangea le parchemin dans la sacoche en cuir qu'il portait à la taille, s'inclina de nouveau et recula rapidement comme s'il avait hâte de rejoindre ses hommes.

David le regarda fixement. Tout ce qu'il pouvait faire maintenant était d'attendre.



Bethsabée se tenait sur le toit de la maison de son grand-père, resserrant sa cape contre la forte brise matinale, les nuages gris au-dessus de sa tête bloquant les pleins rayons de l'aube. Elle s'appuya contre le parapet, Tirzah à ses côtés, guettant la porte du roi à la recherche d'un signe d'Uriah.

La nuit dernière, alors qu'elle s'était allongée sur leur lit, elle avait prié, supplié Adonai d'avoir une chance de voir Uriah, d'arranger les choses d'une manière ou d'une autre. Mais bien qu'elle soit restée éveillée, à l'écoute de chaque son étrange de la nuit, les pas d'Uriah n'avaient pas été l'un de ces sons. Sa voix était absente des murs confinés de sa maison.

Des larmes coulèrent sur ses joues avant qu'elle ne puisse les arrêter, et elle les essuya rapidement avec le dos de ses mains. Le contact de Tirzah redressa ses épaules.

« Le voilà, maîtresse.

Bethsabée cligna des yeux, essayant de voir à travers une vision floue où Tirzah pointait. Et puis elle le vit, marchant à côté d'une mule brune accompagnée d'un autre soldat, tous deux habillés en tenue militaire complète. Il se tenait droit, son regard sur la route devant lui. Une fois la porte franchie, il ne s'arrêta pas et ne regarda pas dans la direction de leur maison.

Elle le regarda fixement. Devrait-elle crier vers lui et le forcer à la reconnaître ? Elle pouvait monter les marches deux à deux et être à nouveau dans ses bras, sentir sa force une fois de plus avant qu'il ne quitte définitivement la vie qu'elle avait connue avec lui. Après cela, il ne la regarderait plus avec faveur, une fois qu'il aurait su qu'un enfant qui n'était pas le sien avait grandi dans son ventre. Alors elle ne tomberait pas dans ses bras, mais à ses pieds, implorant grâce. Comme elle pouvait le faire même maintenant si elle se dépêchait, avant qu'il ne franchisse les portes de la ville.

« Il n'est pas rentré à la maison. Elle s'entendit prononcer les mots, l'incrédulité l'enveloppant toujours comme les nuages sombres au-dessus.

"Non, il ne l'a pas fait." Tirzah croisa les bras, son ton correspondant au désespoir de Bethsabée.

Bethsabée jeta un coup d'œil à sa servante, puisant un peu de réconfort dans sa présence. "Il a son honneur, et Dieu sait qu'il ne ferait jamais rien pour le briser." La colère a remonté à la surface, mais elle l'a étouffée. Comment pouvait-elle le détester ? Elle savait comment il était. A toujours su. Sans son vœu de célibat en temps de guerre, il serait peut-être venu. Si le roi lui avait dit la vérité, il serait peut-être venu.

Elle fit face à Tirzah, l'estomac noué, incapable d'arrêter la question à laquelle elle avait déjà répondu. « Pourquoi n'est-il pas venu vers moi ?

"Je ne sais pas, ma dame." Tirzah toucha son bras. "Comme vous l'avez dit, c'est un homme honorable."

Un rire cassant s'échappa. « Bien plus honorable que le roi ! Elle plaqua une main sur sa bouche pour calmer son soudain tremblement. "Ou sa femme."

Uriah passa plus loin alors qu'elle continuait à le fixer, son cœur aspirant à courir vers lui, mais son esprit lui disait qu'elle ne pouvait rien faire pour changer les choses maintenant. Si elle se jetait sur lui en public comme une femme effrontée, Uriah ne serait pas content, et aucune action de ce genre ne le persuaderait d'arrêter sa mission pour retourner auprès de ses hommes. Il ne rentrerait pas avec elle. Même si elle le suppliait.

Même si elle lui a dit la vérité.

Alors que les nuages s'écartaient, un rayon de la taille d'un doigt illumina le chemin vers la Porte de l'Est, montrant le recul d'Uriah. *Je t'aime, Urie.* Mais il ne le saurait pas maintenant. Pas à moins qu'il se soit retourné, qu'il ait quitté la bataille, qu'il lui ait pardonné et qu'il ait pris l'enfant de David pour être le sien.

Au fond d'elle, elle savait que cela n'arriverait jamais. La fierté d'Uriah et son strict respect de la loi ne permettraient pas à elle ou à David de rester impunis. Sa justice supplanterait toute miséricorde qu'il aurait pu montrer. N'est-ce pas?

Les doutes s'insinuaient et son cœur se serrait avec les incertitudes impossibles. Que ferait David maintenant ? Attendre la fin de la guerre, quand Urie reviendrait et la condamnerait à mort, elle et son enfant ? Elle frissonna à nouveau malgré la brise chaude. Enveloppant ses deux bras autour d'elle, Bethsabée attendit qu'Urie disparaisse de sa vue et se détourna pour rentrer chez elle.



Uriah arriva au camp israélite avant le crépuscule, laissa la mule aux soins du soldat qui l'avait accompagné et passa devant des rangées de tentes jusqu'au feu central à la recherche de Joab. Il le repéra près de la tente du commandant et sourit lorsque Joab lui fit signe d'avancer.

"Bienvenue à nouveau, Uriah. Comment s'est passée votre visite chez le roi ? Joab désigna une pierre surélevée servant de siège à quelques pas de lui. Le frère de Joab, Abishai, était assis en face de lui, et une poignée de Trente se leva pour saluer Urie alors qu'il s'approchait du groupe.

"Comment c'était? Avez-vous eu le temps de vous laver les pieds ou le roi vous a-t-il occupé tout le temps ? Des rires accompagnaient le commentaire. L'un des Trente lui donna une claque dans le dos, son air complice échauffant

Le visage d'Urie. "Avec ta femme, tu dois te sentir bien en ce moment."

Des éclats de rire discrets suivirent. Uriah ignora les commentaires, habitué à l'humour. Bien que les hommes ne lui aient peut-être pas reproché d'avoir couché avec sa femme, il pouvait garder la tête haute en sachant que ce n'était pas le cas.

"Ma femme n'a pas eu le plaisir de ma compagnie." Il sourit en levant le menton. "Bien que je sois sûr qu'elle aurait aimé."

Joab ricana à cela. "Il faut un homme fort pour refuser l'appel d'une si belle femme. Tu dois être félicité, Uriah.

"En effet. Adonaï sait que je n'ai pas un tel courage. Le commentaire d'Abishai a suscité plus de rires, mais encore une fois Urie l'a ignoré. Bien qu'il soit le poids de leur gaieté de bonne humeur maintenant, il avait donné sa part de nervures dans le passé.

Urie se tourna vers Joab. "Je ne suis pas sûr que le roi serait d'accord avec vous." Il sortit le parchemin scellé de sa bourse. "Il semble avoir oublié ce que signifie être en guerre."

Joab prit le rouleau de la main tendue d'Urie. "Comment?" Joab brisa le sceau et le déroula lentement.

« Il m'a dit de rentrer chez moi et de me laver les pieds. J'avais l'air presque en colère quand je ne l'ai pas fait. Uriah secoua la tête, regardant le front de Joab se soulever légèrement, son visage impassible, illisible. "Le message du roi - est quelque chose de faux,

Le commandant?"

La tête de Joab se redressa brusquement à l'adresse, et il roula rapidement le parchemin. "Juste quelques préoccupations privées." Il rencontra le regard d'Uriah et le soutint, les sourcils froncés au-dessus des yeux. "Qu'est-ce que le roi vous a dit d'autre ?"

Uriah pencha la tête en arrière, jetant un coup d'œil à l'éclat orange du coucher de soleil au-delà. Les couleurs étaient vives, leur éclat brûlant, comme si le soleil luttait pour ne pas se reposer à l'ouest. Il regarda Joab et passa une main sur sa barbe. « Il m'a dit de rentrer chez moi et de me laver les pieds. Il m'a envoyé un cadeau, un agneau rôti. J'ai été forcé de choisir entre obéir à la suggestion du roi ou trahir les hommes sous mes ordres. Il rompit le contact visuel, le doute lui effleurant soudain la nuque. Avait-il mal agi ? « J'ai donc passé la nuit au poste de garde près des portes du palais. Le lendemain, le roi m'a demandé pourquoi je n'étais pas rentré chez moi. Il parut satisfait de ma réponse et m'invita à dîner avec lui ce soir-là. Joab n'avait pas besoin de savoir qu'il avait trop bu et il était presque rentré chez lui avant que l'air de la nuit ne lui reprenne sens.

Uriah regarda l'expression de Joab, mais le regard dur de l'homme, celui qui pouvait effrayer la plupart des hommes adultes, ne vacilla jamais. Le bourdonnement des voix reprit autour d'eux, et Uriah se demanda quelle partie de sa conversation avait été entendue.

« Avez-vous quelque chose à me dire, monseigneur ? Parce que s'il n'y a rien de plus. . . c'était un long voyage."

Joab attendit un instant, puis hocha lentement la tête. « Il n'y a rien de plus. Merci, Urie. Il prit l'épaule d'Uriah alors qu'Uriah se tournait pour partir, le surprenant. "Tu as fait ce qu'il fallait ."

"Merci mon seigneur. J'aurais aimé que le roi soit d'accord avec vous. Il n'avait pas réalisé jusqu'à ce moment le sentiment de trahison qu'il avait ressenti que le roi devrait vouloir qu'il enfreigne le protocole, en fait essayer si fort de le faire faire. L'affirmation de Joab atténua l'aiguillon des commentaires erronés du roi.

Mais alors qu'il se dirigeait vers sa tente, les doutes revinrent. Quelque chose avait clignoté dans les yeux de Joab pendant le moindre instant lorsqu'il avait lu le message pour la première fois, avant qu'il ne se reprenne. Le roi avait-il fait un mauvais rapport à Joab

sur Urie ? Perdrerait-il sa position parmi les Trente parce qu'il n'était pas rentré chez sa femme ? Tout ça n'avait aucun sens !

Irrité maintenant, il donna un coup de pied dans une pierre sur son chemin, ignorant la douleur qu'elle infligeait à ses orteils. Atteignant sa propre tente, il se glissa à l'intérieur du cocon sombre, l'obscurité correspondant à la confusion dans son cœur.



David se leva d'une autre nuit blanche, son corps trempé de sueur, ses membres aussi faibles qu'un veau nouveau-né. Il ne discutait pas lorsque ses serviteurs l'habillaient ou l'incitaient à manger, mais malgré tous leurs efforts, il ne pouvait pas se réveiller à l'action ou se libérer de cette stupeur sans fin. Il avala un thé infusé à partir d'une plante apportée par une caravane étrangère destinée à lui donner de l'énergie, et marcha à pas lents vers sa salle d'audience. La fanfare normale accompagnait son entrée, ses scribes étaient assis à leurs tables prêts à enregistrer chacun de ses mots, et ses courtisans attendaient dans les chambres latérales pour parler avec lui. Des hommes des douze tribus formaient des files devant les portes du palais, attendant d'être admis pour un jugement ou un autre. David espérait pouvoir se concentrer pour leur rendre la justice qu'ils méritaient.

Comment sa vie en était-elle arrivée là ? Il avait été réduit à un inquiet indécis, pire qu'une femme au genou faible. Il redressa sa colonne vertébrale à cette pensée, acceptant le courage dans ses émotions. A présent, Joab avait reçu sa missive et dans la semaine tout ce gâchis devrait être terminé, et ses soucis oubliés.

La journée avançait, le soleil paresseux sur son chemin à travers les cieux. Il devait accueillir le jour, car les nuits n'étaient pas ses amies, mais même la lumière, avec son travail, ses attentes de changement, le trahissait. Chaque respiration était laborieuse comme si une main reposait lourdement sur sa poitrine.

"Monseigneur le roi, un messenger de Joab est arrivé."

Les esprits de David se sont réveillés aux paroles du préposé. "Enfin, quelque chose d'intéressant." Il ignora les regards inquiets de ses conseillers, saisit le sceptre d'une main et se pencha en avant lorsque l'homme fut admis en sa présence.

« Puisse mon seigneur le roi David vivre éternellement. » Le messenger s'inclina profondément, mais David lui ordonna rapidement de se lever.

"Dites-moi, comment se passe la bataille?" Une question qu'il avait posée à Uriah il y a seulement une semaine. Mais il ne cherchait qu'une seule réponse à cette question maintenant.

« Les hommes nous ont maîtrisés et sont sortis contre nous à découvert, mais nous les avons repoussés jusqu'à l'entrée de la porte de la ville. Alors les archers ont tiré des flèches sur vos serviteurs du haut du mur, et certains des hommes du roi sont morts. De plus, ton serviteur Urie le Hittite est mort. L'homme ne rencontra pas les yeux de David, ce qui ne l'aurait surpris en aucune autre circonstance. Maintenant, il se demandait si le serviteur en savait plus qu'il ne le laissait entendre. Il secoua la pensée de côté. Joab n'aurait partagé sa confiance avec personne. On pouvait sûrement faire confiance à son neveu, entre tous.

David regarda l'homme qui attendait manifestement son renvoi, un peu comme Urie l'avait fait le premier jour où David l'avait presque supplié de rentrer chez lui.

Votre serviteur Urie le Hittite est mort.

C'était fait alors. Bethsabée pourrait désormais être sienne. Cette pensée le remuait, le réveillait, lui donnait plus d'énergie qu'il n'en avait ressenti depuis des jours, des semaines, des mois même.

"Donnez ce message à Joab." Il attendit un moment tandis que l'homme penchait la tête vers lui, l'écoutant visiblement, mais gardait son regard discrètement distant. « Dites au général : 'Ne laissez pas cela vous bouleverser ; l'épée dévore l'un comme l'autre. Lancez l'attaque contre la ville et détruisez-la. Dites ceci pour encourager Joab.

"Oui mon Seigneur. Ce sera comme vous le dites. L'homme a fait un pas en arrière mais n'a pas continué sans le renvoi de David.

« A-t-on prévenu la veuve d'Urie ? Dire les mots à haute voix apportait une telle finalité.

Il capta l'expression sombre du serviteur. "Oui mon Seigneur. Nous avons voyagé toute la nuit avec les corps. Le général Joab nous a dit de les ramener à Jérusalem pour les enterrer. Considérant la profondeur du service d'Uriah au roi et à Israël, le général a dit que c'était le moins qu'il pouvait faire.

Joab savait. David sentit le sang s'écouler de son visage alors même que la chaleur l'avait assombri quelques instants auparavant. Joab non seulement savait, mais il envoyait un message qu'il le garderait sur David, quels que soient ses objectifs.

« Ce sera tout, monseigneur ? »

La question le secoua. "Oui merci." David renvoya l'homme et s'appuya lourdement sur sa chaise dorée. Il a convoqué Benaiah .

"Oui, mon seigneur, comment puis-je vous aider?"

David raidit son dos, regardant par-dessus la large épaule de Benaiah . « Veillez à ce que la veuve d'Uriah ait tout ce dont elle a besoin pour enterrer son mari.

Benaiah resta un moment debout, et David regarda l'expression stoïque de l'homme, surpris de voir qu'il n'avait pas bougé rapidement pour suivre l'ordre. Leurs regards se sont tenus pendant un espace d'un battement de cœur jusqu'à ce que Benaiah détourne les yeux.

« Y aura-t-il autre chose ? Puisqu'Urie était l'un des Trente, mon seigneur le roi assistera-t-il à ses funérailles ?

La question l'interrompit, son estomac se serrant dans un nœud inattendu. Joab a renvoyé le corps d'Uriah pour l'enterrement dans ce but précis, et pour quoi d'autre ? Pour exposer David d'une manière ou d'une autre ? Mais il pouvait difficilement ignorer un tel événement, surtout s'il voulait épouser la veuve de l'homme.

Son souffle devint plus lent, superficiel. Il ferma les yeux, puis croisa le regard de Benaiah . "Informe Achitophel que je serai présent."

« Il en sera comme vous le dites, monseigneur. Il a reculé puis s'est retourné pour faire l'appel d'offres de David.



Bethsabée enroula ses deux bras autour d'elle, resserrant sa cape noire contre elle, mais un frisson s'installa au plus profond d'elle malgré le confort des bras de tante Talia. Son grand-père se tenait stoïquement à côté d'elle, et son père, qui avait accompagné le corps d'Uriah, tenait compagnie à une poignée de guerriers qui avaient abandonné la bataille pour honorer son mari.

L'entourage du roi occupait un tiers de la vallée près de la grotte funéraire dont la large bouche bâillait devant eux, attendant d'accepter le corps brisé et sans vie d'Uriah. La bière reposait sur les épaules de quatre hommes alors que les sons des pleurs se mêlaient au chant funèbre de la flûtiste, assaillant l'air oppressant autour d'elle. Les larmes de Bethsabée étaient de fines couches sur ses joues, séchées depuis longtemps par la brise d'été, le goût du sel encore sur sa langue.

Elle jeta un coup d'œil à l'étendue rocheuse entre l'endroit où sa famille s'était rassemblée et le roi se tenait silencieusement dans un chagrin apparent. Son cœur se serra à sa vue, sachant instinctivement qu'Urie était mort à cause d'eux. Si elle ne s'était jamais donnée au roi, Urie serait-il vivant pour l'aimer à nouveau ? Elle s'étouffa dans un sanglot à cette pensée et se tourna pour contempler la bière et le corps enveloppé d'Uriah. Elle s'avança en titubant, hors de l'étreinte de tante Talia, et ferma la courte distance jusqu'aux hommes qui tenaient la bière.

Ils l'abaissèrent à son approche, et la flûtiste se tut, les pleurs s'adoucissant lorsqu'elle posa une main sur le bras qui l'avait autrefois serrée contre elle, maintenant recouverte de linge blanc. Elle s'est rapprochée. Sa tête et son visage étaient recouverts des mêmes bandes de lin de sorte qu'il ne lui restait plus rien à contempler. Son corps, autrefois si fort, si masculin, était maintenant couché, sans vie, ses baisers autrefois ardents ne pouvant plus affaiblir ses genoux. Les souvenirs la paralysèrent presque, et elle trébucha comme elle l'avait fait la première fois qu'il l'avait embrassée , avait tiré sa force d'elle, l'avait laissée à

bout de souffle. Elle tomba à terre à côté de son corps scellé, ne pouvant plus retenir les sanglots convulsifs.

Oh, Adonai, pardonne-moi ! Urie, mon mari, mon amour, que t'ai-je fait ? Où es tu allé ? J'ai besoin de toi !

Ses genoux se replièrent sous sa robe et elle se balançait d'avant en arrière, les gémissements sortant de sa gorge, profonds et douloureux. Elle sentit des bras puissants l'entourer, vit le visage en larmes de son père à travers sa vision floue, entendit les murmures de tante Talia contre sa joue humide.

« Viens, Bethsabée. Tu ne peux pas rester ici. La voix de son père lui parvint comme une douce caresse alors qu'il la remit sur ses pieds. Elle était impure pour avoir touché le cadavre d'Uriah, mais les bras de son père autour d'elle lui ont dit qu'il s'en fichait. Ils se purifieraient plus tard. Pour l'instant, alors que son père restait inconscient de l'enfant dans son ventre, inconscient de la honte qu'elle lui avait causée et du rôle qu'elle avait joué dans la mort de son mari. . . pour l'instant, elle était aimée.

Elle s'accrochait à cette pensée alors même qu'elle la rejetait, sachant à quel point son sursis avait été de courte durée. Les hommes qui tenaient la bière de son mari la soulevèrent à nouveau et la portèrent dans la tombe.

"Nous avons perdu un grand homme, un grand guerrier, aujourd'hui." La voix du roi flottait au-dessus de la vallée où le tombeau d'Urie reposait dans la crevasse d'une colline. « Urie n'était pas l'un d'entre nous de naissance, mais il est sûrement devenu un Israélite dans l'âme. Il a obéi aux lois que Moïse nous a transmises avec une dévotion totale. Certes, Dieu n'a pas abandonné son âme au tombeau.

Lorsque les quatre hommes sortirent du tombeau, ils se dirigèrent vers la lourde pierre et s'appuyèrent contre elle, la faisant rouler sur la bouche béante. Les genoux de Bethsabée cédèrent de nouveau et elle puisa dans la force de son père pour la soutenir. Elle s'appuya contre sa poitrine, sa vision brouillée, son regard fixé droit devant. Elle ne pouvait pas regarder David de peur qu'il ne lise la confusion et ne voie la peur dans son cœur. Même à cette distance, il devait savoir ce qu'elle ressentait à propos de la perte d'Uriah, combien elle souhaitait ne jamais être allée le voir cette nuit-là. David la détestait-il pour ce qui s'était passé entre eux ? Son désir était-il devenu une chose méprisée ? Elle lui avait coûté l'un de ses meilleurs guerriers, l'un de ses trente fidèles. Il l'a sûrement blâmée. Les femmes portaient toujours ce blâme.

"Je suis désolé pour votre perte, Bethsabée." Elle sursauta à la voix familière, se retournant brusquement, capturée par le regard intense dans ses yeux. Il offrit sa main, et elle la regarda avec incertitude, puis plaça lentement la sienne dans la sienne. Il serra une fois et relâcha sa prise. "Votre mari était un homme bon." Le roi recula d'un pas, son expression sombre. "Il va nous manquer."

"Merci mon seigneur." Ses mots, étouffés et rauques, franchirent ses lèvres. Elle avait envie de scruter son regard, de déterminer l'intention derrière ses paroles, mais il se tourna vers son père, et elle baissa la tête de manière appropriée, certaine que toute communication ultérieure entre eux attirerait une attention indue.

« Eliam, je sais que tu tenais Uriah en haute estime. Je veux que vous sachiez que tout ce dont vous avez besoin pour aider à sa perte vous appartient. La voix du roi se fit entendre alors qu'il parlait, et Bethsabée leva les yeux à nouveau, lisant un soupçon de respect dans les yeux de son père.

"Uriah n'avait pas de frère pour agir en tant que parent rédempteur." Le commentaire de son père lui coupa le souffle. Elle n'avait pas pensé qu'il envisagerait la nécessité d'élever un enfant pour l'héritage de son mari. Mais pour l'amener ici, maintenant. . . L'offrait-il au roi ?

"Quand sa semaine de deuil sera terminée, je serai son parent rédempteur." Le roi se racla la gorge, puis se tourna pour la regarder. "Si elle veut bien m'avoir." Ses paroles étaient douces, comme un baume réconfortant. Il l'avait fait exprès pour lui donner de l'espoir. Et avec l'enfant déjà en route, il ne pouvait pas attendre longtemps pour agir.

"Merci, mon seigneur," dit-elle, s'étouffant avec un autre sanglot. Elle avait envie de se jeter dans les bras de David, mais son père resserra sa prise sur elle et elle se tourna vers son épaule à la place, en pleurant. Le roi avait tout arrangé, et tout irait bien. Elle et son enfant à naître ne mourraient pas sous un tas de pierres, enterrés honteusement. Contrairement au mari qui ne méritait pas de mourir si jeune, qui ne saurait jamais quel honneur elle lui avait coûté.



Les douleurs sont apparues soudainement et Bethsabée n'a pas pu étouffer le cri qui s'est échappé avec le premier assaut. Elle se coucha à côté du lit dans les chambres que David avait conçues pour elle, la sueur traçant une ligne épaisse sur son front.

« La sage-femme arrive, madame. Tiens, laisse-moi t'aider. Tirzah, toujours fidèle depuis le jour où David avait emmené Bethsabée chez lui pour en faire sa femme sept mois auparavant, plaça un bras fort le long de son dos au niveau de sa taille distendue et l'aida à se tenir debout. "Je ne peux pas."

"Oui, vous pouvez. Vous serez plus à l'aise sur les coussins.

Bethsabée haletait alors qu'elle laissait Tirzah la conduire, mais s'asseoir ne faisait rien pour soulager la douleur dans son dos. Elle a poussé avec l'aide de Tirzah et a marché le long du salon. Ses quartiers d'habitation dans le palais étaient grands, avec une chambre à coucher qui contenait un lit assez grand pour deux, une table pour prendre son repas du matin, une autre table avec tous ses cosmétiques, des coffres pleins de robes élégantes et

de tuniques gravées au fil d'or, et boîtes débordant de bijoux et de parfums, cadeaux coûteux du roi. Des dons de pénitence, elle le savait, sentant la culpabilité en lui, la culpabilité qui palpait entre eux chaque fois que son regard rencontrait le sien, chaque fois qu'il entra dans ces chambres.

Bien qu'elle ait été sa femme depuis la semaine après l'enterrement d'Urie, son nouveau statut d'épouse du roi n'avait rien fait pour apaiser la perte intense qu'elle ressentait encore. Le poids que portait David semblait s'alourdir, palpable, jusqu'à ce que l'homme qui l'avait courtisée semblât disparaître avec la brume matinale. Pourtant, extérieurement, il présentait un homme en contrôle, un roi à obéir - et parfois, quand son tempérament se cassait, à craindre. Son grand-père regarda David avec des yeux interrogateurs, son visage buriné marqué d'inquiétude. . . et la confusion.

Ahithophel s'était tournée vers elle pour obtenir des explications, mais chaque jour qui passait, le poids que portait David devenait le sien, correspondant à la masse de l'enfant à mesure qu'elle grandissait en elle. Cette naissance les soulagerait-elle tous les deux de la honte, de la culpabilité qu'ils nourrissaient en secret ?

Elle a déménagé du salon aux jardins adjacents à ceux du roi. Son placement dans l'enceinte du palais n'avait rien fait pour la faire aimer des autres épouses du roi, son privilège évoquant une controverse amère pour David non seulement de la part de ses épouses, mais aussi des tribus qu'elles représentaient. Le stress de tout cela avait creusé les sillons de son front et l'avait rendu maussade et capricieux. Et elle se blâmait pour tout ça.

Elle quitta les jardins et retourna dans le salon quand une autre douleur invalidante la saisit, et elle tomba à genoux, incapable de la supporter. Peut-être qu'elle mourrait à la naissance et libérerait David du fardeau qu'elle lui avait causé. Si seulement elle ne s'était pas baignée seule cette nuit-là dans la cour ou n'avait pas joué la musique qui l'avait d'abord attiré à regarder. Elle ferma les yeux, mettant le tissu offert par Tirzah entre ses dents pour empêcher ses cris de se répandre dans tout le palais.

"S'il vous plaît!" Ses larmes sont venues lorsque la sage-femme s'est précipitée dans la pièce avec tante

Talia et Chava suivent de près. "Aide-moi!" Elle entendit son propre gémissement impuissant et ne put rien faire pour s'arrêter.

« Voilà, votre heure est venue si tôt ! Le bébé doit être impatient de faire son chemin dans le monde. Tante Talia l'a amenée sur le canapé, où la sage-femme l'a examinée.

"Elle est plus avancée dans le travail que je ne l'aurais cru possible. Cet enfant viendra avant la fin de la nuit. La sage-femme baissa la tunique de Bethsabée et lui ordonna de se reposer pendant qu'elle souffrait des spasmes suivants.

« L'enfant vivra-t-il ? Chava a chuchoté, mais Bethsabée a clairement entendu les mots. «Elle ne peut avoir que six ou sept mois. Peut-être devrions-nous lui faire des herbes pour arrêter les douleurs.

"L'enfant ne sera pas arrêté maintenant." La sage-femme secoua la tête et Bethsabée ferma les yeux, prétendant que la douleur dans son ventre était la seule raison qu'elle avait pour se tordre et gémir. "Elle est trop avancée."

Quand le bébé est né, sa taille faisait taire les questions de Chava . À moins que, par miracle, l'enfant ne soit plus petit que la normale. Mais Bethsabée ne pouvait se résoudre à demander une telle faveur à Adonaï. Ce n'est que par Sa grâce qu'elle n'a pas déjà été enterrée sous un monticule de rochers pour ses péchés.

Un jet de liquide entre ses jambes secoua ses pensées. "Il arrive!" Elle haletait contre la douleur alors que les femmes la guidaient vers le tabouret d'accouchement. Les mains fortes de tante Talia reposaient sur ses épaules tandis que Chava lui serrait la main. Tirzah se dépêcha de faire tout ce que la sage-femme demandait.

L'agonie, comme un couteau et tranchante, l'a mordue.

"Pousse, Bethsabée. Je vois la tête. La voix calme de la sage-femme la cajola. "Encore. Pas trop vite maintenant. La tête arrive. Encore. À présent!"

« Ah ! » Avec un cri et une poussée massive, elle sentit l'enfant relâcher son emprise sur ses entrailles et éclater dans la lumière, le cri instantané d'abord pitoyable, puis vigoureux et fort. Alors comme son père.

"C'est un garçon. Un fils pour porter le nom d'Urie. Chava porta le bébé emmaillotté à elle pour le téter, et un petit cri de joie s'échappa des lèvres de Bethsabée alors que le bébé s'accrochait à son sein. La traction de sa petite bouche a attiré un tel amour de son être. Comme il était parfait, comme il était précieux ! Elle passa un doigt le long de la douce frange de ses cheveux noirs et sentit la douceur duveteuse de sa peau. Lorsqu'elle atteignit sa main, ses doigts minuscules resserrèrent le poing autour de son pouce.

Elle rit à la vue.

"Avez-vous vu?" Elle jeta un coup d'œil à Chava , captant une expression d'incertitude sur le visage de sa cousine.

"Mon fils faisait la même chose quand il tétait." Elle sourit, mais la taille de Bathsheba se raidit devant l'expression du visage de Chava .

Bethsabée regarda son fils, ne voulant pas voir la question dans les yeux de Chava , mais incapable de s'empêcher d'examiner la taille de son fils. Elle l'a comparé dans son esprit au fils de Chava à sa naissance de neuf mois. Les garçons n'avaient rien à voir dans leurs traits, mais leurs tailles étaient similaires.

Chava savait.

"Comment allez-vous l'appeler ?"

La bonne réponse serait de le nommer Urie. Mais cela serait un rappel vivant et constant de tout ce qu'elle et David aspiraient à oublier.

« Je ne sais pas encore. Je vais devoir demander à son père. Bethsabée ferma les yeux, feignant de dormir, ne voulant pas supporter les questions silencieuses, les regards curieux de sa cousine et de sa tante, ou le regard complice plus évident de la sage-femme. Elle serra l'enfant contre lui, l'embrassant sur le front, s'imprégnant de son nouveau parfum, ravie par la sensation de sa petite bouche qui allaitait.

Elle le protégerait de ceux qui poseraient de telles questions. Elle le garderait près d'elle et ne laisserait jamais le monde connaître la vérité sur sa conception . Elle laisserait le monde penser qu'il avait hérité des terres d'Urie et perpétué son héritage. Elle l'élèverait pour lui tenir la tête haute, pour ne pas laisser les commères du palais dire du mal de lui comme elle sentait qu'ils en avaient d'elle. Les chuchoteurs pouvaient même maintenant être entendus à travers les couloirs bordés de cèdre, bourdonnant de jalousie et cherchant un moyen de faire tomber le roi.

Elle ne laisserait pas cela arriver. Elle serra plus fort le corps de son fils alors que la pièce se vidait de tout sauf de Tirzah. Elle attendit, espérant que David viendrait voir l'enfant qu'elle lui avait donné, l'enfant de leur passion.

Mais alors que la nuit s'approfondissait et que l'enfant dormait à côté d'elle, ses larmes et Tirzah étaient ses seuls compagnons. Le roi, où qu'il fût, l'avait laissée se réjouir et pleurer seule.



David se leva avant l'aube et entra dans ses jardins privés, à la recherche d'une sorte de répit aux rêves tourmentants. Il ne pouvait pas se souvenir de la dernière fois où il avait dormi en paix ou quand les visions de la nuit avaient apporté la joie. Il leva son regard vers le ciel, l'épuisement et la colère bouillonnant également en lui.

Combien de temps me tourmenteras-tu ?

Il aurait dû aller à Bethsabée la nuit dernière après l'arrivée du bébé. Mais il ne pouvait se résoudre à regarder l'enfant. Pas alors. Ses excuses étaient stupides. Il lui devait de la reconforter, de bénir l'enfant sur ses genoux. Mais la tradition semblait fautive, même si personne ne lui en voulait. Eliam ou Achitophel devraient être ceux qui réclament l'enfant pour Uriah. Uriah, dont il avait versé le sang pour avoir la femme qu'il ne pouvait même pas se résoudre à visiter.

Quel homme pathétique il était ! La réalisation ne fit qu'ajouter à sa colère, cette fois contre lui-même. Il déplaça son regard des cieux vers le calcaire taillé sous ses pieds chaussés de sandales. Il irait vers elle, se forcerait à reconnaître l'enfant et la rassurerait d'une manière ou d'une autre que la vie serait normale maintenant. Avec le temps, les commérages de la cour oublierait la naissance "précoce" de l'enfant, et Bethsabée prendrait sa place comme l'une de ses nombreuses épouses. Il ferait de son mieux pour l'aimer, même s'il savait que c'était sa culpabilité qui le poussait. Elle ne serait pas là sans lui.

Il traversa les jardins jusqu'à la porte attenante à la sienne, l'ouvrit lentement et marcha parmi les amandiers jusqu'à la porte de son appartement. Le son d'un chant doux le fit s'arrêter et écouter la douce beauté de sa voix. Toute colère s'échappa de lui, et quand il entra dans l'appartement sans frapper, son regard capta le sien où elle était assise dans son salon, le bébé allaitant dans ses bras. Son sourire chassait toute confusion et frustration de son cœur. En deux enjambées, il se tenait au-dessus d'elle, regardant leur fils.

"J'aurais dû venir plus tôt." Il se pencha pour tirer le linge doux des cheveux noirs du bébé, faisant attention de ne pas la toucher pendant sa saleté.

"Je suis content que tu sois là maintenant." Son sourire lui coupa à nouveau le souffle. Comme elle était belle, même des heures après avoir accouché ! Pas fragile comme Abigail l'avait été, ni échevelée comme Maaca ou Ahinoam ou la plupart de ses autres épouses. "Voulez-vous tenir votre fils?" Sa voix, douce comme une caresse, l'attira vers elle, pour accepter l'enfant dans ses bras.

"Il est beau, comme sa mère." Il regarda dans les yeux liquides du bébé et embrassa sa tête duveteuse. "Comment allez-vous l'appeler ?"

"J'espérais que vous m'aideriez à décider." Ses yeux sombres étaient lumineux et, pendant un bref instant, une lueur de tristesse les traversa.

David a déplacé le bébé contre sa poitrine, mais quand il s'est enraciné, cherchant du lait, il a ri et l'a rendu à sa mère. "Ce n'est pas moi qu'il veut." Il avait envie de la toucher, de l'attirer contre lui et de restaurer ce qu'il avait eu avec elle si brièvement cette première nuit. « Nous avons jusqu'au huitième jour pour le nommer. Rien ne presse."

Aucun d'eux ne voulait nommer l'enfant Uriah. Il pouvait le sentir dans son regard, dans la mélancolie qui passait entre eux. "Peut-être Eliam , après mon père." Elle parlait avec une certaine résignation, et il sentait que plaire à son père n'était pas aussi important pour elle que de lui plaire.

« Eliam est un bon nom. Plus facile à dire qu'Achitophel .

Elle rit et il la rejoignit, la musique du son élevant son âme.

"Ne laisse pas mon grand-père t'entendre dire ça."

"Je ne le ferai pas." Leurs regards se rencontrèrent et se tinrent, le silence entre eux fut doux-amer, et pour la première fois depuis de nombreux mois, il ressentit une agitation dans son cœur, un désir de quelque chose de plus chez une femme - quelque chose encore plus que ce qu'il avait connu avec Michal au début ans ou Abigail plus récemment. Bethsabée pourrait-elle le lui donner ?

« Si je ne pense pas à un meilleur nom au moment de sa circoncision, nous l'appellerons comme mon père. Cela lui plaira. Son regard mélancolique lui disait que son père n'était pas celui qu'elle avait facilement satisfait dans le passé. David a juré qu'il ne serait jamais si difficile à satisfaire dans son avenir.

"Je vais également réfléchir au nom." Il se pencha plus près et posa sa main sur ses cheveux, mais réfléchit mieux et recula, ne voulant pas enfreindre une autre loi et ajouter à sa culpabilité. "Merci pour mon fils," murmura-t-il, sachant à ce moment-là qu'il était plus reconnaissant pour cet enfant que tous ceux qui l'avaient précédé, à cause de ce que sa mère avait traversé pour le faire naître. « Je le relèverai pour qu'il s'assoie à ma droite. Je te protégerai toujours, toi et lui, quoi qu'il arrive. La promesse grandit en force au fur et à mesure qu'il prononçait les mots, et il savait que l'avenir prouverait à quel point une telle promesse serait difficile à tenir. Mais il ne pouvait pas, ne voulait pas laisser les commérages de la cour ruiner l'avenir de son fils ou endommager cette femme, qui s'enroulait si lentement autour du tissu de son cœur.

"Merci David." Son nom sur sa langue ressemblait à une chanson.

Le bébé gémit, faisant connaître sa présence. David gloussa. "Il semble que vous soyez nécessaire ailleurs." L'arôme de la pièce passa rapidement de doux à âcre, rappelant les parfums toujours changeants d'un bébé. Il baissa les yeux sur sa nouvelle femme et son fils et sourit. « Je dois me rendre au tribunal. Je reviendrai plus tard.

Il toucha le sommet de la tête de l'enfant, puis se retourna et repartit d'où il était venu, se sentant mieux qu'il ne l'avait été depuis longtemps. La douleur du chagrin était sûrement passée. En fredonnant un air, il entra dans ses appartements, vêtu de ses robes royales et se dirigea vers la cour.



David a rejeté le dernier cas avant le repas de midi et s'est levé de son trône doré. Il s'était rapidement lassé d'écouter les plaintes des autres et avait hâte de jeter un coup d'œil sur Bethsabée et son fils une fois de plus. Il se dirigea vers la table d'appoint, où étaient assis ses conseillers, pour inviter Achitophel à se joindre à lui, pour bénir l'enfant sur ses genoux, mais une agitation à la porte de la salle d'audience ramena son attention vers la cour. Il se retourna et fit à nouveau quelques pas vers son trône.

Le prophète Nathan avança avec détermination, le dos droit, les yeux sombres et clairs alors qu'il venait se tenir à la place de l'accusateur, du côté droit du trône. L'estomac de David fit un bond à la vue du disciple naziréen de Samuel, l'homme qui lui avait apporté la parole d'Adonaï à plus d'une occasion.

Pourquoi était-il venu ? Une profonde méfiance l'envahit lorsqu'il rencontra le regard solennel de Nathan, ces yeux sombres sondant, évaluant, voyant des choses que David ne souhaitait pas révéler. Le savait-il ?

Un frisson, incontrôlé et indésirable, le parcourut à cette pensée, et il chancela presque alors que Nathan réduisait la distance et s'inclinait devant lui.

L'action, si familière, me parut soudain inconfortable.

« Nathan, mon ami, comment vous portez-vous en ce beau jour ? Il parlait légèrement, même si ses pensées étaient lourdes et lentes.

"Mon seigneur le roi, il y a une question sur laquelle je voudrais demander votre jugement."

David hocha légèrement la tête, s'efforçant de ne pas donner libre cours au soulagement que de tels mots évoquaient. Il se dirigea vers les marches et s'assit sur son trône, face à Nathan. "Je vais l'entendre."

Nathan baissa la tête. "Merci mon seigneur." Il s'arrêta, s'appuyant lourdement sur son bâton comme s'il avait besoin du bâton pour lui donner de la force, malgré sa vigueur.

"Il y avait deux hommes dans une certaine ville, l'un riche et l'autre pauvre."

La pièce s'immobilisa, chaque oreille étant à l'écoute de l'histoire. Le cœur de David reprit un rythme normal et il se détendit contre la chaise.

« L'homme riche avait un très grand nombre de moutons et de bœufs, mais le pauvre n'avait qu'une petite brebis qu'il avait achetée. Il l'a élevé, et il a grandi avec lui et ses enfants. Il partageait sa nourriture, buvait dans sa tasse et dormait même dans ses bras. C'était comme une fille pour lui.

Son intérêt piqué, David se pencha légèrement en avant, des images de son propre petit troupeau, ses agneaux préférés, traversant ses pensées.

"Or un voyageur vint vers l'homme riche, mais l'homme riche s'abstint de prendre un de ses propres moutons ou bovins pour préparer un repas pour le voyageur qui était venu vers lui." Nathan fit une pause, et la poitrine de David se serra, redoutant les prochains mots, sa colère flamboyant déjà par anticipation.

"Au lieu de cela, il prit la brebis qui appartenait au pauvre et la prépara pour celui qui était venu vers lui." Le regard de Nathan n'a jamais faibli, ses derniers mots perçants, renforçant le sens de la justice de David.

"Meurtrier!" David se pencha en avant, pointant son sceptre vers l'endroit où se tenaient habituellement les condamnés. Comment l'homme riche ose-t-il faire une chose pareille !

Peu importe que la victime soit un animal, pas un homme. La rage a explosé d'un endroit au plus profond de lui où résidaient toute l'amertume et la frustration des derniers mois. « Aussi sûrement qu'Adonaï est vivant », dit-il en regardant carrément Nathan, « l'homme qui a fait cela mérite de mourir ! Il doit payer quatre fois cet agneau, car il a fait une telle chose et n'a eu aucune pitié.

Nathan resta silencieux alors que des murmures d'accord avec le jugement du roi remplissaient la salle. Son regard semblait fixé sur les carreaux sous ses pieds poussiéreux alors que les sons s'éteignaient. La colère de David se transforma en effroi, son souffle lourd, anxieux. Pourquoi le prophète n'a-t-il pas parlé ?

La poitrine de Nathan se souleva dans un soupir audible, et il leva les yeux une fois de plus, ses yeux fixés uniquement sur David, audacieux, inébranlable, pénétrant au plus profond de l'âme de David.

Il leva un doigt et montra David. "Tu es l'homme!"

Sa voix résonna dans la pièce, les mots un poignard dans le cœur de David. La bile montait dans son intestin, le baratait, le rendait nauséux.

"C'est ce que dit Adonaï, El Yisrael ." David s'enfonça plus profondément dans le fauteuil.

« 'Je t'ai oint roi sur Israël, et je t'ai délivré de la main de Saül. Je t'ai donné la maison de ton maître, et les femmes de ton maître dans tes bras. Je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda. Et si tout cela avait été trop peu, je t'aurais donné encore plus. « *Oh, Adonaï, qu'ai-je fait ?*

« 'Pourquoi avez-vous méprisé la parole d'Adonaï en faisant ce qui est mal à ses yeux ? Tu as frappé Urie le Hittite avec l'épée et tu as pris sa femme pour t'appartenir. Tu l'as tué avec l'épée des Ammonites. Maintenant, c'est pourquoi l'épée ne s'éloignera jamais de ta maison, parce que tu as méprisé Moi et j'ai pris la femme d'Urie le Hittite pour être la tienne. ”

Chaque mot était une flèche cinglante qui s'enfonçait profondément, déchirant le cœur de David et le mettant à nu.

Adonaï, pardonne-moi !

"Voici ce qu'Adonaï dit : 'De ta propre maison, je vais faire venir le malheur sur toi. Sous tes yeux, je prendrai tes femmes et je les donnerai à ton proche, et il couchera avec tes femmes en plein jour. Tu l'as fait en secret, mais je le ferai en plein jour devant tout Israël.' ”

La force l'épuisa, mais David se força à se redresser sur des genoux vacillants. Il trébucha en avant, descendit les marches de son trône - un trône sur lequel il n'était plus digne de s'asseoir - et se dirigea vers le lieu du jugement où, en tant qu'homme riche, il savait qu'il méritait de se tenir. Il enleva la couronne de sa tête et défit la ceinture dorée à sa taille,

laissant la robe royale richement ornée tomber sur les tuiles. Se penchant, il dénoua les sandales ornées de pierres précieuses - une autre preuve de sa richesse, de la bénédiction que Dieu avait donnée qu'il avait si facilement méprisée - et les fit glisser de ses pieds.

Une culpabilité si profonde qu'il ne pouvait la déterrer, une honte si profonde qu'il ne pouvait l'exprimer, chauffaient son sang, son visage, l'affaiblissaient. Il se laissa tomber sur le carrelage et étendit ses mains, paumes ouvertes devant lui.

"J'ai péché contre Adonaï." Il baissa la tête, de grands sanglots le parcourant, et il était impuissant à les arrêter. Des images du visage confiant d'Urie flottaient devant lui et du chagrin innocent de Bethsabée. *Oh, Adonaï, si c'est possible, pardonne la culpabilité de ton serviteur.* Il ne pouvait plus en supporter le poids. Il le savait maintenant. La main d'Adonaï avait été sur lui dès le premier instant de son péché, le courtisant à travers des nuits blanches et une conscience coupable, et il n'avait pas écouté.

Qu'est-ce que j'ai fait? Veuillez épargner à Bethsabée le sort que votre loi exige. Il méritait de mourir. Il porterait sa punition. Il ne méritait rien de moins.

Il entendit les pas de Nathan et sentit l'homme agenouillé à ses côtés, sentit une main sur sa tête. « Adonaï a enlevé votre péché. Tu ne vas pas mourir." Sa voix contenait de la compassion, et il redressa David sur ses genoux.

David détourna le regard, honteux de regarder le prophète, un homme qui avait été autrefois son ami comme l'avait été Samuel. Son cœur se fendit à nouveau à la pensée de Samuel et à quel point son péché aurait déçu l'homme. Il ne pouvait pas regarder ses fils ou ses conseillers ou les serviteurs qui avaient si fidèlement obéi à chacune de ses paroles. Il étudia les tuiles à la place.

"David." Le ton de Nathan changea, forçant le regard de David vers le haut. Il s'est préparé à un coup. « Adonaï a enlevé votre péché. Vous n'allez pas mourir. Mais parce qu'en faisant cela tu as fait voir aux ennemis d'Adonaï total, le fils qui t'est né mourra.

Oh mon Dieu . . . Je t'en prie, non! Il ferma les yeux, sous le choc de la déclaration. Était-ce par pitié qu'il vivait aux dépens de son fils ? *Adonaï, Adonaï, prends-moi à ta place !*

La pièce, silencieuse en présence de la proclamation de Nathan, devint lentement un bourdonnement sourd avec le bourdonnement de nombreuses voix. Le secret qu'il avait travaillé si dur pour garder, Adonaï l'avait mis à nu en un instant. Comment aurait-il pu penser à cacher quoi que ce soit à El Roi, le Dieu qui voit ? Et quand était-il devenu si fier, si arrogant, qu'il pensait qu'il était incapable de tomber de la faveur d'Adonaï ? Il ne se rappelait pas la dernière fois qu'il avait lu la loi ou écrit un chant d'adoration. Pas depuis la mort d'Abigail. Depuis, il marchait dans sa propre misère et sa pitié égoïste.

Nathan posa une main sur son épaule, et David regarda dans le regard bienveillant du prophète, se sentant châtié, et pourtant... . . aimé. Le chagrin et les regrets du prophète étaient palpables, mais il n'y avait rien à défaire de ce qui avait été fait.

Il accepta la main de Nathan et se leva, surpris quand Nathan se pencha en avant et embrassa les deux joues, comme s'il allait le restaurer sur-le-champ. Nathan se pencha pour récupérer la couronne de David et la plaça une fois de plus sur sa tête.

Les larmes brouillèrent la vision de David alors que Nathan se tournait pour partir. David le regarda partir, puis se dirigea vers la porte latérale, la tête baissée, et sortit lentement de la pièce.



Bethsabée sortit d'un léger sommeil au son du doux gémissement de son fils. Elle se leva du lit et souleva son corps parfait emmitouflé du panier sur le sol à ses côtés. Son visage avait l'air rouge dans la lumière filtrée traversant la fenêtre en treillis, mais ses cris n'étaient pas assez vigoureux pour provoquer le rougissement de sa peau. Elle plaça une main sur son front, l'écarta brusquement, puis palpa son visage et son cou, dénouant son corps emmaillotté jusqu'à ce que chaque partie de sa peau brûlante soit exposée.

La peur la saisit, la refroidissant de l'intérieur. Comment était-il possible qu'il soit si fiévreux ? Il était en bonne santé quand elle l'avait allongé pour faire la sieste. Elle n'avait fermé les yeux qu'un bref instant. L'avait-elle en quelque sorte négligé ?

Tu l'as emmaillotté trop serré ?

Paniquée, elle lança de rapides coups d'œil dans la pièce. « Tirzah ! Elle se pencha sur l'enfant, sa pitoyable poitrine se soulevant et s'abaissant, sa respiration rapide, ses cris faibles. « Tirzah !

« Je suis là, maîtresse. Qu'est-ce qui ne va pas ?" La femme laissa tomber un paquet de linge frais sur un coffre à côté du lit. "Ceux-ci étaient secs, je pensais que nous pourrions en avoir besoin bientôt - oh, mon cher, est-il malade ?"

« Envoyez chercher le roi. Non attends. Obtenez de l'eau tiède. Nous y tremperons les linges et nous en couvrirons son corps.

"Oui madame." Tirzah a couru hors de la pièce, revenant quelques instants plus tard portant une grande cruche d'eau en argile et d'autres chiffons cachés sous son bras. « Le médecin a été appelé, dit-elle. Elle versa de l'eau dans un bol, y plongea le linge, l'essora et le posa sur la tête fiévreuse du bébé.

Bethsabée a trempé un deuxième linge dans l'eau et l'a placé sur la poitrine du bébé. Mais l'enfant bougea à peine, et Bethsabée l'attira à nouveau vers elle, essayant de lui faire ouvrir

les yeux, de le persuader de manger. Son lait coula à flots, et elle amena sa bouche à accepter le liquide chaud, mais seules quelques gouttes coulèrent dans sa gorge, le reste trempant sa tunique.

Des larmes coulaient spontanément sur ses joues alors que les serviteurs se précipitaient vers elle et autour d'elle.

Tirzah s'agenouilla à ses côtés.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec lui, Tirzah ? Elle pleurait sans vergogne maintenant. "Il allait bien." Qu'avait-elle fait de mal ?

La question l'interrompit, lui coupant le souffle, renouvelant la culpabilité qu'elle avait portée tout au long des mois de sa grossesse. Elle regarda sa femme de chambre, lisant du chagrin et un savoir dans le regard inquiet de la femme plus âgée.

"Vous pourriez aussi bien entendre la vérité, car vous en saurez l'étendue bien assez tôt." Les mains robustes de Tirzah caressèrent la joue maigre de l'enfant.

Bethsabée déglutit difficilement, ravalant encore plus de larmes. "Quelle vérité? Dites-moi!" Malgré tous ses efforts, elle ne put empêcher la montée de panique de sa voix.

"Le prophète Nathan est venu voir le roi." Des rides profondes se sont formées le long du front de Tirzah. « Il savait tout sur le roi. . . ce que le roi avait fait. Adonaï le lui avait dit, et Nathan dit que parce que le roi avait tué Urie le Hittite avec l'épée des Ammonites et pris la femme d'Urie pour être la sienne, il avait fait du mal aux yeux de l'Éternel, et l'enfant qui t'était né mourrait. » Tirzah laissa échapper un souffle précipité comme si les mots étaient du feu à éteindre.

Bethsabée sentit ses entrailles fondre. Elle aspirait de l'air, chaque respiration était une lutte. "Non . . ." Le mot s'échappa à peine des sanglots qui écrasaient sa gorge. « Il ne peut pas faire ça ! Il ne le ferait pas. . ." Les mots chuchotés ressemblaient à des éclats contre sa langue. Bien sûr qu'il le pouvait. Elle et son fils auraient dû mourir il y a des mois sous un tas de pierres.

Elle attira le petit corps de son fils contre sa poitrine, lui tapotant le dos, voulant lui promettre que tout irait bien. Mais il a à peine remarqué son toucher et n'a fait aucune indication qu'il était même conscient de son environnement.

Bethsabée le fit asseoir sur ses genoux et Tirzah plaça un autre linge frais et humide sur son front et un second sur le reste de sa peau fiévreuse. Bien que Bathsheba ait caressé les cheveux fins de sa tête, il n'a pas bougé ni ne l'a regardée.

S'il vous plaît, ne prenez pas mon bébé ! Mais elle savait que Dieu n'écoutait pas.

Elle ferma les yeux, imaginant le beau visage souriant d'Uriah. Si David n'avait pas envoyé son mari à la guerre. . . si David ne l'avait pas regardée se baigner et ne l'avait pas appelée. . . si David avait confessé son péché à son mari. . .

tout aurait pu être différent. Même si Urie avait demandé justice, au moins elle serait morte avec son enfant.

S'il te plaît, Adonāi, aie pitié. Mais elle savait qu'il n'y avait pas de pitié. Il n'y avait jamais eu de pitié. David avait montré le moins de pitié de tous. Pourquoi Dieu devrait-il être différent ?

Une colère inattendue et féroce montait en elle et elle goûtait des larmes amères. Des mois de culpabilité, de secret, de nuits blanches et d'angoisse, et maintenant elle allait perdre la personne qu'elle aimait le plus au monde ? Elle s'étouffa et toussa, sa respiration saccadée se transformant en sanglots, sa colère se transformant en blâme.

Elle aurait pu dire non au roi, s'en aller. Il ne l'aurait pas forcée. Elle le savait au plus profond de son cœur.

Ainsi, le jugement de Nathan, le jugement de Dieu, était aussi sur elle. David avait beaucoup d'autres fils. Il n'avait pas besoin de celui-ci comme elle. Il avait beaucoup d'autres épouses vers qui se tourner une fois cette horreur passée. Il n'avait pas besoin d'elle non plus.

C'était elle qui en souffrirait le plus.

Elle souhaitait pouvoir mourir et prendre la place de son fils.



Le parfum des fleurs d'amandier flottait à travers les fenêtres ouvertes, et David se déplaçait à travers ses appartements jusqu'à ses jardins. Ses genoux faillirent fléchir lorsqu'il atteignit l'endroit où il avait séduit Bethsabée, la main de la culpabilité comme un coup sur son dos. Il se força à continuer à marcher jusqu'à ce qu'il atteigne les jardins adjacents de Bethsabée et pénétra dans ses pièces voisines.

Mais les sanglots qu'il entendait venant de sa chambre lui glaçaient le sang. Si tôt? Ils n'avaient pas eu le temps de connaître leur fils, de choisir un nom, de le bénir sur les genoux de son père. Il se déplaça sur des pieds de plomb et vint se tenir dans l'arc de la porte. La servante de Bethsabée se tenait au-dessus de sa femme, lui tapotant l'épaule, tandis que Bethsabée était assise sur le bord du lit, berçant leur fils d'avant en arrière, des sanglots silencieux la secouant.

Il entra dans la pièce, son cœur se serrant sous sa douleur. Il s'agenouilla à ses côtés, posa une main sur son fils. La chaleur de la peau de l'enfant brûlait au toucher malgré les nombreux chiffons humides qu'ils avaient placés sur lui. Il rencontra le regard de Tirzah. « Avez-vous fait venir le médecin ?

"Oui mon Seigneur." La femme hocha la tête. "Il est venu, mais nous ne pouvons rien faire de plus."

David grimaça à la finalité de son ton, au reproche dans son regard. Il regarda sa femme. "Je suis tellement désolé, bien-aimé." Il plaça une main sur son genou, mais elle tressaillit, s'éloignant de lui.

"Éloignez-vous de moi !" Ses mots étaient cassants, brisés, ses yeux brillants comme si c'était elle qui avait de la fièvre. « Je n'aurais jamais dû te laisser me toucher ! Ils m'ont dit ce que le prophète avait dit. Elle serra l'enfant plus près d'elle, un grand cri déglutissant s'échappant d'elle. « Il ne peut pas mourir ! C'est mon fils unique !

Il ne peut pas payer pour ce que j'ai fait, pour ce que vous m'avez fait. Je ne le laisserai pas. Elle criait maintenant, que ce soit contre lui ou contre Dieu, il ne pouvait pas le dire. Mais l'acuité de sa douleur déchira son cœur en deux.

Il regarda dans ses yeux fous, puis recula, regardant le corps recouvert de tissu de son fils, si sain ce matin mais si malade maintenant, trop malade pour ne serait-ce que gémir ou gémir.

"Éloignez-vous de moi !" elle cria de nouveau en sanglotant, et il n'eut pas la force de se battre contre elle. Dans une autre vie, il l'aurait serrée contre lui et aurait écrasé ses sanglots contre sa poitrine, lui aurait caressé le dos et lui aurait chuchoté du réconfort à l'oreille. Mais il ne pouvait lui offrir aucun réconfort maintenant. Sa voix, impuissante contre ses cris, était silencieuse alors qu'il se retournait et quittait la pièce. Il se baissa sous l'arche, s'attendant à moitié à ce qu'elle lui lance quelque chose, mais tout ce qu'il entendit fut le mouvement du tapis avec le balancement régulier de son corps et les sanglots hoquetants provenant de sa gorge en lambeaux.

Il bouscula la tante et la cousine de Bethsabée alors qu'elles se précipitaient dans la pièce, et s'enfuit dans les jardins, au-delà de la cloison qui séparait la sienne de la sienne. Il tomba sur les pierres lisses de la petite cour où il l'avait courtisée, où son péché l'avait ruinée.

Des larmes chaudes jaillirent de l'intérieur de lui, le convulsant alors qu'il trouvait un endroit à côté du chemin où il pouvait s'allonger dans la terre à partir de laquelle il avait été fait. Il aspirait à la mort. *Prends-moi à ta place.* Ses prières ne lui semblaient plus naturelles, plus la douce communion qu'il avait eue autrefois avec Adonai.

Il était redevenu un enfant, méritant la verge sur son dos, une punition que son frère aîné n'était que trop heureux de donner pour sa folie. La perte de l'agneau était coûteuse et son père trop vieux pour lui enseigner la leçon qu'Eliab donna volontiers à sa place. Qu'est-ce qu'il ne donnerait pas pour sentir la piqûre de ce fouet dans toute sa mesure, à la place de cette perte – car une fois l'enfant mort, il perdrait sûrement Bethsabée aussi.

Adonai, aie pitié de moi ! La prière l'a presque étouffé. Il ne méritait aucune sorte de pitié. Mais alors que les heures passaient et qu'il restait allongé toute la nuit sur le sol, il ne pouvait s'empêcher de plaider pour ce qu'il ne méritait pas. Sinon pour la miséricorde, qui pourrait se tenir devant le Seigneur ? Il n'y avait aucun juste, pas même un seul.



David a somnolé au milieu de la nuit, et quand l'aube est venue, il s'est levé et s'est étiré, a vérifié l'état de l'enfant, et est retourné se prosterner une fois de plus devant le Seigneur. Il fit les cent pas, s'agenouilla, pleura et se recoucha face contre terre, ses prières comme un souffle.

Au troisième jour, la contrition s'est transformée en un repentir plus profond. Il fouilla son cœur, consterné par l'orgueil et la rébellion qu'il y trouva. Comme il était devenu arrogant ! Quelle différence avec les jours où il a été oint pour la première fois et a recherché Adonaï de tout son cœur.

Contre toi et toi seul j'ai péché et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux, de sorte que tu as raison quand tu parles et que tu es justifié quand tu juges. Sauve-moi de la culpabilité du sang, ô Dieu. Vous n'aimez pas les sacrifices ou les holocaustes sinon je les apporterais. Un esprit brisé et un cœur contrit, ô Dieu, tu ne mépriseras pas.

Ses serviteurs passèrent avec des plateaux de nourriture, mais il les renvoya, ne goûtant que l'eau, ses larmes sa nourriture, la terre son lit. Il a vu les regards inquiets, les regards inquiets. Même Benaïah était devenu plus vigilant, comme s'il se demandait si David avait perdu la raison et était prêt à agir pour corriger la situation.

Une semaine passa. Les gémissements lointains de Bethsabée se sont transformés en hurlements le septième jour. Ses serviteurs se tenaient dans ses appartements, le regardant à travers l'arc où il était assis sur le banc, où il avait d'abord partagé le baiser de Bethsabée. Il capta les regards anxieux, les vit pencher la tête ensemble, chuchotant.

Et il sut que le jour était venu dont Nathan avait parlé. Le fils que lui et Bethsabée avaient conçu dans leur péché était mort.



De minces nuages blancs touchaient les recoins extérieurs des cieux, faisant peu pour bloquer la chaleur du soleil alors que l'entourage de David se déplaçait de l'enterrement de l'enfant au tombeau des rois vers le palais. S'il avait encore vécu le mensonge qu'il avait vécu au cours des dix derniers mois, il aurait peut-être emmené l'enfant dans la grotte où ils avaient déposé le corps d'Uriah, prétendant que l'enfant avait été conçu pour honorer le nom d'Uriah.

Mais la vérité était connue maintenant. Il n'était pas un parent rédempteur. C'était un meurtrier, un adultère, et il n'essaierait plus de tromper le peuple. Il jeta un coup d'œil à Bethsabée, vit la façon dont son corps élancé se recroquevillait comme une femme âgée,

et son cœur se serra. Il ferait n'importe quoi pour enlever le fardeau de ses épaules, pour relever sa tête de sa position courbée, pour lui redonner de la joie. Mais elle avait clairement fait savoir qu'elle ne voulait plus rien avoir à faire avec lui. Et pourquoi pas? Il avait ruiné sa vie. De telles pensées de restauration étaient insensées - des rêves impossibles d'un esprit surmené.

Après sept jours de jeûne, de pleurs et de prières, prosterné dans la poussière, il s'était enfin lavé et avait revêtu ses robes royales pour l'enterrement, même si la nourriture n'avait pas encore touché ses lèvres. Il mangerait bien assez tôt, après avoir pris congé de la procession pour s'asseoir devant l'arche de l'Éternel. Son cœur battait à présent à un rythme normal, malgré les regards curieux et méprisants des gens qui regardaient leur groupe depuis les fenêtres et les toits de leurs maisons le long de l'artère principale de Jérusalem. Il méritait leur mépris. Le rejetteraient-ils également comme leur roi ?

Cette pensée le troublait et il ralentit son pas. Il jeta un coup d'œil aux femmes et aux enfants, les rares qui avaient accepté de se joindre à la marche vers la grotte funéraire. Certains en voulaient sûrement qu'il ait déposé l'enfant dans sa propre tombe. D'autres étaient mécontents que Bathsheba reçoive une telle attention. La plupart de ses autres femmes ne voulaient pas lui parler.

Il regarda à nouveau dans sa direction, désireux d'aller vers elle et de la reconforter, mais il y avait trop à dire et aucune garantie qu'elle lui permettrait de le dire. Il avait presque ordonné à ses autres femmes de venir soutenir Bethsabée, de montrer un front uni aux habitants de la ville, mais une partie de lui craignait qu'elles ne tiennent pas compte de sa parole, le faisant encore plus idiot. Même Michal, qui avait finalement accepté l'amitié avec Abigail, marchait avec les enfants d'Abigail, mais éloigné de sa femme en deuil. Ses fils aînés avaient refusé de venir, leur amertume impossible à nier.

Son pas ralentit encore une fois, et il regarda Bethsabée, sachant que certaines choses n'iraient plus jamais bien. La honte le remplit alors qu'ils s'approchaient de la tente où reposait l'arche de l'Éternel. Il savait avec une certitude absolue qu'il ne méritait pas le pardon qu'Adonaï avait offert.

Le cortège s'est arrêté quand il l'a fait, et Benaiah s'est approché.

«Renvoyez les gens chez eux, Benaiah . Vous pouvez laisser un garde marcher avec moi quand j'aurai fini.

Benaiah hocha légèrement la tête, puis s'éloigna pour faire ce que David lui avait ordonné. Au moins, ses hommes obéissaient toujours à sa voix, même si ses femmes et ses enfants ne le faisaient pas.

Il enleva ses sandales et les posa près de la porte de la cour devant la Tente de la Rencontre, puis marcha pieds nus vers le rideau qui séparait la cour du Lieu Saint, lieu où les prêtres et les Lévites entretenaient les lampes allumées et les pains de proposition. frais

sur la table devant le Seigneur. Son cœur aspirait à Adonaï, à la relation étroite qu'ils avaient eue autrefois. Il tomba à genoux et toucha de son front le sol en terre battue. *Tu as raison quand tu parles et tu es justifié quand tu juges, Adonaï. Vous êtes digne d'être loué.*

Les larmes montèrent, s'accumulant dans ses yeux, s'infiltrant dans sa barbe, mouillant la terre.

Crée en moi un cœur pur, ô Dieu, et renouvelle en moi un esprit inébranlable. Ne me rejette pas loin de ta présence et ne me retire pas ton Saint-Esprit. Rends-moi la joie de ton salut et accorde-moi un esprit disposé à me soutenir. Alors j'enseignerai tes voies aux transgresseurs, et les pécheurs reviendront à toi.

Il se rassit, les bras levés vers le ciel. L'abandon, plein et doux, l'envahit, son cœur abandonnant chaque partie de lui, rendant à Dieu ce qui lui appartenait de droit. David ne méritait pas miséricorde, et il ne pouvait pas demander la grâce d'Adonaï, mais il pouvait se réjouir de ce qui avait été donné. Il pouvait offrir sur l'autel de Dieu un cœur reconnaissant.

Une paix lente et hésitante a remplacé la culpabilité. *Tu es digne, ô Adonaï. Heureux l'homme dont les péchés sont pardonnés !*

Pourrait-il être vrai? Il fouilla son cœur, cherchant le désespoir qu'il avait connu quelques instants auparavant, la honte qui avait menacé de l'envoyer dans l'abîme, mais le sentiment de pardon était certain, sa culpabilité de sang disparue.

Béni sois-tu, ô Très-Haut, et béni est l'homme dont le péché Adonaï ne comptera pas contre lui.

Il baissa les mains et les retourna dans la pénombre. C'étaient des mains de guerrier mais aussi des mains de berger. Avec l'aide d'Adonaï, il dirigerait à nouveau Israël.

Le soulagement est venu comme un vent puissant, son cœur s'est humilié. *Merci, Adonaï, pour la miséricorde, même dans la mort de ce fils.* Il ne pouvait pas aller là où son fils était allé. Pas encore. Et le bébé ne reviendrait pas vers lui. Un jour, il rejoindrait l'enfant dans le lieu paradisiaque où vivait Adonaï. Jusque-là, il avait encore le travail qu'Adonaï avait prévu pour lui.

David se leva, son cœur aspirant au ciel, sentant dans son esprit que la relation avait été restaurée. Souriant, il retourna vers la porte aux rideaux à l'entrée de la cour nord, son estomac grondant à cause de son long jeûne.

Si Adonaï pouvait lui pardonner un si terrible tort, peut-être que Bethsabée pourrait l'accueillir à nouveau, lui permettre de la reconforter. Avec le temps, elle pourrait concevoir à nouveau et avoir un autre fils pour remplir ses bras vides. *S'il vous plaît, Adonaï, qu'il en soit ainsi.*

Il n'était pas à la place de Dieu pour pouvoir contrôler la vie dans l'utérus, mais il savait que bientôt il aurait besoin de donner à Bethsabée bien plus que de l'affection physique. Il devait la faire sortir et la laisser partager son chagrin avec lui, même s'il risquait son rejet.



L'agitation a dépassé Bethsabée. Si le roi le permettait, elle marcherait dans les rues ou bien quitterait complètement Jérusalem, escaladerait le mont des Oliviers, tomberait sous les arbres et pleurerait pendant des jours. Mais elle était aussi captive ici dans le palais qu'elle l'avait jamais été dans la maison de son père ou la maison d'Urie. Aucun d'eux ne lui avait jamais laissé une totale liberté d'aller et venir sans gardes convenables, pensant toujours à la protéger des hommes sans scrupules, quand le plus sans scrupules de tous veillait dans sa propre cour. Un rire amer lui échappa. Elle a déménagé de son salon aux jardins que David lui avait partagés de sa propre abondance. Elle avait dormi toutes les nuits - quand le sommeil venait - sur une natte dans le salon, incapable de visiter sa chambre ou de contempler l'endroit où son fils s'était si brièvement étendu. La seule pensée de lui couché froid, immobile, enterré dans une grotte sans échappatoire . . . Elle s'étouffa dans un sanglot et leva les yeux vers le ciel azur, d'un bleu trop gai après la mort de son fils.

Depuis combien de temps ne s'était-elle pas tenue devant la tombe en pleurant ? Deux mois ? Trois ? Les jours se brouillaient dans leur uniformité, et malgré les efforts de ceux qui l'entouraient, elle ne pouvait se réveiller pour revivre. David avait essayé de lui rendre visite cette première semaine, mais elle avait même refusé de le regarder, et il semblait qu'il avait renoncé à essayer.

Elle avait raison sur une chose. Il n'avait pas besoin d'elle. D'un jour à l'autre, il enverrait un mot et la ferait chasser de ces pièces, si sa culpabilité le lui permettait – probablement la reléguerait dans un petit appartement en compagnie de ses épouses amères. Convient, car elle était maintenant l'une d'entre elles.

Elle se laissa tomber sur le banc de pierre alignant l'allée, sentant le poids de ses péchés dans la fatigue de ses os. Elle était une paria ici, une femme adultère. Elle ne serait jamais acceptée parmi ses autres épouses - celles prises pour obtenir des traités ou apaiser des tribus, ou par amour.

Mais en vérité, avait-il jamais aimé l'un d'eux ? Connaisait-il le sens du mot ?

La confusion remua ses entrailles, renouant avec l'agitation dont elle ne pouvait se débarrasser. S'élevant sur des pieds instables, elle foula les pierres lisses, plissant les yeux alors qu'elle s'éloignait de l'ombre vers la luminosité du soleil. Il ne l'aimait pas. S'il l'avait fait, il lui aurait rendu visite et aurait au moins fait une faible tentative pour la courtiser hors de sa mélancolie, pour la reconforter dans son chagrin.

Ses baisers l'avaient tentée, l'avaient attirée et l'avaient fait l'aimer. Lui a fait croire qu'elle était désirée, soignée, chérie. Elle a lancé une petite pierre dans les buissons avec une véhémence qui l'a fait trébucher. Comme son amour est faux !

Urie avait rarement exprimé ses affections, mais ses actions les avaient montrées, avaient prouvé son amour. Et elle avait jeté son amour cette nuit-là, oubliant combien de fois Uriah l'avait chérie quand il était à la maison, l'avait aimée d'une manière qu'elle n'avait pas remarquée jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Elle y avait souvent pensé depuis sa mort, depuis qu'elle était venue ici et qu'elle se sentait si éloignée de tout ce qu'elle avait connu. Même son grand-père, Chava et tante Talia lui rendaient rarement visite maintenant, et à part Tirzah, elle n'avait pas d'amis ici.

Et David ne venait toujours pas.

Oh, Adonai, pourquoi ne suis-je pas mort à la place de mon fils ? Même maintenant, elle rejoindrait son fils si Dieu le permettait. Vivre était un châtement plus juste, peut-être un châtement plus dur que la mort.

Elle tourna dans les jardins, où l'ombre d'un amandier l'invitait, et elle ralentit sa marche effrénée. Elle pensait s'asseoir sur le banc sous l'arbre mais ne pouvait pas supporter le poids de son chagrin d'amour ou la cruauté de sa perte. Elle déglutit difficilement et glissa sur les pierres à genoux, revoyant la forme immobile de son fils comme un agneau sacrifié en son nom.

"Oh, Adonai, pardonne-moi !" Ses mots chuchotés se mêlaient à la brise de fin d'après-midi alors que le soleil se glissait derrière une couche de nuages qui se déplaçaient rapidement.

Elle joignit les mains sur ses genoux et se remit sur ses pieds.

Un contact sur son épaule fit s'immobiliser ses entrailles. David saisit ses épaules et l'aida à se lever, la tournant pour lui faire face.

"Bien-aimé." Il leva son pouce et traça une ligne à travers ses larmes sur sa joue.

Elle détourna les yeux, incapable ou peu désireuse – elle n'en était pas sûre – de soutenir son regard tendre.

"Pourquoi es-tu ici? N'en avez-vous pas assez fait ? Elle voulait lui lancer les mots comme elle l'avait fait la première nuit, mais sa voix ne s'élevait pas au-dessus du murmure de sa prière. Elle leva un poing pour le repousser, étouffant son émotion, craignant qu'elle ne s'échappe d'elle comme une tempête déchaînée si elle le laissait faire.

Sa douce prise sur sa main réchauffa les endroits glacés de son cœur. « Bethsabée, s'il vous plaît. Il parla doucement, comme s'il s'adressait à un enfant blessé, et la serra doucement dans ses bras. Elle ne l'a pas arrêté. « Je suis désolé, bien-aimé. Je t'ai fait beaucoup de tort, mais ne me renvoie pas. Je te veux . . . J'ai besoin de toi." Ses mots étouffés firent fondre le reste de sa résolution. Elle ne voulait pas le renvoyer.

Il fit de lents cercles sur son dos alors que son corps se relâchait contre sa poitrine. Il la tira pour s'asseoir à côté de lui sur le banc, son bras drapé sur ses épaules, sa tête appuyée contre lui. Les oiseaux gazouillaient dans les arbres au-dessus d'eux, et le vent chantait une faible mélodie en accompagnement.

"Nous ne l'avons même jamais nommé", a déclaré Bathsheba après un long silence. Un léger tremblement la parcourut, mais elle ne pleura pas. Elle avait pleuré chaque larme qu'elle possédait au cours des derniers mois et ne pouvait pas supporter de céder à nouveau à une telle émotion. Elle n'avait plus la force de pleurer.

"Dieu l'a nommé pour nous." Le ton confiant de David lui fit relever la tête. Elle regarda dans l'obscurité liquide de ses yeux, son regard affectueux et triste.

« Pourquoi Dieu l'a-t-il pris ? . . quand aurait-il dû nous prendre ? La question avait brûlé dans son esprit, mais elle ne s'attendait pas à ce que Dieu réponde.

« Parfois, Dieu permet à un substitut d'épargner un homme. Les sacrifices sont un rappel continu de ce fait.

« Notre fils a été sacrifié à notre place pour que nous puissions vivre ? Je préférerais mourir."

"Notre fils a subi notre punition, c'est vrai, mais Dieu lui a aussi fait une faveur pour lui épargner l'avenir." Il caressa sa joue, son regard rempli de compassion. « Il ne se serait pas bien comporté en tant qu'enfant adultère. Tout le monde aurait connu ses débuts, et une fois que je serais mort et que je ne pourrais plus le protéger, les hommes n'auraient pas été gentils avec lui.

"Ou à moi." Elle détourna les yeux, mais sa main attira doucement son regard.

« Bethsabée, je ne peux pas connaître l'avenir. Je ne suis pas à la place de Dieu pour pouvoir dire que je vivrai toujours pour vous protéger. Sa mâchoire se serra et une douce lueur emplit son regard, comme s'il parlait avec une autorité qui dépassait la sienne. "Mais je te promets que quand tu m'enfanteras un autre fils, ce fils s'assiéra un jour sur mon trône , et il vivra pour toujours te protéger.

Son souffle se coupa. « Un fils né de ma chair sera roi ?

Il hocha la tête et se pencha pour l'embrasser, ses lèvres portant le goût salé de leurs larmes mêlées. « Dieu nous a pardonné, bien-aimés. Je ne le comprends pas, mais il l'a fait. Il l'embrassa à nouveau mais se retint comme s'il attendait qu'elle réponde.

Un soupir s'échappa et elle leva la bouche pour lui rendre son baiser, un baiser né de la douleur et du chagrin partagé, un baiser pour réparer ce qui était fissuré et brisé.

"Laisse-moi te reconforter, Bethsabée." Ses mots brisés l'ont émue alors même qu'elle se demandait comment elle pouvait désirer son amour alors qu'il lui avait causé tant de chagrin. Elle était assise, immobile, la peur et la colère luttant contre le désir et le pardon.

Ses doigts dessinaient des cercles sur sa paume, son regard sans surveillance, suppliant, humble . Elle se leva, serrant sa main, et le tira sur ses pieds. Ils se tenaient debout, silence et chuchotements de chants d'oiseaux entre eux, leurs respirations se mélangeant à nouveau, son baiser de plus en plus profond réchauffant son sang. Elle le rendit en entier, puis le laissa la conduire dans ses appartements.



Bethsabée fit une pause dans sa couture et plaça une main protectrice sur son ventre étendu, berçant l'enfant qui se déplaçait à l'intérieur. Les douleurs avaient commencé ce matin-là après que le roi se soit assis avec elle pour le premier repas et soit parti pour la cour. Il avait été attentif au cours des neuf derniers mois, passant la plupart de ses soirées en sa compagnie, jouant de la musique sur sa lyre, lui chantant des chansons d'Adonai.

Le miracle d'une nouvelle grossesse si peu de temps après la mort de son premier fils la déconcertait encore. Peut-être n'était-elle pas stérile après tout. Que Dieu lui sourie à nouveau, lui permettant de concevoir et de porter bientôt au roi un autre enfant, semblait au-delà de la raison et bien plus qu'elle ne le méritait. Mais la vérité grandissait en elle et prendrait bientôt sa place dans le monde.

Elle jeta à nouveau un coup d'œil à son ventre saillant et passa une main sur la surface dure. "Sois courageux, petit." Elle lutta pour se tenir debout et arpenter la pièce spacieuse, apercevant sa lyre posée contre un bord du canapé, où elle l'avait laissée après que David l'ait persuadée de jouer avec lui. Il lui avait donné tous les privilèges de la première épouse, exigeant peu d'elle, la visitant souvent. Outre l'amour de la musique et d'Adonai, elles partageaient quelque chose que ses autres épouses ne partageaient pas : un échec commun, une grâce commune et une humilité née de péchés pardonnés.

Votre fils s'assiéra un jour sur mon trône, pour toujours vous protéger. Les paroles promises de David ont accompagné un autre accouchement douloureux. Elle prit une profonde inspiration et la retint, puis la relâcha lentement.

« Sont-ils proches ? À quel point la douleur est-elle ferme ? » Tirzah leva les yeux de sa propre couture, faisant réaliser à Bethsabée qu'elle ne pouvait plus garder l'enfant venant à elle.

« Ils deviennent plus nets. C'est le quatrième depuis le départ du roi. Elle jeta un coup d'œil aux ombres et aux formes claires qui s'échangeaient sur le tapis en peau de mouton. « Vous feriez mieux d'envoyer chercher la sage-femme. Bethsabée regarda vers la fenêtre vers le la lumière qui invite et les parfums de l'amandier en dessous. "Et regarde si tante

Talia et Chava viendront.

Un désir nostalgique accompagnait la demande. Elle n'avait pas revu sa tante ou sa cousine depuis les funérailles du bébé, car les attitudes à la cour avaient changé à son égard. Le roi aussi l'avait pressenti, les accusations, certaines subtiles, d'autres hostiles dans leurs expressions et leurs paroles, comme si elle seule était responsable de la chute de David. David a fait de son mieux pour annuler le rejet, en particulier de la part de ses autres femmes et enfants, leur rappelant à tous qu'il était à blâmer.

Mais ses efforts n'ont pas accompli ce qu'il espérait.

« J'enverrai un mot, maîtresse. Si ils . . . c'est-à-dire s'ils ne viennent pas. . . y a-t-il quelqu'un d'autre ? Tirzah laissa tomber son raccommodage dans un panier sur le sol et souleva son corps robuste avec une agilité que Bethsabée, dans son état, ne possédait pas. Tirzah se précipita vers la porte des appartements de Bethsabée.

Bethsabée pressa ses deux mains contre le bas de son dos, comptant ses respirations. "S'ils ne viennent pas, il n'y a personne d'autre." Au moins sa servante était-elle restée fidèle quand elle aurait pu demander son congé. "Merci, Tirzah.

La femme pencha sa tête sombre comme si la gratitude l'embarrassait. Elle ouvrit la porte et sortit, s'adressant au garde qui montait la garde, interdisant l'entrée à toute personne qu'elle ne souhaitait pas voir. « Faites dire à Hannah d'amener la sage-femme immédiatement. Envoyez un messenger à la maison de Matthias le marchand pour envoyer sa femme et sa belle-mère pour le confort de ma maîtresse. Et dis au roi que son fils est en route.

Les ordres de Tirzah étaient énigmatiques, insistants. Cela ne la dérangeait pas d'utiliser l'autorité qui lui avait été donnée et cela ne la dérangeait pas de donner son avis même au roi s'il le demandait. Bethsabée sourit à cette pensée.

"Oui Maîtresse." Les paroles du garde s'estompèrent sous ses pieds piétinants, et Tirzah revint dans la pièce et ferma la porte. Elle se précipita vers le jardin et souleva la cruche d'eau apportée par les serviteurs du puits ce matin-là.

Tirzah en versa dans une coupe en or et la tendit à Bethsabée.

Après avoir bu quelques courtes gorgées, Bethsabée posa la tasse sur une table basse et se déplaça dans la pièce, s'arrêtant à intervalles égaux pour respirer, compter et laisser expirer lentement son souffle. "Cet enfant arrive plus vite que la dernière fois."

"Mais il est encore temps ?" Le visage inquiet de Tirzah donna à Bethsabée l'envie de la reconforter.

«Nous sommes dans un palais avec de l'aide tout autour de nous. Vous n'aurez pas à m'aider à le délivrer seul, mon ami. Elle souffla lourdement en marchant vers sa chambre et jeta un coup d'œil à la petite table placée sous une fenêtre, où le roi s'était assis en sirotant

du vin arrosé et en mangeant des dattes et du fromage quelques heures plus tôt. Les chambres que David lui avait réservées étaient spacieuses pour une femme, mais une fois l'enfant arrivé – et s'il y avait d'autres enfants par la suite – elle aurait besoin de plus grands appartements.

Elle toucha son menton, attendant un autre accouchement, se souvenant de la lueur dans les yeux de David alors qu'il parlait de construire une plus grande maison pour elle. « Je veux te garder près de toi, bien-aimée. Jérusalem a peu d'espaces ouverts, et je ne veux pas parcourir toute la ville pour être avec vous. Il avait touché sa main dans un geste affectueux, et son sourire l'avait fait se sentir moins comme une chèvre gonflée et plus comme la femme chérie qu'il professait aimer.

"Peut-être pouvez-vous agrandir le palais pour absorber la propriété qui appartenait à Uriah." Elle regarda ses sourcils se rapprocher, son regard devenir contemplatif.

« Vous ne trouveriez pas les souvenirs troublants ? Il scruta son regard, serrant sa main dans une douce étreinte.

« Je n'aurais pas à être celui qui utiliserait ces pièces. Peut-être que les quartiers des femmes pourraient être réaménagés pour étendre mes quartiers ici. L'idée de vivre loin de lui la glaçait. Elle ne voulait pas perdre sa place privilégiée. « S'il vous plaît, monseigneur, je vivrais dans une hutte pour être près de vous. Ne renvoyez pas votre serviteur.

Il détourna le regard, comme transpercé par le souvenir de quelque chose qu'elle ne pouvait pas partager. Son beau visage s'adoucit quand il la regarda enfin. « Je ne te renverrai pas, bien-aimé. Jamais." Il lui serra la main et elle regarda sa gorge bouger alors qu'il déglutissait difficilement.

Une autre douleur, beaucoup plus forte cette fois, la tira de ses souvenirs. Des voix provenaient de son salon alors que des serviteurs accompagnés de la sage-femme se déplaçaient, transformant l'endroit en salle d'accouchement.

Les ombres assombrirent la pièce lorsque tante Talia et Chava apparurent à sa porte, à temps pour que son fils jaillisse d'elle. Son cri fit taire les femmes bavardes, sa force remplissant le cœur de Bethsabée d'une joie folle. « Il est parfait, Bethsabée. Il ressemble à son père." Chava a touché les épaules de Bathsheba, soutenant son dos pendant qu'elle expulsait le placenta, tandis que tante Talia aidait la sage-femme à nettoyer et à envelopper l'enfant.

"Merci." Elle jeta un coup d'œil à sa cousine, épuisée. "Tu m'as manqué."

Chava se mordit la lèvre inférieure et hochait la tête. « Comme tu m'as... tu m'as manqué, je veux dire. Matthias a pensé qu'il valait mieux que je reste à l'écart, surtout après ce que grand-père lui a dit. Elle porta une main à sa bouche, et Bethsabée comprit que sa cousine avait dit bien plus qu'elle n'en avait l'intention.

"Je suis trop fatigué pour faire face à l'amertume de Sabba en ce moment." Elle se pencha en arrière, permettant à la sage-femme de retirer les draps de sous elle et de la baigner avec des linges. Le parfum de l'eau de rose et de la menthe masquait lentement les odeurs plus lourdes de sang et de sueur. "Mais bientôt nous parlerons, et vous devez me dire ce qu'il a dit." Elle se retourna, rencontrant le regard chagriné de Chava .

"Ce sera comme vous le dites." Son cousin semblait incertain avec elle maintenant qu'elle était l'épouse du roi. Alors qu'au début Chava l'avait considérée comme spéciale pour avoir attiré l'attention du roi, maintenant elle semblait incertaine de la façon d'agir avec elle, comme si elle était trop haute et Chava trop basse pour se rencontrer en tant qu'amis.

Bethsabée soupira, se demandant si les choses seraient jamais les mêmes entre eux. Elle prit son fils des mains tendues de tante Talia.

"C'est un beau garçon, mon cher," dit tante Talia. « Vous avez toutes les raisons d'être fier. Vous avez gratifié le roi d'un beau fils.

"Peut-être alors," dit une voix masculine, la faisant sursauter, "vous pourriez laisser le roi bénir son fils sur ses genoux." Elle se tourna pour voir David toujours vêtu de ses robes royales, debout sous l'arche de la porte de ses jardins.

Tante Talia et Chava s'inclinèrent à son entrée, et le cœur de Bethsabée se gonfla d'amour pour lui. Si ce que Tirzah a entendu des ragots était vrai, le roi ne rendait pas toujours visite à une femme si tôt après une naissance ou ne bénissait pas chaque enfant quelques instants seulement après son entrée dans le monde. Parfois, il attendait pour donner la bénédiction jusqu'au huitième jour où le garçon était circoncis. Sa présence ici avec elle parlait maintenant plus que beaucoup de mots.

"Je serais honoré que mon seigneur bénisse son fils." Elle relâcha l'emprise de l'enfant sur sa poitrine et se couvrit, puis essuya la bouche miaulante de l'enfant et le tendit à Tirzah, qui le plaça dans les bras de David.

David était assis sur la chaise en face d'elle et tenait le garçon, le regardant avec un mélange de joie et de fierté. "Ton père t'aime, petit." Il planta un baiser sur le front du garçon. "Plus que cela, Adonaï vous aime, et vous serez béni par Adonaï." Il rencontra le regard de Bethsabée et sourit. «J'ai eu la visite de Nathan le prophète quelques instants après que Benaïah eut annoncé que l'enfant était né en toute sécurité. Adonaï l'a envoyé pour nous dire de le nommer Jedidiah, car

A cause d'Adonaï, car Adonaï aime notre fils.

"Jedidiah est un bon nom, même si j'avais prévu de l'appeler Salomon."

« Et Salomon le sera. Il n'est Jedidiah que pour le Seigneur. Il regarda le bébé et caressa la joue du garçon avec son doigt, puis la regarda, ses yeux brillants. « La miséricorde de Dieu est nouvelle chaque matin, bien-aimés. Cet enfant est le début d'une nouvelle vie pour nous.

« Adonaï a pardonné », murmura-t-elle, bien que par le silence dans la pièce, elle sût que tout le monde pouvait l'entendre.

"Et il nous a envoyé son amour." Leurs regards se tinrent alors, et Bethsabée sentit qu'elle était la seule personne sur terre qui comptait pour le roi à ce moment-là. "Nous sommes bénis d'Adonaï, bien-aimés", a déclaré David en remettant l'enfant affamé à Tirzah pour qu'il la lui donne. "Et je suis le plus indigne de tous les hommes de vous avoir."

Il la regarda comme s'il voulait l'embrasser, mais elle savait qu'il n'oserait pas enfreindre les lois de naissance d'Adonaï. Pas après que Dieu ait tant accordé. Elle serra Salomon contre lui alors que David quittait son appartement, s'émerveillant de la beauté parfaite du bébé et de la grâce parfaite d'Adonaï.

"Je parie que ce garçon grandira pour succéder à David comme roi", a déclaré Chava , s'effondrant à côté de Bathsheba, toute incertitude précédente disparue. « Tu seras la femme la plus précieuse de la maison de David ! »

"Chérie peut-être, mais seulement par le roi." Car malgré les promesses que David avait faites et la bénédiction d'Adonaï par Nathan le prophète, Bethsabée devait encore vivre dans une maison où David n'était pas la sienne seule. Et si des hommes comme son grand-père tenaient encore son péché contre elle, qu'en est-il des autres ?

L'épée ne quittera jamais votre maison.

La malédiction de leur péché demeurerait. Elle embrassa la tête du bébé et soupira. *Mais ça ne te touchera pas, mon amour.* Par la grâce de Dieu, elle y veillerait.

PARTIE 3

Absalom se comporta ainsi envers tous les Israélites qui s'approchèrent du roi pour demander justice, et ainsi il vola le cœur des hommes d'Israël.

2 Samuel 15:6

Car David avait fait ce qui est droit aux yeux de l' Éternel et n'avait manqué à aucun des commandements de l' Éternel tous les jours de sa vie, sauf Urie le Hittite.

1 Rois 15:5



Des cris lointains et urgents réveillèrent David en sursaut. Il se redressa brusquement, tirant sur les couvertures, son cœur battant rapidement et lourdement. Il se tourna pour tirer à nouveau le drap de lin sur sa femme, mais Bethsabée était déjà réveillée, tenant Salomon, calmant ses doux cris. Un soupir lui échappa avec un soulagement inexplicable. Elle allait bien. Elle se tourna pour lui faire face.

"Le bébé?"

"Il va bien." Elle tapota le dos de Salomon, lui chuchotant des mots doux à l'oreille, mais ses efforts ne firent rien pour calmer les sons émergeant de derrière sa porte. La voix de Joab s'inscrivit dans le brouillard induit par le sommeil de David, avec le grognement sourd de Benaiah qui répondait de la même manière.

David balança ses jambes sur le côté du lit et enfila sa robe de nuit, nouant lâchement un nœud à la taille. Quoi qu'il en soit, mieux vaut être bon pour le déranger ici. Ses gardes savaient qu'il ne fallait pas interrompre son temps avec cette femme. Un privilège qu'il s'est permis de rattraper pour tout ce qu'elle avait perdu. Quand il était avec elle, son temps était le sien seul.

Il serra sa taille et l'embrassa sur la joue en passant devant elle, puis se dirigea vers la porte à l'extrémité du salon qui menait au hall du palais. Ses autres épouses vivaient dans des appartements plus petits dans tout le palais spacieux, suffisamment éloignés pour maintenir la paix. Quelque chose qu'il avait appris à ses dépens à Hébron.

La dispute s'intensifia lorsqu'il atteignit la porte. Il l'ouvrit et trouva Joab nez à nez avec Benaiah . C'était un miracle que son neveu n'ait pas encore tué son garde préféré, comme il l'avait fait avec tant d'autres qui s'étaient mis sur son chemin au fil des ans. Mais Joab savait qu'il marchait déjà sur une ligne mince en ce qui concerne sa faveur royale. L'homme méritait d'être exécuté pour ce qu'il avait fait à Abner. Mais Joab savait que David avait besoin de lui. Un fait que David méprisait cruellement.

«Monseigneur le roi», dit Benaiah en baissant la tête. "Nous ne voulions pas vous déranger."

Joab lança un regard noir à l'homme, puis croisa le regard de David. "Oui." Il se tenait droit, les épaules rejetées en arrière, le menton relevé dans sa pose provocante typique.

« Y a-t-il eu un mort ? Rien d'autre ne pouvait expliquer les gémissements lointains, et son estomac fit un petit bond à l' idée d'une nouvelle perte. Mais si c'était vrai, pourquoi ne pas simplement le réveiller et le lui dire en privé ? Pourquoi en discuter et déranger toute la maisonnée ?

"Pire que la mort, monseigneur." Le regard sévère de Joab vers Benaiah fit à nouveau plonger son estomac, puis le resserra en un nœud dur.

« Une invasion ? Un enlèvement ? Quoi?" Les souvenirs de l'enlèvement d'Abigail ont refait surface, mais il n'était pas en guerre et ses femmes étaient en sécurité dans sa propre maison.

"Puis-je entrer?" Joab, qui n'était généralement pas du genre à demander, parut soudain hagard et mal à l'aise.

David recula, lui permettant d'entrer. Joab aurait suggéré une réunion ailleurs si Bethsabée devait être tenue à l'écart des nouvelles. David jeta un coup d'œil à Benaiah et fit un léger signe de tête de remerciement, lisant de la méfiance et quelque chose de plus dans l'expression de l'homme. Benaiah expliquerait sa réticence à autoriser l'entrée de Joab si David le demandait, mais à ce moment-là, David s'en fichait. Il suivit Joab dans la pièce et s'assit sur le canapé le plus près de la fenêtre, puis fit signe à Joab de s'asseoir en face de lui. Son général nerveux était perché sur le bord, s'agitant comme s'il ne savait pas où placer ses mains, ses yeux perçants pénétrants, accusateurs.

David croisa les bras, ne voulant pas laisser ce neveu parvenu le secouer.

« Dis-moi vite. Évidemment, c'est important. »

Joab hocha la tête. "Il y a des problèmes."

« J'ai compris ça. Alors dis-moi puisque tu es là maintenant.

" Amnon a forcé la sœur d'Absalom, Tamar, à coucher avec lui et refuse maintenant de l'épouser."

David a éclaté dans une sueur qui a soulevé les poils sur sa peau. Il s'appuya lourdement sur le canapé, le coup le retenant là. Les mots s'inscrivaient dans des images douloureuses et vives. Dans des mouvements lents et délibérés, il décroisa les bras et se pencha en avant, posant sa tête dans ses mains.

Oh, Adonai, quelle folie est-ce là ?

Il ferma les yeux, se souvenant du messenger qu'Amnon avait envoyé pour lui faire savoir qu'il ne pouvait pas venir au tribunal parce qu'il était trop malade pour sortir du lit. Inquiet,

David était allé vers lui. Il avait subi assez de pertes, et il craignait. . . toujours craint la malédiction qu'Adonaï avait placée sur sa maison.

Amnon n'avait pas semblé très malade et sa demande pour Tamar était quelque peu inhabituelle. Peut-être était-ce la culpabilité que David ressentait encore pour l'incident de Rabbah , quand Amnon avait été pris comme ambassadeur et humilié devant la cour des Ammonites. S'il avait exigé une vengeance plus rapide pour l' amour d' Amnon . . . Mais ça! Il n'y avait aucune excuse pour ce qu'Amnon avait fait. Faire du mal à Tamar comme ça, les dégâts sont irréparables. David leva la tête en se frottant les deux tempes. Il leva un regard mesuré vers Joab.

« Pourquoi Amnon ferait -il cela ? » Il pouvait facilement deviner pourquoi Amnon voulait Tamar. Elle était la plus belle des filles de David, une princesse digne de la dot d'un roi.

"Tu devrais lui demander toi-même."

"Je vous demande." David se leva, sa colère bouillonnante montant, bouillonnant comme de l'eau chauffée. Il se dirigea vers la fenêtre et regarda dans la nuit. Il sentit Joab dans son dos.

« Vous avez permis à Tamar de lui faire des gâteaux. La demande ne vous a-t-elle pas semblé étrange ? »

Le bruit des pas de Bethsabée entrant dans la pièce le fit se retourner. Ses bras ne tenaient plus Salomon, son visage aux yeux écarquillés et cendré. Elle se blâmerait pour cela, et il le lui retirerait, sachant que lui seul avait eu le pouvoir de l'arrêter. Amnon avait demandé à voir une sœur vierge dans sa propre maison, un acte impensable sans chaperons. David s'était bêtement attendu à ce que les serviteurs soient suffisamment chaperons.

"Dis-moi ce qui s'est passé." Il se laissa retomber sur le canapé et fit signe à Bethsabée de le rejoindre. Joab se percha une fois de plus sur le bord en face d'eux.

" Maaca et ses servantes sont celles que vous entendez pleurer et gémir dans son appartement." Joab fit signe derrière lui. "Votre neveu Jonadab , le fils de Shammah , m'a apporté la nouvelle."

"Arriver au point."

" Tamar a fait ce que vous avez demandé et est allée chez Amnon pour faire des gâteaux pour son frère, qui a fait semblant d'être malade. "

David sentit le sang couler de son visage tandis que Joab parlait.

« C'est vrai, votre fils n'était pas du tout malade. Il semble que lui et Jonadab aient concocté l'idée d'emmener Tamar chez Amnon afin qu'il puisse coucher avec elle. Amnon a demandé à Tamar d'apporter les gâteaux dans sa chambre à coucher, a renvoyé ses serviteurs de la maison et l'a forcée. Elle l'a supplié de ne pas faire une chose aussi méchante. Elle a même proposé de devenir sa femme, mais après avoir fini avec elle, il l'a

détestée et l'a chassée de la maison. Il refuse de l'épouser, malgré les supplications de Jonadab . Elle déchira sa robe, mit de la cendre sur sa tête et se dirigea vers la maison d'Absalom en pleurant.

David se leva à nouveau, la colère le traversant chaudement et rapidement. Ses mains se crispèrent et il maudit le jour de la naissance de son fils. Il traversa la pièce jusqu'aux jardins adjacents, bouillonnant, furieux, le faisant aller et venir, plus vite à chaque tournant du chemin. Il donna un coup de pied dans le gravier meuble et se retourna, soulevant presque les pots d'argile et les brisant parmi les pavés, mais réfléchit mieux et retourna dans la maison. Joab attendait à la fenêtre et Bethsabée était assise sur le canapé, les mains jointes sur ses genoux, des larmes dessinant de fines lignes sur ses joues douces. Sa colère suintait de lui comme une libation versée à sec.

Joab se retourna, son regard plein d'attente. "Que vas-tu faire?"

C'était plus un défi qu'une question. L'acte qu'Amnon avait commis était une abomination, une malédiction. S'il considérait Amnon comme rebelle, il exigerait la mort de son fils. S'il suivait la loi concernant la violation d'une vierge, il devrait exiger qu'Amnon épouse la fille, perdant tout droit de divorcer plus tard. À tout le moins, il devrait couper Amnon du peuple, le renvoyer de la cour et ne plus jamais revoir son visage.

David passa une main sur sa barbe, voyant la ruse d'Amnon pour ce qu'elle était, se haïssant d'avoir cru au mensonge. Comment pouvait-il insister pour un mariage qui commençait ainsi ? Ce n'était pas de la luxure, comme il le savait trop bien. C'était de la haine. Il ne pouvait pas, ne voulait pas soumettre sa fille à une telle chose.

"J'attendrai." Si, avec le temps , Amnon se repentait, et si son repentir était authentique et qu'il cherchait la main de Tamar en mariage, alors il reconsidérerait. Mais pas maintenant. Pas comme ça.

« Il est maudit. Il devrait être coupé du peuple. Le commentaire de Joab n'avait aucune véhémence, seulement une observation.

"Il a perdu tout droit de gouverner à ma place."

"Les gens peuvent exiger plus."

"Pour l'instant, c'est tout ce que je peux faire."

Le regard de Joab était sombre alors qu'il se dirigeait vers la porte. "Absalom n'est peut-être pas si indulgent." Il salua David et Bethsabée d'un hochement de tête silencieux et partit.



"Tu devrais aller voir ta fille et sa mère." Bethsabée posa sa tête sur l'épaule de David après la fermeture de la porte derrière le dos de Joab qui se retirait.

"Ils ont besoin de vous."

La poitrine de David se souleva dans un profond soupir tandis que ses bras l'entouraient. Il pencha sa tête en arrière et ses yeux noirs cherchèrent les siens. Elle soutint son regard, espérant que son amour était visible, qu'aucune trace d'hostilité ou de compétition ne gâchait son affection.

"Tu es incroyable," murmura-t-il contre son oreille. "Après tout ce que j'ai fait..."

"Ne le faites pas." Elle plaça délicatement deux doigts contre ses lèvres. "Nous ne pouvons pas vivre dans ce qui est passé."

« Ce qui est passé revient sans cesse. La malédiction hante chacun de mes pas.

Bethsabée secoua la tête. « Non, mon seigneur. Le passé ne revient pas nous hanter. Adonaï a pardonné, et comme vous me l'avez souvent dit, il ne tient pas compte de nos fautes. Il les a effacés de sa mémoire. Nous sommes ceux qui permettons à nos péchés de hanter nos esprits.

Il enroula ses doigts sur les siens et les embrassa. « Les conséquences ne disparaissent pas, bien-aimé. L'épée ne quittera jamais ma maison à cause de mon péché. Je l'ai apporté à nous tous. La colère qu'il avait montrée quelques instants auparavant s'était dissipée. Ses épaules affaissées, un homme brisé.

"Dieu nous donnera la grâce de traiter avec l'épée quand elle viendra. Ne nous a-t-il pas, dans sa grâce, donné Salomon ? Tout dans notre avenir ne portera pas l'épée. Un jour, nous connaîtrons à nouveau la paix .

Les gémissements lointains s'étaient apaisés, les sons nocturnes porteurs de grillons et le doux murmure du vent dans les arbres. David posa ses deux mains sur ses bras, son regard fixe, son regard plus désespéré. « Je vous demanderais de venir avec moi. Je ne suis pas bon avec les larmes des femmes.

Elle toucha sa joue barbue et sourit. « Et je viendrais si cela pouvait vous aider, monseigneur. Mais je crains que ma présence ne vous donne plus que des larmes à supporter.

Malgré l'acceptation par Nathan de leur fils et le pardon d'Adonaï, beaucoup dans le palais, en particulier les épouses de David, la considéraient comme une adultère et refusaient de reconnaître son statut privilégié auprès du roi, choisissant de l'ignorer et de la place qu'elle occupait dans le cœur de David.

Il attrapa ses mains, les serrant dans les siennes, embrassant à nouveau le bout de ses doigts. Il l'attira contre lui et l'embrassa comme s'il avait peur de partir, sa passion avide, ayant besoin d'elle.

"Reviens vers moi et dis-moi ce qui se passe, si tu peux," dit-elle quand il rompit enfin le contact, les yeux brillants.

Il passa ses doigts dans ses cheveux. « Je reviendrai devant le tribunal. Je ne sais pas si Maaca m'accueillera ou me chassera. Si elle m'accueille, je serai peut-être plus long.

Elle hocha la tête et sourit, niant le petit coup de pied dans son estomac, celui qui retenait la jalousie là où elle savait qu'aucune jalousie ne pouvait résider. L'imaginer dans les bras de Maaca – cette belle femme arrogante dont les enfants étaient les plus honorés parmi les cours du palais, dont le fils était maintenant en première ligne pour le trône de David – était difficile. Trop dur. Mais elle a fermé les yeux pendant un bref instant et a insisté sur le fait que c'était la bonne chose à faire. Maaca et Tamar avaient besoin de lui.

"Va en paix, mon amour." Elle se dressa sur la pointe des pieds et l'embrassa à nouveau, un baiser qu'il n'oublierait pas de sitôt.



David frappa à la porte de l'appartement de Maaca, le son résonna dans les couloirs silencieux de l'aube. Il lui avait donné le temps de calmer ses larmes, mais il avait décidé que le sommeil ne reviendrait pas cette nuit-là, et le chagrin ne pouvait pas attendre. Benaiah se tenait à quelques pas en arrière, sa présence silencieuse donnant de la force à David.

Des pas résonnèrent à l'intérieur de l'appartement et la porte s'ouvrit en grinçant. La servante de Maaca porta une main à sa bouche, un léger halètement lui échappa, et se dépêcha d'ouvrir la porte et de l'inviter à entrer. Elle s'inclina profondément, puis se précipita dans le couloir.

Il entra dans le salon et se dirigea vers la fenêtre donnant sur la cour privée de Maaca. Un petit autel était assis dans un coin de la cour de pierre, entouré d'arbustes. David fronça les sourcils. Cela faisait bien des mois, des années même, qu'il n'avait pas visité l'appartement de Maaca. S'était-elle mise au culte des dieux de son père en son absence ? Michal avait autrefois gardé des teraphim dans leur maison, un cadeau de sa mère, mais elle ne garderait jamais de telles choses ici. Pas maintenant, après sa restauration à Yahweh.

Mais Maaca n'avait jamais tout à fait embrassé son Dieu. Pas comme il l'avait espéré. Tamar semblait accepter, croire, mais alors que savait-il vraiment de sa fille ? Absalom, qu'il connaissait bien mieux. . . il n'en était pas si sûr. Le jeune homme était trop confiant, trop arrogant, pour être humble devant son Créateur.

Bien que parfois David ait cru entrevoir un cœur plus tendre.

Il se retourna au bruit de pas. La lumière de la lampe éclaira rapidement la pièce sombre, et les serviteurs entrèrent, repulpant les coussins et remplissant les gobelets de vin. Maaca se tenait juste à l'intérieur de la pièce, les bras croisés, les yeux gonflés et perçants, les lèvres tirées en une ligne fine et dure.

Le silence s'installa entre eux comme quelque chose de vif, de vivant. L'estomac de David se serra avec sa mâchoire, sachant que tout ce qu'il lui dirait n'améliorerait pas les choses, ne pourrait pas restaurer ce qui avait été perdu.

"Où est-elle?" dit-il enfin en faisant un pas vers Maaca . C'était Tamar qui avait besoin de son réconfort, et le moins qu'il puisse faire était de la surveiller.

"Dans sa chambre. Elle restera avec Absalom une fois qu'elle se sera calmée. Il va subvenir à ses besoins maintenant. Les yeux de Maaca étaient des poignards, ses paroles trempées dans du poison. Elle leva le menton, son défi le défiant.

« Ce n'est pas à vous ni à elle de décider. Je suis son père.

« Qui l'a envoyée à sa perte ! À quoi pensais-tu pour lui ordonner de rendre visite à son frère comme ça, sans chaperon, seule avec seulement des serviteurs pour assister ? Quand avez-vous jamais fait confiance à ce fils d' Achinoam ? Elle cracha les mots et tourna la tête comme si elle allait vraiment cracher sur le tapis de laine douce, mais l'action n'était qu'un prétexte pour son bénéfice. Quelque chose que Maaca avait perfectionné au cours des années où il l'avait connue.

"Il était malade. Cela semblait être une demande raisonnable. Mais l'a-t-il fait ? Il s'était posé la question maintes et maintes fois et savait en un clin d'œil que s'il pouvait répéter la décision, il ne reprendrait pas la même.

"Raisnable. Ah !" » cracha-t-elle à nouveau, mais cette fois, la salive tomba réellement de sa bouche, et il savait que si elle s'était tenue plus près, elle l'aurait peut-être atterri délibérément sur lui. Sa haine était palpable.

"Laissez-moi la voir." Il fit un autre pas vers elle, son regard fixe, lui lançant ce qu'il espérait être un regard compatissant mais sans compromis.

Maaca lui rendit son regard mais détourna bientôt les yeux. Elle sortit une lampe d'argile de sa niche le long du mur, se retourna sans un mot et ouvrit le chemin dans le couloir. David le suivit, ses pensées bouillonnantes. Il savait réconforter une femme, mais une fille ? Il avait passé sa vie en compagnie de ses fils, de ses camarades et de ses conseillers, laissant ses filles aux soins des femmes. Les rares fois où ils sont venus le voir ou qu'il a visité leurs maisons avaient été dispersés tout au long de leurs années de croissance. Quel genre d'homme cela faisait-il de lui ?

Le couloir tournait brusquement à gauche et une porte était fermée à droite. Maaca s'arrêta, frappa doucement et ouvrit la porte sans attendre de réponse. David entra dans la pièce, surpris par les nombreuses lampes éclairant l'intérieur spacieux. Un petit salon contenait un canapé et une table tandis qu'un lit drapé de rideaux lumineux se dressait comme un gardien de l'ancienne pureté de Tamar. Ses vêtements étaient tout aussi colorés. Des vêtements qu'elle ne porterait plus en tant que femme désolée.

Sa fille, l'air jeune et vulnérable, gisait blottie parmi les couvertures, enfouie derrière les rideaux, visible seulement à cause des nombreuses lampes chassant ce qui restait des ombres de la nuit.

« Tamar ! » Les mots de Maaca ont claqué comme des flammes rapides. "Se lever. Ton père est venu.

David grimaça au ton de la femme. Pensait-elle qu'il s'attendait à une telle démonstration de contrôle ? Mais il a compris que la colère était dirigée contre lui. Il avait dirigé sa propre colère exactement au même endroit. Il se prépara, sachant que plus allait arriver.

"C'est bon." Il s'avança plus loin dans la pièce, se rapprochant de Maaca , et posa une main sur son bras.

Elle sursauta à son contact, mais à sa grande surprise ne s'éloigna pas de lui. Elle avait besoin de son réconfort, comme Bathsheba l'avait suggéré, mais il sut en un instant qu'elle ne l'accepterait pas.

Il leva la main, un geste de reddition, et se dirigea vers le lit, où Tamar n'avait pas bougé malgré l'ordre aboyé de Maaca . Il s'assit à côté d'elle. Elle fila jusqu'au coin le plus éloigné, tira les couvertures jusqu'à son cou et le fixa avec des yeux hagards. La jeune fille était belle comme sa mère, et aurait fait d'un homme une belle épouse, assurant un traité de paix avec une nation étrangère. Peut-être même avec le pays de sa mère, pour assurer cette alliance pour une autre génération. Mais maintenant, ce ne serait jamais le cas.

Il regarda ses traits effrayés, son cœur se brisant. *Amnon , comment as-tu pu faire une chose pareille ?*

Il avait envie de la rapprocher, de la protéger, de lui promettre le monde, de forcer Amnon à faire ce qu'il savait que son fils ne ferait pas. « Tamar, ma colombe, je suis désolé. Cela n'aurait jamais dû vous arriver. Il tendit la main, sa voix douce, essayant d'apaiser les peurs de la fille. "Je ne te ferai pas de mal."

Les larmes de Tamar coulèrent en silence, et quand il lui prit la main et l'attira à lui, elle ne résista pas. Ses bras vinrent autour d'elle, et elle enfouit sa tête contre sa robe et pleura à grands sanglots.

« Il... il m'a forcée. . . puis il m'a renvoyé. Je l'ai supplié. . . Je l'ai supplié de me laisser rester. . . Il m'a renvoyé !

Ses gémissements sont profonds. Il n'avait pas de mots pour la réconforter, son chagrin se mêlant au sien. Il la tint en silence, la laissant pleurer.

Quand ses larmes se sont calmées, il lui a tapoté le dos et l'a embrassée sur le front. « Que t'a dit ton frère Absalom ? Il a demandé.

Elle hoqueta sur un sanglot et s'essuya les yeux avec la manche de sa tunique. « Il a dit : 'Est-ce qu'Amnon , ton frère, était avec toi ? Mais maintenant, taisez-vous, ma sœur. C'est ton frère, ne prends pas ça à cœur. Comment peut-il dire ça ? Je ne peux pas me taire !

David lui toucha le bras et hocha la tête. Tamar le regarda, ses attentes nageant dans la mare de ses larmes. Absalom n'avait pas réagi avec colère comme l'avait fait David. Est-ce que son fils pensait que cette chose n'avait aucune conséquence ? Ou avait-il d'autres motifs derrière ses paroles ? Mais cela ne servirait à rien de suggérer une telle chose ici à la mère d'Absalom ou à sa sœur désolée.

« Ta mère a dit qu'Absalom avait promis de s'occuper de toi, dit enfin David, alors quand tu seras prêt, va et reste avec lui. Tu seras une bénédiction dans la maison de ton frère, ma colombe.

Il se leva alors, soudain désireux de s'éloigner, d'échapper à cette femme, cet enfant, qui le regardait avec des yeux si pleins de douleur, une douleur qu'il ne pouvait réparer. S'il le pouvait, il reviendrait en arrière et détruirait tout ce qui avait conduit à ce moment, effacerait l'amertume, l'agonie silencieuse si expressive dans ces yeux de biche . Si seulement il pouvait. . .

Il regarda Maaca , dont les yeux sombres, autrefois si séduisants et brillants, étaient entourés de cernes, l'expression dure, presque sans âme. Ses bras étaient croisés sur sa poitrine, sa posture rigide. Elle ne voulait pas son confort. Alors il ne le donnerait pas.

"Si elle a besoin de quoi que ce soit, envoyez un message." Il hocha la tête en direction de Tamar, puis se dirigea rapidement vers la porte menant au hall et hors de l' appartement étouffant de Maaca .



David monta les marches de deux étages, passa entre deux gardes kéréthiens et entra dans son pavillon sur le toit, où sa femme Bethsabée et son fils Salomon attendaient sa venue. La chaleur de l'été était presque sur eux, et les volets de la tente qui ont été soulevés pour exposer les côtés offraient plus de confort que les chambres en dessous.

Elle était assise parmi les coussins, Salomon jouant avec des blocs sur le sol à ses pieds. Elle sourit, essayant de se lever quand il entra, mais il la retint avec sa main.

"Ne te lève pas, bien-aimé." Il se déplaça pour s'asseoir à côté d'elle pendant que des serviteurs soulevaient des feuilles de palmier pour éloigner d'eux l'air immobile, tandis qu'un autre leur tendait des gobelets de vin épicé. "Comment allez-vous?"

Elle lui prit la main et la serra, un geste réconfortant qu'elle faisait souvent, auquel il s'était habitué. "Je vais bien." Elle se déplaça légèrement, soulevant la masse de l'enfant à l'intérieur. « Il est actif aujourd'hui. Un garçon sain et fort.

Il rit et posa une main sur son ventre tendu. Il fut récompensé par de légers mouvements brusques. « Ses coups de pied sont puissants. Tu devrais sûrement t'allonger et te reposer.

Elle lui lança un regard qui fit battre son cœur plus vite. « Je me repose ici. Il n'y a pas de meilleur endroit qu'à vos côtés.

Il lui serra la main en réponse, soudainement pas sûr de faire confiance à sa voix. Depuis quand l'amour était-il devenu si familier ? Il était habitué à une proximité occasionnelle, voire à une attention constante, d'abord avec Michal, puis Abigail. Il les avait sûrement aimés. Mais ce sentiment qu'il avait en présence de Bethsabée ne l'a pas quitté lorsqu'il s'est éloigné. Elle s'insinuait dans ses pensées, lui donnant envie d'elle, de se faufiler pour passer un moment avec elle même quand il ne le pouvait pas, quand des choses plus pressantes réclamaient son attention.

"Je t'aime, Bethsabée." Il parlait si doucement qu'il n'était pas sûr qu'elle l'ait entendu. Salomon se releva du tapis moelleux et rampa sur les genoux de David.

Bethsabée se pencha pour embrasser la joue de David. "Je sais," murmura-t-elle, les yeux brillants d'affection. "Et je vous."

Il se tourna vers elle et sourit, un regard d'acceptation, de compréhension profonde, passant entre eux. Des pas piétinants attiraient leur attention.

"Père." Une agitation a montré un garde bloquant le chemin d'un homme. « Laissez-moi passer. Je parlerais un mot avec mon père.

« Le roi souhaite ne pas être dérangé. Vous pourrez lui soumettre votre demande une autre fois.

"Je vais lui parler maintenant !"

David se pencha près de l'oreille de Bethsabée. "Absalom".

Elle hocha la tête, penchant la tête vers l'ouverture de la tente. « Ne verras-tu pas ce qu'il veut ?

Il pouvait dire par la tension soudaine de sa mâchoire qu'elle ne souhaitait pas la présence d'Absalom auprès de son fils, et David ne la blâma pas. Depuis la ruine de Tamar, David ne faisait confiance qu'à quelques-uns de ses propres fils et avait doublé les gardes autour des quartiers de Bethsabée. *L'épée ne quittera jamais votre maison.* La prophétie le hantait la nuit, et il suppliait continuellement Adonaï de garder l'épée de Bethsabée et de ses enfants.

"Je reviendrai." Il embrassa les douces boucles de Salomon, puis le reposa à nouveau sur le sol. Se levant lentement, il brossa les plis de sa robe et se dirigea vers l'ouverture de la tente et s'adressa aux gardes. "C'est bon. Je vais parler avec lui.

Il s'avança et marcha avec Absalom jusqu'au périmètre du toit.

« Comment ça se passe avec toi, mon fils ? »

"J'ai des tondeurs à Baal Hazor ." Absalom s'arrêta, se tournant vers David, le dos contre le parapet. « Je voudrais que vous veniez, Père. Voulez-vous, vous et vos fonctionnaires, vous joindre à moi ? »

David regarda au-delà d'Absalom jusqu'au mont des Oliviers au loin. Il ne pouvait pas laisser Bethsabée si près de son temps, et le voyage lui serait impossible en ce moment, bien qu'Absalom n'ait pas besoin de connaître sa pensée.

"Non, mon fils." Il rencontra le regard d'Absalom, puis se retourna pour parcourir à nouveau le périmètre du toit. "Nous ne devrions pas tous aller avec vous de peur d'être un fardeau pour vous."

"Tu ne serais pas du tout un fardeau, Père." Absalom doubla ses pas pour suivre les longues enjambées de David. « Mes serviteurs sont tout à fait prêts à subvenir aux besoins de votre suite. Vous me trouverez un hôte compétent si vous me laissez vous montrer.

David s'est arrêté pour regarder ce qui se passait dans la ville en dessous de lui. « Je suis sûr que tu es un hôte compétent, mon fils. Mais la distance est grande et ce sera trop pour les enfants. Il jeta un coup d'œil à Absalom, remarquant le léger serrement de sa mâchoire, la contraction d'un muscle de sa joue. Mais les yeux de son fils étaient impassibles, ne révélant rien.

« Les enfants pourraient rester. Laissez-les avec leurs infirmières. Le ton d'Absalom devint insistant, bien que son regard restât impassible.

David posa une main sur l'épaule d'Absalom. « J'apprécie votre désir de nous inclure, mais c'est impossible cette fois. Que la bénédiction d'Adonaï repose sur vous et vos hommes. » David se pencha et embrassa Absalom sur chaque joue. Il sourit et tapota l'épaule d'Absalom, puis se retourna pour retourner vers le pavillon.

Absalom se rapprocha de lui. "Père, attends." Il tendit la main mais ne toucha pas David.

David se retourna. Il se dit d'apprécier ce moment, car le temps seul avec l'un de ses enfants était bien trop rare.

"Si tu ne veux pas nous accompagner, laisse venir Amnon ." Le regard impassible avait quitté le regard d'Absalom, remplacé par celui d'un désir pressant.

Des piquants d'inquiétude parsemaient la peau de David. « Pourquoi devrait-il venir avec vous ? » Amnon était mieux loin d'Absalom.

« Il devrait venir en tant que votre représentant, monseigneur. Si vous ne me rejoignez pas, alors s'il vous plaît, montrez-moi votre véritable bénédiction en permettant à vos fils de m'accompagner. Dois-je célébrer l'abondance de la faveur d'Adonaï avec seulement mes serviteurs à portée de main ? Que mes frères se joignent à la fête et partagent la bonté du Seigneur votre Dieu. Absalom joignit les mains et les tendit en signe de bonne volonté. De lourdes mèches de ses cheveux noirs pendaient sous ses épaules, et ses beaux traits rappelaient à David le petit garçon qui le suppliait souvent d'obtenir ce qu'il voulait. David avait rarement renié l'enfant et se trouvait maintenant affaibli, incapable de renier l'homme qui avait remplacé le garçon.

« Vous n'êtes pas exactement en bons termes avec votre frère. Comment puis-je savoir qu'il n'y a pas de rancune entre vous ? David étudia Absalom, cherchant dans son regard un soupçon d'animosité, d'arrière-pensée derrière la requête. Il n'avait pas protégé Tamar d' Amnon , et il ne pouvait manquer de protéger à nouveau Amnon de ceux qui chercheraient à lui faire du mal. Mais au bout de deux ans, le danger de vengeance était sûrement passé.

« Si j'avais voulu faire du mal à mon frère, ne l'aurais-je pas déjà fait ? Je vous en prie, monseigneur, ne refusez pas à votre serviteur sa demande. Son regard ouvert et sérieux ne contenait aucune ruse apparente, et David ressentit un pincement de culpabilité d'avoir justement accusé son fils de comploter des répercussions.

« Ils peuvent vous accompagner », dit-il enfin en touchant à nouveau le bras d'Absalom. Absalom tomba à genoux et baisa le sol du toit aux pieds de David. "Merci mon seigneur. Que le roi trouve grâce aux yeux d' Adonaï. ”



La salle des parchemins, l'une des pièces préférées de David dans le palais, dégageait les parfums familiers du cuir, de l'encre, de l'argile et du papyrus. Il était facile de se perdre ici, de laisser son culte d'Adonaï déborder de la plume à plumes dans sa main au parchemin aplati sous ses doigts. Les dimensions du temple que son fils construirait un jour pour Yahweh ont grandi en profondeur et en détail au fur et à mesure que l'Esprit d'Adonaï venait sur lui, remplissant son esprit de descriptions et de mesures. Un frisson le parcourut alors qu'il anticipait ce que cette nouvelle journée apporterait.

Il entra dans la pièce, referma la porte derrière lui et s'assit à une table. Ses doigts calleux effleurèrent les mots et les symboles qu'il avait écrits la veille. S'enfonçant dans son siège, il étendit les mains, paumes ouvertes sur la table, le regard levé vers le ciel, les yeux fermés.

Adonaï Elohaï , Adonaï Echad . Ô Seigneur mon Dieu, tu es un. Accorde à ton serviteur des oreilles pour entendre ta parole et un esprit disposé à me soutenir.

Il toucha la plume, prêt à écrire les paroles d'une nouvelle chanson qui s'était formée dans son esprit pendant la nuit.

Pour le directeur de la musique. Un psaume de David. Une chanson.

La louange t'attend, ô Dieu, en Sion ; à Toi nos vœux seront accomplis. Ô Toi qui entends la prière, vers Toi viendront tous les hommes. Quand nous étions accablés de péchés, tu as pardonné nos transgressions. . .

Un coup pressant à la porte arrêta sa main. Un garde l'ouvrit et un messager se précipita à l'intérieur, se prosternant près de la table à ses côtés.

"Monseigneur le roi, un messager est arrivé d'Absalom !" Le souffle de l'homme venait par à-coups comme s'il avait parcouru une distance.

David laissa tomber le stylo et se leva, son esprit tourbillonnant, traitant. "Dis-moi ce qui s'est passé." Il se dirigea vers la porte alors que l'homme se levait. « Je ne sais pas, monseigneur. Mais j'ai peur. . . c'est urgent."

David jeta un coup d'œil à l'homme, lut la peur dans ses yeux et accéléra le pas vers la salle d'audience. Le garde en savait plus qu'il ne le laissait entendre, mais David réprima son irritation, ne s'arrêtant que le temps que les porte-drapeaux et les trompettistes annoncent son arrivée. Il ralentit son allure, luttant contre un sentiment d'effroi imminent, puis monta les marches et prit place sur son trône.

Un nouveau messager s'approcha et tomba face contre terre aux pieds de David. Son cri provenait d'une gorge étranglée, assortie à la robe déchirée et recouverte de poussière qu'il portait.

"Absalom a frappé tous les fils du roi, il n'en reste plus un seul !" Le choc se précipita à travers David, le paralysant. Tous ses fils ?

Il regarda l'homme, secoua légèrement la tête. « Il ne reste plus un seul de mes fils ?

Et Chileab ? Était-il parti avec Absalom ? Il s'est si souvent tenu à l'écart de la cour. Et Salomon et le bébé encore dans le ventre de Bethsabée étaient ici avec lui. . .

"Tous?" Il s'étrangla sur la question, sa langue trop épaisse.

« C'est le rapport que j'ai reçu, monseigneur. Absalom a tué tous les princes.

Le cœur de David gardait son rythme lent et régulier, même s'il ne pouvait pas imaginer pourquoi il prenait la peine de faire une telle chose. Son sang s'écoula, devenant paresseux. Il a forcé ses jambes à tenir son corps droit et a réussi à descendre les trois marches jusqu'au sol carrelé de la chambre. Il regarda la salle d'audience, vit les regards affligés sur les visages de ses camarades. Atteignant le col de sa robe, sentant le poids de ses mains sur le tissu, il tira vers le bas en un mouvement rapide. Des bruits répétés de déchirement et de déchirure se déplaçaient dans la pièce, des vêtements ruinés par le chagrin.

Il baissa les yeux vers le messager toujours à genoux, puis rencontra le regard souffrant de Benaiah , son expression hébétée correspondant à la sensation d'étouffer le souffle même dans les poumons de David. Son péché en était-il arrivé là ? Les conséquences de ses actes ne finiraient-elles jamais ? Mais les pensées ne faisaient qu'effleurer la surface de son esprit, bondissant comme une gazelle capricieuse trop heureuse de fuir le piège du chasseur.

Laissez-moi mourir avec eux.

Ses genoux s'affaiblirent là où il se tenait, et il s'éloigna du messager et tomba au sol, les tuiles froides dures sous ses membres.

Enlève de moi ton fléau. Je suis vaincu par le coup de Ta main. Vous réprimandez et disciplinez les hommes pour leur péché. Vous consommez leur richesse comme un papillon de nuit - chaque homme n'est qu'un souffle.

Des larmes brûlantes brûlaient sa gorge alors que le visage de chaque fils traversait ses pensées. Amnon , la première démonstration de sa force. Chileab , le fils mutilé d'Abigail. Adonija , Shephatiah , Ithream . . . Ses fils cadets des concubines seraient restés derrière, mais la pensée ne réconfortait pas.

Détournez-vous de moi, afin que je puisse me réjouir à nouveau avant de partir et de ne plus être.

Avait-il si mal jugé Absalom ? Il s'était demandé, voire remis en question les motivations d'Absalom en demandant à Amnon de se joindre à sa célébration, mais de tuer tous ses frères. . . qu'espérait-il gagner ?

Des pas précipités traversaient les tuiles, et de doux murmures remplissaient et entouraient les pleurs de la cour.

"Mon seigneur le roi, écoute la parole de ton neveu Jonadab , fils de ton frère Shammah ." Benaiah se pencha pour toucher l'épaule de David et offrit une main pour le relever. "Peut-être que le chagrin n'est pas si grand."

David a accepté l'aide de Benaiah et s'est tenu debout sur des jambes tremblantes. "Qu'est-ce que tu sais?" demanda-t-il à Jonadab . Les mots sortirent desséchés, comme sa gorge.

« Monseigneur, ne pensez pas qu'ils aient tué tous les princes. Seul Amnon est mort. C'est l'intention d'Absalom depuis le jour où Amnon a forcé sa sœur Tamar. Monseigneur le roi ne devrait pas s'inquiéter du rapport selon lequel tous les fils du roi sont morts. Seul Amnon est mort. Jonadab se tenait les mains sur les côtés, son regard sérieux et ouvert, bien que David connaisse par une longue expérience les manières astucieuses de Jonadab . L'homme n'avait rien à voir avec son père Shammah , à qui David avait autrefois confié sa vie.

« Pourquoi devrais-je vous croire que seul Amnon est mort ? »

"Quand les princes reviendront bientôt, les preuves me confirmeront." Jonadab tomba à genoux et baissa la tête. "Je suis votre serviteur, mon seigneur."

David baissa les yeux sur son neveu pendant un long moment, puis força ses jambes à le porter à travers la chambre jusqu'aux doubles portes, où des hommes ordinaires l'attendaient en audience. Des gardes se précipitèrent pour l'encercler et l'escorter, dégageant un chemin vers le porche. Il s'assit sur l'un des bancs de pierre sous le portique, celui en vue de la tour de garde. Des moments cochés comme des grillons qui s'accouplent,

irritants et répétitifs. Enfin, le guetteur quitta son poste et se dépêcha de descendre les escaliers de la tour de garde vers le roi.

"Je vois des hommes dans la direction d' Horonaïm , sur le flanc de la colline."

David hocha la tête. "Continuer de regarder." La direction était correcte, l'emplacement à portée de main.

Jonadab s'est approché du pilier où il se tenait. Benaiah baissa son épée, l'empêchant de s'approcher trop près. « Voyez, les fils du roi approchent. Cela s'est passé exactement comme votre serviteur l'a dit.

David rencontra le regard de Jonadab , le reconnaissant d'un bref coup d'œil, puis regarda au-delà de lui. Le bruit des sabots remplissait l'air à l'extérieur des portes du palais, et lorsque les portes s'ouvrirent, les princes assis à califourchon sur des mules blanches firent irruption dans la vaste cour. Leurs voix s'élevaient en gémissements forts et gutturaux, perçant le calme absolu.

David se leva d'un bond et se précipita vers l'avant. Quand ses fils l'ont vu, ils ont sauté de leurs mules presque comme un seul homme pour se diriger vers leur père. David a attrapé et embrassé chacun, pleurant, embrassant leurs joues, les rapprochant, buvant leur parfum. Jonadab avait raison. Seul Amnon manquait parmi ceux qui étaient partis avec Absalom. Amnon , qui avait été tué pour venger la perte de la pureté de Tamar.

Une heure plus tard, dans ses appartements privés, David écoutait ses fils raconter l'histoire, le cœur brisé et humble, reconnaissant que Yahweh les ait épargnés. Il regarda au-delà d'eux vers les fenêtres alignées sur sa cour, entendant les chuchotements dans les arbres, les doux sons de la vie s'agitant tout autour de lui. Absalom avait fui le pays, retournant dans le pays étranger de sa mère,

Maaca , craignant des répercussions. Le jeune homme avait raison de le faire. Cela a libéré David d'avoir à le juger pour un tel acte. Mais cela l'a aussi banni pour toujours de la cour de David.

Absalom et Amnon étaient partis, et David les pleura tous les deux.



Bathsheba se pencha sur Shammua alors qu'elle changeait ses sous-vêtements mouillés, gardant un œil sur Shobab jouant avec des blocs de bois dans un coin de la chambre des enfants. Son fils de sept ans, Nathan, était assis à une table voisine, stylet à la main, formant avec soin les lettres hébraïques sur des morceaux d'argile séchée. Le temps du tutorat était passé depuis longtemps, et Tirzah allait bientôt mettre les enfants au lit, mais Nathan était

un apprenant studieux, déterminé à suivre son homonyme, le prophète qui avait à la fois condamné le péché de son père et leur avait redonné espoir avec la naissance de Salomon.

Bathsheba sourit à sa tête penchée, son regard fixé sur les morceaux d'argile brisée tandis que des bruits de bataille provenaient du coin où Shobab battait un bloc dans un autre. Elle secoua la tête et soupira. Shobab avait trop souvent écouté les récits de guerre de son père et prenait grand plaisir à les reconstituer.

Elle replia le dernier pli le long de la taille de Shammua et plaça une tunique propre sur sa tête, lui chatouillant les pieds. Il roucoula et rit alors qu'elle le lançait doucement vers le haut puis le soulevait sur son épaule.

"Voilà, petit homme." Elle embrassa la joue à fossettes du bébé et le porta dans le salon où David se tenait debout devant une table couverte de parchemins, Salomon, dix ans, les étudiant à ses côtés. C'était une scène qu'elle avait rencontrée souvent ces derniers temps. Elle s'installa parmi les coussins d'un canapé voisin et positionna Shammua pour téter son sein, drapant une couverture douce sur eux comme couverture. Elle rencontra le regard de David à travers la pièce, lisant le plaisir dans ses yeux.

Bathsheba a souri à l'image qu'ils ont faite, père et fils pris dans la construction et la planification de l'avenir. De tels moments avaient été rares, une telle paix si provisoire au cours des sept dernières années depuis qu'Absalom avait assassiné Amnon, s'était enfui dans la patrie de son grand-père et était revenu en grâce à la cour de David. Elle frissonna, souhaitant que la dernière pensée soit fausse, mais le peuple, y compris le roi, aimait Absalom et, avec le temps, Joab avait convaincu David de ramener le jeune prince à la maison.

Elle caressa la douce joue de Shammua alors que sa tétée ralentissait, ses yeux lourds de sommeil. Adonaï avait donné à David le succès dans chaque bataille, mais c'était la guerre des volontés, de la vengeance et du désir au sein de sa propre maison, qui l'inquiétait. Absalom était un homme à qui on ne pouvait pas faire confiance, et chaque pensée de lui la rendait méfiante, effrayée. Que lui ferait-il s'il arrivait au pouvoir, si quelque chose arrivait à David avant que Salomon ne soit assez vieux pour prendre les rênes de la direction ? Le frisson s'accentua, la secouant. L'emprise de Shammua se relâcha alors que le sommeil le rattrapait, et elle utilisa son doigt pour briser doucement son emprise.

Elle leva les yeux de nouveau, apercevant le profil de David dans la lumière du début de soirée. La lune était presque pleine et le ciel clair, illuminant la vue au-delà de la fenêtre et baignant son visage dans l'ombre. Mais même l'obscurité ne pouvait cacher le regard distant ou les rides profondes sur son front et le léger serrement de sa mâchoire qui gênaient parfois ses beaux traits. Trop de douleur avait rempli sa vie, trop d'échecs qu'il ne pouvait pas réparer.

« C'est le sanctuaire intérieur qui abritera l'arche du témoignage cachée derrière le rideau. La table pour les pains de proposition ira ici, le chandelier ici, et l'autel d'or des parfums ici devant le rideau. David désigna quelque chose sur le parchemin, puis se redressa et plaça une main sur l'épaule de Salomon. « Chaque détail doit être exact. Vous aurez à votre disposition les meilleurs artisans d'Israël, et vous devez utiliser leurs compétences, exiger d'eux le meilleur. David se tourna légèrement et guida Salomon vers la large fenêtre qui faisait face au mont des Oliviers à l'est. "Tu ne dois pas t'écarter de tout ce que le Seigneur m'a montré. Le bâtiment est pour lui, bien qu'aucun bâtiment ne puisse le contenir.

"Alors pourquoi lui construisons-nous un temple s'il est plus grand que ce que le temple peut contenir?" Les boucles brunes de Salomon pendaient sur ses épaules, et ses yeux sombres et inquisiteurs scrutaient le visage de son père avec une calme résolution.

Bethsabée se leva, tendit Shammua à Tirzah, et alla rejoindre son mari et son fils près de la fenêtre. Le bras de David vint autour d'elle, son sourire aimant, possessif, pour elle seule. Un souffle passa, et il regarda une fois de plus Salomon, passant une main sur les boucles sombres de son fils.

"Adonaï n'a pas besoin d'un bâtiment pour vivre comme les dieux des autres nations", a déclaré David, pointant vers le ciel. "Le ciel est sa maison et la terre est son marchepied." Il ramena sa main vers la table avec les parchemins étalés dessus. « Il nous permet de construire son temple pour nous, afin que nous ayons un endroit où venir devant lui, pour apprendre de lui. Tout ce qu'il m'a dit de faire a un but dans la loi, calqué sur ce que Dieu a donné à Moïse sur la montagne. Adonaï est parfait, comme le sont toutes ses voies. C'est pourquoi vous devez suivre les détails jusqu'aux descriptions exactes.

"Quand je serai roi", dit Salomon en regardant David, les bras croisés sur sa poitrine, "je ferai exactement ce que tu dis, Père."

David relâcha Bethsabée et posa ses deux mains sur les épaules de Salomon, son regard profondément sérieux. « Je dois encore te rappeler, mon fils, que tu ne dois parler à personne de ton royaume à venir. Lorsque nous parlons du temple, nous devons en garder le secret de famille. Il n'est pas sûr de parler de telles choses aux autres. Pas encore." Il relâcha sa prise et recula d'un pas.

Salomon hocha la tête, son jeune visage aux yeux écarquillés et en quelque sorte fatigué par trop de connaissances. « Je comprends, Père. Mes frères sont en lice pour le trône devant moi. Ils n'apprécieraient pas de savoir que vous avez l'intention de me donner la couronne.

Bethsabée s'interposa entre le père et le fils, ses pensées troublées, s'interrogeant sur la sagesse d'en dire autant à Salomon si tôt. "Il y aura beaucoup de temps pour discuter de ces choses un autre jour." Elle jeta un coup d'œil à Salomon.

"Oui mère. Bonne nuit, Père.

David a salué Salomon d'un signe de tête et Bethsabée l'a embrassé sur la joue avant de se retourner et de partir rejoindre ses frères dans leurs chambres communes. Bientôt, il aurait sa propre chambre, mais pour l'instant, il semblait toujours apprécier la compagnie des jeunes.

Bethsabée le regarda partir, puis se tourna vers David, dont le regard embrassa une fois de plus les lumières et les ombres du soir qui parsemaient les rues et le ciel de Jérusalem. Elle glissa une main dans la sienne et la serra. "Tu as l'air troublé ce soir."

Un silence suivit sa remarque, et elle souhaita pouvoir lever la tension de ses épaules, les rides d'inquiétude de son front. De tels fardeaux portés par un roi ! Et elle se sentait impuissante à alléger leur fardeau.

"Je m'interroge parfois sur ma propre bêtise." Il regarda au loin alors que son pouce se déplaçait sur sa paume. « Je suis plus proche d'Adonaï que je ne l'ai jamais été. Il me parle souvent, me donne des visions de choses que je ne comprends pas. Je les éveille et les enregistre, et je lui demande un aperçu, mais on ne me dit jamais plus que ce qui est initialement révélé. Ce sont des prophéties aussi sûres que n'importe quel Nathan ou Gad ou Samuel a donné, non pas pour maintenant, mais pour un jour futur.

« C'est bien, n'est-ce pas ? Tu es sage d'être proche d'Adonaï. Elle s'approcha, appuyant son épaule contre sa poitrine. Il semblait apprécier sa proximité.

« C'est le temple qui m'inquiète. Parfois, cela me consume - les détails sont si vastes ! » Il se retourna, la tenant à bout de bras. « J'ai hâte de le voir, mais le mieux que je puisse faire est d'écrire les instructions et de les faire rédiger par les artisans pour que j'aie au moins une idée de ce qui va arriver. Je les ai montrés à mes conseillers, aux prêtres, à Nathan - tous me disent que les plans sont conformes à la loi. Je suis donc convaincu que mes visions viennent de

La main d'Adonaï et non ma propre fabrication.

Il remit une mèche de cheveux derrière son oreille, son regard sérieux. « Je veux commencer le projet maintenant, mais Adonai m'en a refusé le privilège, alors je rassemble les matériaux et je partage les plans avec celui qui le construira. . . mais là réside la question. Est-ce que je mets trop sur ses jeunes épaules? La charge de construire cette structure est grande. Et il devra être roi pour le mener à bien. Absalom et Adonija n'accorderaient pas à Salomon le droit de construire le temple sous leur règne. Alors est-ce que je mets sa vie en danger en lui disant maintenant ?

Bethsabée leva une main pour caresser sa barbe. "Je me suis demandé la même chose, bien-aimé, mais je sais aussi que tu dois le faire. Vous devez partager cette joie. La peur pour son fils se battait avec le désir de plaire à son mari. Si elle ne le réconfortait pas, quelqu'un d'autre prendrait volontiers sa place. « Nous devons faire confiance à Adonaï pour le protéger. Nathan ne nous a-t-il pas dit que Dieu avait choisi Salomon, l'appelant

Jedidiah pour son propre bien ? Adonaï le protégera. Mais je suis d'accord, nous devons garder cela silencieux. Même si je sais que vous l'aimez, on ne peut pas faire confiance à Absalom.

"Après ce qu'Amnon a fait à Tamar et qu'Absalom a fait à Amnon , on pourrait se demander si l'un de mes fils est digne de confiance." Il se pencha et l'embrassa. "Sauf Chileab et tes fils, mon amour, parce qu'ils ont une mère qui les enseigne bien."

Elle enroula ses bras autour de son cou, répondant à son baiser avec l'un des siens. Qu'est-ce qu'elle aimait cet homme ! Comme il l'avait fait se sentir bénie, même si elle savait même maintenant qu'elle ne méritait rien de la bonté qui lui était arrivée. La ruine par Amnon de la sœur d'Absalom, Tamar, et le meurtre ultérieur d' Amnon par Absalom , étaient des rappels frappants de tout ce que David avait souffert à cause d'elle.

On ne pouvait pas faire confiance à Absalom. S'il découvrait que Salomon était l'héritier préféré du roi, qu'est-ce qui l'empêcherait de lancer une attaque contre elle et ses enfants, ou même contre son propre père ? Il avait mis le feu au champ de Joab pour attirer l'attention du général, le tout pour poursuivre ses propres fins égoïstes. L'homme était irresponsable.

Et dangereux.

Elle frissonna alors même que les bras de David l'enveloppaient. Si Absalom découvrait la véracité des promesses de David envers elle, même le roi pourrait-il la protéger de la haine de son fils ?



Sa suite derrière et devant, David se dirigea vers l'arrière du parc du palais, où se trouvaient ses entrepôts. Des charrettes tirées par des bœufs entouraient la région, lestées d'or, d'argent, de bronze et de fer pris lors de sa dernière bataille contre les Édomites . Abiathar et Zadok , vêtus de la tenue sacerdotale complète, attendaient à proximité.

Alors qu'il entra à la tête du vaste cercle d'hommes et de femmes, il fouilla la foule impatiente, libérant un souffle lorsqu'il vit sa bien-aimée Bethsabée avec son père Eliam et ses deux fils aînés. La présence d'Eliam parlait aussi avec certitude du pardon de Yahweh. C'était l'absence d'Ahitophel qui le troublait le plus. Le père et le fils ne semblaient jamais être d'accord, et pourtant c'étaient les conseils d'Ahitophel que David avait le plus appréciés. Mais il était resté loin du tribunal six longs mois maintenant, et David se demandait, pas pour la première fois, si son ami reviendrait un jour.

Cette pensée refroidit son enthousiasme, mais il la réprima et s'avança, les mains levées vers le ciel. « Nous venons aujourd'hui dédier ces articles d'or, d'argent, de bronze, de fer et de pierres précieuses à Adonaï. Un jour, quand je me reposerai avec mes pères, un grand temple sera érigé en adoration et en l'honneur d'Adonaï. Ces quelques articles sont parmi

les nombreux que j'ai rassemblés au combat pour fournir dans ce but précis. Puisse Adonai Eloheynu , le Seigneur notre Dieu, accepter cette offrande. Il fit un signe de tête à Zadok , qui s'avança, leva les mains et pria.

David baissa la tête, le cœur humilié comme toujours lorsque les prêtres offraient des prières au Seigneur. Les nombreuses tonnes d'or et d'argent étaient presque incommensurables, le bronze et le fer déjà sans nombre. Les entrepôts de Jérusalem et d'autres villes d'Israël en contenaient davantage, y compris le bois et le bois de cèdre dont Salomon aurait besoin - quand enfin David put annoncer au royaume que Salomon s'assiérait sur le trône à sa place.

À la fin de la prière, David regarda dans la direction de Bethsabée. Il entrevit la crainte qu'il ressentait en la présence d'Adonaï alors qu'il croisait le regard aux yeux sombres de Salomon . Il se tenait près mais à l'écart de sa mère, une main protectrice sur l'épaule de son frère Nathan, sa posture portant les marques sûres d'un prince royal. Le choix de ce fils par Adonaï n'a jamais cessé de surprendre David, mais l'inquiétude envahissait toujours ses pensées les nuits où le sommeil lui échappait. Absalom et Adonija étaient les plus grands obstacles de Salomon et n'accepteraient pas le choix de David. Tenteraient-ils de renverser sa volonté ?

peuple accepterait-il un fils conçu de la femme adultère ?

Il écarta cette pensée alors qu'il s'éloignait des lourdes portes en chêne de l'entrepôt. Des esclaves musclés enlevaient les caisses des charrettes à bœufs grinçantes, grognant sous de lourds fardeaux alors qu'ils déplaçaient le butin de la cour vers l'entrepôt. Des conversations éclatèrent, se mêlant au chant des oiseaux dans les palmiers bordant la cour.

Un homme se racla la gorge, attirant l'attention de David. Il se tourna pour voir Absalom flanqué de deux des hommes de Benaiah .

« Monseigneur, pouvons-nous nous promener ensemble dans le magasin ? Montreras-tu à ton serviteur les richesses qu'Adonaï a données au roi mon seigneur ?

C'était un privilège que David avait l'intention de montrer à Salomon après la dispersion des foules. Il jeta un coup d'œil au-delà d'Absalom et vit le léger hochement de tête de Benaiah . Le geste, accompagné de l'inclinaison vers le bas de la bouche de l'homme, fit réfléchir David. Benaiah n'avait pas confiance en ce fils, et David n'avait pas besoin de jeter un coup d'œil dans la direction de Bethsabée pour savoir que si elle regardait, son regard serait celui de l'inquiétude, voire de la peur.

« Il n'est pas possible de voir tout l'entrepôt, mon fils. Mais je peux vous montrer certaines des pièces les plus précieuses. Il sourit à Absalom, lui tendit la main, puis avança, conduisant le prince dans l'entrepôt. Les pas rapides de Benaïa se précipitèrent alors qu'il ouvrait la voie au passage de David et de son fils.

Ils s'écartèrent du chemin des ouvriers qui charriaient encore de grandes quantités d'argenterie vers les pièces du fond. "Nous gardons l'argenterie dans une pièce sombre scellée pour éviter le ternissement", a déclaré David en se dirigeant vers une table en cèdre poli magnifiquement sculptée. "Cela vient du roi d'Ammon." Il souleva le couvercle pour révéler une lourde couronne dorée, incrustée d'une masse de bijoux, scintillant sur un lit de lin doux et sombre. Ses doigts effleurèrent l'or, mais il n'essaya pas de le sortir de son étui. «La couronne pèse un talent complet et est trop lourde pour un usage quotidien. Je le porte les jours de fête.

« Un chef-d'œuvre de savoir-faire. » L'admiration d'Absalom se reflétait dans son regard. Il regarda David, le menton légèrement relevé. "Je le porterai avec honneur et fierté quand tu me nommeras roi un jour, Père. Et je te bâtirai ce temple à Adonaï dont tu parles si souvent. Il s'agenouilla soudain à côté de David, saisit la main de David et baisa sa chevalière. "Je suis votre serviteur, mon roi."

Le cœur de David rata un battement, et il se sentit soudain pris au piège comme un oiseau en cage. Envoyant une prière silencieuse pour la sagesse vers le ciel, il a mis Absalom sur ses pieds et a libéré un long souffle retenu. "Craignez le Seigneur notre Dieu et faites sa volonté par-dessus tout", a-t-il dit, en leur faisant signe de se diriger vers le prochain élément affiché. "Alors, le moment venu, tu feras un roi sage." La vérité mélangée à ce qui s'avérerait sûrement être un mensonge avait un mauvais goût sur sa langue.

"Merci pere." Absalom se redressa et sourit, se tournant pour inspecter un autre bijou finement travaillé. David a patiemment expliqué d'où venait chaque pièce, puis a trouvé des excuses pour retourner au tribunal. Alors qu'ils rentraient une fois de plus dans la lumière de fin de matinée, Absalom se tourna vers David.

"Père, quand j'étais à Geshur avec mon grand-père, j'ai fait le vœu que si Adonaï me ramenait à Jérusalem pour voir le visage du roi, j'irais à Hébron et j'y offrirais un sacrifice. Ai-je votre permission d'y aller, monseigneur ?

David scruta le visage d'Absalom, son cœur s'adoucissant au ton sérieux, à l'honnête supplication dans les yeux de son fils. Peut-être que le mensonge n'était pas un tel mensonge après tout. Peut-être qu'Absalom pourrait être roi et Salomon pourrait régner avec lui. Mais la pensée était ridicule. Qu'Absalom veuille offrir un sacrifice était bien. Peut-être son cœur aspirait-il à plaire au Seigneur après tout.

« Va en paix, mon fils », dit-il en embrassant chacune des joues d'Absalom.

Absalom s'inclina une fois de plus aux pieds de David. " Merci toi , mon roi ».

"Certains des hommes d'Israël ont été invités à aller avec Absalom à Hébron." Son père était assis sur l'un des canapés moelleux de Bethsabée, faisant rebondir Shammua , six mois, sur ses genoux. Shobab , trois ans, se blottit à côté de lui, impatient d'entendre d'autres histoires de guerre de son grand-père. "J'étais l'un des leurs."

Bethsabée se laissa tomber sur les coussins à côté de son père et tira Shobab sur ses genoux. « Vous n'irez sûrement pas avec lui. Voudriez-vous?" Elle avait vécu pour plaire à cet homme depuis sa plus tendre enfance, allant même à l'encontre du désir de son cœur lorsqu'il lui avait demandé d'épouser un guerrier. Qu'il lui ait pardonné d'avoir choisi de plaire au roi plutôt qu'à son propre mari, plutôt qu'à lui, l'étonnait toujours. L'amour grandit, et elle le regarda, sachant que l'amour qu'elle avait imploré de lui toute sa vie était enfin revenu, reflété dans le regard qu'il lui lançait et dans l'affection qu'il avait pour ses fils.

« Je ne pourrais pas suivre Absalom alors que je ne sais pas où il mène. En plus, ils sont partis il y a trois jours. Eliam caressa les douces boucles de Shammua, puis le tendit à Bethsabée, échangeant le bébé contre son petit-fils guerrier.

L'inquiétude serra la poitrine de Bathsheba face au front plissé de son père, son regard distant, distrait. « Qu'y a-t-il, Père ? Vous savez quelque chose."

Eliam fit passer Shobab de ses genoux à ses genoux, faisant rebondir le garçon et provoquant des rires aigus de sa part. Il pencha la tête dans sa direction, et elle se pencha, reconnaissant sa tentative de secret. Le rire de Shobab masquait leurs paroles.

« Je ne sais pas ce qu'est Absalom. Il se dirige vers Hébron... »

« Offrir un sacrifice. Le roi me l'a dit. D'une manière ou d'une autre, elle ne pouvait pas prononcer le nom de David en dehors de l'intimité - à qui que ce soit d'autre qu'à lui.

"Oui. Ainsi le prince a dit. Mais j'ai entendu parler. . ." Il la regarda une fois de plus, mais quand il cessa de faire rebondir Shobab sur son genou, le garçon se pencha en avant sur la poitrine de son grand-père et attrapa sa tunique.

« Plus, Sabba ! Suite!"

« Shobab ! Ne harcèle pas ainsi ton grand-père. Bethsabée regretta son ton sec au moment où la lèvre de Shammua se plissa , et Shobab se joignit aux cris stridents de son frère. « Là, là, maintenant. Ne pleure pas. Elle a soulevé Shammua et lui a tapoté le dos pendant que son père portait Shobab à la fenêtre et pointait quelque chose au loin, calmant le garçon.

Après que les deux garçons se soient installés, elle les a confiés à Tirzah pour la sieste. Elle rejoignit son père dans la cour de son salon, où il attendait. "Dis-moi ce que tu sais, Abba."

Il jeta un coup d'œil en direction de son appartement. Des serviteurs s'affairaient dans les pièces, mais aucun ne les dérangeait ou n'était à portée de voix, pas même le garde qui montait la garde au fond des jardins, près de la porte des salles du palais. Des gardes la

protégeaient comme aucune autre femme ne l'avait été avant elle, l'entourant comme ils l'avaient fait avec le roi.

« Je sais qu'Absalom a fait tout son possible pour amener le cœur des hommes d'Israël à l'aimer, leur volant leur allégeance. Je ne sais pas si cette allégeance sera retirée au roi. Je pense que ton grand-père est du côté d'Absalom.

Bethsabée inspira brusquement. « Sabba ! Père, comment a-t-il pu... » Elle laissa les mots mourir rapidement. Elle savait exactement comment et pourquoi son grand-père pouvait faire une telle chose. "Il ne m'a jamais pardonné."

d'Eliam vint autour d'elle dans un geste affectueux, auquel elle n'était pas habituée et à laquelle elle ne s'attendait pas. Des larmes ont rempli ses yeux de manière si inattendue qu'elle ne pouvait pas parler. Il serra ses épaules maladroitement au début, puis l'attira plus près. Elle posa sa tête contre son épaule.

"Il pourrait y avoir des problèmes à venir," dit-il doucement contre son oreille. « Vous devez être prêt à protéger vos fils à tout prix. Salomon ne représente peut-être pas une menace pour Absalom, mais cela ne signifie pas qu'Absalom le verra de cette façon. Vous devez avertir le roi.

Des cris au loin et les pas pressés de nombreux serviteurs volèrent la réponse de Bethsabée. Elle sentit la perte de la chaleur de son père alors qu'il relâchait son emprise et se précipitait à travers les jardins jusqu'à la porte. Il regarda en arrière et leva une main. "Ne quittez pas vos chambres."

Elle hocha la tête, la peur la saisissant alors qu'elle s'enfuyait par la porte des jardins menant à son appartement. Tirzah courut à côté d'elle, se frottant les bras de haut en bas alors qu'elle finissait de mâcher une datte, les restes de peaux s'accrochant à ses dents.

« Qu'est-ce que c'est ? » Bethsabée se dirigea vers la chambre des enfants où Shobab et Shammua faisaient la sieste . Nathan et Salomon étaient dans une autre pièce du palais avec Jehiel , l'homme chargé de leur instruction. "Ce qui se passe?"

« Je ne peux pas dire, ma dame. Les serviteurs se précipitent. On parle d'invasion.

Bethsabée s'arrêta à mi-chemin et agrippa le bras de Tirzah. "Quel genre d'invasion ?" Quelle puissance étrangère oserait se soulever contre David ? Joab, les hommes puissants, l'armée - pas un homme en Israël ne permettrait à un ennemi de s'approcher si près de la capitale du roi.

"Certains disent qu'Absalom vient avec des gourdins et des épées."

Bethsabée soutint le regard de Tirzah, non comme un maître pour un serviteur mais comme un ami de confiance. "Nous devons protéger les enfants."

Tirzah passa sa langue sur ses dents et hocha la tête, se précipitant vers les chambres des enfants, et Bethsabée la suivit. Elle avait envie de David, de sa touche de réconfort que tout irait bien. Elle se précipiterait même maintenant à ses côtés pour découvrir la vérité

sur ce qui se passait, mais les paroles de son père lui ont paralysé les pieds. Elle s'arrêta, regardant à nouveau Tirzah.

« Laissez-les dormir jusqu'au retour de mon père. Cela ne sert à rien de les réveiller si ce n'est qu'une rumeur et que rien n'en ressort. Elle ferma les yeux, sentant le poids de l'épuisement la peser. Shammua se réveillait encore la nuit pour téter de temps en temps, et elle l'avait gâté, sachant à quelle vitesse de tels jours passeraient et qu'il sevrerait.

Elle s'éloigna de Tirzah jusqu'à la porte gardée menant aux salles du palais. Ses pensées ralentissaient par le débat. Doit-elle demander des informations au gardien ou attendre le retour de son père ? Elle se retourna lorsqu'elle atteignit la porte en cèdre massif, ses pas de plomb la ramenant vers Tirzah, sa peur montant.

Elle manqua une marche, trébucha sur le tapis et se redressa de nouveau. Elle regarda autour d'elle, mais Tirzah s'était déplacée dans la chambre des enfants, son corps épais visible à travers la porte ouverte. Bethsabée se laissa tomber sur l'un des canapés alors que la porte s'ouvrait brusquement derrière elle. Elle se leva d'un bond et courut saluer son père, qui se tenait avec trois gardes et une bande de serviteurs dans son dos, son expression anxieuse et sombre.

« Rassemblez les enfants et venez tout de suite. Nous quittons Jérusalem ! Le souffle de son père était difficile comme s'il avait escaladé une montagne pour l'atteindre.

Les serviteurs se précipitèrent devant lui dans la pièce, arrachant des objets essentiels et les fourrant dans des sacs en lin et des paniers rigides. La voix de Tirzah s'éleva au-dessus du vacarme, exhortant Shobab à se réveiller. Elle sortit de la pièce, traînant Shobab et portant un Shammua boiteux dans ses bras.

Bathsheba a pris Shammua de Tirzah, lui tapotant le dos et espérant qu'il restait endormi au milieu de la confusion. « Pourquoi, Abba ? elle a chuchoté. "Dis-moi ce qui s'est passé." Son cœur battait comme un mulet au galop sous sa tunique, et elle priait pour que Shammua ne ressente pas sa peur. La dernière chose dont elle avait besoin était un bébé hurlant.

« C'est comme je le craignais. Absalom a volé le cœur des hommes d'Israël, et il se dirige ici. Le roi a ordonné que nous quittions la ville de peur qu'Absalom ne la passe par l'épée. Il lui tira doucement le poignet. "Viens."

Elle se dégagea de son emprise. « Mes sandales. Je ne peux pas aller pieds nus dans le désert.

Il claqua des doigts, attirant l'attention d'un serviteur. "Aidez la femme du roi à mettre ses sandales."

Elle s'assit sur le banc près de la porte tandis que la servante glissait précipitamment les lanières de cuir sur ses pieds et les attachait sur ses voûtes plantaires.

« Nous devons y aller », dit son père alors qu'elle se levait. "Le roi vous demande."

L'aveu la surprit. "Pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ?"

"Je te le dis maintenant."

Elle ravala sa frustration, reconnaissante de sa protection. Bien sûr, David aurait besoin d'elle maintenant. Nul ne comprenait aussi bien qu'elle ce qu'il ressentirait, le blâme qu'il rejeterait sur son dos pour les choix d'Absalom.

Elle rendit Shammua à Tirzah, qui tenait à la main un Shobab endormi, suivi d'un serviteur portant des sacs de vêtements.

« Debout, Sabba ? Shobab tendit les mains vers Eliam .

Eliam se pencha et ramassa son petit-fils, le plaçant sur ses épaules.

"Attends, petit homme."

Le garçon gloussa alors qu'ils se dépêchaient de traverser les couloirs du palais. « Et Salomon et Nathan ? demanda Bethsabée, suivant le pas de son père. « Nous ne pouvons pas les laisser !

« Jehiel les amènera avec tous les fils cadets du roi. Vous pourrez les garder avec vous une fois que nous serons en dehors de la ville. Le roi ne partira pas sans ses fils. Il se déplaçait plus vite, tenant fermement les jambes de Shobab, évitant les gardes et les serviteurs frénétiques qui semblaient incapables de décider s'ils allaient ou venaient. « Viens », dit-il encore, sa voix plus pressante cette fois.

Ils arrivèrent enfin au portique où son père dit que David attendait. Elle le trouva entouré de gardes armés, et des femmes et des enfants en pleurs remplissaient la cour. Les soldats avaient sécurisé le périmètre le long du parc du palais fermé tandis que les serviteurs jetaient rapidement des vêtements, des bijoux et de la nourriture dans des paniers et des sacs sur une poignée d'ânes. La scène était celle d'un chaos ordonné, et Bethsabée se tenait immobile, regardant à l'extérieur, ne voyant aucun moyen de s'approcher du roi.

"Nous lui avons suggéré de rester et de défendre Jérusalem", a déclaré son père en se penchant vers son oreille. « Il a l'armée sous ses ordres et Joab a essayé de le convaincre de rester. Absalom n'est pas à la hauteur de nous et Jérusalem est bien fortifiée.

Bethsabée saisit le profil de David, vit la traction tendue de sa bouche, la tête légèrement penchée. Alors qu'il portait encore la couronne d'Israël, sa posture avait l'air de la défaite. Il n'avait pas la force de mener une bataille avec son fils et de gagner. Et après des années à faire de Jérusalem sa ville, la Cité de David, à embellir et à construire les portes et les remparts depuis les terrasses remplies de pierres du Millo vers l'intérieur, il ne voudrait pas la voir détruite ou voir ses habitants blessés. La ville était au centre de son cœur, son poulx même. Il ne risquerait pas sa ruine pour son plaisir, pas même pour sa propre sécurité.

Mais qu'en est-il de ses femmes, fils et filles ? Et Salomon ? Étaient-ils plus en sécurité dans le désert que derrière les murs solides de Jérusalem ?

La colère l'envahit, la surprenant qu'elle puisse serrer les poings le long de son corps - vouloir s'en prendre à elle, crier avec les femmes idiotes qui se précipitaient en pleurant et

déplorant le décret du roi - tout en restant debout et regardant son bien-aimé, le comprenant, l'aimant. lui.

Il se tourna alors et croisa son regard, et son regard de soulagement la vida de sa colère. Il se dirigea vers elle, les gardes s'écartant pour le laisser passer. Il saisit sa main, ses doigts froids au toucher. Il se pencha plus près et déposa un doux baiser sur ses lèvres, puis l'attira contre sa poitrine, sans rien dire. Une telle démonstration publique d'affection l'a déstabilisée, allant à l'encontre du protocole normal. Mais ce n'étaient pas des temps normaux.

Benaïa , Joab et Abishaï s'approchèrent. Joab a parlé au nom du groupe. "Nous sommes prêts à marcher, mon seigneur."

David relâcha son emprise et s'éloigna de Bethsabée, donnant des ordres discrets à ses proches, sa brève démonstration d'affection à son égard disparue. La perte a pris le dernier de ses forces avec elle, et elle a hésité, se demandant si ses jambes la tiendraient. Mais elle savait qu'il reviendrait quand le moment serait venu, quand les demandes envers lui diminueraient. Elle devait être forte pour lui, qu'elle soit d'accord avec lui ou non.

Elle jeta un coup d'œil au-delà d'elle vers le groupe de femmes, certaines avec de jeunes enfants qui suivaient le roi vers les portes du palais, pleurant sur leur chemin. Elle croisa le regard de Maaca , sentit la haine amère dans son regard cinglant.

Bethsabée détourna les yeux, rapprochant sa cape de son cou. Elle traversa la foule à la recherche de Salomon et de Nathan. Quand elle les trouva, elle enroula ses bras autour des leurs et suivit David péniblement à travers les portes du palais, pleurant avec les autres dans les rues poussiéreuses de Jérusalem. Elle jeta un coup d'œil au palais brillant, apercevant les dix concubines debout sur le porche à gauche pour s'occuper du palais.

Elle se détourna de la vue et trébucha, soutenue par ses deux fils aînés, et se demanda s'ils reviendraient un jour à la maison.

Les rayons incessants du soleil léchaient les larmes des joues humides de Bethsabée alors qu'ils traversaient la vallée du Cédron et entamaient la montée vers le sommet du mont des Oliviers. Le roi avait attendu que tout le peuple traverse le torrent du Cédron , y compris son armée mercenaire étrangère de Kéréthites et de Péléthites dans la garde personnelle de David, et les récents Gittites , des hommes de la ville philistine de Gath, qui étaient venus trouver refuge auprès de David.

Le bruit des pleurs flottait autour d'elle, et elle ne put retenir ses propres larmes quand elle vit l'expression d'une tristesse abjecte sur le beau visage de David. Il avait enlevé ses sandales à la base de la montagne et plaçait maintenant un tissu sur sa tête couronnée - une marque de brisement et d'humilité. L'action la transperça, ravivant un sentiment de culpabilité qu'elle croyait depuis longtemps révolu.

Son propre couvre-chef cachait déjà ses cheveux et son cou à quiconque pourrait la regarder, mais à l'exemple de son mari, elle souleva l'écharpe plus haut puis enleva ses sandales, sentant le poids de leur péché s'écraser sur elle une fois de plus. Où était le pardon qu'Adonaï avait accordé avec la naissance de Salomon ? Avait-il retiré sa faveur à David et l'avait-il accordée à Absalom ? Comment est-ce possible? Adonaï avait promis le royaume à son fils, pas au fils de l'étranger Maaca ! Nathan avait prédit la vérité, et David lui avait assuré que c'était vrai, n'est-ce pas ?

Les pensées l'ont déstabilisée alors qu'un nouveau sentiment d'indignité l'envahit. Elle ne méritait pas le bien que Dieu lui avait accordé. Elle était la moindre des femmes de David, la femme de la trahison, de l'adultère, la femme que la nation méprisait en silence. Si Adonaï lui avait permis de mourir pour son péché, peut-être que David ne serait pas confronté à cette nouvelle menace pour son royaume. Si elle ne l'avait jamais tenté

...

Elle leva les yeux, grimaçant à chaque faux pas alors que les pierres et les brindilles alignant le chemin de la montagne s'enfonçaient dans ses pieds nus. Ses larmes coulèrent de nouveau, pour David autant que pour elle-même. Il avait besoin d'elle. . . Avait-il besoin d'elle ? La lente ascension vers le sommet lui a volé la dernière mesure de son énergie et ses pensées se sont mélangées dans sa tête. Elle se pencha vers Salomon, reconnaissante pour sa jeune force.

"Ce soir, quand nous nous arrêterons pour nous reposer, tu devras parler à mon père," dit doucement Salomon, son bras niché dans le sien, la tirant doucement plus haut. "Je ferai en sorte qu'il vienne vers vous."

Elle baissa les yeux vers lui, ses yeux sombres trop sages pour son jeune visage. Il sentait déjà le pouvoir des femmes sur le roi. Mais que pourrait-elle faire? David avait besoin de temps seul avec Adonaï pour déverser sa douleur en musique et en prose. Et du temps avec ses conseillers pour planifier une stratégie pour contrecarrer les efforts d'Absalom.

"Il t'aime, Ima. Jouez de votre lyre pour lui et laissez-le vous tenir dans ses bras.

"Ton père passera la nuit à faire des plans contre ton frère." Elle jeta un rapide coup d'œil autour d'eux, satisfaite de se rendre compte qu'ils étaient loin des autres femmes et enfants de David, entourés à la place de gardes et de son père, qui marchait devant avec les Trente.

"Après ça," dit Salomon, son sourire bien moins innocent qu'il ne devrait l'être pour son âge. Qu'est-ce qu'il avait vu dans ses tendres années ! Que d'épreuves à la cour du roi ! "Je vous l'enverrai." Il lui tapota le bras. "Il va m'écouter."

Elle capta l'esquisse d'un sourire sur son visage et voulut le menotter pour une telle remarque, mais le bruit des foules en pleurs immobilisa ses mains. Des bruits traînants, comme ceux d'un coureur, la firent s'arrêter et se retourner pour voir qui arrivait. Salomon relâcha son emprise sur son bras et s'avança devant elle pour mieux la voir. Il se glissa en avant, et elle voulut le suivre mais se retint. Seuls les hommes entouraient le roi, et les femmes et les enfants restaient à leur place derrière lui. David pourrait ignorer la présence de Salomon, mais pas la sienne. Ose-t-elle s'y risquer ? Il ne lui en voudrait certainement pas dans de telles circonstances.

Elle enroula ses bras autour d'elle pour stabiliser ses membres tremblants et se déplaça en silence, faisant attention aux herbes épineuses et au gravier. Elle se glissa entre les gardes, surprise qu'ils ne l'aient pas arrêtée, et s'arrêta près de David alors que le messenger tombait face contre terre aux pieds de David.

"Monseigneur le roi, Achitophel est parmi les conspirateurs avec Absalom !"

David resta immobile, fixant le messenger. Des murmures de désapprobation et une série de jurons remplissaient l'air autour d'elle. Bethsabée aspira doucement, espérant que personne n'entendit ou ne remarqua sa présence, même si son cœur battait vite et qu'elle se sentit soudainement faible. *Sabba , Sabba . . . me détestes-tu autant ?* Sa gorge s'épaissit, les larmes jaillissant une fois de plus pour obscurcir sa vision.

David leva son regard vers le ciel, et un gémissement bruyant s'échappa de ses lèvres. "Oh, Adonaï, transforme le conseil d'Achitophel en folie." Il baissa les yeux vers le messenger. "Si vous en entendez davantage, faites-moi vite signe."

Le jeune homme hocha la tête et se dépêcha de redescendre la montagne. David se retourna et vit Bethsabée. Leurs regards se sont tenus et son cœur a raté un battement. Achitophel l'avait trahi à cause d'elle. David pouvait-il voir le regret dans ses yeux ? Pouvait-il ressentir les remords, la peine qu'elle portait pour lui ? *Oh, Adonaï, laisse le blâme reposer sur moi !*

Elle fut la première à baisser les yeux, tombant à genoux, pressant son visage contre la poussière. Elle s'agenouilla dans la poussière, s'attendant à moitié à ce que les hommes continuent et la laissent là. Aux yeux de certains des Trente , ce n'était pas plus que ce qu'elle méritait pour la mauvaise volonté qu'elle avait attirée sur la maison de David. Elle s'était habituée à l'évitement.

Mais alors qu'elle respirait la terre, implorant silencieusement la délivrance d'Adonaï d'Absalom, faisant écho à la prière de David de transformer les conseils de son grand-père en folie, elle sentit sa présence et vit ses orteils nus dépasser de sous ses robes royales. Il tendit la main et elle la prit, debout.

"Je suis désolée pour les choix de mon grand-père, mon seigneur," dit-elle assez fort pour être entendue par ceux qui se tenaient le plus près du roi. "Je suis désolé pour tout le mal que je t'ai causé." Elle baissa la voix sur les derniers mots, les signifiant pour lui seul.

Il serra ses doigts et les entrelaça avec les siens, se tournant pour qu'ils puissent tous les deux continuer à gravir la montagne ensemble. Il n'a pas parlé, mais il n'a pas non plus lâché sa main, lui donnant le confort de sa présence même ici. Elle soupira, sentant une partie de ses forces lui revenir.

Alors qu'ils atteignaient le sommet, Hushai l' Archite les rencontra, sa robe déchirée et de la poussière sur la tête. Bethsabée s'est déplacée pour quitter le côté de David, mais il a resserré sa prise, l'attirant plus près. Elle sentit son besoin d'elle grandir à chaque respiration régulière, à chaque battement laborieux de son cœur.

« Hushai , mon ami. David lâcha sa main alors qu'il étreignait Hushai et embrassait chaque joue. « Pourquoi es-tu venu ? » Il recula pour lui tenir la main une fois de plus, comme s'il avait soudainement peur qu'elle lui échappe, comme l'avait fait son grand-père.

« J'irais avec vous, monseigneur. Je resterai à tes côtés jusqu'à ce que le Seigneur te ramène à Jérusalem. Hushai leva des bras dodus vers la ville, et David se tourna pour regarder dans la direction. De nouvelles larmes remplirent les yeux de Bethsabée devant la beauté de l'endroit, et lorsqu'elle regarda une fois de plus son mari, elle capta également le reflet du liquide sur ses cils.

« Jérusalem, Jérusalem. . . reverrai-je jamais ta gloire ? Ses paroles chuchotées sont profondes. Il se retourna vers Hushai . « Si tu viens avec moi, Hushai , tu seras un fardeau pour moi. Mais si tu retournes à la ville et que tu dises à Absalom : Je serai ton serviteur, ô roi ; J'étais le serviteur de votre père dans le passé, mais maintenant je serai votre serviteur », alors vous pouvez m'aider en frustrant les conseils d'Ahitophel . Les prêtres Zadok et Abiathar ne seront-ils pas là avec vous ? Dites-leur tout ce que vous entendez dans le palais. Ahimaaz fils de Zadok et Jonathan fils d' Abiathar sont là avec eux. Envoyez-les-moi avec tout ce que vous entendrez.

Hushai hochait la tête et s'inclina devant David. "Je ferai ce que vous dites, monseigneur." Il se déplaçait rapidement malgré sa masse, ses hommes le suivant dans son sillage alors qu'ils revenaient vers la ville.

David le regarda s'éloigner un instant, puis se tourna pour croiser son regard. « Votre grand-père a le pouvoir de nous faire beaucoup de mal. Vos fils ne sont plus en sécurité. Vous devez rester près de mes gardes, ne vous écartez même pas pour marcher avec les femmes.

"Oui mon Seigneur." Elle lui serra la main. "Je suis désolé, mon seigneur."

Il se pencha, son souffle chaud sur son visage, et caressa sa joue avec un doigt. « Tu n'es pas à blâmer, bien-aimé. N'oubliez jamais ce fait. Il se déplaça alors rapidement, l'entraînant avec lui au-dessus du sommet et en bas de la montagne. « Nous ne pouvons pas nous permettre de nous reposer. Avec le conseil de ton grand-père, Absalom pourrait être sur nous à la tombée de la nuit.



L'obscurité tomba comme un lourd manteau, dissimulant leurs allées et venues dans l'ombre, tout en les exposant avec l'éclat de la pleine lune. Les couvertures en poils de chèvre rêches sur le sol accidenté étaient la vie que David avait connue avant d'être roi - la vie d'exil que Bathsheba n'avait jamais connue.

Le voyage de la journée avait été ardu, parfois traître. Des hommes avaient rencontré David juste au-dessus du sommet du mont des Oliviers, apportant des provisions. Elle avait chevauché avec Shammua en toute sécurité dans une écharpe sur le dos le reste du chemin, ses bras enroulés autour de Shobab à l'avant, son épuisement soulagé par le dos capable de l'âne. Pendant un certain temps, le voyage avait semblé sûr, à certains égards une aventure. Nathan avait persuadé Salomon de courir en avant sur une courte distance, aussi loin que le roi permettrait aux garçons d'aller, puis de revenir à ses côtés, essoufflé. Elle aurait payé en or leur énergie.

Mais le temps de paix et de sécurité avait été de courte durée car ils longeaient la ville de Bahurim. La ville appartenait à la tribu de Benjamin du roi Saül, et Shimei, l'un des parents de Saül, avait maudit David et jeté des pierres sur eux, les arrosant de terre de la colline opposée, jusqu'à ce qu'ils aient enfin quitté son voisinage.

Elle secoua un peu la poussière de sa robe alors qu'elle était assise en train d'allaiter Shammua, se souvenant de l'expression de surprise suivie d'une acceptation résignée sur le visage de David alors qu'il endurait la malédiction du Benjaminite. Abishaï, le neveu de David, avait voulu couper la tête de l'homme, mais David ne le permettait pas.

Des sons traînants s'élevaient au-dessus du bourdonnement d'accouplement des insectes et de l'appel lointain d'un hibou. Elle attira Shammua plus près, réconfortée par sa chaleur,

cherchant dans l'obscurité la source du bruit. Salomon apparut, le clair de lune baignant son visage fatigué. Il jeta un coup d'œil derrière lui.

« La voici, Abba. Je t'avais dit que je pouvais la trouver. Salomon rencontra le regard de Bethsabée, son sourire espiègle, lui disant d'un regard qu'il avait tenu parole.

« Dois-je emmener Shammua à Tirzah pour toi, Ima ?

David se laissa tomber sur la bûche à côté d'elle. "Je ne me suis pas assis devant un feu de camp depuis longtemps." Son ton contenait une note mélancolique, mais quand elle leva les yeux, elle saisit la lassitude, la profonde inquiétude, qui tapissait son front. "Ce n'est pas ainsi que je vous aurais montré à quel point de telles nuits peuvent être belles." Il regarda les étoiles et elle suivit son regard. La noirceur s'étendait à perte de vue, parsemée de points clignotants de feu blanc. L'effet lui coupa le souffle, et elle s'échauffa pour David lorsqu'elle sentit son contact sur son bras. Elle a tiré Shammua de sa poitrine et glissa son corps maintenant endormi dans les bras de Salomon, le regardant marcher d'un pas ferme sur la courte distance jusqu'à Tirzah.

Les bras de David vinrent alors autour d'elle, et elle posa sa tête contre sa poitrine. Ils étaient assis en silence, écoutant le camp s'installer sur des lits de fortune sur le sol dur. "J'ai passé de nombreuses nuits à dormir sous les étoiles," dit-il enfin, sa voix une caresse contre son oreille. "J'ai beaucoup appris sur Adonaï, sur sa provision et ses soins, à cette époque."

« Tu es béni d'Adonaï, David. Vous êtes aimé de Lui. . . et de moi. Elle sentit sa poigne se resserrer autour de ses épaules, et elle leva son visage vers le sien. Son baiser était chaleureux, avec un soupçon de sel laissé par les larmes qui avaient imbibé sa barbe.

« Shimei maudit aujourd'hui. . . vous comprenez pourquoi j'ai dû endurer cela, pourquoi je ne pouvais pas permettre à Abishai de le faire arrêter. Son chuchotement contenait une trace de douleur profonde, voire d'agonie, que l'homme puisse lancer des mots aussi haineux avec des pierres.

Elle prit sa joue en coupe, traçant un chemin qui avait marqué ses larmes. « Je comprends, bien-aimé. Qui mieux que moi ? Les malédictions de Shimei étaient comme la piqûre d'un coup de fouet - un coup de fouet mérité. Elle soupira. « Les cailloux et la terre, par contre. . . Je pense que l'homme me doit un nouvel ensemble de vêtements. Elle sourit, provoquant un doux rire de sa part. Il l'embrassa à nouveau, doucement, avec une telle tendresse qu'elle oublia un instant où ils étaient et pourquoi ils étaient là.

« Adonaï est grand en miséricorde. S'il le veut, nous reverrons notre maison. Il leva une fois de plus son regard vers le ciel et attira sa tête contre sa poitrine.

"Nous nous reposerons ici cette nuit, puis traverserons le Jourdain à l'aube."

Elle hocha la tête, se contentant de s'asseoir avec lui en silence, mais leur répit fut de courte durée . Des voix se rapprochaient, des chuchotements urgents derrière eux.

"Mon seigneur le roi, Jonathan et Ahimaaz sont ici." Benaïa s'écarta du chemin et deux jeunes gens se prosternèrent aux pieds de David.

David relâcha son emprise sur son bras, et Bethsabée se leva rapidement, se déplaçant dans l'ombre. « Qu'avez-vous entendu ? » Il a demandé.

"Monseigneur, vous devez vous mettre en route et traverser la rivière immédiatement." Jonathan leva une main vers David, son geste implorant. « Achitophel a conseillé à Absalom de rassembler douze mille hommes et de partir ce soir à votre poursuite. Il vous attaquerait pendant que vous êtes fatigué et faible. Il te frapperait de terreur pour faire fuir le peuple, puis ne tuerait que toi, mon roi, et ramènerait tout le peuple à Absalom.

Des piqûres de peur couvraient la peau de Bathsheba, parcourant ses bras et sa poitrine, courant avec son sang pompé. Elle retint son souffle, attendant la réponse de David.

" Hushai l' Archite a plutôt conseillé à Absalom d'attendre et de rassembler toute l'armée de Dan à Beer Sheva pour venir contre vous, mon seigneur ", dit Ahimaaz , " et il semble qu'Absalom a suivi le conseil de Hushai , mais Absalom est rusé. Hushai a averti nos pères de vous faire dire de traverser immédiatement, de ne prendre aucun risque, car le conseil d'Ahitophel devrait être la voie qu'Absalom prend, s'il devait faire ce qui est vraiment sage.

« Si j'étais Absalom, je ferais ce que dit Achitophel . Mon conseiller est en effet un ennemi féroce. David a parlé avec résignation, ses mots lestés de pierre. "Nous devons fuir à travers le Jourdain immédiatement." La commande est venue avec un mouvement rapide. Alors que David se levait, ses hommes se précipitaient à travers le camp, réveillant les hommes, les femmes et les enfants.

Bethsabée se précipita pour trouver Tirzah et les enfants, ses pieds trébuchant sur le sol accidenté dans l'obscurité. Des torches jaillirent, allumées par les nombreux feux de camp qui furent bientôt éteints. Le clapotis de l'eau – agréable musique de fond au camping – ressemblait maintenant à une caverne béante alors qu'elle s'approchait du bord de la rivière avec ses fils.

"Prenez d'abord mes femmes et mes enfants." David se tenait soudain à côté d'elle, s'adressant aux gardes postés le long de la berge. Un radeau de fortune avait été assemblé avant le coucher du soleil, en prévision de la traversée du lendemain matin.

David se tourna vers elle, lui touchant le dos, la chaleur de sa main calmant ses nerfs à vif. « Toi et les enfants irez d'abord avec Benaiah . L'eau est plus calme et peu profonde ici. Tu pourrais marcher dessus et ne pas t'enfoncer trop profondément, mais à cause des enfants, les hommes te porteront sur le radeau. Il se pencha près de son oreille. « Tout ira bien, bien-aimé. N'ai pas peur."

Elle leva les yeux vers les siens, la torche montrant l'amour dans son regard. Son cœur se gonfla de gratitude. Alors qu'elle aurait dû être la dernière, il veillait à sa sécurité par-dessus tout. "Merci mon seigneur. Nous vous attendrons.

Benaiah s'avança vers eux et elle se retourna pour accepter son aide, mais il ne bougea pas, son regard fixé sur celui de David. "Monseigneur, vous avez entendu vous-même qu'Achitophel a conseillé à Absalom de venir ne tuer que vous. Bien que je sache, mon seigneur, que vous préféreriez être le dernier à traverser pour voir votre peuple en toute sécurité de l'autre côté, puis-je s'il vous plaît vous escorter avec votre femme et vos fils maintenant ? Si vous êtes tué, monseigneur, où serions-nous ? Il s'approcha, quelque chose qu'elle ne l'avait jamais vu faire auparavant. "Votre femme et vos fils courraient également de grands risques", a-t-il chuchoté.

À ce moment-là, elle réalisa à quel point Benaiah avait été fidèle. Même sachant ce qu'il avait fait de leur péché depuis le premier instant jusqu'à maintenant, il était resté aux côtés de David, le protégeant, et maintenant elle et ses enfants aussi.

David fit un léger signe de tête au garde. "Vos conseils dépassent ceux de Achitophel , mon ami. Il attrapa son bras et les fit descendre le long de la berge glissante jusqu'au bord de l'eau. Benaiah et plusieurs autres gardes l'ont soulevée sur le radeau instable alors qu'elle tenait Shammua . Tirzah est venu ensuite, portant Shobab . Nathan et Solomon ont sauté dessus après avoir perdu une dispute rapide avec leur père au sujet de marcher péniblement à côté du radeau dans l'eau. David sauta dessus en dernier et glissa son bras autour de sa taille, la tenant fermement.

La gratitude de Bethsabée grandit alors même que son estomac plongeait lorsque le radeau s'éloigna de la berge. Quatre gardes utilisant de longues branches d'arbre ont rapidement poussé le radeau vers le centre de la rivière. Le pendage et le balancement des rondins lui étranglèrent le souffle jusqu'à ce qu'enfin, après ce qui sembla une éternité, ils arrivèrent sains et saufs de l'autre côté. Les gardes les aidèrent à débarquer et les positionnèrent tous sur la rive opposée, puis revinrent recommencer l'effort. La plupart des hommes ont sauté dans la rivière et ont nagé sur toute la longueur, certains pendant que les femmes et les enfants étaient transportés, et le dernier des hommes a attendu que tous les plus faibles soient en sécurité à terre.

Bathsheba a permis aux gardes de David de la conduire sur la rive jusqu'à un espace d'herbe douce. Les hommes construisaient des feux de camp pour sécher leurs vêtements tandis que les femmes essayaient d'installer les enfants anxieux pour qu'ils se rendorment. L'épuisement a submergé Bethsabée à chaque tour et ondulation de la rivière. Elle a accepté une poignée de couvertures d'un domestique et a fait des lits pour les garçons autour d'elle. Dans l'espoir qu'il la rejoindrait, elle a posé une couverture pour David à ses côtés.

Mais alors que la lumière grise de l'aube la réveillait, elle trouva la couverture en poil de chèvre humide de rosée, tendue et immobile comme elle l'avait été lorsqu'elle l'avait posée là, le camp immobile autour d'elle. Elle s'assit, cherchant un signe du roi, craignant qu'il n'ait choisi de se reposer cette nuit dans les bras d'un autre.

Elle le repéra près du feu de camp, entouré de ses hommes, le visage dépourvu des rides d'inquiétude si visibles la nuit précédente. Le soulagement l'avala, drainant son énergie une fois de plus. Satisfaite qu'il ne l'ait pas abandonnée pour une autre femme, surprise d'une telle peur et de sa jalousie tendue, elle se laissa retomber sur le sol et pria Dieu de les en sortir.



David arpenta les couloirs de ce qui avait autrefois été la vaste demeure palatiale d'Ishbosheth à Mahanaim . Joab, Abishai , Benaïah et Ittai , son nouveau général, ont discuté - bien que principalement discuté - des stratégies militaires alors qu'ils le suivaient de la salle à manger au toit au-dessus de ses chambres. Comme c'est étrange de se retrouver ici à un moment comme celui-ci, où la bataille initiale pour unir les tribus d'Israël contre lui a commencé. Abner avait travaillé dur pour maintenir Ishbosheth sur le trône à cet endroit, avait éloigné Michal de lui pour assurer son emprise sur les tribus du nord. Maintenant, Michal était séquestré avec le reste de ses épouses pour leur propre garde, alors qu'il rencontrait des conseillers et numérotait les troupes pour se préparer à nouveau à la guerre. . . cette fois contre son propre fils.

Il serra les deux mains en poings, puis les relâcha, forçant ses pensées à se calmer. Le conflit ne cesserait-il jamais ? Les conséquences de son péché le priveraient-elles à jamais des bénédictions qu'il avait si brièvement connues ?

Il entra dans la cour extérieure, où les brises nocturnes balayaient ses douces robes de lin et montaient de ses pieds, refroidissant son sang chaud. Des luttes profondes se déplaçaient en lui comme de violentes vagues de la mer, une trahison et une douleur trop fortes pour être exprimées. Alors qu'il atteignait les marches du toit, un serviteur s'approcha, se dépêchant de venir en sens inverse. Benaïa se place devant David, la main sur la garde de son épée.

Le serviteur tomba à genoux. "Mon seigneur le roi, je viens avec des nouvelles." Il toucha de sa tête les durs carreaux de mosaïque de la cour, sa respiration s'accélérait.

"Lève-toi et parle." Les arguments des hommes venant de derrière lui cessèrent tandis que le serviteur se levait d'un bond, gardant son regard fixé au sol.

"Monseigneur, il y a eu des troubles parmi la cour des femmes."

« Quand n'y a-t-il *pas* eu de troubles parmi les femmes de la cour du roi ? Le commentaire de Joab était accompagné de doux rires.

La bouche de David s'est inclinée en un sourire ironique. Les femmes avaient été sa perte dès le début, mais il s'était habitué à leurs ruses et n'était pas si facilement influençable depuis Bethsabée. Peut-être qu'elle seule était sa véritable perte.

"Qu'ont-ils fait? Dites-moi vite. Il n'était pas d'humeur pour un petit grief, et Hannah les portait généralement à son attention. Ce serviteur était l'un des gardes du palais. Les poils de David se sont levés.

« Monseigneur, les hommes la ramènent maintenant aux portes de la ville. Je ne sais pas comment elle a réussi à s'éclipser sans se faire remarquer.

Les sens de David se sont mis en alerte, et il s'est redressé, lançant au garde un regard sévère. « Parlez clairement, soldat. Qui s'est échappé ?

"La princesse Maaca , mon seigneur."

La mère d'Absalon. Nul doute qu'elle avait nourri la rébellion de son fils contre lui pendant toutes ces années. « Dans quelle direction se dirigeait-elle ? » Geshur , la maison de son père Talmai , était plus loin que Jérusalem, où elle pouvait rejoindre Absalom.

« Impossible à dire, monseigneur. Elle n'est pas allée assez loin pour se diriger vers le nord ou le sud.

"Bannissez-la à Geshur et qu'on en finisse avec elle" , a déclaré Abishai , son ton amer correspondant à la colère dans le cœur de David.

David jeta un coup d'œil à son neveu. Sans les conseils de ses commandants et conseillers, il n'aurait jamais épousé la femme. Mais cela ne devait pas être annulé maintenant.

« Doublez la garde à sa porte. Elle ne doit pas partir même pour manger sans mon approbation. Je m'occuperai d'elle plus tard.

Il monta les escaliers jusqu'au toit, et ses commandants suivirent rapidement, s'asseyant le long du parapet en cercle autour de David.

« Les hommes ont été divisés, comme vous l'avez dit, monseigneur », dit Joab en étendant ses jambes et en les croisant aux chevilles, les glands de sa robe frôlant le toit poussiéreux. Les serviteurs avaient balayé, mais le bâtiment était en mauvais état et avait besoin d'être blanchi et d'un nouveau mortier là où des fissures s'étaient glissées. « Absalom a rassemblé tout Israël à Galaad. Ils sont sûrs de se diriger vers le nord, et il est temps que nous partions à leur rencontre.

David hocha la tête. "Combien de temps ?"

"Nous pouvons y aller demain."

David leva les yeux vers les étoiles, ses pensées se tournant vers mille regrets. « Demain ce sera être .



Entourée de ses gardes personnels, Bathsheba a marché entre Salomon et Nathan jusqu'à la cour extérieure où les troupes étaient alignées, attendant les ordres du roi pour sortir. Elle aperçut le jeune homonyme de Michal et Abigail chuchotant et souriant à tout ce qui les amusait. Un sentiment mélancolique l'envahit qu'elle n'avait pas de fille pour partager de telles intimités, ou un ami son égal pour discuter de ses propres malheurs féminins. Tante Talia était décédée il y a quelques années, et Chava se rendait rarement visite maintenant que Bethsabée était l'épouse principale du roi. Elle avait tout le pouvoir qu'elle pouvait souhaiter pour commander une foule de serviteurs, mais elle n'avait pas d'amis à qui adresser des plaintes de bonne humeur.

Sa poitrine se souleva dans un soupir et elle sentit la main de Salomon sur son bras.

« Puis-je aller parler à ma sœur, Ima ? » Le regard de Salomon se tourna vers sa demi-sœur Abigaïl alors que le son du shofar retentissait, annonçant l'arrivée du roi dans la cour.

Bethsabée jeta un coup d'œil à son fils. Son intérêt pour la jeune Abigail était pure innocence à son âge, mais elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter lancinante en lui rappelant qu'Amnon avait probablement une fois vu Tamar ainsi, des années avant qu'il ne s'éprend d'elle. Si Salomon était roi, il ferait mieux de s'en tenir à une seule femme, mais bien sûr, en tant que roi, on s'attendrait à ce qu'il conclue des traités de mariage pour maintenir la paix. Elle doit lui apprendre ce qu'il faut rechercher et ce qu'il faut éviter chez une femme, et limiter son harem au moins possible.

« Plus tard, mon fils », murmura-t-elle alors que la foule se calmait. Elle se rapprocha et s'arrêta près du bord des gardes encerclant le roi.

"Moi-même, je sortirai sûrement avec vous." Le ton autoritaire de David envoya un pincement de peur au cœur de Bethsabée. Si David mourait, tout serait perdu.

Joab et Abishai descendirent de la tête de leurs rangs et se dirigèrent vers l'endroit où se tenait le roi. Joab baissa la tête et tomba en avant sur un genou. « Vous ne devez pas sortir avec nous, monseigneur. Si nous sommes obligés de fuir, ils ne se soucieront pas de nous. Même si la moitié d'entre nous meurent, ils s'en moqueront.

« Mais vous valez dix mille d'entre nous. Il vaudrait mieux maintenant que vous nous donniez le soutien de la ville », a conclu Abishai pour son frère.

Bethsabée vit les rides s'approfondir sur le front de David et regarda du roi à ses neveux. David n'était pas beaucoup plus âgé que Joab et Abishaï, mais ses années en tant que roi avaient commencé à apparaître dans les douces rides de sa peau. L'argent striait maintenant ses cheveux, et sa démarche avait une lenteur née de la tristesse et de la défaite.

L'épée ne quittera jamais votre maison.

Les paroles du prophète ont frappé comme des flèches dans son cœur. *Oh, Adonai, combien de temps?*

Connaîtrons-nous à nouveau la paix ?

"Je ferai tout ce qui vous semblera le mieux", a déclaré David, étanchant ses pensées.

Il tourna les talons, descendit les marches de la cour jusqu'à la rue et marcha le long de la route avec les troupes vers la porte de la ville. Bethsabée suivit avec Salomon et Nathan en remorque, des gardes devant et derrière elle. Quand ils atteignirent la porte, le roi se tint sur le côté et Bethsabée écarta également ses fils, restant à l'écart des gardes. Elle jeta un coup d'œil en arrière pour voir que les autres femmes avaient fait de même.

Les hommes ont commencé à défiler devant le roi en unités de centaines et de milliers alors que Joab, Abishai et Ittai s'avançaient, attendant la dernière commission de David.

"Soyez doux avec le jeune homme Absalom, à cause de moi", dit David à haute voix, en répétant l'ordre trois fois. Bethsabée capta les regards surpris, les soupçons de frustration, sur les visages des soldats, que le roi devrait lier leurs mains de cette façon vers l'ennemi même qui cherchait leur vie. Mais personne n'osa interroger le roi. Ils hochèrent simplement la tête et avancèrent à travers les portes.

Une traction sur sa manche lui fit baisser les yeux vers le regard sérieux de Salomon. « Pourquoi Abba donne-t-il un tel ordre à ses hommes ? Mon frère ne cherche-t-il pas la vie du roi et la nôtre aussi ? Un tel ennemi doit mourir !

« Chut maintenant ! Le roi pouvait vous entendre. Elle posa une main sur son épaule et l'exhorta à s'éloigner de la porte, hors de portée d'oreille de David.

Nathan à ses côtés, Salomon obéit consciencieusement, regardant de temps en temps par-dessus son épaule vers son père. « Il porte un lourd fardeau », dit-il, interrompant leur marche quelques instants plus tard.

Bethsabée s'accroupit, face à ses fils, rencontrant le regard de l'un, puis de l'autre. "Ce n'est pas facile d'être roi", dit-elle, s'adressant maintenant à Salomon seul. "Votre père a beaucoup de fils et il les aime tous, même si l'un d'eux cherche à se suicider. Il a besoin que ses autres fils comprennent et acceptent ses jugements. Elle prit les mains de Salomon dans les siennes et les retourna. C'étaient les mains d'un enfant, pas celles d'une personne calleuse par la guerre ou les travaux forcés. Un jour, il brandira un sceptre de paix. S'il vivait assez longtemps pour voir une telle paix.

"Je comprends, Ima." Salomon retira sa main de son emprise et se retourna. "Je pense juste que mon père ne voit pas que son royaume ne lui sera jamais rendu tant que mon frère vivra." Il s'éloigna d'elle et courut aux côtés de David, emportant sa réponse avec lui.



Les heures traînaient alors que le soleil grandissait au-dessus de nos têtes. David était assis entre les portes intérieures et extérieures de la ville, enfermé par les épais murs de pierre, la peur et l'épuisement jumellent en lui des émotions. Des serviteurs allaient et

venaient, apportant des outres de vin et des paniers de pain et de fromage, mais il n'avait aucune envie de goûter leurs délices.

Salomon était assis en face de lui sur l'un des bancs de pierre, mais sa vigueur juvénile ne lui permettait pas de rester assis longtemps. Son regard suivit quelque chose qui bougeait sur le sol. Accroupi, il s'affala sur le ventre, le regard fixé sur l'objet.

"Qu'est-ce que tu regardes si attentivement, mon fils ?" Le garçon ne devrait pas être ici. Mais David a excusé sa présence avec la satisfaction que les jeunes jambes de Salomon pourraient le porter loin et vite s'il avait besoin de courir pour sauver sa vie. David le trouvait réconfortant, sinon quelque peu amusant.

"La fourmi." Il se rassit sur ses hanches. « As-tu déjà regardé les fourmis travailler, Abba ? Ils sont infatigables. Celui-ci "- il a souligné une tache que David pouvait à peine voir dans la pièce fermée, les fenêtres ne laissant entrer qu'une fraction de la lumière de l'après-midi -" a transporté une miette de pain d'où je l'ai broyée de ma robe tout le long le plancher. D'autres fourmis l'ont rejoint là-bas et se partagent le fardeau de l'emporter, probablement pour nourrir leurs petits. Il se leva, broyant la poussière de sa robe. "Ce sont des créatures incroyables, n'est-ce pas ?"

Salomon adressa à David un sourire enfantin et se laissa tomber à nouveau près de lui. David passa une main sur les boucles du garçon et soupira. Absalom avait autrefois de telles boucles. Si seulement sa beauté avait pénétré à l'intérieur de lui et pas simplement gardé l'apparence extérieure.

"Mon seigneur le roi, un coureur approche", a crié le gardien à David depuis la tour au-dessus de la porte. Le cœur de David rata un battement. Il se leva et se tint dans l'arc de la porte, regardant vers la route. Il sentit la présence de Salomon à ses côtés.

"S'il est seul, il doit apporter de bonnes nouvelles." David posa une main sur l'épaule de Salomon, la tension augmentant le long de sa nuque.

"Regardez, un autre homme qui court seul." L'appel a intensifié un mal de tête déjà sourd.

"Il doit aussi apporter de bonnes nouvelles." David a guidé Salomon jusqu'au chemin qui passait entre les portes.

S'il te plaît, Adonai, que tout aille bien.

Le silence passa alors qu'ils regardaient la route, le souffle de David mince, anxieux.

"Il me semble que le premier court comme Ahimaaz fils de Zadok", a de nouveau appelé le gardien.

« C'est un homme bon. Il vient avec de bonnes nouvelles. Mais le pouls rapide de David ne ralentit pas, un profond pressentiment masquant sa lutte pour le calme.

Il s'immobilisa tandis qu'Ahimaaz s'approchait. « Chalom ! Paix à toi !" L'appel d'Ahimaaz a transporté la distance depuis la rangée d'arbres menant à la forêt jusqu'aux solides portes de Mahanaïm . Ahimaaz s'inclina devant David, touchant son visage contre

terre. « Loué soit Adonai Elohai ! Il a livré les hommes qui avaient levé la main contre mon seigneur le roi.

« Le jeune homme Absalom est-il en sécurité ? Le cœur de David battait fort alors qu'il essayait de lire l'expression d'Ahimaaz , frustré par le regard soudain confus de l'homme. Pourquoi courir avec des nouvelles s'il n'avait aucune nouvelle à dire? Seule la sécurité d'Absalom importait. Il avait donné des ordres stricts à ce fait.

"J'ai vu une grande confusion juste au moment où Joab était sur le point d'envoyer le serviteur du roi et moi, votre serviteur, mais je ne sais pas ce que c'était." Ahimaaz détourna les yeux, et David sentit que l'homme en savait plus qu'il ne disait, mais il retint sa langue. Il n'avait aucune envie de réprimander un homme bon.

« Écartez-vous et attendez ici, dit David. Ahimaaz se déplaça pour se tenir à l'intérieur de la porte derrière David et Salomon. David baissa les yeux vers Salomon, son sens de l'appréhension lui faisant réaliser que Salomon n'avait pas sa place ici maintenant. « Retourne chez ta mère », dit-il doucement en tapotant l'épaule de Salomon.

"Allez maintenant."

Salomon leva les yeux, rencontrant le regard de David avec une perception qui le troublait, et il sentit le désir de Salomon de donner des conseils à son propre père. David n'avait pas besoin des conseils d'un enfant ! Mais le garçon se détourna et s'éloigna en courant de la porte, son dernier regard de compréhension plutôt que la peine à laquelle David s'était attendu.

Le deuxième coureur s'est approché, un homme de Cush dont la peau sombre le distinguait des gardes israélites. "Monseigneur le roi, écoutez la bonne nouvelle !" dit l'homme en tombant à genoux devant David. "Adonaï t'a délivré aujourd'hui de tous ceux qui se sont levés contre toi."

Une terreur accablante s'éleva pour étouffer David, la pure joie dans les yeux du Cuschite était trop révélatrice, ses paroles trop révélatrices. David sentait déjà la réponse mais ne pouvait pas garder la question silencieuse. « Le jeune homme Absalom est-il en sécurité ?

L'homme s'inclina, touchant la poussière avec son front, puis se leva pour rencontrer le regard de David, le sien inébranlable. « Puissent les ennemis de mon seigneur le roi et tous ceux qui se lèvent pour te faire du mal être comme ce jeune homme.

Les mots plongeaient leurs poignards acérés dans son cœur, le faisant reculer. Le bras d'un garde l'a stabilisé, mais il l'a secoué, ne se souciant pas s'il tombait.

« Absalom ! Sa voix gazouilla sur le nom, et il déchira le col de sa robe. Se retournant, il agrippa le mur, un homme ivre titubant vers les marches , ses lèvres goûtant le sel de ses larmes. « Absalom, mon fils ! Ah, mon fils, Absalom !

Il atteignit la pièce intérieure au-dessus de la porte, ses forces épuisées par la courte montée. Tombant en tas au milieu du sol, il se balança d'avant en arrière, ses bras repliés autour de ses genoux, de gros sanglots l'étouffant.

« Oh, Absalom, mon fils, mon fils, si seulement j'étais mort à ta place !



Les cris du roi traversèrent les murs de la porte de la ville, transperçant le cœur de Bethsabée. Elle avança lentement, longeant les troupes, leurs expressions passant de la défaite à la colère, hérissant les poils de ses bras de peur. Son père l'avait trouvée avec les enfants, l'avait avertie que ce que Salomon lui avait dit était vrai. Le chagrin du roi pour Absalom lui coûterait bien plus que la mort d'un fils. Cela entraînerait la déloyauté et la perte de chaque homme qui s'était battu pour sauver le roi et sa maison.

Cette pensée la poussa à bouger plus vite, et elle resserra l'écharpe autour d'elle. Sa garde personnelle a suivi le rythme, ne la laissant pas hors de sa vue. Elle était suffisamment en sécurité, mais combien de temps cela durerait-il ? Ces hommes qui la protégeaient se retourneraient-ils contre leur roi ? Si tel était le cas, aucun d'entre eux n'était en sécurité, en particulier Salomon.

Les pleurs devinrent plus forts alors qu'elle s'approchait de la porte, la faisant s'arrêter. L'émotion brute venant de son mari ne ressemblait à aucune de celles qu'elle avait entendues auparavant, pas même lorsqu'ils avaient perdu leur premier-né. Elle n'aimait même pas Absalom ! Comment David pouvait-il tant se soucier de ce fils qu'il aurait préféré mourir à sa place de traître ?

Elle avança, mais son garde tendit une main vers le mur, bloquant les marches menant à la pièce au-dessus. « Joab vient d'y monter, ma dame. Peut-être vaudrait-il mieux que vous attendiez ?

Elle réfléchit un moment, puis secoua la tête. « J'écouterai au moins ce que Joab dirait au roi. Et priez pour que le commandant soit assez sage pour dire la bonne chose. Elle fit un bref signe de tête à l'homme et poussa en avant, espérant qu'il n'essaierait pas de l'arrêter à nouveau.

Lorsqu'elle atteignit le toit, elle parcourut la courte distance jusqu'à la pièce. La porte était entrouverte, alors elle se cacha dans l'ombre le long du mur, écoutant.

"Aujourd'hui, vous avez humilié tous vos hommes, qui viennent de vous sauver la vie, la vie de vos fils et filles, et la vie de vos femmes et concubines", a déclaré Joab. "Tu aimes

ceux qui te détestent et tu détestes ceux qui t'aiment. Vous avez clairement indiqué aujourd'hui que les commandants et leurs hommes ne signifient rien pour vous. Je vois que tu serais content si Absalom était vivant aujourd'hui et que nous étions tous morts.

Aucun son ou réponse n'accompagnait la remarque. *S'il te plaît, Adonai, fais-lui voir la vérité dans les paroles de Joab.*

Joab se dirigea vers la porte, croisa son regard, puis se retourna et revint d'un pas lourd dans la pièce. « Maintenant, sortez et encouragez vos hommes. Je jure par le Seigneur que si tu ne sors pas, il ne restera pas un homme avec toi à la tombée de la nuit. Ce sera pire pour toi que toutes les calamités qui t'ont atteint depuis ta jeunesse jusqu'à maintenant.

Joab attendit un instant, puis revint péniblement par la porte pour s'adresser à elle. « Faites en sorte que vous le convainquiez de s'asseoir dans la porte d'entrée, ou vous et vos enfants serez bientôt considérés comme des criminels - et je ne sais même pas si je peux vous protéger alors. Il la frôla en jurant dans sa barbe.

Ou voudrait? A chaque pas incertain, elle se forçait à pénétrer dans la petite pièce, se demandant ce que le commandant de David pensait vraiment d'elle. Alors que ses yeux s'ajustaient à la faible lumière, elle trouva le roi assis au milieu du sol, la tête couverte, des larmes à peine visibles sur ses joues.

Elle s'avança vers lui et lui tendit la main. Il leva les yeux et elle comprit immédiatement la tristesse dans son regard. Qu'il l'ait causé ou non, il avait tant perdu. Il lui prit la main et elle l'aida à se relever. Elle rassembla les bords effilochés de sa robe, les lissant.

« Je sais que vous l'aimiez, monseigneur. Mais vos hommes ne comprennent pas votre chagrin. Elle essuya les larmes de ses joues avec ses pouces et frotta ses doigts le long de son front, retirant le couvre-chef.

"Ainsi Joab a dit." Sa voix était rauque à cause des pleurs, et il avait l'air d'avoir été vieilli par le chagrin. Combien de temps encore l'aurait-elle ?

Elle s'accrocha à ses bras. « Il nous reste beaucoup à vivre, monseigneur. S'il vous plaît, ne laissez pas votre chagrin me laisser sans ressources ! » Elle posa sa tête contre sa poitrine, et ses bras vinrent lentement autour d'elle. Elle écoutait la cadence régulière de son cœur, son propre rythme accéléré ralentissant pour correspondre au sien.

« Je n'ai aucune envie de mourir, bien-aimée. Je sais seulement qu'Absalom m'a quitté pour toujours. C'est pourquoi je pleure.

Elle recula, regarda dans ses yeux sombres et sombres. "Quand le bébé est mort, quand Dieu l'a pris, tu as dit que nous reverrions notre fils."

Il l'attira à nouveau contre lui, sa voix devenant plus forte. « Absalom n'était pas innocent comme l'était notre fils. Absalom a fait son choix, et son choix était d'éviter les enseignements d'Adonai. Quand je me reposerai avec mes pères, Absalom ne sera pas parmi eux.

Elle soupira, enroulant ses bras autour de sa taille. "Je suis désolé, mon seigneur."

Il embrassa le haut de sa tête. « Mon péché est toujours devant moi, bien-aimé. L'épée ne s'éloignera jamais de ma maison. Il la guida jusqu'à la porte et leva les yeux vers le crépuscule déclinant. « Shalom ne régnera pas sur le pays tant que ton fils ne sera pas roi à ma place. »

"Dieu nous donnera sûrement la paix maintenant qu'Israël n'a qu'un seul roi, mon seigneur.

Tu es le plus grand roi qui soit. Elle glissa sa main dans la sienne. « Mais viens. Accueillez vos troupes à la porte, afin qu'elles sachent que vous les approuvez, et nous pourrons rentrer à la maison.

« À la maison », dit-il d'un ton soudain nostalgique. « À Jérusalem. "Oui, à la Cité de David."



Des sons de luths et de lyres, de trompettes et de tambours de fête remplissaient l'air nocturne autour d'elle, masquant le lourd parfum d'anxiété planant sous la surface de David et de ses hommes. Bethsabée se tenait près du roi, le mont des Oliviers à nouveau solidement sous ses pieds. Elle regarda la ville de Jérusalem, les rayons dorés de ses lampes la faisant briller comme un joyau de la couronne royale du roi. La plus grande gloire de David.

Mais cette gloire pourrait être de courte durée si David ne pouvait pas amener les tribus à s'unir une fois de plus sous son règne. Après des mois d'attente, David avait finalement obtenu suffisamment de loyauté de Juda et d'Israël pour le ramener dans sa capitale, pour régner comme il l'avait fait autrefois. Des mécontents avaient été parmi les personnes présentes, et maintenant une nouvelle menace avait poussé les tribus du nord à abandonner leur roi une fois de plus.

Elle sentit son esprit s'affaïsser malgré l'atmosphère festive, sachant que David n'aurait pas la paix tant que l'armée n'aurait pas été rassemblée et que l'homme à la tête de la rébellion aurait été détruit.

Elle se tourna d'une simple pression sur son bras. « Tirzah, te voilà. Est-ce que tout va bien?"

Tirzah secoua la tête, jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, puis se pencha près de l'oreille de Bethsabée. « Il y a des problèmes. Maaca n'est pas aussi bien gardée que le pense le roi. Elle crache des mots rebelles parmi ceux qui écouteront. Avec le mécontentement qui couvait déjà. . ." Elle s'arrêta et lança à nouveau des regards rapides autour d'elle. "Je pensais que tu devais savoir."

Bethsabée rencontra le regard de sa servante et le soutint, ne voyant aucune ruse dans son expression. Maaca pourrait causer davantage de tort à David, et qu'est-ce que la femme avait de plus à perdre ? Mais le roi ferait-il quelque chose à ce sujet un tel jour ? Il avait déjà pardonné Shimei, l'homme qui avait maudit le roi le jour où ils avaient fui Absalom. Et avec ce nouvel homme, Sheba, faisant courir les hommes d'Israël après lui, les paroles gênantes d'une femme n'étaient pas quelque chose qu'il voudrait entendre.

Elle hocha la tête sans parler, puis regarda dans la direction de David. Il avait déjà commencé à descendre la montagne, ses hommes puissants et ses conseillers les plus proches l'entourant. Impossible de se rapprocher de lui pour lui dire une chose pareille maintenant.

Elle attendrait qu'il vienne la voir ce soir. Il viendrait sûrement.

La marche à travers les rues de Jérusalem portait une note plus joyeuse que les pleurs qui les avaient accompagnés quelques mois plus tôt. Elle serait si heureuse de rentrer chez elle ! Elle se rapprocha de Tirzah et de ses fils alors qu'ils marchaient, mais à mesure que le groupe ralentissait vers le palais, les sons des femmes de la maison de David se rapprochaient. Elle jeta un coup d'œil derrière elle, saisissant les expressions de soulagement et d'épuisement sur les visages des femmes de David.

Michal s'est glissé à côté d'elle, offrant un sourire sympathique. "Je n'ai jamais accompagné David pendant ses premières années d'exil." Elle posa une main sur son front humide et repoussa des mèches lâches de cheveux grisonnants sous son voile. "Je ne sais pas comment il a survécu, mais si c'était à refaire, je serais parti avec lui." Elle jeta un coup d'œil vers l'endroit où des hommes de la ville avaient rejoint David aux portes du parc du palais. "Maintenant, je suis trop vieux, et je dois admettre que je suis content d'être à la maison." Elle se retourna et offrit un sourire à Bathsheba. « Vous êtes béni de Adonaï d'avoir tant de fils.

Bethsabée regarda la femme, le premier amour de David, éprouvant un sentiment de chagrin, imaginant à quel point cela avait dû être difficile pour elle, pour tout ce qu'elle avait traversé.

"Les regrets sont des maîtres d'œuvre difficiles", a déclaré Michal, son regard intense pendant un bref instant avant de sauter à nouveau au-delà de Bathsheba vers le roi.

Bethsabée suivit le regard de Michal, son cœur aspirant à David, désirant sentir la force de ses bras autour d'elle, pour apaiser les craintes qu'elle combattait quotidiennement pour le bien-être de ses fils. Savoir qu'elle lui appartenait plus que tout autre.

« Il t'aime, tu sais. Ne te laisse pas perdre par lui comme je l'ai fait.

Bethsabée se retourna aux paroles calmes de Michal, mais avant qu'elle ne puisse répondre, la femme s'était glissée dans la foule des femmes et des enfants de David. Le regard de Bethsabée la suivit jusqu'à l'endroit où elle rejoignit la fille d'Abigail, leur

moment d'amitié disparu. Peut-être devrait-elle faire plus pour rechercher la femme. Les amitiés ne viendraient pas si elle ne faisait pas sa part.

Elle jeta un coup d'œil aux autres femmes alors que la foule avançait à nouveau, voyant Ahinoam amère et Maaca en colère . Haggith , Abital et Eglah planaient près de leurs propres enfants, chacune vivant dans une compagnie à peine tolérable, cherchant toujours un moyen d'attirer l'oreille du roi. Une oreille qu'elle avait presque exclusivement.

Elle soupira, se frayant un chemin devant les femmes, pressant Salomon et Nathan de la guider vers l'avant. Enfin, elle a aperçu Benaiah et a attiré son attention. Il s'écarta, lui permettant une meilleure vue alors que les gardes escortaient dix concubines hors du palais et les amenaient devant David.

« Absalom a dressé une tente sur le toit à la vue de tout Israël », a déclaré un garde alors que les femmes s'agenouillaient, baissant le visage vers la poussière. "Sur le conseil d'Achitophel , Absalom les emmena chacun dans son lit pour revendiquer le trône, afin d'assurer sa position de roi à ta place."

Le cœur de Bethsabée se tordit et elle craignit le sort qui attendait son grand-père après tout ce qu'il avait fait contre David. Il méritait la mort. Serait-elle capable d'empêcher David de le commander après un tel conseil ? Elle regarda les muscles se contracter le long de sa mâchoire, ses sourcils froncés, son expression renfrognée. Mais un instant plus tard, il croisa les bras, se redressant, seule une pointe de chagrin était évidente dans son regard.

« Emmenez ces femmes dans des quartiers à l'extérieur du palais. Mettez-les sous bonne garde. Il s'arrêta comme s'il pesait ses prochains mots. "Ils ne doivent pas quitter la maison ni revoir mon visage, mais vivre comme des veuves le reste de leur vie."

Des larmes douces éclatèrent parmi les dix femmes alors que les gardes s'avançaient et les escortaient hors de la présence de David. Il se tenait dans la cour, regardant les marches du portique, sa poitrine se soulevant dans un soupir. Un autre garde s'est approché et a dit quelque chose à l'oreille de Benaiah . Benaiah jeta un coup d'œil à Bathsheba, puis lui fit signe d'avancer pour rejoindre David.

David se retourna quand il la vit, son sourire accueillant. "Nous sommes à la maison, bien-aimé."

"Monseigneur," dit Benaiah avant qu'elle ne puisse répondre, "il y a des nouvelles d'Achitophel ."

David glissa son bras autour de sa taille et l'attira à lui. « Marche avec nous, Benaiah .

Le garde hocha la tête et les suivit pendant que David la conduisait sur les marches de la salle d'audience dorée. Les pièces étaient exactement comme elles les avaient laissées, toute trace d'Absalom et de ses hommes ayant disparu.

David laissa échapper un souffle lent, puis fit face à Benaiah . "Dis moi ce que tu sais."

Benaiah baissa la tête, puis leva les yeux, l'expression affligée. « Il semble que peu de

temps après qu'Absalom ait pris possession du palais et couché avec vos concubines, Achitophel a vu que c'était le seul conseil de lui dont votre fils tiendrait compte. Quand Absalom a écouté Hushai et n'a pas voulu te poursuivre la nuit de ta fuite, Achitophel est monté sur son âne, est retourné chez lui, a mis sa maison en ordre et s'est pendu.

Bethsabée prit une inspiration alors que la poigne de David se resserrait sur sa taille. Elle s'appuya sur sa force, la sienne lui faisant défaut. Il la guida vers le couloir jusqu'à ses appartements, jetant un coup d'œil par-dessus son épaule à Benaiah .

« Ahithophel a trahi ma confiance. Sa fin est son propre jugement. David s'arrêta comme si tout cela l'alourdissait. "Assurez-vous qu'Eliam est au courant."

"Oui mon Seigneur." Benaiah parla à l'un de ses hommes puis continua avec eux dans le couloir à une distance discrète.

David s'arrêta à la porte des jardins reliant leurs chambres. Il ouvrit la porte pour la laisser passer, mais elle l'arrêta d'une main sur son bras.

"Monseigneur, il y a plus."

Il se tendit, et elle se demanda s'il était sage de lui dire tout à l'heure. "Qu'est-ce que c'est?" Son ton était doux, mais elle sentit l'épuisement de sa patience.

« Maaca . Elle est en colère et...

Il leva une main et posa un doigt sur ses lèvres. « J'ai déjà traité avec elle, bien-aimée. Mes soldats mercenaires sont plus fidèles que la moitié d'Israël. Les paroles de Maaca n'allaient pas loin. Elle et sa fille seront gardées sous stricte surveillance jusqu'à ce que je puisse décider de la garder sous mon contrôle ou de la renvoyer à son père. Il se pencha en avant et l'embrassa sur le nez. « Ne vous inquiétez pas d'elle à cause de moi.

Elle hocha la tête et se dirigea vers les jardins alors qu'il lui faisait signe de le faire. L'odeur apaisante des fleurs d'amandier et le doux parfum de l'encens lui rappelèrent les souvenirs de la première fois qu'il l'avait amenée ici. Il la conduisit au même banc où il l'avait d'abord courtisée.

"Asseyez-vous avec moi, Bethsabée." Il se laissa tomber sur le banc et l'attira à côté de lui, son bras l'entourant. "C'est bon d'être à la maison." Il expira profondément, son soupir pesant mais d'une certaine manière soulagé.

"C'est bien parce que tu es toujours là." Elle se déplaça pour lui faire face, touchant sa joue, ses doigts traçant une ligne dans la douce courbe de sa mâchoire. "J'ai eu peur de te perdre."

Il sourit, ses yeux se fermant, et elle sut qu'il appréciait sa douce caresse. Quand il la regarda à nouveau, elle ne put se détacher de l'amour dans ses yeux.

"Pendant toutes les années où j'ai marché sur cette terre", dit-il en lui prenant la main et en appuyant le bout de ses doigts sur ses lèvres, "j'ai accompli beaucoup de choses. Mes ennemis sont maîtrisés et nous vaincrons cette dernière menace, je vous l'assure. Elle lui

adressa un sourire rassurant. « Des nations que je ne connaissais pas se soumettent à moi et craignent mon nom. Et Adonaï a promis de me construire une maison. Un jour, longtemps après que Salomon aura été enterré, un nouveau roi viendra de ma descendance et s'assiéra sur mon trône, et tous les peuples de la terre lui obéiront. Son regard devint intense et il lui serra la main. "Votre fils Salomon sera celui qui construira un temple au nom d'Adonaï, et il régnera en paix après moi." Il s'arrêta, regardant au-delà d'elle comme s'il voyait quelque chose au loin.

Elle se tourna pour suivre son regard, mais ne vit rien. Elle regarda en arrière et remarqua l'éclat des larmes sur ses cils, mais son tendre sourire lui dit que ce n'étaient pas des larmes de chagrin. « Qu'y a-t-il, David ? »

"Dans toutes mes réalisations, j'ai obtenu de nombreuses épouses et Dieu m'a donné de nombreux enfants, mais aucun d'entre eux ne se compare à vous, bien-aimés. Je t'ai pris à tort, et je méritais mille fois de te perdre. Dieu sait comment je l'ai supplié de ne pas vous éloigner de moi. Votre valeur est bien au-dessus des rubis, et nul autre dans tout Israël n'est comparable à toi.

Elle caressa sa joue, ses propres larmes mouillant ses cils.

"Tu es ma bien-aimée, Bethsabée."

Les mots chantaient autour d'elle dans la musique de la nuit, remplissant son cœur de joie.

"Je t'aime David."

Son baiser fit taire tout doute persistant.



Huit ans plus tard

Des chameaux ornés de bijoux de Rabba dans le pays d'Ammon sont venus porter le roi Shobi , fils de Nahash , frère de l'ancien roi déchu, Hanun . Son entourage franchit les portes du palais, où ils tombèrent à genoux dans la cour du roi David. Au sommet des monts dégingandés , une couverture semblable à une tente isole sa précieuse passagère, Naamah , la princesse d'Ammon. Derrière elle, sur des chameaux moins ornés, venaient dix servantes, tandis que cinquante gardes suivaient devant et derrière.

Bathsheba se tenait à l'abri du portique, attendant que ses serviteurs accueillent le groupe, pour escorter la jeune mariée jusqu'à la salle d'audience de David, où commenceraient les

festivités de mariage. À la tombée de la nuit, la princesse pénétrait dans la tente nuptiale déjà étincelante dans la cour centrale du palais, attendant son époux, Salomon.

« Tout est prêt pour la cérémonie, ma dame. Les tables sont mises, les invités arrivent déjà. Tirzah sourit, les lignes de son visage révélant la tension et le rire des années qui passent. Les enfants de Bathsheba étaient tous sous la garde des tuteurs du palais maintenant, et le rôle de Tirzah était redevenu plus un confident et un ami pour Bathsheba qu'une nourrice pour les enfants. "Je n'aurais jamais imaginé que ce jour arriverait si tôt. Et quelle cérémonie ! C'est comme si ton Salomon était déjà roi. Elle baissa la voix et regarda autour d'elle, mais Bethsabée ne prêta aucune attention au commentaire.

"J'avais espéré convaincre le roi de combiner la cérémonie avec le couronnement de Salomon, mais il semble penser que rien ne presse." Elle tourmenta sa lèvre, puis se ravisa, ne voulant pas défaire le travail de ses soins de beauté ou laisser des marques sur ses lèvres. Les traitements prenaient plus de temps maintenant qu'ils ne l'avaient fait à l'époque de sa jeunesse, nécessitant plus de lait, de miel et d'huiles parfumées pour lisser sa peau et atténuer les rides le long de ses yeux et de ses sourcils.

Sa poitrine se souleva dans un soupir. Le roi ne rajeunissait pas et il avait déjà de nombreuses années d'avance sur elle. Pensait-il qu'il vivrait éternellement ?

Que se passait-il s'il tombait soudainement malade, ou pire ?

L'épée ne quittera jamais votre maison.

David était-il à l'abri d'un coup d'assassin ? Et si sa mort arrivait trop vite, Adonijah était le suivant pour le trône. Son attrait et son charme lui avaient déjà conquis le cœur de certains des hommes de David – qu'est-ce qui l'empêcherait de faire comme Absalom l'avait fait ? S'il gagnait le trône et que David était trop faible pour lui résister, elle et Salomon seraient exécutés comme des criminels. Trop de personnes dans le royaume avaient de longs souvenirs et la considéraient encore comme une femme adultère et ses enfants comme des héritiers illégitimes.

"La fille semble être belle, d'après ce que je peux voir." Tirzah regarda Bethsabée, son regard évaluant. "Salomon devrait être content."

Bethsabée sortit de l'ombre du portique alors que la jeune fille émergeait de son pavillon fermé. Elle portait des robes multicolores, avec des anneaux d'or étincelants autour de son cou et pendant à ses oreilles et à son nez, et une écharpe tissée brillante couvrait tout sauf ses yeux. Sa tenue de mariée était belle, mais Bethsabée ne pouvait pas dire à travers le bouclier de son voile si la jeune fille était assez séduisante pour son fils. Son fils aux yeux vagabonds, qui avait déjà attiré le regard de trop de femmes.

Elle entra dans le hall bien éclairé et s'assit dans l'antichambre, attendant que David et ses gardes lui annoncent leur entrée. Salomon rejoindrait son père, puis la mariée parcourrait la longueur de la salle d'audience au son de mélodies joyeuses, ses servantes

l'accompagnant. Le père de la mariée, le roi d'Ammon par intérim, fils de Nahash et vassal de David, signerait l'accord et la confierait aux soins de Salomon.

Le mariage était une bonne alliance, même si Bathsheba espérait que Salomon ne le verrait pas comme une excuse pour épouser n'importe quelle princesse étrangère. Naamah craignait le Dieu d'Israël, tout comme son père Shobi . Cela a été prouvé à David lorsque Shobi est venu à leur aide pendant leur exil à Mahanaïm , alors qu'ils fuyaient Absalom.

Si seulement Salomon la considérait comme une femme suffisante. Mais Bethsabée connaissait trop bien son fils. Une fois roi, il trouverait des raisons de construire un harem de femmes bien plus important que ne l'avait fait son père. Elle ne put réprimer un autre soupir. C'était la culpabilité qu'elle portait, malgré tous les avertissements qu'elle lui avait donnés.

« J'ai appris de tes erreurs, Ima, comme tu me l'as appris », lui avait-il dit un jour. "Je n'irai pas dans la maison d'une femme adultère ni ne tenterai une femme à le devenir. Mieux vaut épouser plusieurs femmes que d'en prendre une qui ne m'appartient pas.

Peut-être que son enseignement n'avait pas été assez approfondi . Mais il était trop tard pour le changer maintenant.

Une agitation attira ses pensées vers le présent. Elle leva les yeux à la vue de David suivant son porte-drapeau et Salomon paré de robes royales derrière son père. David s'arrêta quand il la vit et lui tendit la main. Il ne l'avait jamais officiellement nommée sa reine, mais elle possédait la fonction dans tout sauf le titre. D'une manière ou d'une autre, il n'avait jamais ressenti le besoin de lui accorder cela. Peut-être quand il a finalement couronné Salomon son corégent. . . Elle a étouffé le désir que ce soit ce jour.

"Tu es belle comme toujours, bien-aimée." Il se pencha pour embrasser sa joue, puis prit ses mains dans les siennes et les serra.

"Merci mon seigneur." Elle sourit, puis regarda Salomon. « Votre épouse est ici. Es-tu prêt, mon fils ?

La bouche de Salomon s'est inclinée en un sourire tordu. "Prêt et anxieux, Ima." "Et nerveux," lui chuchota David à l'oreille.

Ils ont partagé un sourire complice. La trompette sonna et le porte-étendard annonça leur présence. David a conduit Bathsheba au siège à côté du sien, puis s'est effondré sur son trône doré. Salomon se tenait sur la marche en dessous, regardant la porte.

La musique commença, et le père de la mariée descendit le long de la pièce, suivi des dix servantes, et enfin de la mariée. Le roi ammonite apposa son sceau sur le parchemin, unissant leurs deux royaumes dans un traité de paix. Un serviteur apporta le traité à David, et il frappa sa chevalière dans la cire et apposa son sceau à côté de celui du roi Ammonite.

Bathsheba a écouté le prêtre donner la bénédiction et a regardé les cadeaux échangés. Son cœur se gonfla de fierté lorsque la cérémonie fut terminée. Le festin suivrait jusqu'à

ce que Salomon conduise Naamah dans la tente nuptiale pour consommer leur union. Il ne restait alors qu'une étape. Placer la couronne sur la tête de Salomon.

Elle jeta un coup d'œil à David. Et de convaincre le roi de le faire rapidement.



La secousse a réveillé Bathsheba de ses rêves agités et, au début, elle a pensé que les frissons venaient d'elle. Elle se réveillait souvent en sueur la nuit, jetant les couvertures de côté pour laisser l'air nocturne de la fenêtre ouverte rafraîchir sa peau humide. Mais alors qu'elle se retournait dans le lit, sa peau effleura celle de David, et elle fut surprise par ses tremblements visibles.

« Êtes-vous réveillé, monseigneur ? Elle ne pouvait pas le dire à ses yeux fermés, et se demanda si c'était un rêve qui le berçait. Elle toucha son front, puis retira brusquement sa main et quitta le lit. Enveloppant rapidement une robe autour d'elle, elle se précipita vers la porte du garde qui montait la garde.

« Faites venir le médecin. Le roi est malade. La peur serpentait dans sa colonne vertébrale. Si la maladie était mortelle, que deviendraient-ils ? *S'il vous plaît, Adonai, ne le prenez pas encore.*

Les serviteurs sont entrés en action, détournant son attention de ses prières silencieuses. Les serviteurs personnels du roi apportèrent du vin, trempèrent des linges dans de l'eau tiède et les placèrent sur sa poitrine et son front. Il attrapa les couvertures, les tirant jusqu'à son cou. Ses yeux s'ouvrirent, leur couleur vitreuse.

« Bethsabée ?

Elle se précipita vers lui, s'agenouillant à ses côtés, saisissant ses doigts chauds dans sa main. "Je suis là, mon seigneur."

Sa poitrine se souleva dans un soupir. Comment se fait-il qu'il ait pu être si vibrant, si plein de vie et d'amour la nuit précédente, et se réveiller si visiblement malade ? Elle étouffa l'anxiété qui la poussait à paniquer. David guérirait et Salomon régnerait à la place de son père.

S'il te plaît, Adonai, laisse faire !

"J'ai froid."

Elle se pencha en avant, écartant les cheveux de son front. « Vous êtes fiévreux. Le froid n'est qu'une illusion, bien-aimé. J'ai fait venir le médecin.

Il hocha la tête, fermant à nouveau les yeux. Le médecin n'avait pas pu sauver Abigail quand son heure était venue. Mais elle étouffa ses pensées, faisant taire sa peur.

Des portes s'ouvrirent derrière elle et des pas résonnèrent sur le carrelage. Elle se leva et se retourna. Un homme d'âge moyen entra, sa robe semblant avoir été enfilée à la hâte. Ses

cheveux se dressaient dans des angles étranges, et il passa une main sur sa barbe, s'inclinant profondément quand il la vit.

"Ma dame," dit-il, se levant rapidement et se déplaçant au côté du roi. "Quand est-ce que cela lui est arrivé ?"

« Un jour dans la nuit, je m'attends. Je me suis réveillé avec ses frissons.

L'homme hocha la tête une fois mais ne dit rien alors qu'il se penchait pour sentir la tête, le cou et les bras de David et se penchait plus près pour écouter sa respiration. Enfin il se leva. David ouvrit les yeux. "Qu'est-ce qui ne va pas chez moi?" Son regard clair fit battre le cœur de Bethsabée. Peut-être que les draps frais avaient brisé sa fièvre.

« Pourquoi ne puis-je pas me réchauffer ? »

« La fièvre a rendu votre peau trop chaude mais vos entrailles trop froides. Laissez vos préposés continuer à baigner votre peau dans de l'eau fraîche. Quand la fièvre te quittera, tu auras de nouveau chaud.

David jura doucement et se leva de l'oreiller. « Je n'ai pas le temps d'être malade au lit. Apportez-moi de la nourriture et du vin et arrêtez de vous occuper de moi. Sa voix était rauque et les mots aboyés manquaient de force.

« Monseigneur, s'il vous plaît. Vous devez vous reposer ou la fièvre pourrait s'aggraver. Vous ne pourrez alors plus travailler du tout. Nous ne voulons pas encore vous transporter au tombeau de vos pères. Les paroles acerbes du médecin ne correspondaient pas à son ton doux.

Bethsabée s'est tournée vers un serviteur. "Veillez à faire ce que le roi demande. Apportez à la fois de la nourriture et du vin dans ses appartements.

"Oui madame." L'homme s'est dépêché de faire son offre. Elle se dirigea vers le lit et le médecin s'écarta.

« Faites ce que vous dit le médecin, monseigneur. Elle passa ses doigts dans ses cheveux. « Vous devez vous rétablir. Nous avons besoin de toi." Elle le regarda, leurs regards se tenant dans une caresse silencieuse.

Il hocha la tête, retombant contre les oreillers. "Chaque os fait mal."

Le médecin se déplaça rapidement pour récupérer des herbes dans un panier couvert que son serviteur avait apporté dans la pièce. Quelques instants plus tard, il offrit une dose mesurée à David.

"Cela aidera à soulager la douleur."

David lava la poudre avec le vin qui lui était offert, secouant la tête comme pour chasser les restes de sa langue. "Un goût amer."

"Il vient de l'écorce du saule, mon seigneur, dont le goût n'est malheureusement pas agréable."

David ferma les yeux et sa respiration devint paisible. Bethsabée se tenait debout, le regardant, un petit sentiment de soulagement la traversant. Lorsque David a récupéré, elle doit insister pour qu'il nomme Salomon son corégent avant qu'ils ne risquent de le perdre à nouveau. S'il n'agissait pas, sa vie serait perdue.



La maladie a duré une semaine, mais les effets ont persisté bien au-delà de ce à quoi David s'attendait. Le jour, des frissons le parcouraient et la nuit, il ne pouvait pas se réchauffer, pas même dans les bras de Bethsabée. Les mois s'étaient écoulés, et ce matin il s'attardait dans son lit, le soleil l'attirant, le trompant avec sa promesse de chaleur. Pendant les pluies d'hiver, l'orbe de feu avait disparu derrière une montagne de nuages quotidiens, plongeant ses esprits. A-t-il osé se fier aux rayons lumineux du printemps ?

Comment sa vie en était-elle arrivée là ? Il avait gouverné Israël pendant trente-sept ans. Combien cela m'a semblé long, et pourtant combien court.

Un coup frappé à sa porte détourna son attention des dragues de ses pensées mélancoliques. Son accompagnateur lui répondit tandis qu'il tirait les couvertures plus loin jusqu'à son menton. Peut-être qu'un trempage dans de l'eau chaude pénétrerait le froid. Mais de telles visites au mikvé chauffé ne dureraient pas, et il ne pouvait pas passer le reste de ses jours dans une chambre de vapeur ou blotti devant une flamme nue. Ni la flamme ni l'eau ne pouvaient réchauffer son lit, et le corps changeant de Bethsabée la trompait également, la rendant trop chaude pour s'approcher de lui. Elle rejeta les couvertures, et sa peau se transforma en sueur trop souvent à son contact. Toutes ses femmes avaient-elles souffert d'une telle affliction ? Il n'avait pas passé beaucoup de temps avec eux dans leurs dernières années pour le savoir.

Perturbé par la culpabilité que cette pensée produisait, il l'écarta et leva les yeux au bruit des pas pénibles, surpris de voir Benaïah et Hushai au pied de son lit.

« Que puis-je faire pour vous, mes amis ?

« Nous sommes venus vous proposer de vous aider, monseigneur », dit Hushai en desserrant le col de sa robe. David gardait la pièce aussi chaude qu'il l'osait avec des feux de foyer, ce qui n'augurait rien de bon pour ses conseillers, qui perdaient toujours leurs robes s'ils restaient trop longtemps.

« Et comment peux-tu m'aider, Hushai ? Pouvez-vous me donner un nouveau corps qui conservera la force et la vigueur que j'avais autrefois ? Je suis vieux. Je ne le pensais pas il y a quelques mois, mais mon corps m'a trahi.

« Nous savons que vous ne pouvez pas vous réchauffer, monseigneur, alors nous avons décidé... » Benaïah jeta un coup d'œil à Hushai, puis de nouveau à David. "C'est-à-dire que nous voulions suggérer que nous recherchions une jeune vierge à amener à mon

seigneur le roi pour ramener votre désir, pour vous garder au chaud et répondre à vos besoins."

David a souri à la déconfiture de Benaiah alors qu'une rougeur s'est glissée dans le cou massif de l'homme et a rempli son visage. "Même une vierge n'est pas susceptible de remuer mon sang,

Benaiah . Certains plaisirs pour moi sont passés.

Était-ce vrai ? Mais même Bethsabée ne le remplissait plus du désir qu'il avait autrefois pour elle. Son amour pour elle allait au-delà du contact physique. Il la gardait à côté de lui maintenant pour le confort, pour la compagnie.

"Néanmoins, peut-être qu'une belle jeune vierge ferait plus de bien que vous ne le pensez. Pardonnez-moi de le dire, monseigneur, mais vous n'êtes pas encore assis avec un pied dans la tombe. Hushai se redressa, croisant les bras sur sa poitrine.

« Peut-être avez-vous raison. Allez-y alors. Trouve une jeune vierge pour me garder au chaud. Il frissonna sous les couvertures de laine, doutant que même la fille la plus avenante d'Israël fasse une grande différence.



Les couloirs régnaient dans un silence étrange alors que Bethsabée montait les marches de la résidence de l'étage supérieur de Salomon jusqu'à ses chambres les plus proches du roi. Sa belle-fille Naamah était à quatre mois de la naissance de son premier enfant et, chaque jour qui passait, Bethsabée s'inquiétait. Naamah accoucherait sûrement d'un fils en bonne santé - la fille était forte et capable, pas délicate comme la nouvelle épouse Abishag qui réchauffait continuellement le lit de David.

Pourtant, la santé et la sécurité de Naamah ne la troublaient pas autant que l'indécision de David. Était-elle jalouse du temps qu'Abishag passait maintenant avec lui ? Mais sa propre santé s'était fortement détériorée au cours des six mois écoulés depuis que Salomon avait pris Naama pour femme. Elle ne pouvait pas refuser à David ce dernier plaisir, bien qu'il lui ait assuré qu'Abishag resterait vierge jusqu'à ce qu'elle passe à la cour de Salomon.

Bethsabée épousseta les peluches de ses vêtements et continua dans le couloir vers ses appartements. Pourquoi David avait-il continué à remettre à plus tard la nomination de Salomon roi à sa place ? La pensée, autrefois une préoccupation lancinante, était maintenant devenue une peur à part entière .

Les rumeurs avaient fait rage parmi les serviteurs du palais, et Tirzah s'empressa de la tenir informée. La plupart des autres fils de David ne semblaient pas constituer une menace

pour Salomon, mais Adoniya , fils de Haggith , le suivant pour le trône, évita la compagnie de Salomon et se déplaça dans la ville avec des chars et des cavaliers et cinquante hommes pour courir devant lui, comme bien qu'il fût déjà roi à la place de David. Il n'était pas allé jusqu'à rechercher l'onction du prêtre ou à éloigner les hommes de Juda de son père comme l'avait fait Absalom, mais elle ne doutait pas que ses plans allaient dans ce sens. Comment saurait-elle ? Son complot pourrait s'avérer pire que celui d'Absalom s'ils ne l'attrapaient pas à temps. Et la maladie de David l'avait si souvent éloigné de la cour qu'elle n'était même pas sûre qu'il sache ce qui se passait dans sa ville.

Elle s'arrêta à l'entrée de son appartement, jetant un coup d'œil à la porte des jardins reliant ses chambres à celles de David. Doit-elle faire une visite inattendue et partager ses inquiétudes ? Abishag serait là. Mais elle ne devrait pas avoir d'aversion pour la fille. Si tout se passait comme prévu, Abishag serait un jour sa belle-fille. Salomon trouverait sûrement la fille en cadeau une fois que son père n'aurait plus besoin d'elle.

Elle secoua ses sentiments de côté et fit un signe de tête au garde, qui ouvrit la porte de ses appartements. Le jour de la mort de David semblait de plus en plus proche – quelque chose qu'elle n'avait jamais envisagé la nuit où elle s'était donnée dans ses bras. Leur différence d'âge signifiait qu'elle serait veuve de nombreuses années. Un sentiment de naufrage s'installa dans son ventre, et elle se frotta les tempes, essayant de prévenir le mal de tête que ces pensées provoquaient toujours.

Oh, Adonai, je ne veux pas le perdre ! Malgré les années, il lui était précieux. Il lui avait donné quatre beaux fils, dont deux étaient des hommes déjà adultes dont il pouvait être fier – et un que le roi David lui-même tiendrait en haute estime s'il cessait simplement de repousser l'inévitable et proclamait son remplacement. Adonija s'attendait sûrement à ce que David le choisisse, bien que ces dernières années, quiconque regardait pouvait dire que David favorisait Salomon.

Elle se laissa tomber sur son canapé rembourré et accepta une coupe de vin d'un domestique. Tirzah était allé aux marchés aujourd'hui et reviendrait bientôt avec du tissu et des ornements et de nouveaux bibelots de l'est. Bethsabée aurait dû prendre Naamah et partir avec elle – la distraction leur aurait fait du bien à tous les deux. Mais l'ambiance dans les salles du palais l'avait fait réfléchir et l'avait fait changer d'avis. Elle sirota la boisson tiède et posa sa tête sur le dossier du canapé, fermant les yeux.

Un coup à la porte la fit sursauter. Elle était beaucoup trop nerveuse et nerveuse aujourd'hui. Quelle que soit l'étrange maladie qui avait déclenché l'atmosphère, l'entrée du garde précédant le prophète Nathan n'a rien fait pour la dissiper.

Elle se redressa lorsque Nathan entra dans la pièce et s'inclina profondément à ses pieds. Il se leva, refusant la place qu'elle lui indiquait en face d'elle.

« Quelque chose te trouble, Nathan. Qu'est-ce que c'est? » Elle posa le gobelet sur une table à côté d'elle et frota ses mains sur ses bras, ses nerfs faisant picoter sa peau.

Nathan fit les cent pas devant son canapé, chassant les serviteurs de la pièce. Bethsabée haussa un sourcil, surprise de son utilisation soudaine d'une autorité qu'il ne possédait pas réellement dans cet endroit. Mais elle ne l'a pas arrêté ni interrogé.

Quand le dernier serviteur fut parti, il parla. « N'as-tu pas entendu dire qu'Adonija, fils de Haggith, est devenu roi, et que David, notre seigneur, ne le sait pas ? »

Elle prit une inspiration. L'immobilité inquiétante, les mots étouffés et les regards inconfortables des serviteurs qui ne la regardaient pas. . . Elle avait, du moins au fond d'elle-même, soupçonné et su que cela arrivait, sinon aujourd'hui.

"J'avais peur", a-t-elle dit quand son souffle s'est enfin relâché. « J'avais senti des ennuis. J'ai supplié David d'agir, de nommer Salomon son héritier légitime comme il l'avait promis, mais cette maladie . . . » Elle laissa ses mots traîner et regarda au-delà de Nathan vers la fenêtre ouverte. Se plaindre de son mari ne servait à rien maintenant. Ils doivent agir. "Que pouvons-nous faire?" L'impuissance la submergea.

"Si vous m'entendez, ma dame, laissez-moi vous donner un conseil, afin que vous puissiez sauver votre propre vie et celle de votre fils Salomon."

"Nous sommes vraiment en danger alors."

Nathan hocha la tête. "Oui. Si ces plans d'Adonija réussissent et qu'il gagne la suite de tout Israël, vous et votre fils Salomon serez considérés comme des usurpateurs et des criminels. Ils ne se soucieront pas qu'Adonaï ait choisi Salomon comme fils de David légitime. Les gens suivront leurs propres désirs."

Une bouffée d'émotion s'ajouta à sa peur, et elle ne put parler.

Nathan s'approcha et s'assit à ses côtés. « Va immédiatement vers le roi David et dis-lui : ' N'as-tu pas, mon seigneur, ô roi, juré à ta servante, en disant : ' Assurément, ton fils Salomon régnera après moi, et il s'assiéra sur mon trône ? Pourquoi donc Adonija est-il devenu roi ? ' Puis, pendant que vous parlerez encore avec le roi, j'entrerai après vous et je confirmerai vos paroles.

"Il t'écouterà", dit-elle, le regardant pour l'assurer, sachant que le soulagement dont elle avait envie lui échapperait jusqu'à ce que toute cette affaire soit réglée.

« Il écoutera si nous sommes suffisamment nombreux à lui dire que c'est vrai. Benaïah sera là, et le prêtre Zadok n'a pas suivi Adonija. Mais Joab n'est pas aussi digne de confiance, et Abiathar a offert des sacrifices en faveur d'Adonija. Il se leva brusquement. « Mais tout n'est pas encore perdu. Allez vite et faites-le.

Elle se leva à sa demande et lissa sa jupe, regardant par-dessus sa tenue. Elle n'avait pas porté ses plus belles robes pour rendre visite à Naamah, mais le choix était celui que David

favorisait. Le reste de sa coiffure et de son maquillage devrait suffire - il n'y avait pas le temps de le rafraîchir.

Elle se précipita vers la porte attenante à ses jardins avec Nathan sur ses talons. Il attendit près de la porte pendant qu'elle parlait au garde et cherchait son audience auprès du roi.



David se recroquevilla sous un tas de couvertures tandis qu'Abishag plaçait le reste de la douce laine sous ses pieds. Les coussins du canapé étaient moelleux et lui permettaient de s'asseoir. Il s'est lassé du lit. Une tasse de vin épicé chaud reposait entre ses mains. Il sirota en souriant à Abishag .

« Êtes-vous à l'aise, monseigneur ? Elle se pencha près de son oreille, l'odeur de son parfum chatouillant ses sens. De toutes les femmes d'Israël, elle était l'une des plus charmantes et des plus belles, avec des courbes aux bons endroits. La pensée d'elle aurait dû lui réchauffer le sang, mais la meilleure émotion qu'il pouvait ressentir était l'appréciation alors qu'elle lui servait à manger et lui offrait des couvertures et des boissons chaudes. N'importe quel serviteur de sa maison pourrait facilement faire la même chose pour lui, mais il admettait que la vue d'elle était plus agréable que la plupart. Pourtant, son amour pour Bethsabée ne pourrait jamais être remplacé même par une beauté juvénile.

"Mon Seigneur?"

Il sursauta à la voix douce d'Abishag . "Quoi? Oh oui, je suis bien au chaud dans toutes ces couvertures. Merci." Le frisson perpétuel dans ses os n'avait que légèrement diminué, mais le lui dire ne ferait que la faire s'agiter davantage pour lui.

Une agitation venant de la porte de ses jardins le fit se redresser.

Benaiah est entré.

"Monseigneur, la dame Bethsabée voudrait vous dire un mot."

Bethsabée était là ? Elle ne se rendait normalement pas visite sans convocation. "Envoyez-la alors."

Elle est entrée dans sa tenue de tous les jours, moins les bijoux qu'il lui avait accordés, son sourire touchant les profondeurs de son cœur. Mais les rides près de ses yeux et sur son front trahissaient ses vrais sentiments. Elle avait besoin de quelque chose d'important. Sinon, elle ne serait pas venue. Elle s'inclina, touchant du front la peau de lion qui recouvrait le carrelage à ses pieds.

"Quel est votre souhait?"

Elle se leva gracieusement, les mains tendues devant elle dans un acte de supplication. Les rides d'inquiétude augmentaient le long de son front. "Monseigneur, vous avez juré par Adonāi

Eloheikhem , l'Éternel, ton Dieu, à ta servante, en disant: "Certes, Salomon, ton fils, régnera après moi, et il s'assiéra sur mon trône." Mais maintenant Adonija est devenu roi, et mon seigneur le roi, vous ne le savez pas.

David secoua légèrement la tête , pas sûr d'avoir bien entendu.

« Il a sacrifié des boeufs et des boeufs gras et des moutons en abondance, et a invité tous les fils du roi, Abiathar le sacrificateur et Joab. Mais il n'a pas invité Salomon ton serviteur. Mon seigneur le roi, les yeux de tout Israël sont sur toi, pour apprendre de toi qui s'assiéra sur le trône après toi. Sinon, comme dès que mon seigneur le roi sera enterré avec ses pères, Salomon et moi serons traités comme des criminels.

David se redressa et une des couvertures glissa de ses épaules. Abishag se dépêcha de le remettre derrière lui, mais il lui fit signe de s'éloigner, tendant la main à Bethsabée à la place. Elle joignit ses doigts, et il sursauta, se retournant presque à son toucher glacial. Elle tremblait visiblement, et à ce moment, il ne voulait rien de plus que la prendre dans ses bras et la réconforter comme il l'avait fait autrefois.

Mais Benaiah entra de nouveau dans la pièce, brisant le fil de ses pensées. Il relâcha sa prise sur sa main et elle recula, permettant à Benaiah de s'approcher, suivi d'un autre homme. David plissa les yeux, maudissant silencieusement la légère obscurité autour des bords de sa vision.

« Monseigneur, dit Benaiah en se penchant en avant. David se demanda comment l'homme pouvait paraître si jeune alors qu'en vérité il n'avait pas beaucoup d'années de retard sur son propre âge. "Nathan le prophète est ici."

David reconnut les cheveux longs et la barbe du prophète, ainsi que sa robe et sa tunique grossières. Nathan entra à l'endroit où Bethsabée venait de se tenir et s'inclina profondément, le visage contre terre.

« As-tu, mon seigneur le roi, déclaré qu'Adonija sera roi après toi, et qu'il s'assiéra sur ton trône ? Aujourd'hui, il est descendu et a sacrifié un grand nombre de bovins, de veaux gras et de moutons. Il a invité tous les fils du roi, les commandants de l'armée, et le prêtre Abiathar . En ce moment, ils mangent et boivent avec lui et disent : 'Vive le roi Adonijah !' Mais il ne m'a pas invité ton serviteur, le sacrificateur Tsadok , Benaïa , fils de Jehoïada , ni ton serviteur Salomon. Est-ce quelque chose que mon seigneur le roi a fait sans faire savoir à ses serviteurs qui devrait s'asseoir sur le trône après lui ?

La colère éclata, réchauffant son sang, l'incitant à s'asseoir plus droit. Il laissa tomber les couvertures sur ses genoux et regarda ses mains veinées, son regard se fixant sur la chevalière. L'anneau appartenait à celui qui régnerait après lui. Des pensées de Haggith et de son fils Adonijah refont surface, le beau visage du jeune homme lui rappelant trop Absalom. Ils avaient tous deux hérité de la beauté apparente de David, bien que là où

Absalom avait la beauté sombre et exotique de Maaca , Adonija avait l'attrait de la lignée de Joseph, après sa mère. Mais Dieu avait choisi Salomon, pas Adonija .

« Appelez-moi Bethsabée », dit-il en croisant les mains sur ses genoux pour que la main baguée repose dessus.

Nathan s'éloigna, et Bethsabée se tenait à nouveau devant lui, paraissant soudain aussi vulnérable qu'elle l'avait été la première nuit où il l'avait courtisée. Elle savait sûrement à quel point il l'aimait.

"Bien-aimé." Il parlait doucement, voulant la réconforter. Elle rencontra son regard et il lui fit signe d'avancer. Elle vint s'agenouiller à ses côtés, et il lui prit la main, frottant son pouce sur sa peau encore lisse. "Je te jure, aussi sûrement qu'Adonaï vit, qui m'a délivré de tous les ennuis, j'accomplirai sûrement aujourd'hui ce que je t'ai juré par Adonaï Elohei Israël , le Seigneur, le Dieu d'Israël. Salomon, ton fils, régnera après moi, et il s'assiéra sur mon trône à ma place.

Des larmes effleurèrent ses cils et il sourit. Il l'attira plus près et essuya une larme errante sur sa joue. Elle se pencha en avant et l'embrassa, puis se baissa, le visage contre terre. « Puisse mon seigneur le roi David vivre éternellement ! »

David se pencha vers elle et toucha le haut de sa tête, l'action plus difficile qu'il ne s'y attendait. Depuis quand était-il devenu si faible ? Cela faisait-il seulement quelques mois qu'il pensait que son royaume, son règne, durerait de nombreuses années, alors qu'il pensait que sa vie était loin d'être terminée ? Avec quelle rapidité sa force s'était fanée, comme l'herbe qui se dessèche.

Bethsabée se leva et David lui fit signe de s'asseoir à côté de lui. Elle se percha sur le bord du canapé et reprit sa main. Il sourit, soutenant son regard, puis regarda un serviteur qui se tenait à proximité. "Appelle le sacrificateur Tsadok , le prophète Nathan, et Benaïa , fils de Jehoïada ."

Il a regardé Bethsabée pendant que l'homme allait faire son offre. "Merci, mon seigneur," dit-elle, un reste de larmes encore accroché à ses cils.

Il hocha la tête, mais avant qu'il ne puisse parler, Benaïah , Nathan et Zadok s'approchèrent. Ils devaient espérer qu'il agirait et attendre dans les chambres extérieures. Remerciez Dieu pour trois amis aussi fidèles et fidèles.

Il regarda chacun à tour de rôle, espérant qu'ils pourraient sentir à quel point il leur faisait confiance, à quel point il était reconnaissant pour leur soutien. Assurément, son royaume tomberait entre les mains d'Adonija , en dehors de la volonté d'Adonaï, sans leur aide. Et pourtant, rien ne pouvait échapper à la volonté d'Adonaï. Même en cela, Il travaillait toutes choses pour le bien.

« Prends avec toi les serviteurs de ton seigneur, dit-il à Benaïa en serrant la main de Bethsabée, et fais monter mon fils Salomon sur ma mule et emmène-le à Gihon. Que le

sacrificateur Tsadok et le prophète Nathan l'oignent roi sur Israël. Sonnez de la trompette et criez : "Vive le roi Salomon !" Alors tu monteras avec lui, et il viendra s'asseoir sur mon trône et régner à ma place. Je l'ai établi chef d'Israël et de Juda.

Benaiah s'avança et tomba sur un genou. "Amen! Puisse Adonaï, le Dieu de mon seigneur le roi, le déclarer », dit-il, son approbation évidente dans son sourire. Autrefois, ce gardien fidèle avait désapprouvé les choix insensés de David, et maintenant le pardon et l'acceptation de son ami étaient un baume et un soulagement. Salomon serait sage de faire confiance à Benaiah , peut-être le faisant commandant à la place de Joab.

« Comme Adonaï était avec mon seigneur le roi, disait Benaïa , qu'il soit avec Salomon pour rendre son trône encore plus grand que le trône de mon seigneur.

le roi David !

dirent à l'unisson Nathan et Zadok .

Alors que les hommes sortaient de ses appartements pour faire ce qu'il demandait, David remua sur son siège et regarda le beau visage de Bethsabée. "J'aurais dû le faire il y a longtemps, bien-aimé."

Elle secoua la tête. « Vous le faites maintenant. C'est tout ce qui compte." Pourtant, il pouvait dire par son expression qu'elle était d'accord avec lui mais qu'elle était trop gentille pour le dire.

Il porta ses doigts à sa bouche et les embrassa. « Tu devrais aller avec eux. Regardez votre fils porter la couronne à ma place.

"Je resterais avec vous, mon seigneur."

Il serra ses deux mains autour des siennes, puis les relâcha pour retirer la chevalière de son doigt. « Donne ceci à ton fils Salomon. Quand il sera assis sur mon trône, envoie quelqu'un pour me le dire.

Elle secoua à nouveau la tête, et il put dire qu'elle ne partirait pas à moins qu'il n'insiste. Comme il l'aimait !

« Ce n'est pas tous les jours qu'un homme devient roi, bien-aimé. Allez, rejoignez la procession et réjouissez-vous aux côtés de notre fils à ma place. Alors viens à moi et nous fêterons ensemble.

Une nostalgie hésitante traversa son visage. "Tu es sûre?"

Il lui tapota la main et la relâcha. "Je suis sûr."

Elle sourit, et il sut qu'il ne reverrait jamais rien d'aussi beau, les souvenirs entre eux un trésor à chérir toujours.

"Tu es mon joyau inestimable, Bethsabée." Elle se tenait debout, les yeux brillants. « Maintenant va en paix. Alors viens et reviens vers moi.

Elle s'inclina encore une fois, puis l'embrassa et quitta ses appartements pour voir son fils Salomon devenir roi à sa place.

Épilogue

Deux ans plus tard

Bethsabée était assise sur une chaise dorée, un cercle d'or dansant ses cheveux, le symbole que David avait finalement choisi sa reine. Devant elle, les deux rois étaient assis sur des trônes royaux - David paraissant maigre et frêle, son corps marqué par l'âge, et Salomon, son jeune corps remplissant les robes royales avec vigueur, majesté et splendeur. Son cœur bondit de mélancolie et de fierté. Devant eux se tenaient tous une multitude de commandants et de chefs en Israël, leur nombre remplissant la cour et se répandant sur les côtés du palais.

Une douce brise faisait bruisser les feuilles des arbres espacés autour de la cour, rappelant que le printemps était revenu, une époque où les rois partaient en guerre, mais il n'y avait plus de guerres à mener pour David ou Salomon. Adonaï avait en effet créé un royaume de paix pour que Salomon règne à la place de David. Et David avait vécu pour le voir.

Elle regarda la foule, son regard se fixant sur les femmes de la cour de David. Michal lui manquait surtout, dont elle avait cherché et gagné l'amitié au cours des dernières années avant sa mort. Ahinoam avait rejoint Michal peu après, leurs corps reposant dans la tombe de David, tandis que Maaca et sa fille Tamar étaient enfin retournées à Geshur . Seules les plus jeunes épouses et concubines ont été laissées à Salomon pour hériter. Il avait juré à la mort de son père de les traiter comme des veuves.

Comme elle le serait bientôt.

Beaucoup trop tôt.

David se leva lentement sur ses pieds, l'effort était difficile, et elle se demanda quelles douleurs il souffrait en le faisant et combien de temps durerait sa force retrouvée. La tristesse la traversait et elle ne souhaitait pas pour la première fois que leur vie puisse vraiment durer éternellement, comme le proclamait la bénédiction offerte aux rois. Mais bien que le peuple puisse le souhaiter, même affirmer haut et fort : « Que mon seigneur le roi David vive éternellement », personne n'est resté exempt du shéol . Pas même leur bien-aimé roi David.

Elle tourna son attention pour capter chacun de ses mots.

« Écoutez-moi, mes frères et mon peuple. J'avais dans mon cœur de construire une maison comme lieu de repos pour l'arche de l'alliance d'Adonaï, pour le marchepied de

notre Dieu, et j'ai fait des plans pour la construire. Mais Dieu m'a dit : 'Tu ne bâtiras pas une maison à mon nom, car tu es un guerrier et tu as versé du sang.'

"Pourtant Adonai Elohei Yisrael m'a choisi parmi toute ma famille pour être roi d'Israël pour toujours. Il a choisi Juda comme chef, et de la maison de Juda, il a choisi ma famille, et des fils de mon père, il a plu de me faire roi sur tout Israël. De tous mes fils - et Adonai m'en a donné beaucoup - il a choisi mon fils Salomon pour s'asseoir sur le trône du royaume d'Adonai sur Israël. Il m'a dit : 'Salomon, ton fils, est celui qui bâtira ma maison et mes parvis, car je l'ai choisi pour être mon fils, et je serai son père. J'établirai son royaume pour toujours s'il est inébranlable dans l'exécution Mes commandements et mes lois, comme cela se fait en ce moment.'"

Il s'arrêta, regardant les gens comme s'il voyait les moutons de son pâturage plutôt que les commandants de centaines et de milliers de ses soldats. Il étendit ses bras devant eux. "Ainsi maintenant, je t'ordonne aux yeux de tout Israël et de l'assemblée d'Adonai, et à l'écoute de notre Dieu : sois attentif à suivre tous les commandements d'Adonai Eloheynu , afin que tu puisses posséder ce bon pays et le transmettre comme un héritage à ta descendance pour toujours.

Il se tourna face à Salomon, qui s'agenouilla aux pieds de David. Les larmes de Bethsabée se sont filmées et elle a chassé l'humidité des yeux, fière de l'image qu'ils ont faite, un père bénissant et conseillant son fils.

David posa les deux mains sur la tête couronnée de Salomon et se racla la gorge. « Et toi, mon fils Salomon, reconnais Adonai Avinu , le Dieu de ton père, et sers-Le avec une dévotion sans réserve et avec un esprit bien disposé, car Adonai sonde chaque cœur et comprend chaque motif derrière les pensées. Si vous le cherchez, vous le trouverez, mais si vous l'abandonnez, il vous rejettera pour toujours. Considérez maintenant, car Adonai vous a choisi pour construire un temple comme sanctuaire. Soyez fort et faites le travail.

Il enleva ses mains de la tête de Salomon et offrit sa main à Salomon. Salomon l'a pris et s'est tenu à côté de son père, bien que Bethsabée sache par la façon dont David se balançait légèrement que c'était la force de Salomon qui le retenait maintenant. Le silence suivit, et un regard passa entre eux. Le cœur de Bethsabée donna un léger coup de pied à l'amour qu'ils partageaient.

Oh, Adonai, comme je suis béni de voir cela ! Comme tu as été bon pour ton serviteur David.

La voix de David ramena ses pensées vers lui. Elle se redressa, voyant qu'il s'était retourné pour faire face à la foule une fois de plus.

« Mon fils Salomon, celui que Dieu a choisi, est jeune et inexpérimenté. La tâche est grande, car cette structure palatiale n'est pas pour l'homme mais pour Adonaï, le Seigneur Dieu. De toutes mes ressources, j'ai pourvu au temple d' Elohai , mon Dieu, de l'or, de l'argent, du bronze, du fer et du bois, ainsi que de l'onyx, de la turquoise, des pierres de diverses couleurs et de toutes sortes de pierres fines et de marbres, tous de ceux-ci en grande quantité. De plus, je donne maintenant mes trésors personnels d'or et d'argent - trois mille talents d'or d'Ophir et sept mille talents d'argent raffiné - pour tout le travail à faire par les artisans. Il s'arrêta, inspira et laissa son regard se poser sur la foule.

« Qui est prêt à se consacrer aujourd'hui au Seigneur ?

Bethsabée regarda vers l'aire de battage et l'entrepôt du roi directement derrière le palais. David donnait un montant stupéfiant au travail. Mais elle n'en attendait pas moins de lui. C'était un homme dévoué, consommé, dans sa passion pour le Seigneur son Dieu. Un homme généreux qui avait appris la gratitude qui vient des péchés pardonnés.

Le roi reprit sa place et le peuple s'avança, apportant des cadeaux présentés d'abord à David, puis transférés aux soins de l'homme en charge des trésors du roi.

Le soleil s'éleva haut dans les cieux, réchauffant le trottoir et la peau sous les robes de Bethsabée. Les serviteurs soulevaient des feuilles de palmier pour rafraîchir l'air autour d'eux et apportaient des coupes de vin dorées pour les rafraîchir.

Alors que le dernier des cadeaux était placé aux pieds de David, il parla. « Qui suis-je, et qui est mon peuple, pour que nous puissions donner aussi généreusement que cela ? Adonai Eloheynu , quant à toute cette abondance que nous avons prévue pour te construire un temple pour ton saint nom, elle vient de ta main, et tout cela t'appartient. Adonaï, Dieu de nos pères Abraham, Isaac et Israël, garde ce désir dans le cœur de ton peuple pour toujours, et garde son cœur fidèle à toi. Et donne à mon fils Salomon la dévotion sans réserve pour garder tes commandements, tes exigences et tes décrets et pour faire tout pour construire la structure palatiale pour laquelle j'ai pourvu.

David baissa les mains et inclina la tête. Le silence suivit sa prière pendant l'espace de plusieurs battements de cœur, et le propre cœur de Bethsabée s'éleva de joie, de gratitude et d'une grande fierté envers cet homme qu'elle appelait mari et roi.

Oh, Adonaï Eloheynu , écoute la prière de ton serviteur David. Donne mon fils te suivre avec une dévotion sans réserve, comme l'a fait son père David.

Elle ouvrit les yeux au son d'un mouvement à temps pour voir Salomon se tenant à nouveau aux côtés de David. David agrippa le bras de Salomon, sa force diminuant avec le soleil couchant, mais sa voix portait, sûre et forte.

"Louez Adonai Eloheynu , le Seigneur votre Dieu."

Un cri de louange secoua la terre sous le portique. Bethsabée se leva, élevant la voix pour rejoindre les autres, la joie de la bonté d'Adonaï envers elle la submergeant une fois de plus. Qu'il choisisse de la bénir alors qu'elle était si indigne. . . Les propres mots de David avaient tout dit. Toute cette abondance, chaque bénédiction déversée sur eux, appartenait à Adonaï. Il accorderait à Salomon la sagesse de construire le temple que David aimait, et, si Dieu le veut, elle vivrait pour le voir.

Elle quitta sa place derrière le roi et vint le rejoindre, lui prenant le bras, sentant la force de sa joie. Il se tourna vers elle et sourit.

"Adonai El Yisrael a donné du repos à son peuple, bien-aimé, afin qu'il demeure à Jérusalem pour toujours." Il lui prit la main et l'attira contre lui, l'embrassant légèrement sur la joue. La lumière dans ses yeux reflétait l'amour qui n'avait pas diminué avec les années. "Je suis heureux d'avoir vécu pour voir la promesse que je vous ai faite." Il lui caressa la paume alors que son regard se tournait vers Salomon. « Priez pour lui, bien-aimé. Il aura besoin d'une grande sagesse pour diriger un tel peuple.

Les cris et les chants ont diminué, et Bethsabée a pu voir la lumière s'estomper des yeux de David. « Vous êtes fatigué, monseigneur. Entrez maintenant et reposez-vous. Demain, nous célébrerons une fois de plus.

Il hocha la tête, s'avançant lentement, levant les mains pour calmer la foule.

« Priez pour la paix de Jérusalem », a chanté David, les mots chantant avec son doux ténor, toujours aussi beau malgré le léger gazouillis que l'âge avait apporté. Le cœur de Bethsabée s'agita avec la mélodie, sachant que la paix était enfin vraiment venue, mais David avait raison. La paix pourrait être perdue trop facilement. Elle doit prier pour shalom à chaque instant du règne de Salomon.

« Que prospèrent ceux qui t'aiment, ô Jérusalem. La paix soit dans vos murs, la prospérité dans vos palais. Pour le bien de mes frères et compagnons, Je dirai maintenant, 'La paix soit en vous.' A cause de la maison d'Adonaï Eloheynu , je chercherai ton bien.

Les paroles résonnèrent jusqu'aux confins de la foule, et un par un, les hommes et les femmes tombèrent à terre et se prosternèrent devant Adonaï et le roi.

Remarque de l'auteur

Le récit biblique de l'histoire de David et Bethsabée contient plus de détails que je ne pourrais en développer dans ce livre. Comment David a acquis le terrain pour construire

le temple, par exemple, et comment Absalom a été tué sont quelques-unes des choses que j'ai choisi de laisser de côté afin de créer une image plus solide de la vie de mes personnages principaux. De nombreuses recherches ont été consacrées à l'étude de ces passages, mais comme toujours, toute inexactitude dans les détails historiques ou bibliques est de mon fait. Je vous encourage à lire 2 Samuel 7 à 1 Rois 2, ainsi que 1 Chroniques 17 à 29 pour avoir une image complète de leur vie.



A vous, chers lecteurs, une prière :

Seigneur, ce ne sont vraiment pas mes histoires. Tu as immortalisé le roi David et ses femmes dans les pages de Ta Parole. Tout ce que j'ai fait, c'est imaginer comment les choses auraient pu se passer. Mais dans l'imagination, je prie pour avoir donné de l'espoir à Ton peuple, les hommes et les femmes qui liront ces mots.

A ceux qui sont tombés loin de Ta grâce comme l'ont fait autrefois David et Bethsabée, fais-leur savoir qu'avec Toi, il y a le pardon.

A ceux qui sont seuls et désespérés et qui pensent que la vie serait meilleure si seulement ceci ou cela changeait, donne-leur Ton contentement.

A ceux qui sont en colère ou craintifs ou éloignés de Ton amour, donne-leur la grâce et la paix de Te connaître.

Que ceux qui ont lu l'histoire de Bethsabée en sortent changés pour l'avoir connue. Laissez sa vie résonner avec le thème de la rédemption et de la grâce que vous seul pouvez donner.



À tous ceux qui liront ces mots, merci d'avoir consacré de votre temps à cette histoire. Puissiez-vous connaître l'amour de Dieu, qui a aimé David et Bethsabée malgré ce qu'ils ont fait, et qui vous aime quand même.

Dans sa grâce, Jill Eileen
Smith

Remerciements

Bien qu'un écrivain puisse travailler seul pour écrire les premiers mots sur papier (ou écran d'ordinateur), un livre n'est jamais produit par une seule personne. Sans les nombreuses personnes qui ont donné de leur temps, de leur expertise et de leurs prières, mes paroles n'auraient jamais été imprimées. Les remercier semble être un euphémisme, mais je le ferai quand même, du fond du cœur.

À l'équipe de Revell , j'adore travailler avec vous ! Vous avez tous fait de mon expérience d'édition une expérience de grande gratitude et de joie. Comme Paul l'a dit au

Philippiens, "Je remercie mon Dieu chaque fois que je me souviens de vous."

Un merci spécial à Lonnie Hull DuPont pour avoir aimé *Bathsheba* autant que moi, et à Jessica Miles pour m'avoir aidé à faire de ce livre le meilleur possible ! À Cheryl Van Andel pour une autre couverture fabuleuse. Si les couvertures vendaient des livres, vos créations n'auraient pas besoin de mots ! À Twila , Michele, Claudia, Deonne et au reste de l'équipe marketing/publicité, je vous suis redevable. Merci d'avoir cru en mon travail.

À Wendy Lawton, agent extraordinaire—je dois le dire, nous formons une excellente équipe ! Je suis tellement reconnaissante que Dieu t'ait mis dans ma vie.

Jill Marie—nous en avons terminé un autre ! Je serai toujours reconnaissant pour le jour où Dieu nous a fait amis. Merci d'avoir lu les 40 000 premiers mots et de m'avoir dit la vérité. Recommencer a été difficile mais cela en valait la peine. L'histoire sonne vrai pour moi maintenant.

Un merci spécial à Dean Stengl pour m'avoir aidé à comprendre l'état d'esprit militaire d'Uriah et comment il a pu ignorer l'insistance de David pour qu'il rentre chez lui auprès de sa femme. Vos conseils ont été très appréciés !

Un merci spécial également à Sarah Andreski pour m'avoir donné un aperçu du cœur d'une famille militaire et de ce que cela fait d'avoir ses proches en danger et loin de chez eux.

À ma famille, mes amis et mes fidèles partenaires de prière, j'espère que vous savez à quel point je vous apprécie et vous aime !

Randy - il n'y a pas de héros ou de rois qui peuvent se comparer à vous. Le roi David était un homme incroyable et un héros biblique préféré que j'ai hâte de rencontrer au paradis un jour, mais il ne se rapproche pas de votre caractère, de votre dévotion et de votre fidélité. L'écriture de cette série m'a rappelé à quel point j'étais un homme formidable !

Jeff, Chris et Ryan, mes fils bien-aimés et de grands conteurs à part entière. J'aime à penser que tu étais condamné à aimer les histoires dès la naissance, depuis que papa et moi avons commencé à te lire avant que tu ne puisses parler. Où que la vie vous mène, je chérirai toujours que nous partagions cette passion. Et vous savez, vous êtes toujours proches de cœur et de prière.

Adonāi Yeshoua , Seigneur Jésus, je t'aime . Merci de nous avoir donné l'histoire du roi David.

Jill Eileen Smith est l'auteur à succès de *Michal* et *Abigail*, tomes 1 et 2 de la série *Wives of King David*. Lorsqu'elle n'écrit pas, elle aime passer du temps avec sa famille, en personne, par webcam ou en sautant d'un avion pour traverser le pays. On la trouve souvent en train de lire de la fiction chrétienne, de tester de nouvelles recettes, de déjeuner avec des amis ou de câliner l'un ou les deux de ses adorables chats. Elle vit avec sa famille dans le sud-est du Michigan.

Pour en savoir plus sur Jill ou la série *Wives of King David*, visitez <http://www.jilleileensmith.com> ou <http://www.thewivesofkingdavid.com>. Vous pouvez également contacter Jill à jill@jilleileensmith.com. Elle aime avoir des nouvelles de ses lecteurs.

Livres de Jill Eileen Smith

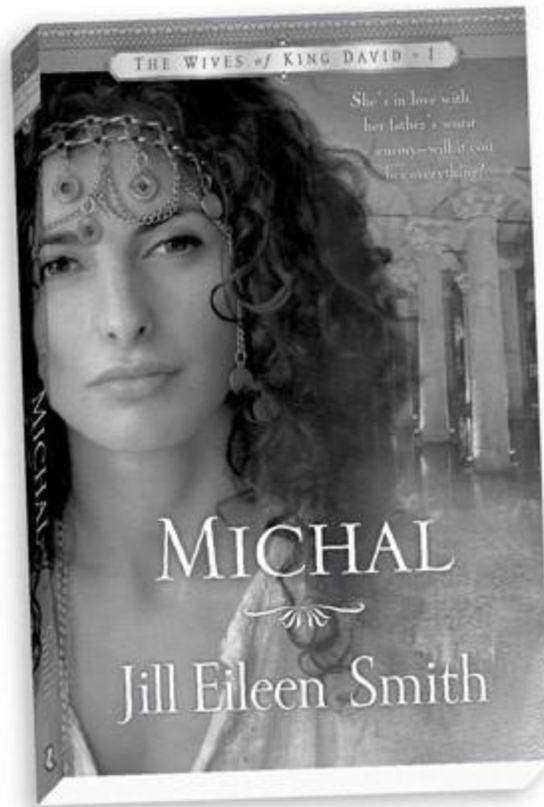
LES FEMMES _ DU ROI DAVID

[Michal](#)

[Abigaïl](#)

[Bethsabée](#)

A SWEEPING BIBLICAL TALE OF
PASSION AND DRAMA!

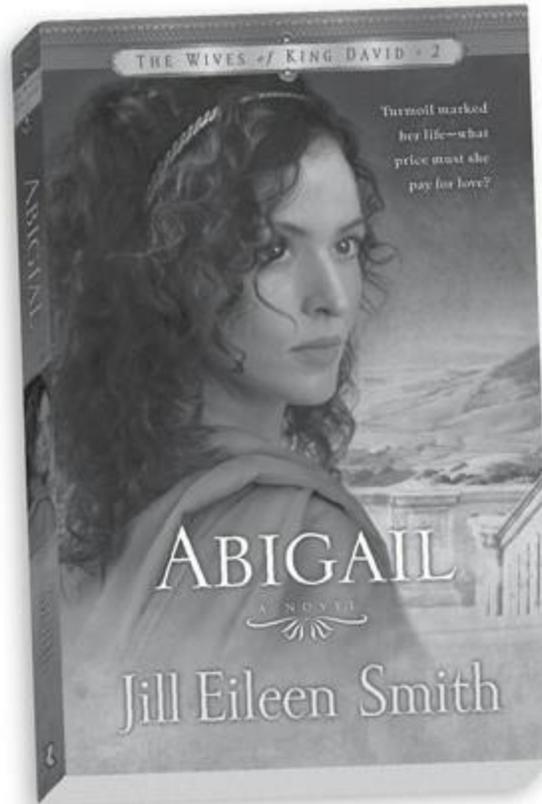


Against the backdrop of opulent palace life, raging war, and desert escapes, Michal deals with love, loss, and personal transformation as one of the wives of David. Be swept up in this exciting and romantic story!

 **Revell**
a division of Baker Publishing Group
www.RevellBooks.com

Available wherever books are sold.

WHAT PRICE MUST SHE PAY FOR TRUE LOVE?



Her days marked by turmoil and faded dreams, Abigail has resigned herself to a life with a man she does not love. But when circumstances offer her a second chance at happiness with the handsome David, she takes a leap of faith to join his wandering tribe. Still, her struggles are far from over.

 **Revell**
a division of Baker Publishing Group
www.RevellBooks.com

Available wherever books are sold.

Be the First
to Hear about
Other New Books
from Revell!

Sign up for announcements about
new and upcoming titles at

www.revellbooks.com/signup

Follow us on 
RevellBooks

Join us on 
Revell

Don't miss out on our great reads!



www.revellbooks.com/signup

Twitter : [@RevelBooks](https://twitter.com/RevelBooks)

Facebook : [Revel](https://www.facebook.com/Revel)